

SOMMAIRE

du n° 165

A toi, jeune homme, cette page. — A vous, parents, ces lignes... La vertu de clairvoyance. — L'étude du Grec : section A ou section A' ? — A propos de la réforme de l'Enseignement. — A propos d'habillement. — Carrières.

La Vie au Collège

LA VIE RELIGIEUSE :

Sermons et instructions. — Nos Congrégations.

LA VIE INTELLECTUELLE :

Compositions, Tableau d'honneur, Examens trimestriels, Excellence.

LES ŒUVRES AU COLLÈGE :

Conférences Notre-Dame du Kreisker. — J. E. C.

SCOUTISME.

LA VIE SPORTIVE.

EPHÉMÉRIDES.

La page de l'Ecole Apostolique. — Notre calendrier. — Première communion solennelle. — A vol d'oiseau : prochains congrès.

Le Coin des Anciens

Deuils, naissances, fiançailles, mariages, ordination, noces d'or, profession religieuse, nominations dans le clergé, distinction, nos belles familles, succès aux examens.

Petites nouvelles. — Quelques visites. — Quelques adresses. Petit devoir de vacances.

“ Le Kreisker ”

Paraît tous les deux mois

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

La cotisation d'Ancien Elève (20 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 10 francs pour les étudiants

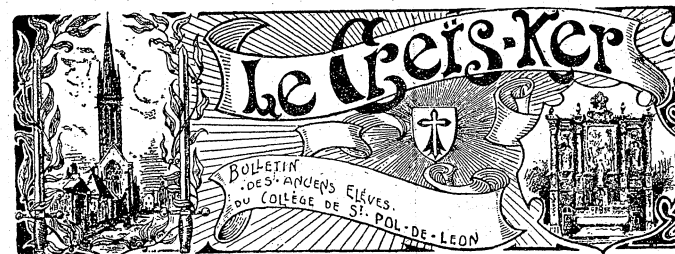
Pour les Annonces, s'adresser à M. l'Econome

C/C Econome Inst. N.-D. du Kreisker, St-Pol-de-Léon. Rennes 2817



21^e ANNÉE. — N° 165

FÉVRIER-MARS 1937



A toi, jeune homme, cette page...

Passer une vie entière au fond d'une campagne,
avec son crucifix et ses livres,
dans le silence de l'étude et de la prière ;
Instruire les petits,
prêcher la vérité aux grands,
rappeler aux uns et aux autres leurs devoirs
et leurs fins dernières ;
Etre là tout à tous, sans acception de personnes,
avec une parole de consolation pour les affligés,
de tendre reproche pour les pécheurs,
de paix et de concorde
pour ceux que divisent le ressentiment et la haine ;
Ne perdre de vue aucun instant aucune de ces âmes,
mais les suivre de l'œil et du cœur,
à travers les luttes et les épreuves de la vie
pour relever leur courage et guérir leurs blessures :
Jeter par intervalles,
au milieu de ces populations accablées de peines

et de fatigues, les mots si fortifiants de récompense céleste,
d'avenir éternel, d'immortalité bienheureuse ;
Bénir le berceau de l'enfant qui vient de naître,
le foyer de la famille qui se prépare ;
la tombe du vieillard arrivé au terme de ses jours ;
Tenir dans ses mains, sous les yeux de tout un peuple,
la Croix et l'Eucharistie :
la Croix, cet auguste symbole de la Rédemption :
l'Eucharistie, ce grand viatique du chrétien
sur le chemin de l'Eternité ;
Etre tout cela,
faire tout cela pour sauver les âmes,

QUEL MINISTÈRE
et
QUELLE VIE !

CARDINAL PIE.



A vous, Parents, ces lignes...

LA VERTU DE CLAIRVOYANCE ⁽¹⁾

« Voir clair, est-ce donc une vertu ? » demandera un lecteur étonné.

Oui, une vertu authentique ; à l'usage, en particulier, des éducateurs et des familles. Aux jeunes gens eux-mêmes, elle rendrait de grands services ; mais habituons-nous, en attendant qu'ils l'acquièrent, à la pratiquer pour eux. Elle est si importante ! et si difficile !

* * *

I. LES EDUCATEURS

a) *L'amour-propre*

Pour la pratiquer, nous avons besoin de lutter contre notre amour-propre, nous, les éducateurs.

Vous voyez, chers parents, que nous commençons par nous et non par vous l'examen de conscience. C'est une question de loyauté... et peut-être aussi de prudence.

Oui, il nous faut lutter contre notre amour-propre, au moins habituellement, pour voir nos élèves tels qu'ils sont. Et pourquoi ? Parce que le maître, qu'il soit professeur ou surveillant, se sait responsable des jeunes gens confiés à ses soins ; donc, s'il est un homme délicat, il s'attribue en partie la responsabilité de leurs insuffisances ; donc, à moins d'avoir une humilité prodigieuse, il tend à atténuer leurs imperfections et leurs misères pour ne pas trop s'accabler soi-même. Rien de plus humain. Il faut, comme on dit, un vigoureux effort « d'ascèse » pour y échapper.

Et je ne dis rien — parce que je considère le cas comme irréal — du maître pointilleux, qui prend vite pour une critique personnelle tout ce qu'il entend dire de moins favorable sur sa classe ou sa division.

Et, pour la même raison, je ne dis rien du maître « blufleur » qui « fait valoir sa marchandise » ; qui, par un coup

(1) Nous faisons nôtre, en y changeant seulement quelques chiffres et le nom de Ozanam par celui de Kreisker, ces judicieuses lignes de M. le Supérieur de l'Ecole Ozanam de Limoges.

de baguette magique, proclame « brillant sujet » un élève moyen ; qui regarde comme passable un élève affreusement médiocre ; enfin qui n'a jamais d'élèves nuls, sauf au début de chaque année scolaire, quand ils lui arrivent de la classe précédente. Ah ! ces maîtres-là, si jamais ils existaient, quel besoin ils auraient de lutter contre leur amour-propre pour se guérir de la myopie que tout le monde remarquerait chez eux, sauf eux-mêmes ! Après tout, nul ne doit s'estimer au-dessus de pareilles tentations. Croyez-vous qu'un directeur d'école n'incline pas inconsciemment à penser du bien de sa Maison, un peu plus qu'il ne convient ?

O vertu de clairvoyance ! ton plus grand ennemi, en chacun de nous, c'est l'amour-propre, qui nous crève agréablement les yeux.

Vous m'objecterez peut-être, parents ou élèves, que certains éducateurs ont une tendance exactement opposée, qui les porte à exagérer le mal au lieu de l'atténuer.

C'est possible ; mais cela ne prouve rien. Celui qui aurait cette tournure d'esprit ne serait pas dispensé, bien au contraire, de lutter contre son amour-propre pour devenir clairvoyant. « Toiser » tous les élèves d'une même classe en les mettant sur le même plan, en les considérant comme également médiocres, ne révélerait certainement pas, par hypothèse, un grand effort spirituel. Qui sait même s'il n'y aurait pas dans cette attitude quelque amour-propre inconscient et si elle ne reviendrait pas à dire : « Vous êtes faibles ; mais je prends à témoin le Ciel et la terre qu'il n'y a aucunement de la faute de votre professeur » ?

b) La politique de facilité

Pour apprécier nos élèves avec clairvoyance, il nous faut encore lutter contre la tendance de chaque être humain à en prendre à son aise et à pratiquer ce qu'on appelle parfois « la politique de facilité ». « Laisser faire ; laisser-passer » : vous reconnaissez la fameuse devise d'une certaine école dite libérale, qui garde encore, en notre XX^e siècle, quelques partisans. Eh bien ! cette devise du vieux libéralisme économique pourrait se glisser jusque dans nos blasons d'éducateurs, si nous avions des blasons. Il fait si bon fermer les yeux pour ne point souffrir de la lumière ! Les infortunés qui auraient le triste privilège de voir trop clair s'exposeraient à de multiples misères. Supposez qu'ils révèlent à des parents, sans aucun ménagement, les lacunes de leurs fils. Une fois sur deux (disons : une fois sur trois ; disons même :

une fois sur quatre ou sur cinq, si cela vous fait plaisir) les parents refuseront de les croire sur parole. Quelquefois même (je ne dis pas : souvent) ils leur en voudront un peu et ne se gêneront point pour le leur faire sentir.

Si vous me répondez que l'honnêteté reste malgré tout, pour nous, éducateurs, l'habileté suprême, j'en conviens avec vous. Mais si vous prétendiez qu'il n'est jamais onéreux pour nous de vous montrer la vérité sans aucune atténuation, j'aurais le sincère regret de vous contredire et de maintenir que, pour être un éducateur clairvoyant, on a parfois besoin d'être courageux.

* * *

II. LES PARENTS

Mais après notre examen de conscience, auquel nous avons tenu à faire une place pour agir avec loyauté, nous allons aborder le vôtre avec la bienveillance et la courtoisie qui s'imposent.

D'abord, je vous fais, le plus sincèrement du monde, une importante concession : vous avez beaucoup plus de mérite que nous à voir vos enfants tels qu'ils sont.

Je suppose qu'il y ait au Kreisker une centaine d'élèves médiocres, il nous en resterait encore, à nous, les éducateurs, plus de 400 pour nous « consoler ». Parmi ces 400 nous découvririons facilement un certain nombre de sujets excellents, qui nous donnent, sous tous les rapports, entière satisfaction.

Mais vous, les parents ? Vous, si vos enfants se trouvent parmi les faibles, vous ne pouvez guère, à moins de pratiquer l'humilité et le désintéressement à un degré rare, songer aux mérites des autres pour vous reconforter. En attendant que vos enfants progressent, vous risquez donc de vous consoler en vous faisant quelques illusions.

Après cette remarque préliminaire, procédons ensemble à l'examen de *quelques faits de la vie quotidienne*, en commençant par l'ordre intellectuel et en nous élevant ensuite jusqu'à l'ordre moral.

* * *

1^o La clairvoyance dans l'ordre intellectuel

a) Les leçons

Parfois, ô parents, vous pouvez vous méprendre sur un ou plusieurs détails de la vie scolaire.

Aujourd'hui, *votre fils a mal récité sa leçon* ; disons mieux : il n'a rien su, ou si peu que rien. Le supérieur ou le professeur vous verra, Madame, arriver et vous entendra lui dire : « Pourtant, je la lui fis réciter entièrement hier au soir. Et il la sut très bien ». De grand cœur je vous crois sur parole, encore que je vous soupçonne de porter, quand il s'agit de votre fils, des arrêts un peu trop indulgents. Mais admettons que vous ayez raison : cela prouverait-il qu'il l'ait sue ce matin ? Vous connaissez la première récitation : celle qui eut lieu en votre compagnie. Mais vous ignorez la seconde : celle qui a eu lieu en classe. Je vous en conjure : ne l'appréciez pas !

b) *Les compositions*

Une autre fois, il s'agit d'une *composition*. *Votre fils*, me déclarez-vous, *s'attendait à une place meilleure*.

Oh ! cette fois, je vous crois... à la course, dirait un facétieux.

Voulez-vous me permettre une petite confidence ? Elle vient de quelqu'un qui, vous le savez, a passé toute sa vie de prêtre dans des Maisons d'éducation : qui en a au moins retiré l'avantage de ce qu'il ose appeler sans prétention sa modeste expérience. Eh bien ! celui-là a constaté des centaines de fois qu'en règle générale — pas toujours — après une composition, le degré de médiocrité d'un élève se mesure à son contentement. Les faibles et les légers sont ordinairement contents : les très bons élèves ordinairement mécontents, parce qu'ils mesurent avec intelligence, souvent même avec une acuité excessive, la différence qui sépare ce qu'ils voulaient faire de ce qu'ils ont fait réellement.

Donc, votre fils, Madame, espérait une place meilleure. Hélas ! nous sommes trop habitués, nous, à ces erreurs d'écoliers pour nous en émouvoir.

Mais voici que vous prenez fait et cause pour lui, d'une manière à peine voilée, en insinuant que le résultat vous surprend ! Sincèrement, c'est votre attitude qui m'étonne. *Le professeur seul peut juger de la valeur d'une composition* : vous savez fort bien que, dans plusieurs cas, l'omission d'un simple mot ou, au contraire, son addition, peut vicier toute une partie de son devoir sinon tout un devoir, en montrant que l'élève a écrit des choses qu'il ne comprenait point.

Et puisque nous voilà sur le terrain des compositions, laissez-moi, très respectueusement, vous mettre en garde contre le langage que le petit jeune homme vous a tenu peut-être à certains jours : « *Mes camarades ont copié !* »

Comment pouvez-vous, Madame, entendre, sans frémir, cette généralisation ? Surtout comment pouvez-vous y croire ! S'il ne s'agissait point de votre enfant, une femme intelligente comme vous l'êtes aurait vite fait de deviner la « roublardise » de celui qui cherche, peu glorieusement, à justifier son insuccès. Avouez-le, un amour-propre maternel, fort légitime en soi, a diminué quelque peu pour une fois votre clairvoyance naturelle.

c) *Les examens de passage*.

Et que dire quand il s'agit, non plus de faits intellectuels transitoires, mais de faits constants ! Dans ce cas, quelle valeur morale il faut aux parents pour voir bien clair ! Nous voici en Juillet. Ou nous voici en Octobre. Peu importe. Les *examens de passage* viennent d'avoir lieu : nous avons estimé, même avec un vigoureux parti-pris d'indulgence, que certains élèves ne pouvaient en aucune façon aborder la classe supérieure. Allons ! reconnaissez que parfois, ô parents, vous n'êtes pas tout à fait convaincus que nous avons apprécié avec exactitude la force de vos enfants. Vous vous inclinez avec courtoisie sans mauvais esprit. Et c'est déjà bien méritoire. Mais volontiers, vous gardez cette arrière pensée que votre fils avait assez de valeur pour monter « aussi bien que certains autres » !

Assez souvent, cette illusion prend une forme un peu particulière. On veut que l'enfant arrive jeune, très jeune, au baccalauréat « comme certains autres ». Toujours les comparaisons, souvent à demi-inconscientes, mais dangereuses ! On veut pouvoir dire : « Comme tel autre, il n'a que 14 ans et il est déjà en Seconde ; ou il n'a que 15 ans et il est déjà en Première ! » Quand il s'agit d'un bon élève, soit ! encore que le fait de monter trop vite présente, même pour les meilleurs, quelques inconvénients. Mais à quoi vous servira de dire dans un salon que votre fils est déjà en Seconde ou déjà en Première, si les maîtres savent, eux, qu'en Quatrième, il ne réussirait sûrement pas à se classer premier ni même dans les premiers ; s'ils devinent, eux, qu'il collectionnera les échecs au baccalauréat ; s'ils craignent, eux, que pour avoir voulu brûler les étapes, il ne réussisse jamais ? Vous avez bien lu : *jamais*. Retenez, je vous prie, Monsieur ou Madame, cette prophétie de malheur, pour en empêcher la réalisation quand vous le pouvez encore.

d) *l'incapacité aux études secondaires*.

Dans certains cas, heureusement rares, la vertu de clairvoyance exigera de vous des efforts encore plus douloureux.

Il s'agira pour vous de comprendre que votre fils ne peut réussir dans les études, au moins dans les études secondaires. Certes, nul ne vous conseille de porter trop tôt un pareil jugement. Les « gens de métier » vous recommandent, au contraire, une grande prudence, car il ne faut jamais, pas plus en cet ordre qu'en d'autres, « éteindre la mèche qui fume encore ». Mais finalement, après bien des réflexions les « gens du métier » concluent avec certitude que tout espoir doit désormais s'appeler illusion. Pour vous, l'heure est grave. Vous aviez rêvé de voir votre fils devenir bachelier et entrer ensuite dans une carrière libérale. Dans votre milieu, c'est la voix normale de tous les jeunes gens. Sans doute, mais pourquoi lutter contre l'évidence ? Pourquoi prendre vos désirs pour la réalité, au lieu de partir de la réalité pour régler vos désirs et surtout votre action ?

Écoutez cette histoire: Un jour, dans une famille où l'on était bachelier de père en fils, un père disait au professeur de son enfant : « Coûte que coûte il faut qu'il soit bachelier à son tour ». Le maître, un vieux maître à la rugueuse franchise, répondit sans bégayer : « Eh ! le malheureux ! Vous pouvez bien lui faire faire dix années de Première : je sais à l'avance qu'il échouera jusqu'au bout ». Bien entendu, ces paroles, justes en soi, blessèrent sans éclairer. Par contre les résultats des deux examens passés la première année déversèrent sur ce « cas » une lumière éblouissante ; en présence des notes obtenues le père n'insista pas !

Quand vraiment un élève est trop médiocre, à quoi bon compter sur un miracle ? Il vaut cent fois mieux voir la réalité en face, en se disant d'ailleurs que *l'inaptitude aux études secondaires n'équivaut point à l'incapacité* et que *l'élève médiocre au collège réussit quelquefois très bien dans la vie*.

Vous demander la clairvoyance, ce n'est d'ailleurs pas vous demander une sincérité brutale dans vos appréciations

Écoutez encore cette histoire. Où s'est-elle passée ? « Certainement pas à Tombouctou », dirait quelqu'un. Mais qu'importe le nom de la ville et le nom du collège ? Le fait est authentique... comme je vous le dis ! Un jour, un père de famille vint voir un directeur de maison. « Je viens, lui déclare-t-il, vous parler de mes enfants. Je sais que ce sont des nullités. Vous le savez aussi. Mais vous ne pouvez pas me le dire. C'est à moi de prendre l'initiative et je la prends ».

Le directeur fut littéralement conquis, paraît-il, par ce début sans duplicité. Néanmoins, une souplesse un peu plus accentuée ne lui aurait causé aucun scandale. Trêve aux

plaisanteries ! Il est très dur pour quelques parents d'avoir à conclure qu'il faut changer l'orientation de leurs enfants ; mais quand la clairvoyance impose cette conclusion, qu'on n'hésite pas à la tirer !

2° La clairvoyance dans l'ordre moral

a) l'éducation.

Et que de choses à dire sur la clairvoyance en matière morale ! Là encore, gardez-vous de la prendre comme une vertu commode.

Tenez ! quand il s'agit de bonne ou de mauvaise éducation, certains disent volontiers : « Il y a bien quelques enfants... moins bien élevés, même au Kreisker ». C'est possible, hélas ! Mais l'idée ne vous vient pas que si les maîtres et les élèves devaient prononcer les noms de ces quelques enfants... moins bien élevés, le nom de votre fils volerait peut-être sur toutes les lèvres.

b) la moralité.

S'agit-il des réalités morales proprement dites, les illusions deviennent plus graves encore.

Ainsi un directeur d'école entend des formules comme les suivantes : « Ce qui me fait plaisir, c'est que mon fils n'a pas encore de mauvaises tendances. De ce côté-là, je puis rester, jusqu'à présent absolument en paix ».

Souvent, ces réflexions maternelles sont vraies. Mais sont-elles vraies toujours ? Du moins ne faudrait-il pas les atténuer un peu ? Craignez mères, craignez que la réalité méconnue ne se venge ; que la vertu de clairvoyance, un peu maltraitée par vos âmes si bonnes, trop bonnes, ne prenne sa revanche quand vous ne l'attendez pas. Pour faire l'éducation du cœur et de la volonté chez un enfant ou un jeune homme, gardons-nous de le croire sans défaut : voyons-le tel qu'il est, pour le rendre, grâce à Dieu, tel qu'il n'est pas encore, tel qu'il doit devenir.

c) les sanctions.

Jamais le pouvoir d'illusions de certaines familles n'apparaît plus nettement que dans les cas très rares mais très pénibles où il nous faut, après avoir bien réfléchi, prendre une grave sanction contre un élève dangereux. Alors, nous entendons, avec des variantes, ce refrain que la douleur

excuse, mais que la réalité ne justifie en aucune façon : « Ce n'est pas sa faute, mais celle des camarades qui l'ont influencé ! » Hélas ! le mauvais camarade, c'est lui ; oui, c'est lui qui influençait les autres. Mais comment les malheureux parents souvent très bons pourraient-ils en convenir ?

Conclusion.

Tous ensemble, demandons au Ciel la vertu de clairvoyance. Notre chère jeunesse en a elle aussi un grand besoin. Nous en reparlerons un jour peut-être prochain. Mais en attendant que la jeunesse voie clair en elle-même prêtons-lui nos yeux, à la condition que ce soient de bons yeux. Nous n'arrivons point en ce monde à une vision parfaite ; mais nous perfectionnerons notre vision dans la mesure de nos efforts. Et nos efforts seront payés au centuple, car « la vérité nous délivrera ».



L'étude du Grec

Section A ou Section A' ?

Au commencement de la quatrième, suivant le programme officiel, les élèves doivent opter entre la section grecque et la section sans grec.

Sans rendre le grec obligatoire, nous engageons vivement nos élèves à opter pour cette langue, qui leur donnera une formation classique complète et leur assurera probablement plus de succès à l'écrit du Baccalauréat de Première que la langue étrangère. Il est plus facile en effet, de faire une version grecque avec un dictionnaire qu'un « Essai » ou une version et un thème, en allemand, anglais ou espagnol sans l'aide du dictionnaire.

Nous rappelons que la section grecque comporte les mêmes cours de mathématiques et de sciences que la section sans grec et jusqu'à la seconde les mêmes classes de langues vivantes. Il n'y a donc pas de retard à craindre en ces matières.

Voici une statistique qui mérite de retenir l'attention.

En juillet dernier, c'est la série latin-grec qui une fois de plus obtient le plus fort pourcentage d'admissibles et de reçus :

Série	Admissibles	Reçus	Mentions honorables
A Latin-Grec	47 %	40 %	36 % des reçus
A' Latin-Langues	36 %	27 %	25 % —
B Ni Grec ni Latin	39 %	29 %	27 % —
Philosophie	55 %	44 %	33 % —
Mathématiques	42 %	35 %	30 % —

Et pour ce qui est de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, qu'on veuille bien noter que sur 19 candidats qui se sont présentés l'an dernier de Première en Latin-Grec, 11 ont obtenu la moyenne en version grecque ; en 1935 : 16 sur 21 ; en 1934 : 11 sur 23 ; en 1933 : 17 sur 28, etc. Dans la majorité des cas, nos candidats n'auraient pas atteint la moyenne sans leur note de grec.

A propos de la Réforme de l'Enseignement

Le point le plus important de ce projet qui doit bouleverser toute l'organisation de l'Enseignement n'est-il pas la prétention de confier à l'Ecole, donc à l'Etat, l'orientation professionnelle des enfants, c'est-à-dire la direction, — soit souvent l'invention — des vocations ?

Manifestation d'étatisme, nouveau pas vers l'école unique.

Ecoutons Jean Guiraud, dans son article de la *Croix* du vendredi 12 mars :

« Dans un discours prononcé récemment à Nantes, au Théâtre Graslin, M. Zay, ministre de l'Education Nationale du Front populaire, a précisé lui-même l'esprit et les tendances du projet de Réforme de l'Enseignement qu'il vient de déposer sur le bureau de la Chambre :

« Nous allons entreprendre la coordination de l'enseignement du second degré en vue d'une orientation meilleure de l'enfance ! Préserver l'école, la perfectionner, pour ne pas laisser les enfants exposés à certains dangers, livrés à des gens qui n'ont de maîtres que le titre et qui n'enseignent que pour des fins que nous voulons bannir, remettre en question les lois sur la liberté de l'enseignement, et supprimer notamment l'enseignement secondaire spécial. »

« Voilà qui est net. Ce projet, au dire de son auteur, a pour objet :

« 1^o D'enlever les enfants à l'enseignement libre que le ministre désigne en ces termes méprisants que je recommande aux professeurs des collèges catholiques : *des gens qui n'ont de maîtres que le titre* :

« 2^o Bannir de l'enseignement toute influence religieuse désignée par ces paroles transparentes ; *des fins que nous voulons bannir* ;

« 3^o Remettre en question les lois sur la liberté d'enseignement, c'est-à-dire suppression de la loi Falloux proclamant la liberté de l'enseignement... »

Tout cela, bien sûr, au nom de la Liberté !



A propos d'Habilleme

Nous livrons bien volontiers aux parents les lignes suivantes que nous avons lues dans une excellente petite revue de Colonie de vacances :

« Voici venir l'été avec ses chaleurs. Nous allons abandonner nos vêtements d'hiver pour adopter un costume plus léger. A ce sujet nous croyons utile de présenter quelques recommandations d'ordre tout à fait matériel, mais pourtant fort sages, en vue de sauvegarder les bienséances. »

Nous demandons aux parents de ne pas mettre dans le trousseau de leurs garçons de ces chemisettes à manches courtes (ceci n'est pas un mal, au contraire) mais aussi un peu courtes de taille. L'expérience nous a appris qu'un vêtement de cette sorte ne répond pas aux nécessités de la vie en commun et qu'ils sont, à certains moments de la soirée ou de la matinée ou encore sur la plage, à l'heure du bain, une gêne pour leur propriétaire comme pour les voisins de celui-ci. »

On nous a compris : *La chemisette est donc interdite.*

Il nous paraît d'autre part très sage de remettre aux écoliers un *cache-poussière* qui préservera leurs vêtements à l'heure des récréations et des jeux, aussi bien d'ailleurs qu'en étude ou en classe.

Dans le même ordre d'idées, il serait à souhaiter que pour l'hiver prochain figure au trousseau du pensionnaire une « combinaison » légère qui protégerait leurs vêtements, le dimanche surtout, de la boue de nos cours. M. l'Econome accepterait avec reconnaissance toute suggestion à ce sujet.

Carrières...

Qui de vous, en effet, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied pas auparavant pour calculer la dépense, et s'il a de quoi l'achever ? (Saint-Luc, XIV, 28).

A titre documentaire, pour les jeunes qui se destinent aux carrières libérales et surtout pour leurs familles qui prennent la responsabilité et la charge de les conduire au terme de telles études, nous pensons qu'il est utile d'exposer ces quelques renseignements tirés de l'étude : « La Vie des Etudiants » parue dans *L'Echo de Paris* du 9 novembre 1935 :

Ce que coûte l'éducation d'un jeune homme ou d'une jeune fille préparant les carrières libérales (par Jean Delage) :

L'agrégation de lettres :

1^o En passant par Normale Supérieure (en tenant compte de la gratuité de l'école et des 200 francs de traitement mensuel) revient à 69.000 francs.

2^e Sans passer par Normale Supérieure coûte 93.000 fr.
 — *Le doctorat en lettres* ou en sciences demande environ 84.000 francs. *Le doctorat en droit* exige à peu près 60.000 fr.
 — *La licence en lettres, en sciences, en droit* coûtera, en comptant les frais d'étude à partir de la sixième au Lycée près de 85.000 francs.
 — *L'étudiant des sciences politiques* aura coûté 76.000 francs à ses parents. Quant à celui des *hautes études commerciales*, il en aura coûté plus de 115.000 francs.
 — Pour faire un *médecin* de ce jeune bachelier, nous consacrerons près de 110.000 francs et environ 118.000 francs pour en faire un *pharmacien*.
 — Le *polytechnicien* a coûté 76.000 francs ; le *saint-cyrien* près de 60.000 francs ; l'*officier de marine* environ 70.000 fr.
 — Pour sortir *ingénieur de Centrale*, votre éducation vous coûtera plus de 100.000 francs. Le titre d'*ingénieur agronome* coûte 83.000 francs et celui d'*ingénieur des mines* 99.000 francs, à peu près.

A ces frais d'études supérieures ajoutons les 50.000 francs au minimum que coûtaient nos *études jusqu'au bachot*... Nous avons peine à croire que nous pouvons revenir à un tel prix ! La lecture de ces chiffres peut laisser rêveurs bien des familles et bien des jeunes gens.

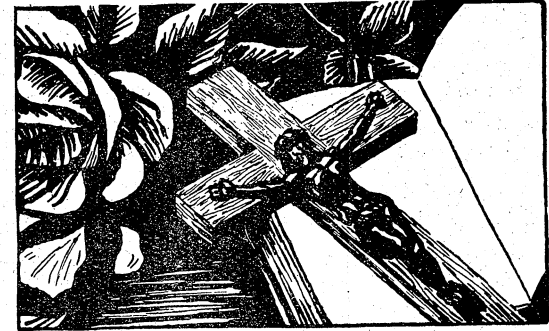
Poursuivant notre petite enquête, voici le *budget annuel d'un étudiant en médecine*, par le docteur Jean Crouzat (Vie des Etudiants, *Echo de Paris*, 9 novembre 1935) :

Chambre (10 mois à 250 francs).....	2 500 fr.
Nourriture (10 mois à 18 francs par jour) ..	5.400 «
Inscriptions trimestrielles.....	780 «
Droits d'examen.....	65 «
Livres, cahiers, fournitures diverses.....	350 «
Revues ; associations diverses.....	100 «
Vêtements, chaussures, etc.....	1.500 «
Déplacements (2 francs par jour).....	600 «
Voyage dans la famille.....	300 «
* Assurances contre les accidents.....	350 «
* Conférences d'internat.....	600 «
	12.545 fr.

Nous voulons bien admettre qu'il s'agit là du budget d'un étudiant à Paris ; budget dans lequel bien des frais sont supplémentaires et facultatifs (*). Mais il n'en reste pas moins vrai qu'il faut compter sur un peu plus de 10.000 francs pour l'année scolaire. De plus, il faut multiplier cette somme par le nombre d'années d'étude : P.C.B. + 6 ans = 7 ans d'études !...

Après cela, gaspillons notre temps... et l'argent... de nos parents !

La Vie au Collège



La Vie Religieuse

Sermons et Instructions

du 2^e trimestre (*suite*)

- 10 Janvier : La Propagation de la Foi, par M. LE ROUX.
 17 — : Marie, notre mère, par M. SIBIRIL, recteur de Saint-Melaine.
 24 — : Le Pater : Et ne nos inducas..., par M. NICOLAS.
 31 — : Le Pater : Sed libera nos..., par M. QUILLÉVÉRÉ.
 7 Février : Mandement de Carême.
 14 — : L'Action Catholique, (Lettre pastorale de Mgr l'Evêque).
 21 — : L'Action Catholique. —
 28 — : L'Ave Maria, par M. GALÈS.
 7 Mars : La liturgie, son symbolisme, par M. H. AUTRET.
 14 — : Les églises, par M. H. TANGUY.
 21 — : Les autels, les vases et ornements sacrés, par M. F. TANGUY.

Nos Congrégations

La Congrégation de la Sainte-Vierge

Le 2 février, en la chapelle Notre-Dame du Kreisker, la Vierge Marie a vu réunis autour de son autel, quarante jeunes gens venus se consacrer à elle sous la bannière de la Congrégation.

Dans une allocution débordante du cœur d'un ancien et d'un fils, le P. Mazé, qui veut bien, durant son séjour en France et

dans la mesure de ses loisirs, être de toutes nos fêtes, à rappelé aux futurs congréganistes les raisons qui dictent leur pieuse démarche et les devoirs qui leur incombent.

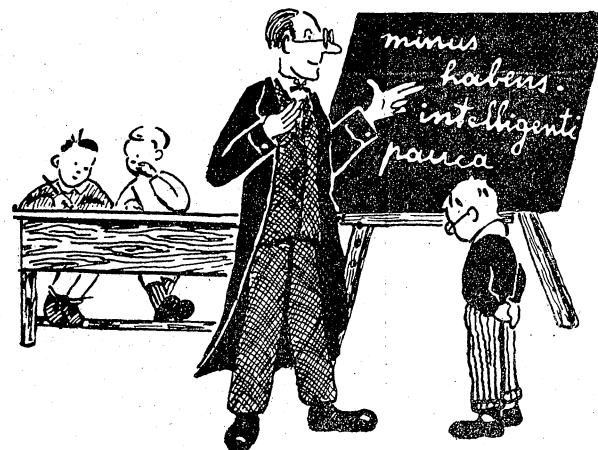
Et tandis que retentit l'*Ece quam bonum*, la cérémonie de la consécration se déroule à l'autel, présidée par le P. Mazé, qui remet à chacun un insigne et un diplôme.

La bénédiction du Saint-Sacrement clôt cette cérémonie, accomplie dans l'intimité... Puissions-nous demeurer fidèles aux promesses échangées, pour l'honneur de Marie et notre salut !

Voici la liste des nouveaux Congréganistes :

Bertrand Baron
Eugène Bérést
Jean Beuzit
Louis Cabioch
André Coursin
Joseph Créach
Pierre Hêlard
André Hily
François Kerdilès
Jean Le Moign
Louis Le Rue
Pierre Martin
Henri Paugam
Joseph Prigent
Jean Quéguiner
Léon Fleuriot
Michel Le Gall
Ambroise Le Gac
Joseph Le Meur
Louis Beaumin

Louis Bergot
Martial Choquer
Joseph Créach
René Crenn
Albert Dantec
René Gauthier
Joseph Jacob
Olivier Kériven
Edouard Le Jeune
Camille Le Guillou
Ernest Le Grand
James Le Gall
René Le Page
Pierre Le Meur
Pierre Queniat
Jean Touillec
Hervé Floch
Pierre Labat
Jacques Milet
Jean Péron



La Vie Intellectuelle

2^e Trimestre 1936-1937

Classe de Huitième

Orthographe — 1 Combote - 2 Debil
Analyse — 1 Combote - 2 Debil
Arithmétique — 1 Douguet - 2 M. Gorrec et Combote
Orthographe — 1 Combote - 2 J. Gorrec
Récitation — 1 J. Gorrec et Debil - 3 M. Gorrec et Douguet
Histoire — 1 Combote et Douguet - 3 Debil
Analyse — 1 Debil - 2 M. Gorrec
Orthographe — 1 Combote et Debil - 3 J. Gorrec
Analyse — 1 Combote - 2 Douguet et M. Gorrec
Géographie — 1 Douguet - 2 Combote et Debil
Catéchisme — 1 Combote - 2 Debil

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — 1 J. Combote - 2 J. Debil - 3 M. Gorrec - 4 Y. Douguet.
Février. — 1 J. Debil - 2 J. Gorrec - 3 Y. Douguet.
Mars. — 1 J. Combote - 2 Y. Douguet - 3 J. Debil - 4 M. Gorrec - 5 J. Gorrec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Combote - 2 Debil.

EXCELLENCE (Rang en classe)

1. — J. Combote, de Saint-Pol.
2. — J. Debil, de Saint-Pol.

Classe de Septième

Orthographe — 1 Le Joly - 2 Breton - 3 A. Manach
Ecriture — 1 Le Moigne - 2 Jaouen - 3 J. Jacob
Narration — 1 F. Manach - 2 A. Manach - 3 Le Joly
Analyse — 1 Le Joly - 2 Breton - 3 Jaouen
Arithmétique — 1 Breton - 2 Jaouen - 3 J. Jacob
Thème latin — 1 J. Breton - 2 M. Caroff - 3 C. Le Joly
Histoire — 1 Breton - 2 Rozec - 3 F. Manach
Dessin — 1 L. Jacob - 2 J. Jacob - 3 Le Moigne
Version latine — 1 J. Breton - 2 M. Caroff - 3 C. Le Joly
Géographie — 1 Breton - 2 Stéphan - 3 Riouall
Catéchisme - 1 Breton - 2 Rozec - 3 Jaouen
Récitation — 1 Le Joly - 2 Rozec - 3 Breton

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — 1 C. Le Joly - 2 J. Rozec - 3 J. Jacob - 4 J. Breton.
Février. — 1 J. Breton - 2 C. Le Joly - 3 M. Caroff - 4 J. Jacob
Mars. — 1 C. Le Joly - 2 J. Rozec - 3 M. Caroff - 4 F. Jaouen.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Jean Breton - 2 Claude Le Joly - 3 Jean Rozec.

EXCELLENCE (*Rang en classe*)

1. Jean Breton, de Saint-Pol.
2. Claude Le Joly, de Saint-Pol.
3. François Jaouen, de Plouénan.

Classe de Sixième Rouge

Orthographe — 1 J. Guillerme et F. Person - 3 J. Legrand
Narration — 1 Cozien - 2 R. Michel - 3 E. Paugam
Orthographe — 1 R. Lavanant - 2 F. Person - 3 L. Lemoine
Analyse — 1 R. Michel et F. Person - 3 Cozien
Grammaire latine — 1 F. Person - 2 R. Michel - 3 J. Cozien
 et L. Le Duff
Thème latin — 1. R. Michel et F. Person - 3 Cozien
Dessin — 1 Arzur - 2 Tallec - 3 Picard
Version latine — 1 R. Michel - 2 L. Le Duff - 3 F. Person
Arithmétique — 1 Y. Arzur - 2 L. Choquer et P. Le Jeune
Histoire — 1 L. Le Duff - 2 Person - 3 J. Cozien
Anglais — 1 J. Guillou - 2 Person et Choquer
Géographie — 1 Cozien - 2 Legrand - 3 J. Guillou
Catéchisme — 1 L. Le Duff et A. Porcher - 3 F. Person
Récitation — 1 F. Person - 2 R. Michel - 3 Berrou

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — 1 F. Person - 2 G. Donnart - 3 J. Cozien -
 4 A. Porcher - 5 J. Guillou - 6 M. Tallec - 7. R. Michel 8 -
 L. Guillou - 9 Y. Arzur - 10 J. Calarnou et L. Le Duff - 12 J.-L.
 Berrou et M. Bodériou - 14 P. Le Jeune - 15 G. Lemoine
Février — 1 F. Person - 2 J. Cozien - 3 A. Porcher - 4 M.
 Tallec - 5 G. Donnart - 6 Y. Arzur - 7 L. Le Duff - 8 R. Michel.

Mars. — 1 F. Person - 2 A. Porcher - 3 G. Donnart - 4 J.
 Guillou - 5 P. Le Jeune - 6 M. Tallec - 7 G. Lemoine - 8 R.
 Michel - 9 J.-L. Berrou et R. Boulanger - 11 L. Le Duff - 12
 J. Calarnou - 13 M. Rodériou - 14 F. Guillou.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 F. Person - 2 A. Porcher - 3 Y. Arzur.

EXCELLENCE (*Rang en Classe*)

1. F. Person, de Landivisiau.
2. J. Cozien, de Pleyben.
3. L. Le Duff, de Cléder.
4. P. Le Jeune, de Cléder.
5. R. Michel, de Plouescat.
6. Y. Arzur, de Plabennec.
7. J.-L. Berrou, de Cléder.

Classe de Sixième Blanche

Orthographe. — 1 Floch - 2 Perrot - 3 Martin
Narration — 1 Guernou - 2 Caroff - 3 Aminot
Analyse — 1 Le Duff - 2 Grall - 3 Guillaume et Loudoux
Thème latin — 1 Aminot - 2 Grall - 3 Mingam
Version latine — 1 Aminot - 2 Grall - 3 Mingam
Géographie — 1 P. Villiers - 2 Floch et R. Guillou
Arithmétique — 1 Raoul - 2 Caroff - 3 Floch
Anglais — 1 Aminot - 2 Caroff - 3 Floch
Dessin — 1 J. Guillou - 2 Caroff - 3 Bothorel
Grammaire latine — 1 Floch - 2 Le Duff - 3 Grall
Histoire — 1 P. Villiers et J. Floch - 3 Caroff et R. Guillou
Récitation — 1 Le Duff - 2 Grall - 3 Guéguen
Catéchisme — 1 Caroff - 2 Le Duff - 3 Bothorel

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — 1 Caroff - 2 Le Borgne - 3 Floch - 4 Le Duff -
 5 R. Guillou - 6 Guéguen - 7 Le Moing - 8 Guillaume -
 9 Bothorel et Grall - 11 Kérouanton et Pouchard - 13 Loudoux
Février. — 1 Caroff - 2 Guéguen - 3 Caraës - 4. Floch - 5
 Kérouanton ; 6 R. Guillou - 7 Guillaume - 8 Le Moing - 9 J.
 Guillou - 10 Le Borgne - 11 Grall - 12 Pouchard - 13 Boutouil-
 ler - 14 Le Duff - 15 Bothorel - 16 Mingam - 17 Léon - 18 Aminot.
Mars. — 1 Caroff - 2 Guéguen - 3 Caraës - 4 Floch - 5 J.
 Guillou et Pouchard - 7 Kérouanton et Le Borgne - 9 Grall et
 R. Guillou - 11 Guillaume - 12 Mingam - 13 Le Moing et Loudoux.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Jacques Floch - 2 François Grall - 3 René Guillaume.

EXCELLENCE (*Rang de classe*)

- 1 Yves Caroff, de St-Pol.
- 2 François Grall, de Landivisiau.
- 3 Louis Le Duff, de Cléder.
- 4 Jacques Floch, de Landivisiau.
- 5 Jean Guillou, de Lanmeur.
- 6 Yves Aminot, de Roscoff.
- 7 Antoine Mingam, de Landivisiau.

Classe de Cinquième Rouge

Narration. — 1 F. Bellec - 2 A. Hily - 3 Le Moign.
Orthographe. — 1 Ollivier - 2 Hily - 3 Colin.
Analyse. — 1 Ollivier - 2 Banéat - 3 Yves Quéré.
Thème latin. — 1 Hily - 2 Simon - 3 Ollivier.
Version latine. — 1 Banéat - 2 Ollivier - 3 Jézéquel et L. Guillou.
Thème grec. — 1 Ollivier - 2 Jézéquel - 3 A. Hily.
Version grecque. — 1 Ollivier - 2 Quéré - 3 L. Guillou.
Anglais. — 1. Ollivier - 2 Oulhen - 3 Simon.
Histoire. — 1 P. Simon - 2 J. Oulhen ; 3 A. Hily.
Géographie. — 1 P. Simon - 2 Oulhen - 3 Bellec.
Sciences. — 1 L. Guillou - 2 Simon - 3 Banéat.
Instruction religieuse. — 1. Simon - 2 Y. Quéré - 3 Hily.

TABEAU D'HONNEUR

Janvier. — 1 P. Ollivier et Y. Quéré - 3 J. Oulhen - 4. J. Jézéquel - 5 F. Autret - 6 Y. Colin - 7 A. Hily - 8 P. Simon - 9 F. Bellec - 10 L. Guillou - 11 L. Jousse - 12 A. Le Ber - 13 E. Le Moign - 14 Y. Quéau.
Février. — 1 Ollivier - 2 Simon - 3 Colin - 4 Oulhen - 5 Hily - 6 Jézéquel - 7 Autret - 8 L. Guillou - 9 Quéau - 10 A. Le Ber - 11 Le Jeune - 12 A. Le Dantec - 13 Cornec.
Mars. — 1. P. Simon - 2 Oulhen - 3 Autret - 4 Ollivier - 5 Hily - 6 Colin - 7 L. Guillou - 8 Bellec et Y. Quéré - 10 Quéau - 11 Le Dantec et Banéat - 13 Le Ber - 14 Cornec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Pierre Simon - 2 Jean Jézéquel - 3 Alain Hily.

EXCELLENCE (Rang en classe)

- 1 Paul Ollivier, de Taulé.
- 2 Alain Hily, de Landerneau.
- 3 Pierre Simon, de Cléder.
- 4 Jean Jézéquel, de Cléder.
- 5 Jean Banéat, de Poullaouen.
- 6 Jean Oulhen, de Plougasnou.
- 7 Yves Quéré, de Plougoulm.

Classe de Cinquième Blanche

Orthographe. — 1 Pleyber - 2 Pouliquen - 3 Moal.
Narration. — 1 Fenard - 2. Rageot - 3 Quéré.
Thème latin. — 1 Quéré - 2 Pleyber - 3 Riou.
Thème Grec. — 1 Monot - 2 Le Chêne - 3 Pouliquen.
Version latine. — 1 Rageot - 2 Riou - 3 Pouliquen.
Version grecque. — 1 Quéré - 2 Pouliquen ; 3 Derrien.
Analyses. — 1 Nédélec - 2 Cornec - 3 Monot.
Histoire. — 1 Pouliquen - 2 Quéré - 3 Pleyber.
Géographie. — 1 Pleyber - 2 Quéré - 3 Monot et Le Rest.
Anglais. — 1 Cornec - 2 Fenard - 3 Pouliquen.
Caléchisme. — 1 Quéré - 2 Le Chêne - 3 Nédélec.
Sciences. — 1 Mer - 2 Pouliquen - 3 Guillerm.
Récitation. — 1 Cornec - 2 Le Chêne - 3 Pleyber.

TABEAU D'HONNEUR

Janvier. — 1 Quéré - 2 Monot - 3 Nédélec - 4 Rageot - 5 Moal - 6 Cornec - 7 Pouliquen - 8 Pleyber - 9 Mer - 10 Derrien.
Février. — 1 J. Monot - 2 Y. Quéré - 3 J. Pouliquen - 4 L. Mer - 5. J. Moal - 6 J. Nédélec - 7 Cornec.
Mars. — 1 Mer - 2 Quéré - 3 Monot - 4 Pouliquen - 5 Moal - 6 Pleyber.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Albert Pleyber - 2 Yves Quéré - 3 Jean Monot.

EXCELLENCE (Rang en classe)

1. Yves Quéré, de Plougoulm.
2. Joseph Pouliquen, de Pleyber-Christ.
3. Albert Pleyber, de Plouescat.
4. Jean Monot, de Plouyé.
5. Louis Cornec, de Plougourvest.
6. Jean Nédélec, de Quimperlé.
7. Jean Moal, de Saint-Pol.

Classe de Quatrième Rouge

Version latine. — 1 Diraison - 2 P. Bellec et F. Riouall.
Thème grec. — 1 M. Quiniou et F. Riouall - 3 J.-L. Moal.
Thème latin. — 1 J.-L. Moal - 2 P. Quéré et F. Riouall.
Version grecque. — 1 Y. Boucher - 2 F. Riouall - 3 P. Quéré.
Analyse logique. — 1 F. Riouall - 2 P. Quéré et J.-L. Moal.
Composition française. — 1 P. Labat - 2 M. Le Bihan et M. Charles.
Dessin. — 1 Quéré - 2 Quiniou - 3 Neveu.
Histoire. — 1 F. Riouall - 2 Diraison - 3 Neveu.
Version latine. — 1 Diraison - 2 Labat - 3 Ollier.
Géographie. — 1 Riouall - 2 Charles - 3 Dervout.
Algèbre. — 1 Quéré - 2 Riouall - 3 Neveu.
Histoire de l'Eglise. — 1 Riouall - 2 Quéré - 3 Diraison.
Anglais. — 1 Neveu - 2 Riouall - 3 Quéré.
Géométrie. — 1 Neveu - 2 Biger - 3 Quéré.
Doctrine Catholique. — 1 Riouall - 2 Quéré - 3 Diraison.
Récitation. — 1 Graff et Rioual - 3 Quéré.

TABEAU D'HONNEUR

Janvier. — 1 P. Quéré - 2 F. Diraison - 3 F. Riouall - 4 J. Lefranc - 5 R. Ollier - 6 E. Graff - 7 H. Béchu - 8 M. Charles - 9 P. Bellec - 10 C. Neveu - 11 P. Labat - 12 M. Quiniou.
Février. — 1 P. Quéré - 2 F. Riouall - 3 F. Diraison - 4 M. Charles - 5 R. Ollier - 6 E. Graff - 7 M. Le Bihan - 8 J. Dervout - 9 P. Bellec - 10 H. Béchu - 11 M. Bagot.
Mars. — 1 Quéré et Riouall - 3 Diraison, Neveu et Ollier - 6 M. Charles - 7 Lefranc - 8 Graff - 9 Bellec - 10 Quiniou - 11 Boucher - 12 Bagot.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 François Riouall - 2 François Diraison - 3 Pierre Bellec.

EXCELLENCE (Rang en classe)

1. *François Riouall*, de Landivisiau.
2. *Pierre Quéré*, de Huelgoat.
3. *François Diraison*, de Huelgoat.
4. *Pierre Bellec*, de Sizun.
5. *Maurice Quiniou*, de Gouesnou.
6. *Claude Neveu*, de Saint-Pol.
7. *René Ollier*, de Saint-Pol.

Classe de Quatrième blanche

Narration. — 1 J.-M. Le Roux - 2 Donnard et Pennec.
Version grecque. — 1 J.-M. Le Roux et Pennec - 3 Morvan.
Version latine. — 1 Alix - 2 Le Goff - 3 Autret.
Thème latin. — 1 Pennec - 2 Le Goff - 3 Le Roux.
Thème grec. — 1 Le Goff - 2 Pennec - 3 Pouliquen.
Anglais. — 1 Pennec - 2 Le Goff - 3 Riouall.
Histoire de l'Eglise. — 1 Pouliquen - 2 Fers - 3 Lelièvre.
Algèbre. — 1 Le Guillou - 2 Le Roux - 3 Autret.
Géographie. — 1 Pennec - 2 Bervas - 3 Daniélou.
Dessin. — 1 Pennec - 2 Chautoux - 3 Giblat.
Géométrie. — 1 Le Goff - 2 Le Roux - 3 Pouliquen.
Histoire. — 1 Pennec - 2 Le Roux - 3 Fers.
Doctrines Catholiques. — 1 Le Goff - 2 Pennec - 3 Bervas.
Récitation. — 1 Le Goff - 2 Pennec - 3 Fers.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — 1 Le Goff - 2 Pouliquen - 3 Pennec - 4 Fers - 5 Riouall - 6 Le Roux - 7 Péran - 8 Morvan.

Février. — 1 Le Goff - 2 Pennec - 3 Pouliquen - 4 Le Roux - 5 Fers - 6 Troadec - 7 Le Guillou - 8 Thomas - 9 Péran - 10 Le Sann - 11 Riouall - 12 Morvan - 13 Bervas.

Mars. — 1 Pennec - 2 Le Goff - 3 Pouliquen - 4 Le Roux - 5 Fers et Riouall - 7 Le Guillou - 8 Troadec - 9 Péran et Thomas - 11 Merdy - 12 Le Sann et Corre - 14 Autret.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Jean Pennec - 2 François Le Goff - 3 Hervé Fers.

EXCELLENCE (Rang en classe)

1. *Jean Pennec*, de Plougastel.
2. *François Le Goff*, de Lennon.
3. *Jean-Marie Le Roux*, de Cléder.
4. *Gilbert Pouliquen*, de Pleyber-Christ.
5. *Hervé Fers*, de Plouvorn.
6. *Louis Riouall*, de Landivisiau.
7. *Nicolas Le Guillou*, de Lopérec.

Classe de Troisième Rouge

Version grecque. — 1 Gauthier - 2 Kériveren - 3 Créach.
Version latine. — 1 Gauthier - 2 Bergot - 3 Le Bars.
Composition française. — 1 M. Le Gall - 2 Dantec - 3 Crenn.
Thème latin. — 1 Gauthier - 2 Kériveren - 3 Salaün.
Thème grec. — 1 Salaün - 2 Gauthier - 3 Le Bleis.
Anglais. — 1 Le Bleis - 2 Dantec - 3 Gauthier.

Littérature grecque. — 1 Le Bleis - 2 Gauthier - 3 Le Bars.
Géométrie. — 1 Le Bleis - 2 Dantec - 3 Quéniat.
Géographie. — 1 Stéphan - 2 Le Bleis - 3 Le Bars.
Littérature française. — 1 Le Bars - 2 Le Bleis - 3 Gauthier.
Histoire de l'Eglise. — 1 Le Bars - 2 Le Bleis - 3 Gauthier.
Algèbre. — 1 Dantec - 2 Le Bleis - 3 Choquer.
Histoire. — 1 Le Bleis - 2 Le Bars - 3 Gauthier.
Doctrines Catholiques. — 1 Le Bars - 2 Le Bleis - 3 Gauthier.
Dessin. — 1 Kériveren - 2 Dantec - 3 M. Le Gall.
Récitation. — 1 Gauthier - 2 Le Bleis - 3 M. Le Gall.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — 1 Le Bars - 2 Gauthier - 3 Le Bleis - 4 Jacob - 5 Choquer - 6 Quéniat.

Février. — 1 Le Bars - 2 Gauthier - 3 Jacob - 4 Kériveren.

Mars. — 1 Dantec - 2 Kériveren - 3 Le Bars - 4 Choquer et Gauthier.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Raymond Le Bars - 2 Olivier Kériveren - 3 Jean Le Bleis.

EXCELLENCE (Rang en classe)

1. *René Gauthier*, de Morlaix.
2. *Jean Le Bleis*, de Peumerit.
3. *Raymond Le Bars*, de Landerneau.
4. *Olivier Kériveren*, de Plouvorn.
5. *Albert Dantec*, de Saint-Vougay.
6. *Martial Choquer*, de Taulé.
7. *Michel Le Gall*, de Peumerit.

Classe de Troisième Blanche

Version latine. — 1 Kerdilès - 2 Bérest - 3 Hélar.
Version latine. — 1 Masson - 2 Fleuriot - 3 Hily.
Version grecque. — 1 H. Paugam - 2 Masson - 3 Hily.
Thème latin. — 1 Quéguiner - 2 Kerdilès - 3 Ollivier.
Thème grec. — 1 Ollivier - 2 Davaud - 3 Paugam.
Composition française. — 1 Fleuriot - 2 Bérest - 3 Le Rue.
Géographie. — 1 Paugam - 2 P. Martin - 3 Prigent.
Histoire de l'Eglise. — 1 Paugam - 2 Cabioch - 3 Martin.
Anglais. — 1 Kerdilès - 2 Le Rue - 3 Paugam.
Dessin. — 1 Prigent - 2 Le Meur - 3 Le Moign.
Géométrie. — 1 Prigent - 2 Paugam - 3 Quéguiner.
Littérature française. — 1 Bérest - 2 Cabioch - 3 Fleuriot.
Histoire. — 1 Paugam - 2 Cabioch - 3 Quéguiner.
Algèbre. — 1 Hélar - 2 Prigent - 3 Kerdilès.
Littérature grecque. — 1 Le Rue - 2 Fleuriot - 3 Bérest.
Récitation. — 1 Bérest - 2 Quéguiner - 3 Paugam.
Instruction Religieuse. — 1 Paugam - 2 Bérest - 3 Fleuriot.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — 1 Kerdilès - 2 Hélar - 3 Le Rue - 4 Bérest - 5 Hily - 6 J. Caroff.

Février. — 1 Kerdilès - 2 Hélar.

Mars. — 1 Kerdilès - 2 Hélar - 3 Prigent - 4 Quéguiner - 5 Paugam - 6 Hily - 7 Le Moign.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Hervé Paugam - 2 François Kerdilès - 3 Eugène Bérést.

EXCELLENCE (Rang en classe)

1. *Henri Paugam*, de Saint-Pol.
2. *François Kerdilès*, de Landivisiau.
3. *Louis Le Rue*, de Plouvorn.
4. *Eugène Bérést*, de Saint-Pol.
5. *Auguste Quéguiner*, de Cléder.
6. *Pierre Hêlard*, de Landivisiau.
7. *Marcel Masson*, de Scrignac.

Classe de Seconde Rouge

Version grecque. — 1 J. Castel - 2 P. Saint-Martin - 3 Jégaden.
Version latine. — 1 Castel - 2 Jégaden - 3 Saint-Martin.
Thème grec. — 1 Saint-Martin - 2 Castel - 3 Normand.
Thème latin. — 1 H. Le Floch - 2 Castel - 3 Saint-Martin.
Dissertation française. — 1 H. Le Floch - 2 Ollivier - 3 Pellen.
Littérature latine. — 1 Jamet - 2 Pellen - 3 Porhel.
Anglais. — 1 Le Floch - 2 Saint-Martin - 3 Castel.
Littérature française. — 1 Jamet - 2 Pellen - 3 Le Floch.
Physique. — 1 Jamet - 2 Le Floch - 3 Saint-Martin.
Algèbre. — 1 Guivarch - 2 Jégaden - 3 Saint-Martin.
Chimie. — 1 Jamet - 2 Jégaden - 3 Saint-Martin.
Histoire. — 1 Le Floch - 2 Normand - 3 Saint-Martin.
Apologétique. — 1 Pellen - 2 Jamet - 3 Pleyber.
Géographie. — 1 Le Floch - 2 Castel - 3 Jamet.
Géométrie. — 1 Jamet - 2 Jégaden - 3 Saint-Martin.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — 1 P. Saint-Martin - 2 G. Jégaden - 3. H. Le Floch - 4 J. Castel et P. Tanguy.
Février. — 1. Jamet - 2 Jégaden - 3 Saint-Martin - 4 Le Floch - 5 Castel - 6 P. Tanguy - 7 J. Créach.
Mars. — 1. Jamet - 2 Le Floch - 3 Jégaden - 4 Saint-Martin - 5 Castel - 6 J. Créach - 7 Labat - 8 Guivarch.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Jean Castel - 2 Henri Le Floch - 3 Pierre Saint-Martin.

EXCELLENCE (Rang en classe)

- 1 *Henri Le Floch*, de Carhaix.
- 2 *Pierre Saint-Martin*, de Landivisiau.
- 3 *Jean Castel*, de Landivisiau.
- 4 *Georges Jégaden*, de Plouézoch.
- 5 *Louis Normand*, de Guiclan.
- 6 *Pierre Jamet*, de Gouézec.
- 7 *René Guivarch*, de Landivisiau.

Classe de Seconde Blanche

Thème latin. — 1 Le Saout - 2 Charles - 3 A. Le Borgne.
Thème Grec. — 1 Le Saout - 2 E. Guiriec - 3 Jointrec.
Version latine. — 1 Caill - 2 Charles - 3 A. Le Borgne.

Version grecque. — 1 Caill - 2 A. Le Borgne - 3 E. Guiriec.
Littérature française. — 1 Caill - 2 Charlon - 3 Combote.
A' B. — Anglais. — 1 Bellec - 2 Phérivong - 3 Charlon.
Histoire. — 1. Saint-Martin - 2 Caill - 3 Bohec.
Algèbre. — 1 Caill - 2 Autret - 4 E. Le Borgne.
Physique. — 1. Bellec - 2 Phérivong - 3 Charlon.
Dissertation française. — 1 Caill - 2 A. Le Borgne - 3 Combote.
A, A' B; — Anglais. — 1 A. Le Borgne - 2 Pengam - 3 A. Tanguy.
Littérature latine. — 1 Pengam - 2 Caill - 3 A. Le Borgne.
Géographie. — 1 Boucher - 2 Villalard - 3 Bohec.
Apologétique. — 1 Caill - 2 A. Le Borgne - 3 E. Guiriec.
Géométrie. — 1 E. Le Borgne - 2 A. Le Borgne - 3 Caill.
Chimie. — 1. Charlon - 2 Pengam - 3 Phérivong.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — 1 Jean Bellec - 2 F. Saint-Martin - 3 E. Le Borgne, Jointrec et P. Le Saout - 6 E. Guiriec et J. Charlon - 7. Y. Caill - 8 A. André.
Février. — 1 Caill - 2 E. Le Borgne et A. Tanguy - 4 Pengam - 5 J. Bellec.
Mars. — 1. Jointrec - 2 Caill - 3 E. Guiriec - 4. E. Le Borgne - 5 Pengam.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Georges Pengam - 2 Eugène Guiriec - 3 Ernest Le Borgne.

EXCELLENCE (Rang en classe)

- 1 *Yves Caill*, de Plouzévédé.
- 2 *André Le Borgne*, de Plouzévédé.
- 3 *Georges Pengam*, de Landerneau.
- 4 *Eugène Guiriec*, de Roscoff.
- 5 *François Jointrec*, de Saint-Cadou.
- 6 *Jean Charlon*, de Quimperlé.
- 7 *Eugène Le Borgne*, de Tréflaouénan.

Classe de Première

A. — *Version grecque.* — 1 Le Saout - 2 Manach - 3 Malléol.
A' B. — *Version anglaise.* — 1 Désert - 2 Giblat.
Version latine. — 1 Bellec - 2 Guillerm - 3 Hirrien.
Thème grec. — 1. Caër - 2 Furet - 3 Dénial.
Géométrie dans l'espace. — 1. Le Saout - 2 Holley - 2 L'Hénoret.
Composition française. — 1 L'Hénoret - 2 Furet - 3 Quéguiner.
A, A' B. — *Anglais.* — 1. L'Hénoret - 2 Cueff - 3 Quéguiner.
A' B. — *Anglais.* — 1 Désert - 2 Nicolas.
Histoire littéraire. — 1. Férec - 2 L'Hénoret - 3 Le Goc.
A, A' B. — *Physique.* — 1 Le Saout - 2 Quéguiner - 3 L'Hénoret.
Chimie. — 1 Le Saout - 2 Guillerm - 3 Dénial.
Histoire — 1 Le Saout - 2 Quéguiner - 3 Meudec
Thème latin — 1 Quéguiner - 2 Manach - 3 Le Saout
Apologétique — 1 Le Saout - 2 Quéguiner - 3 Hily
Géographie — 1 Quéguiner - 2 Guillerm - 3 Le Saout

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — 1 L'Hénoret - 2 Bellec - 3 Caër - 4 Auffret et Le Goc - 6 Furet - 7 Manach.

Février. — 1 Bellec - 2 L'Hénoret - 3 Meudic - 4 Le Saout - 5 Auffret - 6 Caër - 7 Dénier - 8 Le Goc et Prigent - 10 Fèrec - 11 Quéguiner - 12 Le Moal - 13 Mallécol.

Mars. — 1 Le Saout - 2 Caër - 3 L'Hénoret et Meudic - 5 Bellec - 6 Le Goc - 7 Moal - 8 Auffret - 9 Dénier - 10 Mallécol - 11 Quéguiner.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Hervé Le Saout - 2 Jean L'Hénoret - 3 Michel Le Goc.

EXCELLENCE (Rang en Classe)

1 *Hervé Le Saout*, de Plouénan.

2 *Jean Quéguiner*, de Sibiril.

3 *Jean L'Hénoret*, de Plouézoch.

4 *Hervé Manach*, de Morlaix.

5 *Emile Guillerm*, de Brest.

6 *Maurice Bellec*, de Sizun.

7 *Jacques Désert*, de Le Rody.

Classe de Philosophie et de Mathématiques

Psychologie — 1 Tanguy - 2 Dai

Logique — 1 Desbordes - 2 Le Nen

Anglais — 1 Bong - 2 Dai

Histoire — 1 Prigent - 2 Corvez

Physique (math) — 1 Guiomar - 2 Prigent

Géographie — 1 Stéphan - 2 Prigent

Chimie (math) — 1 Guiomar - 2 Prigent

Métaphysique — 1 Prigent - 2 Desbordes

Chimie mécanique (math.) — 1 Stéphan - 2 Kerbiriou

Sciences Naturelles — 1 Prigent - 2 Guiomar

Mathématiques : Géométrie — 1 Guiomar - 2 Prigent

Logique (math.) — 1 Prigent - 2 Corvez

TABEAU D'HONNEUR

Janvier. — 1 Dai - 2 Bong - 3 Kerbiriou - 4 Le Nen - 5 Cabic - 6 M. Martin.

Mathélem. — 1 Prigent - 2 Corvez.

Février — 1 Dai - 2 Bong - 3 Desbordes - 4 Kerbiriou - 5 Cabic.

Mathélem — 1 Corvez - 2 Prigent.

Mars — 1 Dai - 2 Desbordes - 3 Kerbiriou - 4 Le Corre - 5 Bong.

Mathélem — 1 Corvez - 2 Prigent.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Philosophie — 1 Michel Martin - 2 Jean Dai - 3 Louis Tanguy

Mathématiques — 1 Corentin Prigent - 2 Jean Guiomar.

EXCELLENCE (Rang en Classe)

Philosophie — 1 *Louis Tanguy*, de Morlaix.

2 *Louis Le Nen*, de Locquéholé.

3 *Pierre Bong*, de Hanoi.

Mathélem — 1 *Corentin Prigent*, de Mespaul.

2 *François Corvez*, de Plougouven.



LES ŒUVRES AU COLLÈGE

Conférences Notre-Dame du Kreisker

Et la France ?

(13 Janvier)

Après les charmantes et joyeuses vacances de Noël, rien n'est plus à propos, quand on retourne à son travail de collégien, que quelques réflexions sur le renoncement et l'abnégation. C'est notre camarade *J. Quéguiner* qui a eu l'ingénieuse idée de nous rappeler les paroles du maître : *Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même et qu'il porte sa croix*, et de nous montrer que l'abnégation est la condition nécessaire pour parvenir au ciel. Sans doute, la croix est parfois bien lourde à porter ; mais que sert d'être heureux pour un temps et d'être malheureux pour l'éternité.

La parole fut ensuite donnée au conférencier du jour : *Victor Stéphan*. D'une voix forte et d'un geste énergique, l'orateur invite ses auditeurs à étudier un sujet, très intéressant : *Le cas de la France ? Où en est elle ?*

Dans un tableau à la fois synthétique et détaillé, comme l'a fait remarquer *le Président*, le conférencier passe en revue les divers aspects de la France contemporaine, aux points de vue intellectuel, politique, social et religieux.

Par son glorieux passé, la France a su s'imposer au monde par sa civilisation et ses idées qu'elle *exportait*. Elle semble maintenant compromise dans sa sécurité par les *importations* d'idées dangereuses : doctrines communiste et socialiste, combinées avec les théories radicales, risquent de la diviser

et de la ruiner, d'autant plus que les bases morales, seules capables de régénérer un pays, sont méconnues ou rejetées.

Dans ce désarroi, causé par les idées subversives, quelques partis de l'ordre se dressent et s'efforcent de contre-carrer l'influence néfaste : tels le Parti Social Français et le mouvement Paysan.

L'impression générale qui se dégage du discours, c'est la *confiance* et l'*espérance en l'avenir* : la France possède encore une grande vitalité qu'il importe d'aceroître par les conceptions plus saines et les idées plus justes.

L'orateur fut chaudement applaudi et remercié, et donna ensuite quelques éclaircissements réclamés.

La semaine de 40 heures, estime *J. Prigent*, fait augmenter le coût de la vie et elle est d'ailleurs, ajoute *Corvez*, inapplicable au travail agricole. — Sans doute, il faut en reconnaître les inconvénients ; mais elle a l'avantage de diminuer le travail et par suite la production.

Quelles sont les causes de la dénatalité ? demande *Solier*. — Les causes sont surtout d'ordre moral et économique, c'est à dire la dissolution des mœurs, le manque d'hygiène, et peut-être l'insuffisance des secours offerts aux familles nombreuses.

La question la plus chaudement discutée, fut celle du rôle et de l'influence du Parti Social Français. L'avocat du Parti, *F. Corvez* apporte dans la défense une ardeur et une conviction admirables : Le P. S. F. a deux millions d'adhérents. Parti de l'ordre, il ne veut pas de ces manifestations provocantes, mais il attend l'heure favorable d'agir.

Pourtant les adversaires ne sont pas tout à fait convaincus et la discussion risque de s'animer, quand intervient le *Président*, pour rappeler à tous le but du Cercle, qui est d'étudier les questions dans la sérénité et dans le calme, autant qu'il est possible.

M. le Directeur ajoute un mot, à la fin de la séance, en disant qu'on est libre de suivre une opinion politique, pourvu qu'elle soit conforme à la doctrine chrétienne ; il fait remarquer, d'autre part, la supériorité des méthodes de l'Action Catholique sur les compromissions nécessaires de toute action politique.

Jean Dai.

L'Eglise et la Politique

(27 Janvier)

Après le commentaire de *Victor Stéphan* sur la parabole de l'Aveugle, *Prigent*, élève de Mathématiques, nous parle d'un sujet qui demeure toujours d'actualité : *l'Eglise et la politique*.

Dans ces heures si graves que nous vivons, il ne nous est pas permis de nous désintéresser de la politique. L'Eglise par la bouche de ses Papes nous interdit de nous retirer dans notre tour d'ivoire. Mais si elle veut que les catholiques fassent de la politique, elle ne veut pas qu'ils la fassent *en tant que catholiques*. Elle reste dans le domaine des principes et son seul but est de remettre la morale dans la politique où l'on croit généralement que tout est permis pour réussir. Un tel but n'implique pas de forme spéciale de gouvernement. Quant à vouloir former un « *parti catholique* » il n'y faut pas songer, surtout dans notre pays. Les Français ont de trop grandes divergences d'opinion sur le terrain social et économique pour qu'un tel parti soit possible. Il pourrait même être nuisible à l'action de l'Eglise, car il apparaîtrait comme le « *parti prêtre* ». Aussi l'Eglise laisse-t-elle aux catholiques la liberté du choix parmi les partis politiques qu'elle ne condamne pas : « *In dubiis libertas, in necessariis unitas, in omnibus caritas* ». Il faut donc se mettre à l'œuvre avec courage et ne point perdre confiance en la Providence qui dispose de tout pour notre plus grand bien.

Cette conférence très intéressante et très approfondie, ne souleva guère qu'une objection : pourquoi les catholiques français ne formeraient-ils pas un parti analogue au centre catholique allemand d'avant-guerre ? L'orateur répondit pertinemment que la diversité des opinions politiques entre catholiques est si grande que la formation d'un tel parti demeure, pour l'instant, irréalisable et que, d'ailleurs, l'Eglise ne le souhaite nullement. A cette autre question : Quelle serait l'attitude de l'Eglise en face d'un coup d'Etat ? l'orateur répond que l'Eglise répugne aux moyens violents et ne peut approuver la force brutale. Le conférencier nous renseigne encore sur la condamnation portée contre le Sillon et contre l'Action Française : ce premier mouvement fut condamné pour vouloir trop démocratiser la religion ; le second, pour subordonner la religion au nationalisme intégral.

Nous remercions vivement le conférencier de nous avoir rendu plus précises certaines notions qui nous seront, plus tard, indispensables dans la vie sociale.

Le Secrétaire : Albert CABIC.

L'Etat et la Famille

(3 Février)

C. Prigent ouvre la séance et nous commente l'épisode du Figuiier maudit. Puis *A. Cabic* nous lit le compte-rendu de la dernière séance, et voici *J. Dai* qui monte à la tribune, chaleureusement applaudi. L'Etat et la famille, tel est le sujet de sa conférence. Important problème qu'il traite avec une réelle profondeur. En voici quelques aperçus :

« Contre la doctrine socialiste, qui rejette le droit à la propriété et tend ainsi à détruire la famille, considérée par elle comme une création artificielle, l'expérience psychologique et la constatation historique nous montrent la nécessité tant de la famille que de l'Etat. Le mariage postule la famille pour la conservation de l'amour et de l'union ; elle est encore le milieu le plus favorable à l'éducation première des enfants. Isolées, les familles sont impuissantes. Pour se créer toutes les conditions favorables à leur existence et à leur prospérité, elles se sont unies et ont formé l'Etat. Destinés à collaborer, l'Etat et la famille ont l'un à l'égard de l'autre des droits et des devoirs qu'ils se doivent de remplir et de respecter. L'Etat est le directeur des activités particulières, pour le bien commun du pays ; il doit, à l'intérieur, assurer l'ordre, la paix, la prospérité, et à l'extérieur maintenir les droits de la nation. La famille lui doit l'impôt et le service militaire. En retour, l'Etat doit loyalement lui reconnaître des droits essentiels : droits à la stabilité, droits à l'éducation des enfants, droits à la propriété.

La Paix et la concorde ne peuvent se fonder que sur le respect de ces droits et l'acquiescement loyal de ces devoirs ».

L'orateur s'est tu, applaudi de nouveau. Un instant de silence... bien vite rompu par les demandes de renseignements. *J. Prigent*, le conférencier ayant parlé du divorce, voudrait savoir si la séparation de corps est permise. — Oui, quand les raisons invoquées sont assez graves.

« Le divorce, dit *Solier*, est-il si condamnable ? N'est-il pas pour certains une réelle délivrance ? » Sans doute, il est parfois dans le mariage des situations difficiles, tragiques mêmes, mais l'homme ne peut séparer ce que Dieu a uni. Le mariage est une institution naturelle : y entre qui veut, mais c'est pour la vie. Avant de s'engager, il faut donc de mûres réflexions, et c'est de s'être engagés à la légère que naissent pour beaucoup les difficultés et les mésententes.

Guillerm, la mémoire toute fraîche de l'époque des « Marie-Louise », demande si Napoléon avait le droit d'appeler ainsi, par anticipation, les classes sous les drapeaux. — Oui, parce que c'était une guerre défensive dont dépendait le sort du pays.

Le Corre — est-ce par un phénomène d'association ? — amène la classique question du service des clercs, mais avec *Solier* nous voici enfin de retour à la question familiale. « Que penser du vote familial ? » demande-t-il. Ce serait une excellente loi, que le simple bon sens devrait faire adopter. N'y a-t-il pas, en effet, une véritable injustice à ce qu'un célibataire possède autant de droits qu'un père de famille, et plus qu'une veuve chargée d'enfants ? *Prigent* enfin, fait remarquer la néfaste influence de l'alcool sur les familles, influence que, loin de combattre, l'Etat semble vouloir propager en multipliant sans cesse les licences de débits.

Le Secrétaire : L. LE NEN

Le Bien commun et l'Ordre social

(16 février)

Le commentaire d'Evangile qui ouvre la séance se résume en ces mots : La grande grâce de la Rédemption et la reconnaissance qu'elle réclame des hommes. Le péché de nos premiers parents nous a valu l'inimitié de Dieu ; c'est grâce au Christ que nous sommes redevenus enfants de Dieu.

Louis Le Nen, lit ensuite son spirituel compte-rendu dans lequel, la psychologie aidant, il a su présenter les objections suivant l'ordre déterminé par leurs « affinités ». Il va sans dire qu'un tel compte-rendu lui valut de chaleureux applaudissements.

Le conférencier du jour, *J. Guiomar*, succède au second secrétaire, pour nous entretenir sur le *Bien commun et l'Ordre social*.

Du jour où les hommes ont senti la nécessité de se grouper, l'Etat est né. Cette nouvelle société, spontanément déterminée par la nature des choses, a pour but de protéger les individus et de leur procurer des facilités de vie. La fin de la société civile c'est la poursuite du bien commun, qui n'est autre que le bien matériel et temporel et qui, s'il est à la disposition de tout le monde, n'est la propriété exclusive de personne. L'acquisition et la jouissance de ce bien commun exigent un ordre, c'est l'ordre social qui se fonde sur

les principes de l'autorité, de la justice et de la charité. L'autorité est nécessaire dans toute société, et peu importe sous quelle forme elle soit représentée. La justice est indispensable : elle règle les rapports de l'Etat et des citoyens, ceux des citoyens entre eux et, par dessus tout, la relation entre l'Etat et le Souverain Législateur.

L'individu, étant antérieur à la société civile, possède des droits incontestables, comme le droit à la liberté. le droit de propriété, qui ne peuvent être modifiés ou supprimés que pour des raisons graves. Par contre, l'individu faisant partie d'une société et jouissant des avantages qu'elle assure contracte par là des devoirs, par exemple, de payer l'impôt, de faire le service militaire.

Dans leurs rapports entre eux, les individus ne sont pas moins tenus à la justice. Par exemple, les ouvriers doivent travailler comme ils s'y sont engagés dans leur contrat, et les patrons sont tenus à respecter la personne humaine. Partout il faut de l'honnêteté.

Enfin la charité sublime toutes les relations : elle tempère les rigueurs de la justice sans la léser.

Le sujet est étudié avec précision. Cependant R. Le Lay ne voit pas très bien comment on peut concilier la liberté individuelle avec la répression sociale, ni J. Prigent comment l'autorité injuste peut commander, et Le Corre demande même si la révolte n'est pas juste dans certain cas.

Sans doute, réplique le conférencier, la liberté est un droit, mais un individu n'a pas le droit non plus de troubler l'ordre ; l'autorité a donc le droit et parfois le devoir de punir. Celle-ci ne devient illégitime que si elle commande des choses injustes. Dans ce cas, on peut protester. Mais la violence n'est jamais conseillée.

Solier réclame la parole et pose des objections classiques : la séparation de l'Eglise et de l'Etat ne semble-t-elle pas raisonnable ? L'autorité ne vient-elle pas du peuple ?

Assurément l'Etat est autonome dans ses fonctions ; mais il existe des questions mixtes qui réclament la collaboration

Et la séance se termine par la réfutation de la thèse de Rousseau.

L'AUTORITÉ

(24 Février)

Jean Guimar ayant oublié de préparer un commentaire d'Evangile, absorbé sans doute, comme jadis le grand Archimède, par un problème ardu de physique ou de mécanique, c'est M. le Directeur qui prend la parole et nous

adresse quelques mots, nous invitant à un sérieux examen de conscience sur notre activité au Cercle d'Etudes.

J. Dai nous lit ensuite le compte-rendu de la dernière séance, et Le Saout monte à la tribune pour nous entretenir de l'autorité.

« Pour vivre, nous dit-il en substance, toute société a besoin d'une autorité qui réalise l'union des tendances entre ses différents membres. C'est elle qui doit choisir les moyens qui guideront la société dans la poursuite du bien commun. Sans elle, point d'ordre, mais une néfaste et stérile anarchie, conséquence d'une trop grande liberté individuelle. Contrairement à Rousseau qui prétend que l'autorité vient du peuple, nous affirmons que le pouvoir de diriger et de commander vient de Dieu. L'élection détermine le chef, la personne qui doit commander, mais ne confère pas par elle-même le droit de souveraineté. L'exercice de l'autorité est avant tout œuvre d'intelligence et de sage fermeté : la vertu caractéristique du chef est la prudence. Il doit faire régner l'ordre et la paix dans la société. Celle-ci a le droit de promulguer des lois, de les faire appliquer et respecter, de punir. L'obéissance aux règles établies est indispensable. C'est d'ailleurs la meilleure préparation pour ceux qui aspirent à devenir les chefs de demain. »

Après les remerciements du président, J. Prigent ouvre la série des objections, et demande si la volonté n'est pas plus que la prudence, la qualité du chef ? Corvez réserverait la volonté aux militaires, la prudence aux diplomates ; mais les uns et les autres n'ont-ils pas besoin de prudence et de volonté ? Il semble donc que, pour une œuvre durable, ce soit la prudence qui l'emporte : elle règle la volonté qui reste cependant indispensable.

P. de Lannurien trouve que l'autorité ne pâtit pas toujours du fait d'une vie intime blâmable, et qu'il est des chefs excellents, qui ne le sont pas dans leur vie particulière. Sans doute, mais une telle attitude est toujours dangereuse et demande de l'artifice : une indiscretion, un oubli, un manque de contrôle, et voilà l'autorité dissipée pour jamais : le meilleur artifice n'est-il pas encore la vertu ?...

De plus, fait remarquer Solier, l'on parle de la crise de l'autorité. Il devrait, dit-il, exister un contrôle plus sérieux du gouvernement et des ministres. Mais qui exercerait ce contrôle, et comment ?...

A-t-on le droit de dénigrer l'autorité, comme on le fait tant de nos jours, en particulier par la presse, demande

L'Hénoret ? Cette attitude est très dangereuse, très dissolvante, et, comme le fait remarquer *Quéguiner*, nous fait mal juger à l'étranger...

La cloche sonne, et la réunion se termine sur cette dernière remarque.

Le secrétaire : L. LE NEN.

Les fonctions de l'État

(3 Mars)

Hervé Le Saout, prenant comme thème de son commentaire la parabole de l'ivraie et du bon grain, nous invite à entretenir notre âme, ce champ où Dieu a semé les bonnes paroles et les grâces, mais où cependant le démon peut venir furtivement jeter le désordre et les mauvaises semences. C'est à nous de veiller et de lutter.

Après la lecture du compte rendu par *Louis Le Nen*, *Guy Solier* monte à la tribune pour nous entretenir des *fonctions de l'État*.

L'État est né des besoins des individus et possède des fonctions spécifiques qu'il doit exercer en toute liberté et en toute justice. Il a pour premier rôle de protéger les droits et d'en assurer à tous l'exercice normal. Il le fait en promulguant des lois justes, en lesquelles les faibles trouvent leur appui. L'État doit, en outre, aider les individus dans leurs besoins matériels, favoriser leur progrès intellectuel et moral.

Il accomplit cette fonction en développant les voies de communication, en dirigeant l'agriculture et les industries, en concluant des traités de commerce avec les pays étrangers. Il le fait, encore, en favorisant l'instruction, en soulageant les pauvres et les malheureux, et, par là, il pourvoit au bien commun.

Toutefois ces fonctions ont des limites. Le gouvernement peut garder le monopole de l'armée, de la police, des tribunaux et de la diplomatie, c'est son droit. Mais il ne peut intervenir dans les affaires privées que pour régler les relations convenables et par ce moyen assurer le juste exercice des droits. Ces interventions varient avec les pays, de civilisations et de mœurs différentes, et il faut se garder d'une centralisation excessive qui tend à l'étatisme.

Cependant, si la théorie est assez simple, la pratique est très complexe ; pour voir clair et juste dans ces questions se reporter aux encycliques pontificales plutôt que de se fier aux systèmes philosophiques.

A peine la conférence terminée jaillissent, de toutes parts, demandes et objections, et il serait bien difficile de les exposer toutes ici. En voici les principales. Comment l'État peut-il favoriser à la fois le bien général et le bien individuel ? demande *Dorsemaine*. Et le conférencier de donner des précisions assez satisfaisantes : diminuer les impôts trop lourds, encourager la natalité, les allocations familiales.

C. Prigent et *Desbordes* demandent le sens des systèmes philosophiques dont on a parlé dans la conférence. *Guy Solier* précise sa pensée en disant qu'il veut parler des systèmes plus ou moins dangereux ou erronés de certains philosophes comme Kant, Nietzsche...

Enfin le régime de la propriété paraît rencontrer plus de divergence dans les opinions. Les uns (tel *Le Lay*) tiennent en effet pour la petite propriété, qui permettrait à beaucoup de gagner ou d'assurer leur vie. *P. de Lannurien* penche, au contraire, vers le régime de la grande propriété, qui aurait l'avantage d'empêcher le morcellement excessif de la production intensive, ou plutôt la grande culture.

En tout cas, on est d'accord pour rejeter le vol et l'arbitraire qui ne cadrent pas avec la règle de la justice.

Jean Dai.

J. E. C.

Le coq-à-l'âne est à la fois le charme et l'inconvénient de la conversation. Qui donc disait que les digressions sont plus formatrices que les exposés scolaires et méthodiques ? Elles sont, en tout cas, plus faciles, et nous avons peut-être cédé, au cours du mois dernier, à cette facilité. Nos réunions de *J. E. C.* sont plutôt des « contacts », des occasions de conversations, que des conférences. Nous avons cependant fait quelques enquêtes pratiques sur notre situation au Collège, envisagée au point de vue social et au point de vue moral.

* *

L'étude individuelle de la doctrine sociale de l'Eglise telle qu'elle est exposée, par exemple, dans l'opuscule du *P. Rutten* (éditions du Cerf) sera extrêmement profitable à ceux qui veulent fonder leurs jugements de valeur. C'est à la lumière de ces principes que nous étudierons ensemble le droit de grève, le chômage, les embauchages dirigés par l'État.

Le sens social peut être développé également chez les élèves à qui on réussit à faire prendre conscience du bien du règlement. Si nos exercices en commun sont faits dans un esprit de solidarité convenable, ils créeront, en nous, une tournure d'esprit très utile à notre formation. Ne convient-il pas de considérer notre collaboration à l'autorité comme l'idéal de nos comportements ? Rendons à nos camarades des services réels dans la justice et la charité, soyons bienveillants et humains pour les domestiques, dès maintenant. Ce sera le meilleur moyen de nous préparer à la vie de famille et de société.

* *

Notre situation au point de vue moral.

Le but de la J. E. C. comme celui de tous les mouvements spécialisés est le rayonnement dans le milieu ; aussi convient-il d'étudier sérieusement la situation morale du Collège pour en redresser, s'il y a lieu, les travers. Notre vie de Collège ne sera vraiment féconde que si elle réussit à faire de nous, non pas nécessairement des « personnages », mais des « personnalités », des « caractères ».

C'est dans cet esprit que nous avons étudié les tares endémiques des communautés, comme le copiage, le « soufflage », les révoltes brusques contre certaines décisions de l'autorité. Nous avons reconnu l'injustice et le mensonge de certains procédés déloyaux qui sont en usage dans les classes. Un peu de vérité, et la maison sera propre ! Le jéciste fera effort pour s'abstenir absolument de pareils procédés, et veillera à les empêcher par la persuasion d'abord, et même, si c'est nécessaire, par des moyens plus énergiques, comme c'est arrivé...

D'autre part, une considération froide et objective des nécessités de la discipline et du bien commun qu'elle procure, fait entrer dans les esprits l'obligation où nous sommes de la favoriser, coûte que coûte.

Nos enquêtes sur les lectures nous ont révélé les goûts de la masse scolaire. Le temps limité dont nous disposons au Collège ne nous permet pas de lire beaucoup. On se rattrape en vacances. Sans doute, on peut déplorer le succès des revues sportives, l'intérêt que la masse se croit contrainte d'y apporter. Sont-elles vraiment si formatrices ? D'autre part, on lit volontiers n'importe quoi et n'importe comment. On oublie le but de la lecture qui est de développer l'esprit, le sens critique et l'information ; on oublie surtout

que la morale est moins une barrière qu'un garde-fou. Tout le monde parle de l'Index. Où donc est ce fameux catalogue ? On pourrait du moins se procurer le livre si moral de l'abbé Bethléem : Romans à lire et romans à proscrire. En tous cas, le devoir du jéciste est de renseigner ses camarades sur les lectures intéressantes à faire, car on ne supprime que ce que l'on remplace. On devine, par là, le devoir d'information qui nous incombe.

A ce devoir se joint toujours, discrètement, celui de la prière que nous faisons en groupe, en nous inspirant surtout des formules fondamentales de la liturgie récitée ou chantée, et des textes sacrés si aimablement disposés à l'usage des Jeunes par les éditions du Cerf. (La prière des Jeunes : textes de la Bible, variés et prenants).

Les vacances approchent. Nos amis parisiens se proposent de prendre contact avec les autorités de la rue d'Assas, pendant les jours de congé. Ils nous donneront leurs impressions au retour...

La J. E. C.





SCOUTISME

Parlons-en... Il le faut

Pour dire quoi ?... Qu'importe ! Il faut parler. Le silence est la pire des conspirations : nous ne sommes pas si bêtes que de la tramer contre nous-mêmes ; puisque, même si l'on ne fait rien, il faut en rendre compte, selon un adage qui a largement débordé le milieu où il avait jadis cours exclusivement, parlons.

La vie ralentie de la nature en hiver porte en elle les fleurs du printemps et les fruits de l'automne. Ainsi en est-il d'une troupe scout. Confinée plus qu'elle ne le voudrait « au local » — tout le monde connaît maintenant l'expression, — elle tâche de préparer la vie intense des camps, et même de la vivre déjà en imagination. C'est le privilège de la méthode scout que de se mouvoir à l'aise dans le monde du rêve, la part du réel qui restait disponible après le passage des autres « mouvements spécialisés », ceci a été répété maintes fois déjà, mais il faut parler...

Rien de plus simple pour un scout, assis dans le cercle autour du C. P., qui lui trace les grandes lignes de "l'aventure" à laquelle il le convie pendant trois quarts d'heure, que de se muer en marin perdu sur une frêle barque en pleine tempête, ou bien en explorateur d'une jungle ignorée des cartes géographiques, ou encore en catéchiste

improvisé d'une peuplade de négrières ; et, marin, de réparer sa barque, décidément fragile, à l'aide de tous les nœuds que lui enseigne le *Manuel de Gabier*, d'arracher à une mort certaine un naufragé, par un des trois procédés de respiration artificielle ; ou, explorateur, de relever la piste, énigmatique pour tout autre, de grands fauves ; de reconstituer sa carte du pays selon la méthode de la triangulation, d'en calculer les distances et les altitudes ; ou enfin, catéchiste, de faire un cours élémentaire sur l'habitation en nous des trois personnes divines.

On ne s'ennuie pas « au local » pour peu que l'imagination accepte de faire abstraction de cloisons trop peu extensibles, et ne rechigne pas devant l'hypothèse que ce bout de banc est une planche disjointe d'un navire en perdition, que ces deux bâtons sont des tronçons de mât brisé ; que ces deux traits sur le parquet — plus disjoint, disons-le en passant, et plus calfaté que le pont du navire de tout-à-l'heure — que ces deux traits donc représentent une rivière peuplée de crocodiles, et dont il faut calculer la largeur par les triangles semblables. Et c'est ainsi que, « au local », on en vient à faire des mathématiques..., élémentaires, comme M. Jourdain faisait de la prose « sans le savoir », et partant avec d'autant plus d'intérêt. Et, comme lui encore, on « fait de la prose », mais en le sachant : le programme de « 1^{re} classe » demande une conférence de dix minutes, devant auditoire, sur un sujet quelconque ; quelques notes manuscrites et on se lance. A force de « eh bien », de « justement », de « évidemment », on en arrive à bout avec la satisfaction d'une timidité vaincue et peut-être plus d'admiration raisonnée pour les beaux-parleurs, un peu plus d'indulgence aussi pour ceux qui ne sont pas nés orateurs.

Rien de cela n'est morose, comme il semblerait dans un compte-rendu — tant il est vrai que rendre-compte et agir sont deux ! — car il y a les « astuces » : on les trouve ailleurs que dans l'*Almanach Vermot*, qui peut néanmoins servir quand, avec peu ou point d'esprit, on se croit obligé d'en faire montre ; et il y a les chants, ces chants naïfs et peu compliqués ou même ceux qui se reconnaissent, à tort d'ailleurs, une voix de fausset, peuvent se risquer, assurés de n'être pas entendus dans l'ampleur de l'unisson ou d'ajouter tout au plus le charme inédit d'une seconde voix à peine discordante ; mais aussi ces chants plus goûtés où des paroles pleines d'idéal s'inscrivent sur un motif de maîtres...

Et voilà quelque chose, bien peu de chose, de la vie du trimestre qui s'achève. La prochaine chronique comportera une narration d'un scoutisme plus authentique pratiqué au grand air. Plouvorn nous ménage un accueil prometteur dans ses bois où *M. le général de Réals* a l'obligeance de nous accepter. Puissent seulement les vanes célestes, ouvertes depuis bientôt trois mois, se fermer au moins pour cinq jours, du 31 mars au 5 avril.

A propos d'une lettre

Qu'importe ce que peuvent penser quelques esprits, graves ou subtils, de la vie scout, elle plaît aux enfants. Elle continue même à plaire au-delà des quinze ans, quand, progressivement, on a compris qu'il s'y cache un « art d'être heureux », et pour tout dire : une ascèse et une mystique, qui sont même plus complètement humaines et chrétiennes que d'autres qui ont leur vogue.

La preuve en est que de temps en temps, plus souvent qu'on ne le croirait peut-être, une lettre de parents nous demande ou bien, purement et simplement, l'acceptation de leur enfant, ou bien, prudemment, quelques explications sur cette « œuvre » — c'est le mot souvent employé — dont les entretient leur fils avec un désir non déguisé d'obtenir leur consentement.

On ne saurait, cette fois, répondre à toutes les appréhensions ou incompréhensions légitimes qui trahissent ces lettres. On se contentera d'un rappel sommaire de conditions prévues par le règlement fédéral ou le règlement intérieur de la troupe du collège.

Et d'abord, l'assentiment formel des parents est requis. Il convient donc qu'il soit donné en connaissance de cause pour que la méthode scout toute entière, avec son idéal moral et aussi ses moyens d'exercice ne rencontrent pas d'obstacles là où elle devrait trouver une collaboration judicieuse et bienveillante. Ce serait ne pas jouer « franc jeu » — et pour nous l'accusation est grave — que de contrarier la « volonté de mieux » de l'enfant, au cours des vacances, ou au collège, en entravant le développement normal de sa vie spirituelle sous des prétextes futiles, en lui imposant de prétendues « obligations » où l'on sait que sa ferveur peut s'atténuer ou bien encore en l'empêchant de prendre part aux camps de vacances qui constituent le fond original de la méthode scout.

Un deuxième point où l'on voudrait voir tout malentendu écarté est le problème du recrutement, délicat entre tous pour nous, étant donné l'effectif nécessairement restreint, contre notre volonté, de la troupe unique du collège. Un facteur intervient, qui n'entre pas en ligne de compte dans les groupes nommés « ouverts », indépendants d'une institution. Si l'on ne peut exiger le résultat effectif des efforts, du moins peut-on, et doit-on même, requérir les efforts certains. Outre les appréciations qu'en donnent les notes scolaires, ce « satisfecit » est donné par la « Cour d'Honneur », composée de chefs de patrouille, et qui pourraient bien être d'assez bons juges, « besaciers » eux aussi comme tous, dirait La Fontaine. La « mise en observation » n'a donc rien d'injurieux ; la « mise à l'écart » même n'est pas une note d'infamie. Qui donc l'a prétendu, et que la méthode scout est un moyen de salut unique non moins qu'infaillible ?...

Ces lignes ne veulent être qu'une réponse sommaire et provisoire à des griefs, tous énoncés, quelquefois avec bonne grâce, quelquefois aussi avec une pointe d'aigreur. Leur brièveté nécessaire leur donne peut-être une note de brutalité dont on s'excuse. On ne voudrait, en aucun cas, faire retomber sur la « Fédération des Scouts de France » une accusation d'étroitesse, de rigorisme, que nos conditions d'existence peuvent nous obliger à encourir.

Aussi bien, en le publiant, on ne croit pas fausser le sens des « Journées nationales de Marseille » qui prirent comme thème de leur étude ce principe : « le devoir du scout commence à la maison ». L'on sait d'autre part, que c'est tourner le barème des jugements à porter sur la troupe et ses membres. En tous cas, c'est à leurs risques et périls ! Il n'est encore rien de tel que de « se compromettre », un des maîtres-mots que souligne une belle prière des Scouts de France à Saint-Louis, leur protecteur et modèle.





La Vie Sportive

vue par Jean de la TOUCHE

11 Février

Le Collège de St-Pol (1)
bat Le Collège de Lesneven (1)
par 4 buts à 3

Avant le match

Nous lisons dans l'O.-E. de ce matin :

« Sur le terrain de Kernévez va se dérouler cet après-midi la première manche du derby qui oppose chaque année les deux collèges voisins. Il n'est pas besoin de présenter l'équipe lesnevienne qui comprend d'excellents éléments comme *Le Saint*, de la réserve du Stade Lesnevien, *Dantec* et tant d'autres.

« De son côté, le Kreisker, tiendra à soutenir sa réputation et les *Tanguy*, *Taniou*, *Aulret* et autres feront tous leurs efforts pour la conserver.

« Voici la formation du Collège N.-D. du Kreisker :

		Le Bihan		
	Désert		Le Mer	
Corvez		Taniou		Aulret
Tanguy (cap.)	Mingam	Crenn	Le Rue	Le Meur

Ce correspondant mal informé nous permettra de rétablir l'exacte vérité :

Crenn n'est plus chez nous depuis un an ; *Louis Tanguy* tenait la place d'inter-gauche ; *Taniou* fut le capitaine.

Le Rue était avant-centre, et nous avions un extrême droit qui méritait bien d'être signalé : *Marc Le Berre*.

Quant à la formation de l'équipe lesnevienne notons que *Le Saint* a quitté le Collège Saint-François depuis Juillet dernier ; que le dénommé *Dantec* n'a jamais, à notre connaissance, figuré à l'équipe ni à celle du Stade Lesnevien...

10 heures. — Il pleut... et l'après-midi s'annonce détestable. Viendront-ils ?

Un coup de téléphone nous rassure : ils sont partis à 10 heures 30. Ils vont donc arriver...

11 heures 30. — Ils sont là... et ils nous apportent l'assurance que le temps se lèvera.

Le Match :

Voici la formation des équipes :

Collège Saint-François :

		J. Manach	
	E. Guilmou		A. Prat
	C. Pronost	A. Kervella	J. Guillon
E. Le Her	L. Fagon	P. Richard	L. Cozien
			R. Le Grignou
R. Le Meur	L. Tanguy	Le Rue	H. Mingam
	P. Aulret	T. Taniou	F. Corvez
	J. Désert		L. Le Mer
		F. Le Bihan	

Collège du Kreisker.

J'ai parlé dans un précédent article de « la valeur éducative du sport ».

En déjouant les pronostics les mieux établis, le sport ne nous donne-t-il pas, en effet, comme aujourd'hui une leçon de sagesse... et d'humble résignation ! Toujours la douloureuse incertitude !...

Dira-t-on que le score de 4 buts à 3 est une victoire pour nos couleurs ? Je ne le pense pas : nous espérions faire beaucoup mieux... l'on m'a soufflé que nos amis eux-aussi comptaient vaincre !

Nos arrières reconnaîtront humblement qu'ils constituaient l'élément faible de notre équipe, par ailleurs si laborieuse et si méritante !

Nos avants et nos demis ont eu, affaire à une défense redoutable et à un gardien de but remarquable.

Quant à notre goal, il fut mis à l'épreuve et s'en est tiré tout à son honneur.

C'est sous-entendre par avance la valeur de l'équipe adverse : excellent gardien, arrières de classe, demis et avants prometteurs. Leur aimable directeur a le grand mérite d'avoir su « monter » une équipe de « jeunes », dont trois joueurs appartiennent, m'a-t-on dit, à la classe de 3^e.

Dans ces conditions « le score a-t-il reflété la physionomie de la partie ? »

Oui, nous avons mérité de gagner, car si notre équipe dans l'ensemble s'est révélée supérieure, nous avons également dominé durant presque toute la 2^e mi-temps, au moment où le score marquait en notre défaveur 3 à 2, sans pouvoir « réaliser », et pour cause... Et il est reconnu que les trois buts à l'actif de nos visiteurs sont venus récompenser et couronner les efforts et la science des joueurs, plus à l'aise devant une défense fragile...

Réjouissons-nous d'avoir pu jouir toute l'après-midi, après une matinée pluvieuse et désespérante, d'une température idéale, voire d'un peu de soleil. Si le terrain était lourd, nos vaillants joueurs n'en ont eu que plus de mérite...

Remercions enfin M. *René Péron* qui s'est complaisamment mis à notre service pour arbitrer le match et le fit de façon parfaite, ainsi que M. l'abbé *Tanguy*, qui a bien voulu mettre gracieusement son beau terrain de Kernévez à la disposition des deux collèges amis...

Le match retour promet une intéressante compétition. On est en droit d'espérer une amicale revanche.

(21 février)

Le Collège bat l'E. S. K.

par 5 buts à 4

Avant le match.

Les pronostics ; le collège sera battu ; l'E. S. K. triomphera aisément. Nous jouons avec 3 remplaçants, Corvez, Mingam, P. Autret étant empêchés. C'est incontestablement cette fois la cruelle certitude... du moment. Allons-y quand même ! Pour une fois qu'il fait beau !..

Le Match :

Je suis arrivé vers la fin de la 1^{re} mi-temps. Quelques instants avant d'entrer sur le terrain, j'entends des cris d'enthousiasme : la galerie presque uniquement composée de collégiens exulte. Je me dis : c'est sans doute le premier but pour nos couleurs, et l'honneur est sauf.

Et l'on vient m'apprendre : le collège gagne par 4 à 0. *Votre goal* a réalisé des merveilles, *Tanguy* est « épatant », et dire qu'il manque *Mingam*, *Corvez*, etc...

La fin de la 1^{re} partie est sifflée sur ce score prometteur en faveur des jeunes collégiens.

Je dois avouer qu'à la reprise, les « bleus » ne tardent pas à dominer, mais nos avances ne sont pas rares dans le camp adverse et mettent en péril les filets. La lutte est vive de part et d'autre, le jeu est souvent un peu dur, et par trois fois l'E. S. K. réussit à tromper la vigilance de notre gardien, qui se voit une 4^e fois gratifié d'un pénalty. Nous ne marquons qu'un seul point au cours de cette 2^e phase, et l'arbitre siffle la fin sur ce résultat déconcertant pour les uns, triomphant pour les autres : Collège : 5, E. S. K. : 4.

Il reste que nos camarades se sont bien défendus, et quoique le match fût « sans importance », il s'agit bien d'une victoire acquise.

(4 Mars)

Le Collège de Bon Secours
triomphe du Collège de Saint-Pol
par 5 buts à 3

J'ai rarement assisté à une si lamentable partie.

— « C'est parce que vous avez perdu », me direz-vous ?

Sans doute, car nous aurions gagné — et n'étions-nous pas en droit de l'espérer après notre succès du dimanche 21 février ? — si nous avions mieux joué... Vérité de La Palisse !!!

L'équipe visiteuse présentait d'excellents éléments : les deux ailiers, son arrière, son goal... se sont fait remarquer...

Aussi, à la mi-temps, le score indiquait 4 à 0 en faveur de Bon-Secours. Nous n'avions pas réussi à marquer, malgré quelques échappées de nos avants.

A la seconde moitié du jeu, nous semblions dominer quelque peu ; mais longtemps le jeu parut quelconque, mou, avec des moments de découragement et de dépit chez certains de nos joueurs. Et il s'agissait bien de savoir si St-Pol allait sauver l'honneur !

Un but enfin rentré sur une passe de *Marc Le Berre*, extrême droit, et une tête de l'avant-centre *Le Rue*, réveilla les enthousiasmes, et la partie devint plus animée. Mais Bon-Secours marqua un 5^e but et continua à menacer nos filets.

Nos avants trompèrent une seconde et une troisième fois la vigilance du goal brestois, et la fin fut sifflée sur ce score inattendu : 5 à 3.

Bon arbitrage de *François Guézennec*.

La partie, jouée sur le terrain de l'E. S. K., fut quelque peu gâtée par la pluie.

* * *

Sur le terrain de Létiez, à la même heure, notre équipe quatrième gagnait par 6 buts à 4 contre l'équipe première des minimes de Bon-Secours.

Voici la composition de l'équipe du Collège.

	<i>Le Dain</i>				
	<i>Le Bihan</i>		<i>Seité</i>		
	<i>Saliou</i>	<i>Mesquen</i>	<i>A. Le Roux</i>		
<i>M. Daniélou</i>	<i>P. Le Jeune</i>	<i>Saillour</i>	<i>Emoult</i>	<i>Huon</i>	

A Lesneven, le 11 Mars :

Collège Saint-François
et Collège du Kreisker font match nul
par 4 buts à 4

« Plus la lutte est rude et âpre, plus la victoire a de prix ! »

C'est André Desme, correspondant sportif du *Nouveliste*, qui écrivait cette phrase dans l'un de ses intéressants compte-rendus synthétiques du mardi, que je me permets en passant, chers amis lecteurs, de vous recommander chaudement.

La partie qui s'est déroulée aujourd'hui sur le stade de Bel-Air, a ressemblé en bien des points à toutes les précédentes rencontres des deux collèges : il y eut une première mi-temps, qui dura 45 minutes, et au terme de laquelle, grâce au vent qui les favorisait, grâce aussi au savoir-faire de leurs équipiers, les Lesneviens marquaient en leur faveur 3 buts à 1.

Cette première manche m'a paru fort disputée, avec des alternatives de succès de part et d'autre, et quelques chances de victoire pour notre drapeau, avant la fin du match, dès que nous aurions le vent.

Mais jouant sur un terrain transformé en marécage, ne possédant plus guère le contrôle de la balle, nos verts et blancs semblaient pris de quelque lassitude, et malgré les trois nouveaux buts acquis, ne réussirent qu'à égaliser.

Partie intéressante toutefois, comme toutes les rencontres de collégiens : leur jeu scientifique de passes, la volonté de ne présenter qu'un jeu amical, l'enthousiasme de la galerie, qui sait toujours partager ses sympathies et encourager par ses applaudissements ses adversaires d'un jour à l'égal des siens, sont autant d'éléments qui concourent au succès de nos rencontres traditionnelles et favorisent les bons rapports.

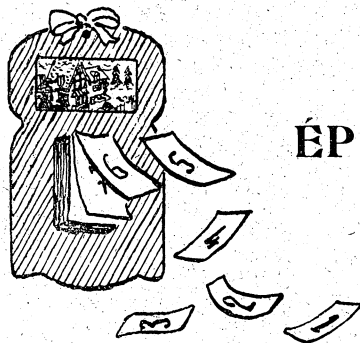
On me pardonnera de ne pas entrer dans tous les détails. Qu'on sache seulement qu'il y eut plusieurs « mains », de nombreuses chutes, quelques « crampes », et que maillots et culottes auront bien besoin de passer au lavage après une telle journée.

Peut-être une mention spéciale est-elle due au jeune *François Prigent*, de Landerneau, équipier de la dernière heure, qui remplaçait Robert Le Meur, empêché et qui, pour son coup d'essai, fit un coup de maître.

Nos *arrières* aussi ont racheté passablement leurs défaillances antérieures, et il est probable que nos *avants*, mieux servis, eussent réalisé d'autres buts.

Vive Saint-Pol quand même ! et vive le Collège Saint-François !





ÉPHÉMÉRIDES



Mardi 5 Janvier -- Retour.

La visite de S. E. Mgr Mesguen nous ayant valu un jour de congé supplémentaire la rentrée de Noël, précédemment fixé au 4, a été reportée au 5, à la grande joie des élèves, comme bien vous le pensez, et aussi, je n'en doute point, des parents.

Il s'en faut toutefois que tous soient rentrés. Les vacances de Noël sont souvent préjudiciables à nos santés ; rhumes, gripes, etc... sont la rançon ordinaire des promenades, des soirées en familles, des sorties et des rentrées dans le froid et la pluie, outre qu'il est reconnu que le bon air de Saint-Pol et la vie réglée du collège sont plus salutaires à beaucoup de nos enfants.

Ne faudrait-il donc pas supprimer les vacances de Noël et revenir au « vieux système d'autrefois ? ». Simple question !

Nos pères étaient certes plus sages, et partant plus robustes... sinon plus heureux !

Qu'on veuille bien m'excuser d'être... pour une fois au moins, le *laudator temporis acti*... Au fond, peut-être ne voudrais-je moi-même pas changer !

Jeudi 14 -- Mermoz.

Nos élèves de 3^e ont représenté le Collège au service funèbre chanté à la Cathédrale pour le repos de l'âme de Jean Mermoz et de ses compagnons, victimes de la catastrophe de La Croix-du-Sud.

Cet exploit si tragiquement dénoué de notre grand héros national a inspiré plusieurs de nos élèves, et nous avons reçu de nombreuses pièces de vers qui toutes exaltent le noble

courage et la chrétienne figure de notre aviateur. Il nous a fallu faire un choix dans le recueil et nous vous livrons, chers amis lecteurs, le sonnet suivant dont vous apprécierez, j'en suis sûr, la qualité :

*Le grand oiseau soudain blessé, dans l'océan
S'est abattu. Nul n'a connu l'heure dernière...
Les flots qu'il a bravés savent seuls le mystère,
Et gardent de sa fin le secret si troublant.*

*En le pleurant la France a pleuré son enfant...
Hélas ! nous n'avons pu, Mermoz, sur notre terre
De tes restes, fleurir la demeure dernière.
Si désormais tu dors dans ton tombeau mouvant,
Ton exemple survit ; toujours vive est la flamme
Que tu sus si longtemps conserver dans ton âme.
Les jeunes d'aujourd'hui, jeunes au cœur ardent*

*Admirant ta valeur veulent suivre ta trace.
Et toi, héros français, orgueil de notre race,
Apporte à ton pays le calme bienfaisant.*

Samedi 16 - Dimanche 17 Janvier -- Salve, Festa dies.

Deux jours de fête assurément, dont le souvenir reste longtemps dans la mémoire des collégiens, ainsi que le reconnaissait mon aimable voisin à la séance du dimanche soir...

Nous n'ajouterons rien au compte-rendu détaillé que l'on a pu lire dans le précédent Bulletin, si ce n'est l'expression sincère de la gratitude de « Spectator » pour l'aimable collaborateur qui a bien voulu broser rapidement pour vous le tableau d'une journée dont le grand mérite et le principal attrait est de ressembler chaque année à celles qui l'ont précédée, toujours aussi belles, toujours aussi pieuses, dans le cadre à peu près inchangé de « ces murs qu'ont vénéérés nos pères », sous le regard de Notre-Dame du Kreisker à qui nous demandons de nous faire

*« vivre en paix, sous l'aile de Marie
à l'ombre du clocher à jour ».*

Lundi 18 Janvier -- Au Royaume des vents.

En ce jour de tempête si violente qu'on ne se souvient pas en avoir vu de plus violente depuis bien des années, j'ai songé tout naturellement aux vers du poète, l'un de ces « compagnons » du Kreisker qui composa, voici quelques années, à propos de notre incomparable clocher à jour, le

beau poème que l'on a pu lire autrefois dans notre Bulletin ⁽¹⁾. Plusieurs anciens élèves l'ont même appris par cœur, sur les bancs de la classe, à l'égal des Fables de La Fontaine ou d'un poème de Victor Hugo. Nous en détachons ces quelques vers :

*...D'ordinaire tu prends aux zéphyr leur haleine,
Ton murmure est léger, sous la brise, au printemps ;
Mais, seuls, te font vibrer dans des assauts de haine,
Les chocs tumultueux et fous des ouragans !*

*Alors la voix immense, étrangement puissante,
S'unit au grondement sinistre de la mer :
Orgue géant, choisi par les vents de tourmente,
Pour y chanter leur hymne à Dieu, les nuits d'hiver !*

Mercredi 20 Janvier -- L'I. C. A. M.

Spectator n'a pas la prétention d'être l'observateur parfait et exact que d'aucuns exigent peut-être. Il en prend et il en laisse... Il en oublie aussi, et il vient un peu tard présenter ses excuses à notre ami *Roger Boulch*, de Morlaix (cours 1932) qui nous fit, il y a quelques longues semaines — c'était si je ne me trompe, le samedi 24 Octobre — une charmante causerie sur les Facultés Catholiques de Lille. Simplement, aussi calmement, un peu ému peut-être de plonger du haut de la chaire de l'étude des grands sur les bancs qu'il avait lui-même occupés quelques années seulement auparavant, il entretint les « secondes », « premières » et « philos » 1936-1937 de l'organisation intellectuelle matérielle et morale des études à Lille.

Nous lui en disons un peu tard notre cordial merci.

Aujourd'hui c'est le Supérieur de l'I. C. A. M. qui nous fait l'honneur de sa visite.

Aux mêmes élèves, un peu avant midi, il expose l'organisation et le but des études à l'Institut. Et voici ce que nous transmet l'un des élèves qui ont entendu la causerie :

« M. le Directeur de l'Institut catholique d'Arts et métiers de Lille, ou plus communément de l'I. C. A. M. nous a entretenus pendant près d'une demi-heure sur un sujet qui ne pouvait manquer de nous intéresser.

« L'I. C. A. M. est la seule école catholique française d'Arts et Métiers. La durée des cours est de trois ans. On y accède par voie de Concours, mais les bacheliers ès-sciences

ne subissent qu'un examen de dessin. De plus, si un candidat a été admissible au baccalauréat ès-sciences, mais refusé à l'oral, il ne lui reste à subir qu'un examen oral devant les professeurs de l'école.

« On rencontre à l'I. C. A. M. des jeunes gens de toutes les régions de la France : plusieurs sont des fils d'industriels appelés à succéder à leur père ; les autres trouvent assez facilement un emploi après leur études, car l'école possède un service de placement très actif, et nombreux sont les anciens élèves qui occupent ainsi des postes intéressants à tous points de vue dans les diverses branches de l'industrie.

« Les chefs d'industrie estiment beaucoup les élèves de l'I. C. A. M. : leur formation technique est excellente et leur formation morale qui fait partie du programme, ne le cède en rien à leur instruction technique.

« Nous apprenons en terminant que S. E. Mgr Fleury, Evêque de Nancy, est un ancien élève de l'I. C. A. M. »

J. D.

Spectator se fait l'interprète de nos grands élèves, en adressant au R. P. *Lesaffre*, ⁽¹⁾ l'expression de leur respectueuse gratitude pour la causerie instructive qu'il leur a faite.

Lundi 25 Janvier -- Simple remise.

Par une meilleure compréhension des choses, la fête de M. l'Econome, primitivement fixée au jour de la conversion du grand apôtre, a été transférée au mardi-gras 9 Février. Déception chez les uns, qui ne savent pas attendre ; patience chez les autres qui vivent dans l'espérance des congés, comme le disait mon ami P. dans son article de la fête du Collège...

Jeudi 28 Janvier -- Sortie mensuelle.

Vendredi 29 Janvier -- « Le vrai théâtre »

Ce n'est plus du « vrai théâtre » qu'il faut dire, mais du beau théâtre... ou plutôt les deux à la fois.

J'ai l'impression que les spectateurs ont été satisfaits ; satisfaits du jeu des acteurs qui, admirables dans « le Misanthrope » se sont surpassés dans « la Nouvelle Idole » ; satisfaits du sujet traité ; réminiscences littéraires pour les « anciens » qui reprenaient contact avec leur littérature, thèse poignante

(1) Janvier 1918.

1) 6, Rue Auber, Lille.

du drame de François de Curel qui maintenait en haleine les auditeurs tout le long des 3 actes, évocation puissante de ce qu'est la vie avec ses dures réalités et les angoisses qu'elle procure aux âmes les plus fermes...

Je persiste à croire qu'ils ont été édifiés et que la pièce aura fait du bien ! J'ai vu couler des larmes quoique la pièce ne fut pas triste. Mais peut-on assister à de pareilles scènes sans éprouver quelque émotion ? Rappelons quelques phrases au hasard :

Acte I, scène 5. — « J'ai bu de l'eau de Lourdes, un peu, tous les matins... »

Scène 6. — « Je risque ma vie, parce qu'il n'y a qu'une chose grande au monde : mourir pour une idée... Ce sentiment-là vous rend l'héroïsme facile ; c'est lui qui jette des gerbes de sacrifices dans les granges de l'idéal... »

Acte II, scène 3. — « Dans cinq cents ans on saura si j'ai une âme et comment la guérir, et c'est aujourd'hui que je souffre ! Voilà donc la science ! Je sombre dans le découragement, et elle m'offre le doute ! Mais le plus humble prêtre auquel je raconterais ma douleur trouverait des paroles bien autrement consolantes ! »

Scène 5. — « Je n'admets pas qu'on puisse être un grand savant et ne pas jeter quelquefois vers le ciel un regard d'angoisse en y cherchant Dieu ».

Et cette belle tirade des Nénuphars, modèle classique de Littérature, qui se termine par cette conclusion :

« Vous, moi, tous les chercheurs, nous sommes de petites têtes noyées sous un lac d'ignorance et nous tendons le cou avec une touchante unanimité vers une lumière passionnément voulue. Sous quel soleil s'épanouiront nos intelligences lorsqu'elles arriveront au jour ?.. Il faut qu'il y ait un soleil ! »

Acte III, scène 6. — « Le plus grand symbole qui ait pu s'imposer à eux n'est-ce pas un instrument de torture : la croix ? Quelle est donc la puissance assez forte pour que les yeux du monde entier soient fixés sur elle dans un désir d'immolation ?.. Toute marée dénonce au-delà des nuages un autre vainqueur : l'incessante marée des âmes est-elle seule à palpiter vers un ciel vide ?.. »

Le fond de la thèse n'aura pas échappé aux spectateurs, s'il est vrai que tous n'ont pu saisir toutes les nuances et la diversité du problème qui se posait : mais « l'héroïsme de la foi se dressant contre les défaillances et les déceptions de la science antireligieuse », voilà bien comme s'exprime

l'abbé Bethléem, ce qui nous a maintes fois communiqué au cours de ce grand drame « le frisson du sublime » et jusqu'à des pleurs discrets.

Félicitons le public nombreux et particulièrement choisi qui a bien voulu accorder à M. Thuet sa confiance et sa sympathie : il n'aura pas été déçu, et je suis sûr d'être son interprète en exprimant à la Troupe toute entière, avec ses remerciements, le souhait qu'il forme de le revoir l'an prochain. Il fera salle comble !

Que M. l'abbé Galès, lui aussi soit remercié. En quelques phrases, il a su dégager de façon lumineuse, non seulement pour ses élèves de 1^{re}, mais pour les plus jeunes et le public, le sens véritable du « Misanthrope », dont « l'action, tout intérieure, réside dans la crise subie par cet homme dont tout contrarie les sentiments généreux » ; « drame psychologique et tableau de la vie réelle ».

Quant à la fine comédie « *Un ami de Jeunesse* », pièce en un acte d'Edmond Sée, elle eut à tout le moins le don de délasser nos esprits. Ah ! ce vieux Lambruche ! »

Dimanche 31 Janvier -- Les Eliminatoires Drac.

En présence de MM. les Membres du Cercle d'études, M. l'abbé Hervé Tanguy, entouré de M. le Supérieur et d'une délégation de professeurs formant jury, a procédé au choix du candidat qui représentera Jeudi prochain à Quimper l'Institution N-D. du Kreisker pour les Eliminatoires Drac.

Deux candidats étaient en présence : *François Corvez*, de Plougonven, élève de Mathélem, malgré sa flamme et sa belle action oratoire, a dû céder le pas devant *Pierre de Lannurien*, de Paris, élève de philosophie, désigné par le sort.

On lira plus loin le compte rendu du Concours de Quimper.

Lundi 1^{er} Février. -- Deuxième Conférence du P. Mazé sur les Missions du Tonkin

C'est sans doute parce qu'« un saint triste est un triste saint » que le P. Mazé sème partout la joie et a horreur de la mélancolie. Aussi je gage que « les plus tristes fronts » se sont laissés « déridés » hier soir en écoutant parler le cher missionnaire dont la figure, au moins sympathique, est désormais connue de nos élèves.

Conférence pleine d'humour, certes ! Vous avez retenu n'est-ce pas, que le chef-lieu des Basses-Pyrénées est « Ker-groc'h'en », et vous n'avez pas oublié Marie la Douce et ses maris (leçon d'apprentissage pour le jeune missionnaire) ; le père qui, tombant d'une hauteur de 5 mètres, ne casse que... sa pipe ; l'autre qui, se disant poitrinaire, enfère tous ses médecins ; les filets gigantesques que peut soulever un enfant de 10 ans ; la triple ceinture de bambous des vieux villages, qui résiste aux tanks ; etc., etc...

Non pas que ces traits de jovialité fussent l'élément ou le thème principal de la causerie. Le P. Mazé a voulu surtout instruire, et en instruisant, édifier pour faire aimer.

Mieux désormais nous connaissons les missions du Tonkin, grâce aussi aux magnifiques vues photographiques que le P. Mazé nous a montrées et dont la plupart sont de son « invention ».

Et après cinq quarts d'heure de conférence, nous avons regagné nos dortoirs et le pays des rêves.

Jeudi 4 Février. -- Éliminatoires DRAC

Nous lisons dans la presse du 5 février :

Quimper, 4 février. — (De notre rédaction quimpéroise) :

Cet après-midi se sont déroulées au collège Saint-Yves, à Quimper, les éliminatoires de la Coupe de Bretagne D.R.A.C.

Dans l'assistance aussi nombreuse que choisie, on remarquait Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon ; MM. les chanoines Perrot, vicaire général, et Louel, supérieur de Saint-Yves ; M. Caroff, président de la section D. R. A. C., de Quimper, etc...

Le sujet à traiter par les 7 candidats en compétition était le suivant : « Les jeunes affirment leur foi dans les destinées immortelles de la France ». Un quart d'heure au maximum était dévolu à chaque élève. C'est pendant près de deux heures que les spectateurs, auxquels on avait incorporé quelques unités scolaires, assistèrent à un véritable tournoi oratoire.

Après un entr'acte d'un quart d'heure, le jury nommait vainqueur du tournoi, M. de Boisbaudry, élève du collège Saint-François-Xavier de Vannes, originaire de Malestroit (Morbihan). Étaient respectivement classés deuxième et troisième, MM. de Lannurien, du collège Notre-Dame du Kreisker de Saint-Pol-de-Léon et Ausser, du collège du Bon-Secours de Brest.

La coupe D. R. A. C. qui se disputait hier pour la neuvième fois, est plus un concours d'éloquence que la présentation orale d'une œuvre littéraire. Évidemment les qualités de style entrent en jeu dans les décisions du jury, mais elles ne constituent à vrai dire que l'ornement des talents oratoires. Qu'il nous soit permis d'exprimer quelques réflexions personnelles : Alain de Boisbaudry, le vainqueur du tournoi, mal servi par une voie aigüe, possède en contre-partie une diction parfaite, heureusement appuyée par un don remarquable de conviction. Ce qu'il a dit, il l'a senti et fait partager sa foi à son auditoire.

De Pierre de Lannurien, nous dirons que sa physionomie et sa voix un tantinet poupines cachent une maturité d'esprit sérieux. D'une haute tenue littéraire, son discours, riche en contrastes et en envolées magnifiques, a été un ravissement.

Quant à Bernard Ausser, il est un peu mystique, mais sait faire rendre naturel ce mysticisme. Lui aussi a servi aux auditeurs un superbe morceau de littérature.

Ajoutons qu'en fin de séance, après les félicitations d'usage de Mgr Duparc, M. de Monchy, élève du collège Saint-Louis de Lorient, vainqueur du tournoi national de 1936, a remis au vainqueur du tournoi régional 1937 le fanion D. R. A. C.

Mardi 9 Février -- Les Gras.

Le congé de ce jour — avec classes et études le matin, et étude le soir — a été marqué par trois réjouissances : la fête, remise, de *M. l'Econome* nous a valu un repas copieux auquel nous avons fait honneur ; l'après-midi une promenade a très heureusement remplacé le cours de Littérature, de Mathématiques ou d'Anglais, voire de Logique et d'histoire naturelle ; et enfin, après « souper » une séance de *Prestidigitation* nous a tous rassemblés à la salle des fêtes où, une heure durant, nous avons ouvert de grands yeux et ri... jusqu'aux larmes.

On a dit que

« L'art de l'illusionnisme est le plus positif des arts...

« La prestidigitation est une école de sincérité. »

« C'est aussi une école de persévérance... »

De ces trois maximes, laquelle vous paraît la plus vraie ? Sans doute la dernière, car vous n'ignorez pas, chers amis lecteurs, que « la rapidité d'exécution, capitale en cette matière, s'acquiert par un long effort ». Et il devient alors exact de dire que « la vitesse marche lentement. »

Mais si cela est vrai, je crois désormais à la valeur éducative de l'art de la prestidigitation, tout comme à la valeur du sport. Sans nul doute, l'écolier aurait tout à apprendre pour fuir « l'à peu près », ennemi de l'illusionnisme. Et

nos jeunes élèves qui, pour mieux voir, ont accepté ce soir de monter sur les planches et servir de sujets d'expérience, ont dû redescendre aussi trompés et pas plus instruits que leurs camarades... ni sans doute que MM. les Professeurs, aussi amusés que les enfants !

Bonne soirée de rires en tous cas, qui terminait heureusement ce congé des Gras...

12 Février -- Notre Carême

Chaque vendredi de Carême nous nous réunirons à la Chapelle du Kreisker pour l'exercice du chemin de la Croix, et à la collation de 4 heures nous n'aurons pas de café. Ajoutons y quelques mortifications de la langue, quelques efforts plus sérieux dans le travail et l'obéissance, et je crois que le Bon Dieu sera content !..

25 Février -- Sortie mensuelle.

11 Mars -- Match à Lesneven... et... Promenade du Cercle d'Etude à Kérouzéré.

17-22 Mars -- Examens trimestriels.

Ne varietur... C'est bien ici, en effet, que l'on retrouve l'éternel recommencement, et ce ne sont vraiment pas les examens de fin de trimestre qui viendront rompre tant soit peu la monotonie de la vie du collège, à moins peut-être qu'on n'ait à se présenter au bureau de MM. les vicaires de Plouénan ou de Plouvorn, heureux de redevenir examinateurs pour quelques jours... ou quelques heures, ou encore devant nos chers étudiants d'Angers, nos professeurs de l'an dernier, et à qui cette reprise de contact procure encore la douce assurance qu'ils comptent encore dans la maison !

A ces dévoués examinateurs d'un jour, notre sincère gratitude ! Les élèves ne sont pas les seuls à sentir tout le fardeau de ces cruelles séances !.. O tempora ! O mores !..

21 Mars -- Pâques Fleuries.

Voici 4 ans que le départ en vacances ayant été de par la date tardive de Pâques, fixé au samedi ou même au mercredi d'avant les Rameaux, nous n'avions pas eu la joie d'assister au collège à cette belle cérémonie qui commémore de façon si symbolique et si conforme, disent les liturgistes, aux données de l'histoire, l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Et le beau soleil ayant favorisé cette première matinée de printemps, le cortège put se dérouler à l'aise, autour de notre chapelle et sur la place du Kreisker, où nos chants répétaient leurs échos.

La messe, chantée, ainsi qu'il convenait, par M. le Supérieur, assisté de MM. les abbés Kerdilès et Cloâtre, se déroula, pieuse, surtout au moment où le chant de la Passion assuré par M. l'Econome et MM. les abbés Ruellen et Loäc, nous procura une salutaire méditation sur les souffrances de notre rédempteur.

Une promenade suivit, prélude aux vacances qui approchent.

22 Mars -- Veille de départ.

Le Lundi après-midi, encore une promenade... Puis à 16 heures 30, l'on s'engouffre à la salle Sainte-Thérèse pour voir passer sur l'écran le film sur « Don Bosco », dont la vie nous a tous enchantés.

Avec un complément : Documentaire et Actualités, en particulier les terribles inondations qui ont récemment dévasté l'Amérique, nous avons joui pendant plus de deux heures de superbes productions dont nous tenons à remercier M. l'abbé Egaret.

Puis le palmarès du second trimestre fut proclamé... (Voir au chapitre de la vie intellectuelle).

23 24 - Mars

Spectator souhaite à tous de Bonnes Vacances !

SPECTATOR



La page de l'École Apostolique

Notre deuxième trimestre s'écoule sans heurt avec la discipline, dans le travail, favorisé par un *état sanitaire* parfait. Madame la Grippe qui, à cette époque, bien souvent nous touche de façon fort bénigne, il est vrai, s'est abstenue de nous rendre visite. Nous l'en remercions. A-t-elle porté son activité en d'autres régions ? ou bien a-t-elle voulu poursuivre le ton donné par notre gouvernement, pratiquer « la pause » ? C'est possible ; en ce dernier cas, elle est à féliciter.

A notre cher Père Econôme la fatigue seule a dû imposer un peu de repos. Nos prières se joignent à nos vœux pour son prompt et parfait rétablissement.

Bien que nous soyons quelquefois gênés par la pluie, *les jeux* comme d'habitude vont bon train. Et en fin de récréation, nous sommes frais et dispos pour nous remettre à l'étude. Cependant, en ces derniers jours du trimestre, avant de nous remettre au travail, volontiers nos regards s'arrêtent sur le marronnier qui domine notre cour et qui est le témoin majestueux et impassible de nos jeux. Ce n'est pas sans complaisance que nous voyons ses bourgeois éclater pour laisser paraître de tendres et délicates feuilles. C'est pour nous un délicieux présage du printemps, une évocation des beaux jours prochains de Pâques où il nous sera donné de prendre nos ébats le long des prés émaillés de fleurs ou près des arbres développant leur parure printanière.

Quelques-uns de nos condisciples ont été admis comme congréganistes à la Congrégation de la Sainte-Vierge : *Michel Le Gall, Joseph Le Meur et Ambroise Le Gac*, tandis que : *Le Chêne, Quéré, Nédélec, Alliot, Banéat, Lucien Guillou, Burel, Chevalier, Cornec et Rageot* ont pris rang parmi les approbanistes du Sacré-Cœur.

Grâce au zèle et au dévouement de M. Rolland, notre groupe de *Cadets* et de *Croisés* demeure fidèle, constant et témoigne d'un réel désir d'apostolat.

Au début de février, nous nous sommes unis au Congrès International de Manille, et le dimanche 7, entre 13 heures et 13 heures 15, en notre salle d'études, dans un silence impressionnant, nous entendons, grâce à la T. S. F.

le message papal adressé aux congressistes et au monde entier, et avec bonheur, nous nous inclinons sous la Bénédiction du Père Commun.

En ce qui concerne le travail, nous croyons donner d'une façon générale bonne satisfaction à nos maîtres, et dans presque toutes les classes nous enregistrons quelques succès :

SECONDE : *Charles*, Version latine et thème latin.
Villalard, Géographie.

TROISIEME : *Davaud*, Thème grec.

Le Bleis, Anglais, littérature grecque, histoire, géométrie, Instruction religieuse, géographie, littérature française, histoire de l'Eglise, algèbre, récitation, examen, excellence.

M. Le Gall, Composition française, récitation, dessin.

QUATRIEME : *Allix*, Version latine ; *Bervas*, Géographie.

CINQUIEME : *Rageot*, Narration, version latine.

Le Chêne, Thème grec, dessin, récitation, catéchisme.

Nédélec, Analyse ; *Cornec*, Anglais ; *Quéré*, Narration, thème latin, version grecque, histoire, géographie.

Banéat, Analyse, version latine, sciences.

SIXIEME : *J. Guillou*, dessin.

Arzur, Dessin, arithmétique, examen.

J. Legrand, orthographe.

et au *Tableau d'honneur* :

4° : *Bervas*.

5° : *Banéat, Nédélec, Cornec, Quéré*.

6° : *Le Moing, J. Guillou, Tallec, Arzur, Boulanger*.

Dans notre vie sportive, rien à signaler : des entraînements au football pour les rencontres futures que nous espérons victorieuses.

Parmi nos Anciens, le P. *Le Paih*, aux Cayes (diocèse de Mgr Pichon) et le P. *Guillard*, à Saint-Marc (diocèse de Mgr Robert) nous ont donné de leurs nouvelles, nous apprenant qu'ils s'acclimatent fort bien sur la terre d'Haïti et sont tout heureux d'être missionnaires.

Nous attendons que le P. *Corderoch* nous par'e du séminaire français et de la Ville Eternelle.

L'Observateur.

Notre Calendrier

AVRIL

Lundi 12. — Rentrée de vacances à 19 heures.

Mardi 13. — Classes à 8 heures.

N.-B. — De façon habituelle, durant le 3^e trimestre, le dîner est suivi d'une récréation dont la durée est en fonction de la longueur du jour. Puis la prière du soir se récite au Kreisker.

Jeudi 15. — Concours organisé par l'Association Catholique des chefs de famille de la région brestoise, entre les élèves des classes de 1^{re} et de philosophie-mathématiques.

Dimanche 18. — Ouverture de la retraite à 18 heures. Voir d'autre part l'horaire des Exercices.

Jeudi 22. — Première Communion Solennelle.

Vendredi 23. — A 6 h. 30 ; Messe d'Action de Grâces *Te Deum*, Salut. Classes à 8 heures.

Vendredi 30. — Ouverture du *Mois de Marie* : cérémonie chaque soir du mois de mai à 20 h. 30 : Dizaine de chapelet, lecture, cantique, prière du soir.

MAI

A partir du *Lundi 3 Mai*, Veillée d'étude pour les Candidats au Baccalauréat, de 21 heures à 22 heures.

Mercredi 5. — Fête de M. le Supérieur. Congé.

Jeudi 6. — Fête de l'Ascension : offices comme le dimanche.

Vendredi 7. — Neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte : Chant du *Veni Creator*, avant le *Mois de Marie*.

Samedi 15. — A partir de 11 h., CONGÉ DE LA PENTECOTE, jusqu'au lundi soir 19 h. (Pas d'autre sortie en mai).

Mardi 18. — Classes à 8 heures.

31 Mai au 5 Juin. — Semaine du Saint-Sacrement : salut à 20 h. 45.

JUIN

Ouverture de la saison des bains de mer, dès que le temps le permettra et après autorisation du docteur.

Vendredi 4. — Fête du Sacré Cœur : offices à 6 h. 30, 9 h., 13 h. 15, 20 h. 30. — Réception des Congréganistes du Sacré-Cœur à 11 heures. Concours d'Instruction religieuse (Angers).

Concours général organisé par l'Université Catholique de l'Ouest.

Examens d'admission au Grand Séminaire.

Examens écrits du Baccalauréat à Brest.

Jeudi 24. — Fête de Saint Jean-Baptiste. Sortie mensuelle. Messe basse de communion à 6 h. Vêpres et salut à 20 h. 30.

JUILLET

Jeudi 1^{er}. — Service annuel pour les Anciens Maîtres et Elèves décédés.

Mardi 6. — Service annuel pour les Bienfaiteurs défunts. — Congé de M. le Prédicateur de la retraite : grande promenade et pique-nique à la plage de Sieck.

Jeudi 8. — DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX.

A propos du Calendrier

PREMIÈRE COMMUNION SOLENNELLE

Retraite préparatoire

Elle sera prêchée du dimanche soir 18 au jeudi 22 par M. l'abbé *Loaëc*, recteur de Guerlesquin.

Voici l'horaire des Exercices :

Dimanche 18 Avril, (à 18 h.)

Ouverture de la Retraite

Lundi 19, Mardi 20, Mercredi 21 Mai

A 6 h. 30 : *Prières, Instructions et messe.*

A 9 heures : *Instruction.*

A 11 heures : *Chemin de Croix, et, pour les Premiers Communians, Causerie de M. le Prédicateur, à la Petite Chapelle.*

A 14 heures : *Instruction.*

A 18 heures : *Instruction.*

A 20 h. 30 : *Prières du soir.*

Jeudi 22 Mai

A 7 heures : *Prières du matin ; puis les premiers Communians sont conduits, en procession, du Collège à la Chapelle.*

A 7 h. 1/4 : *Messe de Communion.*

A 10 heures : *Grand' Messe*, chantée par M. l'abbé Kérouanton, Curé-Doyen de Landivisiau.

A 14 heures : *Procession, puis Chant des Vêpres. Quête au profit de la Chapelle N.-D. du Kreisker.*

A 18 heures : *Cérémonie de Clôture.*

Renouvellement des promesses du baptême

Consécration à la Sainte-Vierge

Salut solennel du Saint-Sacrement.

N.-B. — Les parents seront autorisés à faire sortir leurs enfants, Jeudi 22 Mai, à l'issue de la Grand' Messe, jusqu'aux Vêpres (donc, s'ils en expriment le désir, à les faire déjeuner en ville) et après les Vêpres, jusqu'à 17 heures.

Les premiers Communians et leurs frères peuvent accompagner leurs parents en ville dès après la messe de communion.

Nous verrions avec plaisir les familles honorer de leur présence cette belle fête de la Première Communion solennelle. Qu'elle veuille bien considérer le présent avis comme une invitation.

A VOL D'OISEAU...

Prochains Congrès

Lundi 5 Avril

Journée des Maîtrises à Quimper

Nous faisons volontiers écho à cette journée de liturgie et de chant grégorien qui se tiendra à Quimper sous la présidence de S. E. Mgr Duparc.

Elle comporte une grand'messe à 10 heures, au cours de laquelle M. l'abbé Galès, professeur de 1^{re} au collège, prononcera une allocution de circonstance ; une audition de chorales à 14 heures, et le chant des vêpres suivi du Salut, à 16 heures 30.

L'Institution N. D. du Kreisker y participera pour une modeste part par l'envoi de quelques-uns de ses chantres, plus difficiles à recruter en période de vacances.

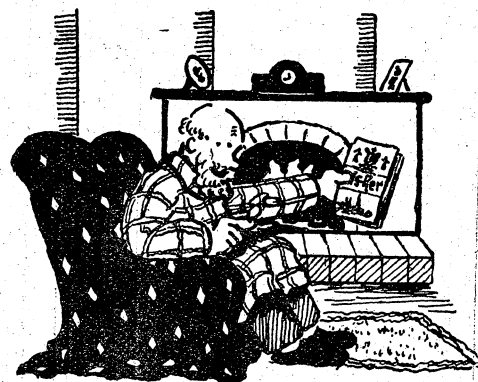
Du 7 au 11 Juillet

Congrès Eucharistique National de Lisieux

Nous nous faisons une joie de l'annoncer à tous nos amis et à toutes les familles qui pourront dès maintenant organiser leur pèlerinage, puisque nous avons fixé la date des « Prix » au 8 Juillet, afin de permettre à tous ceux qui le désireront d'y participer.

Ces journées s'annoncent grandioses. La renommée mondiale dont jouit la grande sainte de Lisieux, Thérèse de l'Enfant-Jésus, doit attirer là-bas les foules, qui assureront à la Sainte Hostie un triomphe national, et sans doute international.

Le programme du Congrès paraîtra et a déjà paru dans la Presse : nous n'insistons pas. Nous croyons que la lecture attentive, de la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (Vie par elle-même, ou Vie par Mgr Laveille) est de nature à procurer aux âmes une préparation favorable au Congrès de Lisieux. On y verra comment Sainte Thérèse est pour nous « un modèle dans sa foi eucharistique, dans son amour, dans la manière spéciale dont elle aimait à traduire ses sentiments les plus profonds envers Jésus Hostie ».



Le Coin des Anciens

Deuils

MM.

Le Docteur *Louis Martin*, grand-père d'Alain Martin, élève de philosophie, décédé à Guingamp le 20 Janvier, dans sa 62^e année.

Joseph Le Vaillant, notaire à Brest, décédé accidentellement à Saint-Yvi, le 24 janvier

Hervé Gouguel, beau-frère de Mademoiselle Gaouyer, professeur au collège, décédé à Morlaix, le 24 décembre.

L'abbé *Vincent Le Pemp*, ancien maître d'étude au petit séminaire de Kéroulas (1909-1911), décédé à l'Hôtel-Dieu de Douarnenez dont il était l'aumônier, le 25 décembre 1936, à l'âge de 53 ans.

L'abbé *Joseph Herry*, de Plougoulin, vicaire à Penmarch, ancien maître d'étude (1928-29), décédé le 15 février, à l'âge de 32 ans.

L'abbé *François-Marie Abgrall* (cours 1903), ancien vicaire à Plobanalec, décédé à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, le 28 février, à l'âge de 53 ans, et inhumé à Landivisiau.

Henri Tanguy, ancien adjoint au maire de Saint-Pol, grand-père de Pol Tanguy, élève de 3^e, décédé à Saint-Pol, à l'âge de 76 ans, le 2 mars 1937.

Joseph Caroff, oncle de Francis Le Bihan, élève de 1^{re}, décédé à Taulé le 2 mars.

Jacques Grall, oncle d'Henri Grall, élève de 4^e, décédé à Chailland (Mayenne), le 5 mars, à l'âge de 36 ans.

Jacques Plantec, grand-père de Jean Plantec, élève de 2^e, et de Jacques Floch, élève de 6^e, décédé à Landivisiau, le 17 mars, à l'âge de 83 ans.

Mesdames :

Morvan, née Marguerite Créach, décédée à St-Pol-de-Léon rue des Minimes, le 16 Janvier, à l'âge de 21 ans ;

Veuve Hêlard, grand'mère de Pierre Hêlard, élève de 3^e, décédée à Landivisiau à l'âge de 67 ans ;

Veuve Yves Le Rue, grand'mère de M. l'abbé Eugène Le Rue, professeur, et de Louis Le Rue, élève de 3^e, décédée à Plouvorn le 16 février à l'âge de 86 ans.

Marie Le Déroff, née Duquesnoy, épouse de M. Le Déroff, agrégé de l'Université, décédée dans sa 74^e année, en son domicile à Nice, 2, Bd Dubouchage, le 22 février, et inhumée à Belfort, dans le caveau de famille, le 26 février ;

Mlle *Marie-Louise Jamault*, tante de Jean et Pierre Jamault, élèves de 1^{re} et 5^e, décédée à Bordeaux le 20 février et inhumée à Lanvéoc.

De Profundis !

Naissances

Alain-Pierre-Marie Queinnec, fils de Joseph Queinnec, de Guiclan, administrateur au gouvernement général, Hanoï, 71, avenue du Grand Bouddha, le 29 Décembre 1936.

Claude Rozec, petit frère de Jean Rozec, élève de 7^e, né à Bruxelles le 18 Janvier 1937.

Michel Rapine, 9, Square du Velay, Paris 13^e, 30 Janvier

Geneviève Taniou, fille de Prosper Taniou et nièce de Théodore Taniou, surveillant au collège. Meudon 27 Janvier.

Annick Kerbiriou, Rue du Pont-Neuf, Saint-Pol-de-Léon, 10 février.

Gérard Le Deuz, neveu d'Yves Guilcher, élève de 2^e. Taulé, le 22 février.

Charles Minguy, 10, Rue Marie-Stuart, Reims. 28 février.

Jean-Baptiste Beaumin, neveu de Louis Beaumin, élève de 4^e, Roscoff, le 7 Mars.

Danielle Calarnou, filleule de Jean Calarnou, élève de 6^e, Cléder, le 19 Mars,

Jeanne Crenn, fille de Joseph Crenn, receveur d'enregistrement à Merdrignac, (Côtes-du-Nord), et nièce d'Henri et d'Antoine Mingam, élève de 1^{re} et de 6^e;

Nos compliments et nos vœux !

Fiançailles

A Pleyber-Christ, *Jean Quiniou*, pharmacien-chimiste de la Marine, (cours 1924) avec Mlle Marie-Antoinette Prat, 24 Janvier.

A Plouzévédé, Mlle *Marie Caill*, sœur d'Yves, Antoine et Xavier Caill, élèves de 2^e et de 6^e, avec M. Pierre Cornec, docteur-vétérinaire à Moncontour (C.-d.-N.), 31 Mars.

Meilleurs souhaits !

Mariages

A Ploudalmézeau, le 4 février, M. *Jules Galès*, négociant en vins.

Nos félicitations !

Ordination

L'abbé *Théodore Le Deun*, de Porspoder (cours 1932) a a reçu le diaconat à Evreux, le 6 Mars.

Deo gratias

Noces d'or

A Sainte-Sève, le 28 Janvier, M. et Mme *Coroller*, grands parents de Jean Kerrien, élève de 1^{re}, ont célébré leurs cinquante ans de mariage.

Respectueuses félicitations

Profession Religieuse

Jean Le Sann, élève de 5^e, de Saint Vennal, est heureux de vous faire part de la profession perpétuelle de sa sœur, *Sœur Marie-Céleste*, dans la Congrégation des Sœurs de Picpus à Paris, le 10 février.

Laus Deo !

Nominations dans le Clergé

ont été nommés :

vicaire au Guilvinec, M. *Alain Jaffrès* (cours 1928), précédemment vicaire à Plouigneau ;

Vicaire à Spézet : M. *Louis Cloarec*, (cours 1927). précédemment vicaire à Névez ;

Sous-Directeur des Œuvres pour la région de Brest : M. *Henri Combol*, de Roscoff, vicaire à Recouvrance ;

Vicaire à Recouvrance, M. *Armand Coulogner*, de Plouneour-Ménez, vicaire à Lesneven ;

Vicaire à Lesneven, M. *Théophile Calvez*, vicaire à Audierne, ancien maître d'étude au collège (année 1929-1930).

Nos compliments.

Distinction

M. l'abbé *Ernest Kéramoal*, aumônier au Juvénat des Frères de la Doctrine Chrétienne au Folgoët, a été décoré de la Médaille Militaire.

M. Kéramoal fut pendant la guerre soldat brancardier et aumônier bénévole au 19^e R. I. qu'il suivit durant toute la guerre.

Nos belles familles

Nous tenons à souligner l'heureux événement dont notre ami *Charles Minguy*, du Conquet (cours 1916) nous a fait part : la naissance de son 10^e enfant.

On sait que M. et Mme Minguy ont été les dignes bénéficiaires du Prix Cognac-Jay des familles nombreuses. Daïgne Notre-Dame du Kreisker bénir cette nombreuse et chrétienne famille dont le papa occupe aujourd'hui à Reims, comme Instructeur à l'Ecole professionnelle des Contributions Indirecte une très honorable situation.

Succès aux examens

Isidore Moysan, 2^e année de pharmacie (Faculté de Rennes, session de Mars).

Nous relevons dans le *Bulletin des Facultés Catholiques de l'Ouest* (Angers) le nom de *Pierre Quémener*, de Plouigneau (cours 1932), étudiant à la Faculté de Droit, titulaire d'un Diplôme de 2^e année de Licence, et de deux Médailles : l'une d'argent, pour le Concours de fin d'année en Droit Civil, l'autre de bronze, pour le Droit Administratif, auxquels il convient d'ajouter un Diplôme d'Etudes Commerciales.

Cordiales félicitations..

Petites Nouvelles

S. E. *Mgr Mesguen*, évêque de Poitiers, consacre cette année sa Lettre Pastorale de Carême au « Culte des Morts ».

Léon Moal, de Keronvel (cours 1936), classe 1939, s'est engagé pour 3 ans dans l'armée. Il a rejoint le 25 janvier le 503^e Régiment de Chars d'Assaut, à Versailles. Voici son adresse : 503^e R. C. C., 6^e compagnie, camp de Satory, Versailles (Seine-et-Oise).

Jean Corre, de Plouescat (cours 1926), ex-élève breveté de l'Ecole Coloniale, précédemment juge suppléant près de la Cour d'appel de l'A. O. F., à Kaolach, a été nommé juge de 2^e classe au Tribunal de Tamatave (Madagascar).

François Abgrall, de Landivisiau (cours 1926), a été nommé juge de paix à Allaire, chef-lieu de canton du Morbihan, à quelques kilomètres de Redon.

Nous recevons d'excellentes nouvelles de *Jean Feutren*, séminariste au grand séminaire d'Aix-en-Provence. De plus en plus enthousiaste de sa vie de préparation au Sacerdoce, il se recommande à nos prières ! (24 janvier).

A l'occasion de la mort de son frère Jean, *Ernest Le Vailant*, représentant à Morlaix, exprime à ses anciens professeurs sa profonde reconnaissance et recommande son cher défunt aux prières de ses anciens condisciples.

Francis Larvor est au sana des Etudiants, à Saint-Hilaire du Touvet (Isère). Il y a trouvé deux anciens du collège : *Yves Guillou*, de Guiclan et *Gabriel Coudron*, de Lorient.

Henri Berre, de Plouigneau, arrivé en Afrique fin janvier, nous promet une prochaine relation de ses premières impressions de colonial. Voici son adresse : Cabinet du Gouverneur, Libre-Ville, Gabon.

Arthur Langle, de la Société des Pères Blancs, est professeur au petit séminaire de Pabré, Mission Catholique de Ouagadougou, en Afrique. Les collégiens de Saint-Pol envient peut-être le sort de ces noirs qui ont à Pâques, ou plutôt avant Pâques — car c'est la saison sèche, la bonne saison — cinq semaines de vacances. Mais il faut savoir qu'aux grandes vacances, après le 15 août, ils n'ont que six semaines ; et que ces jours de congé, ils les passent non point en famille, c'est-à-dire au sein de familles souvent païennes, car ce serait néfaste pour de petits séminaristes, mais dans divers « vicariats ».

Quant aux professeurs, ils font alors du ministère dans les paroisses les plus rapprochées en brousse. Evidemment, il faut, avant d'avoir juridiction, connaître la langue.

Dès leur arrivée en vacances, *Maurice Guyader*, de Roscoff, retour de Lille, et *Pierre Charles*, de Plouescat, retour d'Angers, nous ont fait le plaisir de leur visite, acceptant de déjeuner à la table de MM. les Professeurs. De même *Jean Trividic*, et *François Guillou*, d'Henvec, et *Isidore Moysan* de Saint-Pol.

Le R. P. *Jean Coat*, de Pleyber-Christ (cours 1925), Oblat de Marie à Ceylan, nous prie de le rappeler au bon souvenir de ses anciens condisciples et de transmettre ses respects à ses anciens maîtres. Il nous donne peu de nouvelles de lui-même, par modestie peut-être, mais il nous livre sur le R. P. Lejeune, son compatriote et oblat comme lui, quelques détails intéressants.

« Le P. Yves-Marie Lejeune, dit-il, a passé peu de temps au Collège de Léon, où il entra en 1886, assez cependant pour être « fier » lui aussi « d'avoir grandi près du Kreisker ».

« Ce vétéran, malgré ses 64 ans, continue d'enseigner — avec quel succès — dans notre Collège Saint-Joseph, d'emblée le plus importante toute l'île de Ceylan. (1) »

« En plus de ses cours au collège, il accepte de donner par T. S. F. des cours de français qui sont suivis avec grand intérêt dans tout Ceylan et dans l'Inde.

« Ajoutons que le P. Lejeune, qui remporta le premier prix de chant au collège, et dont la voix a conservé la fraîcheur de l'adolescence, a même été chargé de donner de temps en temps des chansons françaises ou des cantiques français à la Station de Radio de Colombo : le gai, le comique et le sérieux y passent, même « Le conscrit de Saint-Pol-de-Léon » et « les vérités de M. de la Palisse ».

Et voici l'adresse de Jean Coat : Archbishop's House, Borello, Colombo (Ceylan).

A titre documentaire, rappelons en effet que le Palmarès de l'année 1886-1887, indique que la Distribution eut lieu cette année là le Lundi 1^{er} Août, et qu'elle fut présidée par M. le Sous-Préfet de Morlaix.

M. l'Abbé Quidelleur, prêtre, licencié ès-lettres, officier d'Académie, était le Principal du Collège, et M. l'Abbé Pouliquen, prêtre, bachelier ès-lettres, enseignait en Sixième.

Le nom d'Yves Le Jeune y figure maintes fois. Il obtint le 2^e prix d'Excellence, le 2^e prix de Doctrine chrétienne, 7 autres prix et 2 accessits, et le 1^{er} prix de Plain-chant en 3^e division.

* * *

Nos chers oblats seront heureux d'apprendre que nous avons eu le 17 Février la visite du R. P. Le Goc, supérieur du Collège Saint-Joseph, de Colombo.

Quelques visites

Février - Mardi 2 - Etienne Briand de Morlaix, (cours 1920) aujourd'hui commandant en second sur le sous-marin *Conquérant*, Brest.

Mars - Mardi 2 - Paul Le Roux, de St-Thégonnec (cours 1917), en religion R. P. Corentin, cellérier au Monastère de la Grande Trappe (Orne), à l'occasion d'une visite canonique de son R. Père Abbé dans les monastères de Bretagne, est venu saluer son ancien collègue et sa famille, actuellement à Roscoff.

(1) Le collège Saint-Joseph compte 1824 élèves.

Quelques Adresses

MM. Jean Larher, 12, Parvis Saint-Jean, Lamballe (C-d-N)

Jean Grall, 75, Rue de Fougères, Rennes.

Jean Picart, Contrôleur des Douanes, 53, Rue des Gobelins, Le Havre.



Petit Devoir de Vacances

Le problème du dentiste

Un dentiste, particulièrement expert en extraction, ayant extrait 27 dents à un client constate qu'il lui aurait suffi d'extraire la racine carrée de celles-ci, puis d'extraire la racine carrée des dents qui restent et enfin de multiplier ces deux racines carrées l'une par l'autre pour trouver *exactement* le nombre des dents réellement gâtées.

Sachant que la racine carrée des dents qui restent est le tiers de la racine carrée des dents arrachées, on demande :

1^o Combien le client avait de dents gâtées ?

2^o Combien il lui manquait de dents en entrant chez le dentiste ?



SOMMAIRE

du n° 166



La Vocation religieuse. — Distribution solennelle des prix :
jeudi 8 juillet. — Réunion des Anciens : Dimanche
22 août. — Carnet pédagogique : Le redoublement des
classes.

La Vie au Collège

LA VIE RELIGIEUSE :

La Première Communion Solennelle.

LA VIE INTELLECTUELLE :

Tableau d'honneur (avril-mai).

LES ŒUVRES AU COLLÈGE :

Promenade à Kérouzéré. - Conférences. - Retraite de J. E. C.

SCOUTISME : Camp de Pâques.

La Page de l'Ecole Apostolique.

EPHÉMÉRIDES.

Le Coin des Anciens

Deuils, mariages, baptêmes. - Nominations dans le Clergé.
Dans la politique.

Petites nouvelles. - Quelques correspondances. - Quelques
adresses. — Variétés : la geste de Léon. — Récréation :
solution du dentiste. — Le mot de la fin.

“ Le Kreisker ”

Paraît tous les deux mois

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

La cotisation d'Ancien Elève (20 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 10 francs pour les étudiants

Pour les Annonces, s'adresser à M. l'Econome

C/C Econome Inst. N.-D. du Kreisker, St-Pol-de-Léon. Rennes 2817



Pour chaque Vêtement, pensez à
BOGRAND

AU PROGRÈS - Morlaix

RAYON SPÉCIAL DE COMPLETS COLLÈGE
VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURES

Coopérative

La Léonarde

18, Grand'Rue, 18

SAINT-POL-DE-LÉON

Épicerie - Vins - Liqueurs

Répartition des Bénéfices
--- de fin d'année aux ---
Consommateurs - Sociétaires
au prorata de leurs achats.



VENTE AU PUBLIC

Tailleur sur Mesures

CHARLES

Place de l'Eglise

PLOUESCAT (Finistère)

Choix de Costumes et Pardessus

VÊTEMENTS POUR ECCLÉSIASTIQUES
MAISON DE CONFIANCE

Boulangerie SAVENET

Farines et Sons
Pains et Biscottes

Jean KERRIEN

Successeur

Grand'Rue - ST-POL-DE-LÉON

AUGUSTE LINTANF

Chirurgien Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris

REÇOIT

MARDI ET VENDREDI APRÈS-MIDI

11, RUE VERDEREL

SAINT-POL-DE-LÉON

Spécialité pour Ecclésiastiques

Ceintures, Rabats, Barrettes, Cols
Chapeaux, Bonnets grecs

ROUDAUT - LE PAPE

7, Rue du Port

SAINT-POL-DE-LÉON

Manteaux romains - Boutons en tous genres

ENTREPRISE DE JARDINS
ET DE TENNIS

Henri COMBOT

HORTICULTEUR

54, Rue Cadiou

SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

EAUX-DE-VIE
VINS - LIQUEURS

TÉLÉPHONE 13

Alexandre BOZELLE

SUCCESSEUR

SAINT-POL-DE-LÉON

Articles de Ménage et de Chauffage

Quincaillerie - Faïence et Verrerie

M^{on} MARTIN-DUVAL

M^{me} CUEFF, Succ^r

4, Rue Croix-au-Lin, ST-POL-DE-LÉON

Grand choix de Fantaisies pour cadeaux

DRAPERIES

Françaises & Anglaises

P. AUTRET

MARCHAND-TAILLEUR

ST-POL-DE-LÉON

GRAND HOTEL
DE FRANCE

Rue des Minimes

SAINT-POL-DE-LÉON

T. C. F.
L. A. C.

J. DENIS Téléph. 14

Pâtisserie - Confiserie

E. LE GUILLOU



22, Grande Rue, 22

SAINT-POL-DE-LÉON

Spécialité de « Fleur de Lys Gâteau »

TÉLÉPHONE 25

CHAUSSURES

Socques - Galoches

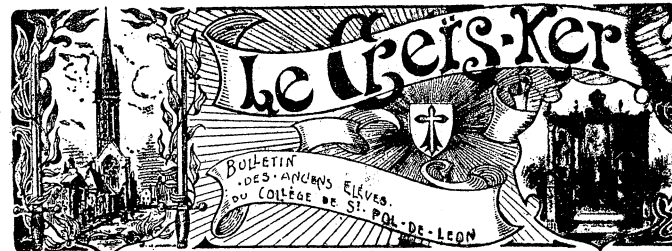
SABOTS - CHAUSSONS en tous Genres

V^{er} BUORS

7, Rue Cadiou

ST-POL-DE-LÉON (Finistère)

BONNETERIE



La Vocation religieuse

Saint Jean Berchmans écrivait à ses parents :

« Qui peut, sans être saisi d'horreur, voir les misères, les dangers et les graves péchés des hommes dans tous les genres de vie ? Et, au contraire, qui peut, sans désirer s'y vouer pour toujours, considérer la régularité, l'humilité, les autres vertus, l'amour de Dieu et du prochain dont on fait profession dans l'état religieux ? »

« Dieu m'appelle à la vie religieuse : c'est pour vous comme pour moi un insigne bienfait dont vous devriez lui rendre grâce... »

« Je veux, mes vénérés parents, obéir à Dieu, pourvoir à mon salut, me soustraire à cette horrible sentence : Vocavi et renuisti ; ego quoque in interitu tuo ridebo : Je l'ai appelé et tu n'as pas voulu ; et moi je me rirai de toi dans ton malheur. (Proverbes, I, 24-26). »

Il y a des vocations

qui s'accusent : qu'il faut cultiver ;

qui s'ignorent : qu'il faut éveiller ;

qui n'osent pas : qu'il faut encourager ;

qui sont contrariées : qu'il faut soutenir ;

qui sont paralysées par la pauvreté : qu'il faut aider.

Ainsi que le disait René Bazin, il faut qu'un enfant, un jeune homme, entende parler du sacerdoce...

Beaucoup de vocations ont été tuées par le silence des parents.

Dans le champ de l'Eglise, Dieu sème avec abondance les vocations.

Si ce très bon grain ne lève pas assez nombreux, accusons-en souvent l'indifférence à son égard et parfois la passivité plus ou moins intéressée ou craintive de l'entourage et du milieu.

Les vocations sont pour les familles un signe de prédilection divine.

« Il est impossible de contribuer à quelque chose de plus grand qu'à former un prêtre », disait saint Vincent de Paul.

Et Mgr de Ségur ajoutait : « Faire un prêtre, c'est sauver des milliers d'âmes ».

Donnez quelqu'un des vôtres, vous-même si vous êtes libre.

Benoît XV répétait souvent : « Toutes les classes de la société ont le devoir de répondre à la grâce de l'appel au sacerdoce ».

Distribution solennelle des Prix

La Distribution solennelle des Prix se fera

le Jeudi 8 Juillet, à 9 heures du matin

Salle Sainte-Thérèse, rue de la Rive

sous la présidence de

M. le Docteur Alfred MEUDIC

Président de l'A. P. E. L.

Réunion des Anciens

Elle a été fixée au Dimanche 22 Août.

M. l'Abbé Joseph Moal, recteur de Plougonvelin (cours 1893) célébrera la messe ; M. l'Abbé Pierre Cloarec, recteur du Relecq-Kerhuon (cours 1903) prononcera l'allocution d'usage.

Carnet pédagogique

Le redoublement des classes

Par suite de notes insuffisantes, certains élèves sont invités à « redoubler » leur classe. N'est-ce pas leur faire perdre une année ?

Le vrai moyen de faire perdre à un enfant une et même plusieurs années, c'est de le mettre dans une classe pour laquelle il n'est pas préparé. C'est l'exposer à se décourager, à se démoraliser, en lui faisant constater l'inutilité de ses efforts. Et cette conscience qu'il prendra de son impuissance, en traînant lamentablement à la « queue » de la classe pendant une ou plusieurs années, risque de le suivre dans la vie et de lui enlever, peut-être pour toujours, cette confiance en lui-même qui est la condition de tout succès ultérieur.

Mais, dira-t-on, si mon fils redouble la classe, il n'en fera pas davantage. Tout aura pour lui la fade saveur du déjà vu et il s'enlisera dans la fainéantise... Est-ce bien certain ?

On a vu des cas nombreux d'élèves qui, en redoublant une classe, se sont trouvés au début de l'année dans la possibilité d'avoir quelques succès et donc de se convaincre qu'ils étaient capables de bien faire. Encouragés, ils sont arrivés à se classer parmi les bons élèves et à faire de bonnes études.

Il y a bien le cas de natures très légères ou très apathiques qui ont pris bonnement leur parti de ce qui leur arrive et qui n'ont pas mieux fait la deuxième année que la première. Mais auraient-ils fait quelque chose si on les avait laissé avancer ? Auraient-ils même pu faire quelque chose étant donné leur infériorité par rapport à la classe ?

Quelle classe faut-il répéter ? Souvent nous entendons des remarques de ce genre : « Mon fils redoublera la première au lieu de la seconde ».

— Comment pourra-t-il la « redoubler » l'an prochain, si cette année il ne la fait pas réellement ?

Nouvelle objection : « A quel âge serait-il bachelier, s'il lui fallait redoubler la seconde ?

— On voit bien, Monsieur ou Madame, que vous en restez à l'idée de loterie. Mais il s'agit moins de se demander quand un élève réussira que s'il réussira. Vouloir monter au faite d'un édifice sans passer par l'escalier, est une entreprise

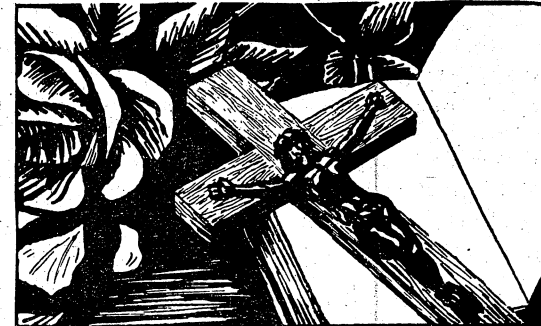
ardue, au dire de Descartes. Vouloir faire une première profitable sans une préparation suffisante comporte au moins des difficultés égales. La vérité c'est que des élèves de ce genre risquent fort de se traîner deux ou trois ans en première, en quelque collège de France ou de Navarre qu'ils aillent faire leurs études, sans aboutir au résultat désiré.

On dit encore : Mon fils a plus d'intérêt à redoubler une haute classe qu'une basse classe ».

C'est comme si l'on disait qu'on peut bâtir un étage solide sur des fondations inexistantes ou sur un étage inférieur sans consistance. On gagne du temps à consolider les bases. Nos meilleurs élèves sont ceux qui nous viennent avec de solides études primaires...



La Vie au Collège



La Vie Religieuse

La Première Communion Solennelle

Voici vraiment la fête de famille... Autour des premiers communians, qui sont les petits « rois » du jour, se rassemblent les parents, les amis, les élèves et les maîtres... C'est la parfaite union des cœurs, dans la joie.

On s'est plu à reconnaître cette année encore que la fête fut belle. Recueillement et discipliné, c'est la note marquante de la journée, favorisée par le beau temps.

C'est aux parents que je devrais m'adresser pour vous communiquer leurs impressions. Je sais cependant qu'ils furent profondément émus dès le matin, durant cette messe de communion, toute remplie de silence, car, dans les chants et les cantiques, ce sont nos âmes qui priaient, et les leurs. Et dans ce sanctuaire, au pied de cet autel environné de fleurs, nos onze premiers communians attirent les regards. « Une beauté dans un cadre parfait » comme on a bien voulu le noter.

Et c'est l'impression que l'on gardera tout au long de la journée : à la grand'messe chantée par M. l'Abbé Kerouanton, curé-doyen de Landivisiau ; aux vêpres et à la procession, qui suivit son traditionnel parcours : Grand'Rue, Cathédrale,

Rue des Minimes, Rue VerdèreI ; à la cérémonie de clôture enfin, le soir, à 6 heures, où nos premiers Communiantes renouvelèrent les promesses de leur Baptême, et se consacrèrent à la Sainte Vierge.

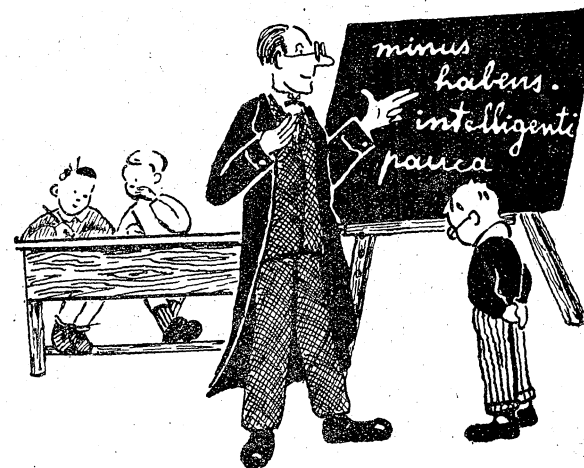
C'est M. l'abbé *Loaëc*, recteur de Guerlesquin, qui prêcha les exercices de la retraite. On se plut à reconnaître que le choix de M. le Supérieur avait été excellent. La réputation de l'orateur n'est plus à faire. Aussi, durant quatre jours, nous pûmes apprécier à loisir cette éloquence : le prédicateur sut mettre au service des vérités parfois austères tout son cœur et toute sa flamme, exposant la vérité avec clarté et se servant de comparaisons heureuses ou d'anecdotes saisissantes.

Ce sont d'ailleurs ces impressions que traduisit, au soir du 22 Avril, *Corentin Prigent*, élève de Mathématiques, chargé des « Adieux au prédicateur ». M. l'abbé *Loaëc* répondit avec humour et cordialité, évoquant certains souvenirs personnels, essayant en vain de cacher sous le voile de l'anonymat des faits et gestes à la gloire de nos maîtres... Les sanctions furent levées et le congé traditionnel accordé avec la coutumière générosité du donateur, aux applaudissements de tous, de ceux-là même qui ne devaient pas en bénéficier.

Et la journée prit fin à la chapelle, où les fleurs et l'encens répandaient encore leur suave parfum, symbole de nos adorations et de notre pieuse reconnaissance pour toutes les grâces reçues en ces jours bénis.

Voici les noms des premiers communiantes :

François Grall, de Landivisiau.
Ferdinand Guillou, de Landivisiau.
Henri Martin, de Landivisiau.
Jean Rozec, de Saint-Pol.
Jean Pouliquen, de St-Thégonnec.
Jean Breton, de Saint-Pol.
Jean-Louis Sévère, de Saint-Pol.
Jean Tallec, de Roscoff.
Guy Lannuzel, du Conquet.
Jean Feuillette, de Saint-Pol.
Marcel Kerrien, de Saint-Pol.



La Vie Intellectuelle

Tableau d'honneur

(AVRIL-MAI)

PHILOSOPHIE

1 Dai - 2 Bong - 3 Le Nen - 4 Desbordes - 5 de Lannurien
6 Kerbiriou - 7 Sparfel.

MATHEMATIQUE

1 C. Prigent - 2 Corvez.

PREMIERE

1 Le Saout - 2 Auffret - 3 Bellec et L'Hénoret - 5 Caër -
6 Meudic - 7 Dénielet Férec - 9 Le Goc - 10 Moal - 11 Dorsemaine.

SECONDE BLANCHE

1 Jointrec - 2 E. Le Borgne - 3 P. Le Saout - 4 E. Guirriec
5 Pengam - 6 F. Saint-Martin - 7 Plantec - 8 A. Tanguy.

SECONDE ROUGE

1 Jégaden - 2 Jamet - 3 Castel - 4 J. Créach.

TROISIEME ROUGE

1 Le Bars - 2 Jacob - 3 Le Bleis - 4 Kériveren - 5 Dantec -
6 Gauthier - 7 Choquer.

TROISIEME BLANCHE

1 Kerdilès - 2 Héland - 3 Prigent - 4 Bérest - 5 Hily.

QUATRIEME BLANCHE

1 Le Goff - 2 Pennec - 3 Pouliquen - 4 L. Rioual - 5 Troadec - 6 Bervas.

QUATRIEME ROUGE

1 Diraison - 2 P. Quéré - 3 F. Rioual - 4 E. Graff - 5 Bouch
6 Ollier - 7 Bellec - 8 Quiniou - 9 Bagot - 10 Neveu - 11 Yves
Boucher:

CINQUIEME BLANCHE

1. Monot - 2 Quéré - 3 Mer - 4 J. Moal - 5 Pouliquen - 6
Nédélec - 7 Le Bihan.

CINQUIEME ROUGE

1 A. Hily - 2 Simon - 3 Ollivier et Oulhen - 5 L. Guillou
6 Y. Quéré - 7 Autret et Jézéquel - 9 Bellec - 10 Colin.

SIXIEME BLANCHE

1 Caroff - 2 Guéguen - 3 Le Borgne - 4 Caraës - 5 Kérou-
anton - 6 Pouchard - 7 Jean Guillou - 8 R. Guillou - 9 Floch
10 Le Duff - 11 Guillaume - 12 Bothorel - 13 Grall - 14 Le
Moing - 15 Léon - 16 Riou - 17 Aminot - 18 Quéffélec.

SIXIEME ROUGE

1 Person - 2 Arzur - 3 J. Guillou - 4 J. Cozien - 5 Porcher
6 Donnard - 7 L. Guillou - 8 Tallec - 9 Le Jeune - 10 Berrou
11 Le Calonnec - 12 L. Le Duff - 13 Kerbirion - 14 Y. Manach
15 Calarnou - 16 Boulanger.

SEPTIEME

1 J. Rozec - 2 J. Breton - 3 J. Jacob - 4 F. Jaouen.

HUITIEME

1 J. Dehil - 2 J. Gorrec - 3 J. Combote.



LES ŒUVRES AU COLLÈGE



Promenade à Kérouzéré

(11 Mars)

C'est Jeudi. Dans la cour des grands, des groupes animés se forment, où pérorant quelques orateurs au verbe facile. Mais voici, la main tendue, un large sourire aux lèvres, le trésorier du cercle d'études qui circule de groupe en groupe. A sa vue, les fronts se rident et deviennent maussades. « Encore une quête !... décidément, il abuse le trésorier ! Le Dimanche ne lui suffit-il donc plus ? » Mais bientôt à la moue succède un gai sourire, et, d'un geste prompt et léger, les mains, au fond des poches, cherchent le portemonnaie et, la main tendue, joyeusement viennent tinter piécettes blanches et jaunes... Que voilà une aumône gaiement et généreusement faite !... Mais pourquoi ce carnet, pourquoi ce crayon ? L'aumône, si elle est joyeuse, ne doit-elle pas aussi être discrète ? Un coup d'œil par-dessus l'épaule du trésorier, et le carnet nous dévoile son mystère : deux colonnes y sont tracées ; dans l'une s'inscrit le nom des « généreux donateurs », et dans l'autre... la marque des cigarettes désirées ! Hé oui ! vous avez deviné. C'est la traditionnelle, et depuis longtemps fameuse promenade du cercle d'études à Kérouzéré ; et, dame ! avant de partir, l'on fait ses provisions...

Une heure !.. la bande au complet, s'ébranle et descend allègrement vers la gare, qui est bien vite dépassée. Les cigarettes s'allument et l'on repart d'un pas alerte, non sans

tirer quelques majestueuses bouffées de fumée blanche. La route est courte lorsque l'on cause : Voici déjà que « pointe » à l'horizon le clocher de Sibiril. Nous voici bientôt aux pieds des lions majestueux et graves qui gardent le château. Les grilles sont franchies et, attendant l'arrivée du gardien, les aînés du cercle s'ent vont péniblement épeler sur « l'ardoise » le nom d'anciens, connus ou inconnus. Le guide est enfin arrivé. La visite commence. L'on monte par un escalier bas et tortueux, où l'on ne se figure pas beaucoup les gentes dames en hennin. Une courte halte devant la liste des propriétaires du château, et nous voici dans la grande salle dont le parquet, au vernis reluisant, semble particulièrement réjouir notre guide. Cette salle, trois superbes tableaux la tapissent, dont l'un, nous précise-t-on, a été évalué à cent mille francs par « les américains ». Certains, sentant sans doute renaître l'instinct chevaleresque, semblent tentés par l'imposante cotte de mailles, et volontiers revêtiraient heaume, cuirasse, gantelets et poulaines... Attenant à la grande salle se trouve la chambre bleue avec son lit carré à baldaquin, qui ne manque pas de susciter de piquantes réflexions... A l'étage supérieur, d'autres merveilles nous attendent. Un rapide coup d'œil sur les peaux d'Antilope, dans la salle des archives, et nous voici groupés autour du guide, écoutant le plaisant récit de ce vaillant cheval qui, malgré sa patte cassée, réussit lors d'une course hippique à Pempoul, à franchir deuxième la ligne d'arrivée... Un dernier regard sur quelques antiquités japonaises ou algériennes, et ce sont les rondes dans les couloirs, rondes joyeuses où l'on se figure l'anglais, à ses pieds, recevant du plomb fondu ou de l'huile bouillante...

Mais il nous faut quitter le château, à l'instant où s'ébranlait en nous une âme « moyennageuse » et où commençaient à naître des rêveries aux couleurs antiques. Un dernier geste aux deux lions toujours graves et majestueux, et nous voilà à Sibiril, où nous attend l'aimable accueil de M. Quéguiner, chez qui nous restaurons nos jeunes appétits ouverts par la marche. Qu'il trouve ici encore l'expression de nos remerciements... Et c'est le retour, le long de la ligne du chemin de fer. Chansons et rires vont leur train, et sans nous être rendus compte, nous voici déjà à Saint-Pol. Le retour a encore aiguisé nos « voraces appétits », et c'est avec plaisir que l'on fait honneur à la collation qui nous attend au collège. Puis, les agapes terminées, le vice-président J. Dai, sut en termes aimables et choisis féliciter le

président P. de Lannurien, pour son succès à la coupe D. R. A. C. et, après quelques mots charmants, M. le Directeur lui remet la médaille, où ce succès se trouve gravé pour l'éternité... L'heure passe, et il faut retourner à l'étude. Encore une promenade qui laissera de bons souvenirs !

Le Secrétaire : L. LE NEN.

Conférence sur Dakar

par M. QUÉGUINER, pharmacien à St-Pol
Ancien élève

M. Quéguiner nous fait un très grand plaisir de venir, au Cercle d'Etudes, nous parler des quelques années qu'il a passé à Dakar comme pharmacien militaire.

Nous sommes tous conquis, d'emblée, par sa manière franche, directe et pleine de bonne humeur. Le grand port de l'Afrique occidentale n'est peut-être pas aussi sombre et aussi malsain que l'ont prétendu certains journalistes, comme l'infortuné Albert Londres. La ville possède quelques beaux monuments, comme le palais du gouverneur, qui sert à montrer aux indigènes la force des Français et leur supériorité. Ceci montre un côté un peu inattendu de la civilisation.

M. Quéguiner était chargé de l'assainissement de tout un quartier de la ville. Si bizarre que cela paraisse, la tâche principale consistait à débarrasser la ville des milliers de rats qui l'infestent ; ce sont, en effet, les propagateurs de toutes les maladies, d'une façon indirecte par les puces qu'ils transportent.

La destruction des rats est menée méthodiquement par des chefs dératisseurs ; cette guerre assez étrange coûte cinq cent mille francs par an au gouvernement. On tend également à débarrasser la ville de toutes les huttes indigènes. Dès qu'un cas de peste est signalé, on transporte le malade à l'hôpital, on brûle la cabane et on en rebâtit une autre à l'écart dans une autre agglomération, qui deviendra la grande ville indigène.

M. Quéguiner nous parle aussi de la mentalité des indigènes. Ce sont, en général, de beaux types, mais très indolents : il faut trois nègres pour faire le travail d'un blanc ; ils sont également très prodigues : ainsi un tirailleur s'en va le jour de sa paye chez le coiffeur, achète un grand flacon

de parfum et à peine sorti de la boutique, se le verse sur le crâne. Au demeurant, les nègres sont d'un commerce agréable, sauf lorsqu'ils sont à demi-civilisés ; dans ce cas, en effet, ils gardent tous les défauts du nègre et prennent en plus tous les vices du blanc, sans en prendre les vertus. C'est ici que s'impose la tâche du médecin et du missionnaire.

Les chaleureux applaudissements qui saluèrent ces deux conférences, montrent l'intérêt que nous y avons pris. Nous remercions M. *Quéguiner* de nous avoir procuré une récréation si intéressante et si instructive.

Le Secrétaire : Albert CABIC.

L'Etat et l'éducation

(18 Avril)

Pour préparer les âmes à la retraite qui précisément s'ouvre au soir du 18 avril, *Guy Solier* rappelle à tous la nécessité d'établir sa foi et ses convictions sur des bases solides, comme on bâtit sa maison sur le roc qui défie tout vent et tout orage.

Ce roc, c'est le Christ sur lequel on doit édifier sa perfection. Le commentateur cède ensuite la parole à *Louis Le Nen* qui vient nous entretenir du rôle de l'Etat dans l'éducation. Le sujet est, comme on le voit, des plus actuels.

Le conférencier nous donne un rapide aperçu sur l'Education dans différents pays de l'Europe. Déjà, dans l'antiquité, les républiques de Sparte et d'Athènes se préoccupaient de l'éducation des jeunes citoyens, et, de nos jours, les dictateurs n'hésitent pas à prendre en mains la formation de la jeunesse.

Cependant l'Education publique nationale en Europe et spécialement en France n'a commencé vraiment qu'au XVIII^e où la Chalotais, pour évincer sans doute les religieux, proposa un enseignement public confié aux soins de l'Etat. L'idée est lancée et Turgot et les cahiers de doléances réclamaient cet enseignement.

Après la Convention, le premier consul créa le lycée, qu'il organisa militairement, et sous le second Empire, *V. Duruy* travaillait à étendre l'enseignement primaire dans tout le pays. C'est surtout à partir de 1870 que s'accusent les essais de réorganisation avec les nombreuses lois scolaires auxquelles s'attachent les noms célèbres de Jules Ferry, Paul Bert, Combes...

Cette intervention de l'Etat en matière d'enseignement se justifie par son rôle de promoteur de la prospérité du pays. Il peut donc protéger, encourager, contrôler l'enseignement, et pour certaines fonctions publiques, ouvrir des écoles spéciales.

Mais les droits de l'Etat ont des limites. L'Etat n'est pas le maître des enfants ; il doit donc collaborer à l'éducation et non l'assumer. Le monopole de l'enseignement est un abus et le régime scolaire actuel laisse à désirer.

De plus, l'école neutre, négligeant l'enseignement religieux, prive l'enfant d'une éducation nécessaire à sa formation complète, tandis que l'école mixte offre des dangers pour sa moralité.

Ainsi donc, la question d'école n'est pas résolue, et l'éducation, pour être complète et parfaite, exige la collaboration des trois puissances : la famille, l'Eglise et l'Etat.

La solution apportée par le conférencier paraît complète et peu d'objections s'élèvent. *P. de Lannurien* désire cependant quelques éclaircissements sur la radiophonie à l'école, et *Corvez* demande s'il n'y a pas d'inconvénients pour un enfant à rester à l'école jusqu'à 14 ans.

Louis Le Corre aborde la question de la loi Falloux et *M. le Directeur* profite de l'occasion pour inviter les membres à lutter pour la justice scolaire, qui nous paraît comporter une distribution équitable des faveurs comme des charges de l'Etat, c'est-à-dire la R. P. S. ou répartition proportionnelle scolaire.

Jean Dai.

Les Jeunes et la Politique

(25 Avril)

Après la lecture du commentaire d'Evangile et celle du compte-rendu de la dernière séance, voici que, sous de chaleureux applaudissements, le conférencier de ce soir, *F. Corvez*, monte à la tribune. Par son allant, par son enthousiasme et par sa fougue de tribun, il eut le don de nous réveiller de notre torpeur. Voici les principales idées de sa conférence :

« Les Jeunes veulent redonner à la politique, qui sombre dans une guerre de partis, un éclat particulier : ils désirent le bien de la cité, et c'est pourquoi ils veulent faire de la politique. Aussi, semble-t-il de nos jours, que la limite d'âge

traditionnelle puisse être discrètement abaissée dans l'intérêt même de la France. Mais quelle politique convient-il de faire ? Se lancer dans les partis où l'on jouit d'un jugement solide et d'un esprit réfléchi ?... Les partis passent. Ce qu'il faut surtout, c'est s'occuper de la doctrine sociale, car trop souvent l'on manque de sens social. C'est par un travail de fond que l'on restaurera les ruines de la cité. Et pour cela une longue préparation s'impose, *préparation intellectuelle, morale et civique*. Après cette préparation, l'on pourra aller de l'avant. Tous les jeunes doivent travailler à se former une âme de citoyen : c'est la France qui le demande. »

Après les remerciements d'usage, *De Lannurien* se demande si la préparation civique que préconise le conférencier serait vraiment profitable et ne serait pas plutôt un nouvel instrument d'exploitation du peuple par les partis. Ici, comme partout ailleurs, les abus sont possibles, mais quoi qu'il en soit, une organisation post-scolaire d'éducation civique est fort souhaitable : trop de citoyens sont ignorants de leurs droits et de leurs responsabilités civiques.

Faut-il, demande *Solier*, condamner ou accepter la politique de parti ? Cette politique partisane, qui dresse les uns contre les autres les éléments de la nation, est évidemment à condamner : pas d'esprit de parti, *mais un esprit d'union et de collaboration*. A la haine qui divise, il faut préférer la charité qui unit.

J. Prigent s'étonne que, n'ayant pas l'âge d'être élu, pas même celui d'élire, on puisse lui demander de faire de la politique... C'est qu'il y a façon et façon d'en faire, et celle que propose le conférencier, si elle n'est pas toujours brillante, n'en est pas moins efficace : distribuer des tracts, rédiger des affiches, organiser des conférences, et, dans les réunions publiques, manifester au besoin contre les assertions fausses d'un orateur.

L. Le Corre trouve que les partis du centre, quoiqu'en dise le conférencier, sont encore en force, puisque par leur politique de balance ils peuvent entraîner la majorité à gauche ou à droite : attitude qui peut avoir du bon, comme le fait remarquer *Quéguiner* — d'excellentes lois pouvant venir de droite ou de gauche — mais qui n'attirera pas beaucoup les jeunes, qui veulent une attitude nette et précise, et non pas flottante.

Une dernière remarque de *C. Prigent* sur le référendum, et la séance se termine par le chant du *Salve regina*.

Le Secrétaire : L. LE NEN.

Politique Economique

(2 Mai 1937)

Au milieu de l'orage actuel, nous devons avoir confiance : Jésus nous l'a dit dans l'épisode de la pêche miraculeuse, dont *Corvez* a fait l'objet de son commentaire. Le découragement est en effet un signe d'orgueil, car on se défie de Dieu ; au contraire, ceux qui espèrent témoignent qu'ils croient en sa toute-puissance.

A la suite du commentaire, *Corvez* ajoute quelques mots sur Doriot et son mouvement, qui a fait pas mal d'adeptes.

La parole est ensuite cédée à *Jean L'Hénoret* qui nous parle de l'Economie politique et du rôle de l'Etat dans l'accroissement du bien-être du pays et dans son progrès matériel. En premier lieu l'Etat doit assurer les ressources nécessaires à l'activité individuelle, en maintenant la propriété privée qui en est le stimulant.

L'Etat tâchera aussi de faire régner la justice, de veiller à la répartition des biens, de sévir contre les fraudes et les falsifications. Il lui revient également de réformer les institutions, de favoriser les groupements syndicaux et corporatifs, d'ouvrir les voies de communication, des écoles spécialisées pour la technique. Enfin l'Etat apportera aux sociétés particulières un concours efficace, sans les suppléer par le monopole, ou une direction tyrannique. La nationalisation n'est opportune que pour certaines industries de guerre et de défense nationale, qui ont une importance capitale pour le pays.

L'économie nationale mérite donc tous les égards de l'Etat qui doit la défendre par des traités internationaux.

Le conférencier a traité son sujet avec beaucoup de précision. Cependant certaines questions secondaires demandent des éclaircissements. Ainsi *Solier* désire connaître la différence entre l'esprit syndical et l'esprit corporatif ; *Quéguiner* ce que signifie la standardisation ; *J. Prigent* veut savoir jusqu'où peut aller le respect du gouvernement pour l'initiative individuelle. Cette dernière question est assez délicate : la nationalisation peut offrir des avantages et aussi des inconvénients, et le libéralisme économique donne, de son côté, de mauvais résultats, s'il promet de bonnes réussites. La meilleure formule paraît être *l'économie contrôlée*.

A la fin, *Jean Castel* demande si l'employeur ne doit pas, en justice, accorder aux ouvriers une participation aux bénéfices. Il semble que non, car l'employeur court des risques ; il peut faire faillite à un moment imprévu. S'il n'a donc pas un fonds suffisant constitué par les bénéfices, il se ruine fatalement. La justice intégrale n'exigerait-elle pas, en même temps que la participation aux bénéfices, une participation aux risques de l'entreprise ?

J. DAL.

La Politique Coloniale

(9 Mai)

Comme le temps, ce soir, nous est mesuré, le conférencier *J. Désert*, monte immédiatement à la tribune. Il va nous entretenir de la troublante et angoissante question coloniale. Voici, pâle reflet, le résumé de cette intéressante conférence :

« Il existe entre la métropole et les colonies de nombreux contrastes : contrastes entre les techniques agricoles, industrielles, commerciales et artistiques : contrastes entre les institutions et les habitudes sociales. Ces contrastes constituent dans le domaine de la colonisation un problème dont les conséquences sont innombrables. La raison et l'expérience d'une part, les précisions apportées par la doctrine catholique d'autre part, aideront le conférencier à résoudre ce problème qui constitue le fond même de la politique coloniale.

Devant la crise de population qui sévit aux colonies, il est évident que la métropole doit songer avant tout à une politique familiale. A la crise de la famille, se mêle une crise de la propriété, mais les modifications apportées par le pouvoir colonisateur au régime traditionnel de propriété et aux procédés culturels, doivent manifestement s'harmoniser avec la coutume et ne pas heurter les préjugés. Dans le partage de la terre, il faudra favoriser le colon européen, qui saura la faire fructifier, sans cependant léser l'indigène. L'autorité, elle aussi, subit une crise dans les pays de colonisation. L'autorité des chefs indigènes d'abord, lesquels n'ont plus que les attributs extérieurs du pouvoir, mais aussi l'autorité de la métropole, car sur quels principes accessibles aux cerveaux indigènes s'appuiera l'autorité nouvelle ? Il faut enfin compter avec la propagande communiste, qui cherche à encadrer le prolétariat de couleur, partout où il émerge, et à éveiller le plus possible de passions nationalistes parmi les indigènes.

Avec la doctrine catholique, le devoir de colonisation va monter jusqu'au plan supérieur de la charité : elle possède, en effet, la transcendante faculté de s'adapter aux états de civilisation les plus divers. Mais au fond du problème social aux colonies, il y a surtout un problème religieux ; et le conférencier nous rapporte la déclaration d'un vieux chef Bata à Monseigneur Le Roy, par laquelle il reprochait aux « blancs » d'avoir enlevé les croyances indigènes sans les remplacer par d'autres. Seul, le missionnaire peut assouvir cet appétit du divin, mais il agira suivant un accord loyal avec la métropole, car bien souvent ces questions délicates sont mixtes et nécessitent des accords. »

Après avoir remercié le conférencier, *De Lannurien* lui demande s'il existe, parmi les indigènes, une élite intellectuelle. Il y en a même deux, lui est-il répondu : une, formée par les missionnaires ; l'autre, laïcisée et franc-maçonne. Par ailleurs, beaucoup d'indigènes viennent s'instruire à la métropole, et reviennent occuper les hautes charges de leur pays. Puis *Jean Dai*, l'un de nos annamites, nous parle des sentiments de l'élite intellectuelle de son pays qui, au point de vue religieux, comme le prouve la création de nombreuses bonzeries, suit de plus en plus un courant de néo-bouddhisme. Cette élite est antifrançaise, et, par là, même anticatholique : la colonisation ayant coïncidé avec l'arrivée des missionnaires.

Le Corre, partisan « des idées claires et distinctes », voudrait savoir la définition « exacte » de protectorat, mandat et colonie, définitions que s'empresse de lui donner le conférencier. Puis, après quelques précisions sur les « actes » réglant la question de l'esclavage et le commerce des stupéfiants, la séance se termine au chant du *Salve Regina*.

Le Secrétaire : LE NEN.

Retraite de J. E. C.

Les élèves des classes supérieures des Maisons d'Enseignement secondaire (collèges et lycées) sont invités à suivre une retraite fermée, organisée pour eux à la Maison de Retraite de Lesneven. Elle s'ouvrira le 26 Juillet à 20 heures pour se terminer le 30 Juillet au matin.

Le prix du séjour, frais d'organisation compris, est fixé à 55 francs.

Le prédicateur en sera le R. P. Drujon, aumônier national de la J. E. C. en France.



SCOUTISME

Camp de Pâques

En dépit de tous nos souhaits, les vannes célestes, ont abattu sur nous leurs bruyantes cataractes. En style moins pompeux, disons que le camp s'est passé sous une pluie à peu près continuelle, et le brave Verlaine chantant :

*Le bruit doux de la pluie
par terre et sur les toits
Pour un cœur qui s'ennuie
Oh ! le chant de la pluie.*

n'a pas dû camper souvent dans la boue, les pieds complètement trempés, obligé de faire sécher au feu ses chaussures, passons !

Mais, après tout, c'est toujours le bilan d'un camp de Pâques. Et puis, être scout et être campeur, ce n'est pas se laisser dorloter bourgeoisement. Ah non ! Le « Scoutisme » est une école de formation intellectuelle et morale surtout, mais aussi physique qui doit faire, d'adolescents, des hommes dans le vrai sens du mot ; car, ce n'est pas de gens flasques et mous, habitués à suivre les autres parce qu'ils n'ont pas le courage de les mener, que « Douce France » a besoin pour se remettre des attaques faites à sa foi et à son drapeau, mais au contraire, d'éclaireurs qui conduisent les autres au bien, autrement dit de « types ».

Le Scout est fier de sa foi et lui soumet toute sa vie.

Le Scout est fils de France et bon citoyen.

Voilà l'idéal. mais, pour l'atteindre, pour être des chefs, il faut savoir obéir, et le camp est la meilleure leçon de discipline que l'on puisse trouver.

Et maintenant voici, relevées au hasard dans les notes d'un titulaire de cinq camps (jeunesse !) les différentes péripéties, si péripéties il y eut, du « camping » de Plouvorn.

Le premier jour, arrivée triomphale : endroit de camp spacieux et bien situé ; eau à proximité ; bois à discrétion ; tout cela grâce à la bienveillance de M. le Général de Réals, qui nous a accueillis avec tant de bonté, et que nous ne saurons jamais trop remercier.

Enfin, on établit tant bien que mal le camp entre les averses ; on dîne d'un repas plutôt fade... L'après-midi, on creuse quelques foyers que l'eau ne se fera pas faute de remplir.

Et le soir, le plus beau moment du camp après la Sainte Messe du matin, quand les grands arbres frémissent sous la brise du soir, les chants des scouts s'élèvent comme l'encens vers le divin chef. Après sa bénédiction, tous rentrés sous « les tentes légères », le chef sonne le couvre feu et l'on redit dans la paix de la nuit les douces paroles des complies rustiques.

*Eloigne de ce camp le mal qui passe.
Cherchant dans la nuit son butin
Sans toi, de toutes ses menaces
Qui nous protégera, berger divin...*

La nuit a passé ; trop longue pour quelques-uns, chez qui l'insomnie est de rigueur le premier soir, et voici « la leçon de gymnastique ». Tous, sauf les quelques malheureux pour qui un chausse-pied est une chose indispensable mais introuvable, et les frileux qui viennent en grelottant, se tournent, se retournent, sautent, courent, se baissent, se lèvent... et puis je n'en finirais pas.

Et après une toilette faite à la hâte, les scouts se réunissent autour du mâit de camp, et c'est le salut aux couleurs. On assiste au saint sacrifice à la chapelle du château, mais, trois fois hélas ! le déluge ne cesse pas et toute la journée, il faut rester enfermés comme des marmottes. Les repas se préparent lentement (rien n'est bon comme un polynésien !) On déguste des dicotylédones dialypétales papilionacées,

préparées avec un soin méticuleux. Et, comble de misère, pour des scouts, on ne couche pas sous la tente, à moins de vouloir devenir recordman du plongeon. Enfin, Vendredi vient et avec lui se pose la grande question.

« To stay or not to stay that is the question » aurait dit le cher Shakespeare.

Et, on reste. Alleluia. Ce qui permet à un retardataire d'arriver sans trouver les scouts évaporés. (Pas par le soleil d'ailleurs). Le dîner, bien simple, n'est pas trop gêné par la pluie, et le soir, les artistes s'en vont à la salle du patronage répéter les pièces pour le Dimanche. Tandis que les autres organisent un jeu où les artistes (encore eux) devaient jouer le rôle de renfort. Bas ! pour les pauvres assiégés. car le renfort arriva trop tard.

Demain, il y aura encore répétition, mais ce soir, c'est le feu de camp. La flamme monte, légère, éclaire les scouts dont les voix, parfois enroutées montent elles aussi. Plouvorn est venu tout entier, ou presque, ce soir, et on lui donne rendez-vous à Dimanche. La cuisine libre qui devait avoir lieu le samedi est supprimée. Déficit, quand tu nous tiens !

L'après-midi au patronage on put admirer une chute dans un cuvier, ou du moins présumé tel, et une majestueuse chute de perruque, celle-là non prévue dans la farce du moyen âge.

Et le dimanche, par une chance inespérée nous sommes réveillés par le soleil, heureux présage sans doute. Après la messe-basse et la grand-messe, c'est (naturellement) le dîner pendant lequel flotte un certain énervement. Après vêpres, c'est le moment grandiose. La salle est comble, et le.... (censuré), l'intendant, un sou à la main, passant les coulisses, ajoutant et multipliant dans son cerveau des chiffres fatidiques. Aujourd'hui c'est la revalorisation du franc, paraît-il !

Et le rideau se lève sur la troupe Notre-Dame qui après le chant fédéral et son chant spécial, interprète quelques vieilles chansons françaises. Et c'est maintenant la première pièce : « Quinze ans ». Dans un local scout, Jean le C. P. essaye de ramener sur la « route », Guy qui s'en écarte. Il y réussit enfin et ramène au bercail la « brebis égarée ».

Et maintenant, changement de ton, c'est la *Farce du Cuvier* qu'il est inutile je crois d'analyser.

D'ailleurs : « ce n'est pas sur mon parchemin ».

Après un entr'acte, où une fructueuse quête vient grossir notre pécule, c'est encore des Scouts, dans un drame coupé de scènes de comédie.

Le Scout est fils de France.

Et pour finir « Jeunesse », synthèse de notre belle jeunesse française où J. E. C., J. O. C., J. M. C., J. A. C. et Routier, fraternisent dans un même enthousiasme, dans une même gaieté, dans un même amour du Christ.

Il n'y a pas eu d'accrocs. *Deo Gratias.*

Et, en sortant, on a la satisfaction d'entendre de la bouche des spectateurs « Pourvu qu'ils reviennent ! ». Merci à tous ceux qui nous ont amicalement encouragés. Merci à Monsieur le Recteur de Plouvorn qui trouvera dans ces lignes banales l'expression de notre sincère reconnaissance et peut-être, Chi lo sa ? Au revoir. Et le soir, la joie dans l'âme. (oh ! combien) on mange au restaurant s. v. p. où « la Bohème » est chantée ainsi que « Gingingo » (vieux souvenir n'est-ce pas campeurs de Lourdes) avec un entrain inlassable. Un autre feu de camp termine cette belle journée, à marquer d'un signe dans les archives. Cependant, le soir, on reçoit la visite d'un brave homme, qui nous raconte une sombre histoire de guerre, et que la patrouille de l'Intendance avec un grand I, reconduit à ses pénates. Mais, malgré toute les prévisions et tous les paris il n'y a pas de jeu de nuit. Car ? le lendemain on décampe dans la pluie et dans la boue pleins « d'accrocs... bath » dans les habits, et l'on rentre à notre bonne vieille ville après quatre jours et demi de camp.

Et, à la rentrée on reprend la petite vie au Collège, avec les sorties du jeudi à Kerestat.

Le 13 mai deux novices promettent, sur leur honneur avec la grâce de Dieu ; et chacun se souvient, du jour où, au camp où dans cette clairière, pleine de vieux souvenirs, il a prononcé les mêmes paroles, s'engageant pour la vie à « servir », à faire ce qui est difficile « parce que difficile, à « être prêt ».

UN DE TROIS.

Le comité de rédaction de la troupe reconnaît l'exactitude de son mandataire à deux ou trois exceptions près : v. g. la pluie du premier jour, la présence du « tout Plouvorn » au premier feu de camp qui fut donné presque à huis-clos, si l'on peut dire ; lui fait remarquer que les « astuces » nécessiteraient un dictionnaire spécial encore à faire : et enfin... qu'il a une très mauvaise écriture, ce que ne rend pas aisé le travail du prole. Ces réserves faites, il accorde volontiers à son collaborateur « l'imprimatur ».

La page de l'École Apostolique

Notre retour des vacances de Pâques se fait toujours avec plus d'entrain.

C'est que le 3^e trimestre se présente devant nous avec ses beaux jours, ses grandes fêtes, ses promenades ensoleillées, ses heures de travail fiévreux, librement acceptées dans de justes espoirs de succès aux examens ou aux compositions pour les « Prix », et il n'est pas une âme d'élève que d'une façon ou d'une autre il ne fasse vibrer quelque peu.

C'est qu'au 3^e trimestre Saint-Pol nous offre des attraits particulièrement attachants qui peuvent susciter l'envie d'élèves moins privilégiés.

Prendre nos ébats sur la grève, patauger dans la « grande mare », nous adonner à de bruyantes et palpitantes parties de pêche aux crabes, aux crevettes et aux anguilles, contempler les flots bleus sous un beau soleil, ressentir les bienfaits de délicieux bains, considérer les vagues se répandre en rouleaux écumeux sur le sable scintillant d'or, sont en effet des charmes si prenants que nous nous surprenons à dire avec notre grand poète breton, *Jean-Pierre Calloc'h* :

...Ici, le ciel est doux.

Les horizons de ce pays, il fera bon vivre avec eux.

Ici, le long des âges, je bercerais mon âme.

Aussi nous nous appliquons volontiers le vers que le bon et tendre Virgile adressait aux travailleurs des champs :

O fortunatos nimium...

et nous crions : Vive Saint-Pol !

* * *

Parmi nos maîtres est venu prendre place le R.P. *Glehello*.

Le P. *Glehello*, décoré de la médaille militaire, de la croix de guerre, officier d'académie, nous arrive auréolé, en outre, de 15 années d'apostolat consacrées à la formation des grands et des petits séminaristes de Port-au-Prince.

* * *

Le 25 avril, fête de notre *Père Supérieur*. Jean Le Dû, de Briec, lui offre, la veille, nos meilleurs souhaits en un discours d'une belle tenue littéraire.

Nous nous joignons le 5 mai à tous nos condisciples pour présenter à *M. le Supérieur* du Collège nos meilleurs vœux de bonne fête et nous nous associons à tous les beaux sentiments qu'ils lui expriment.

Le lendemain, nous profitons gaiement du grand congé qu'il a eu la bonté de nous accorder.

* * *

Le 9 mai, nous voyons défiler dans la rue Verdérel, les délégués des Sections d'Anciens Combattants du Finistère. A la suite d'une cinquantaine de drapeaux flottant au vent, des centaines d'anciens combattants, quelques-uns la poitrine constellée de nombreuses décorations, marchent d'un pas encore alerte et en rangs bien formés vers le cimetière, où ils veulent exprimer aux morts de la guerre un fraternel souvenir et leur porter le secours d'une prière.

Spectacle émouvant et inoubliable que nous ne pouvons nous défendre d'applaudir et qui exalte nos jeunes âmes dans l'amour de la patrie et pour les devoirs de l'avenir.

* * *

Chaque année, à cette époque, nous voyons avec plaisir passer en notre maison quelques-uns de nos missionnaires revenus en France pour un congé de six mois.

Leur teint bruni par le soleil des Antilles et leur longue barbe font notre admiration.

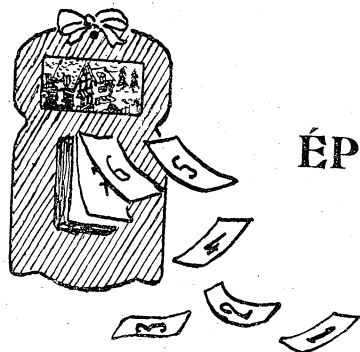
Nous avons reconnu dernièrement le P. *Guivarch*, de Plouescat et le P. *Ménez*, de Guiclan (tous deux anciens élèves du Collège (1918).

A noter aussi la visite au début du trimestre, de deux de nos jeunes anciens, les abbés *Bernard* et *Riou*.

L'OBSERVATEUR.

N. B. — Recrutement. — Le R. P. Supérieur de l'Ecole Apostolique serait reconnaissant à ceux qui voudraient bien lui signaler les enfants désireux d'être missionnaires d'Haïti.

Ecrire au : R. P. Jan, Supérieur de l'Ecole Apostolique, rue Verdérel, Saint-Pol-de-Léon.



ÉPHÉMÉRIDES



Lundi 12 Avril. - Rentrée de Pâques

Quelques élèves manquent encore à l'appel : décidément il s'en faut que les vacances soient pour tous salutaires. *In labore requies*, chante la liturgie au temps de la Pentecôte : il n'est pas rare en effet d'entendre que plusieurs se portent mieux au collège qu'à la maison. Mais passons...

Jedi 15 Avril. - Concours de l'Association des Pères de famille

Empêchés de concourir les années passées par suite de la coïncidence de notre fête de Première Communion Solennelle, nos élèves de 1^{re} et de Philosophie ont participé ce matin, sous la présidence de M. le Colonel Senneville, aux compositions proposées, dont voici le sujet pour la classe de première :

« Dans un ouvrage sur l'enfant dans la littérature française, nous lisons : *« A partir du 18^e siècle, la famille française commence à s'ouvrir et à sourire. A la voix de Rousseau, les enfants sortent de la coulisse. Ils envahissent la scène avec quelque indiscretion »*.
Expliquez et discutez ce jugement.

Dimanche 18 Avril. - Retraite

On lira plus haut le compte-rendu de notre retraite de Première Communion dont l'ouverture a lieu ce soir.

Mardi 27 Avril

Le R. P. Dorval, ancien élève du collège, directeur de la Croisade Eucharistique au diocèse de Nantes, a déroulé pour nous ce soir, sur l'écran quelques films qui ont intéressé petits et grands, et pas seulement les croisés. Nous l'en remercions.

Mercredi 5 Mai. - La Fête de M. Le Supérieur

Devancée d'un jour en raison de l'Ascension qui a lieu demain, la Saint-Jean s'est déroulé elle aussi sous le signe de la joie.

Elle débuta la veille au soir par une séance récréative offerte par la troupe du collège. *Les trois pains dans la main de Dieu* et *la farce du Cuvier* recueillirent des applaudissements mérités, non moins que le délicat compliment de fête, où Jean Quéguiner, de Sibiril, élève de 1^{re}, exprima à M. le Supérieur les vœux et les sentiments de filiale affection de toute la communauté.

M. le Supérieur répondit simplement, et distribua à chacun les remerciements et les compliments qu'il méritait.

La journée du mercredi fut un jour de congé, avec deux promenades, un menu soigné et la perspective que ça devait continuer le lendemain. Tant il est vrai qu'au collège, « la vie est un rêve... »

9 Mai. - En regardant passer nos anciens poilus...

Aujourd'hui s'est tenu à Saint-Pol le Congrès départemental de l'Union Nationale des Anciens Combattants. Il nous a paru que la ville tout entière a bien fait les choses : les rues présentaient un décor magnifique, et en la fête de notre héroïne nationale, nos trois couleurs jetaient partout une note d'union et de fraternité.

Groupés dans la cour d'honneur pour voir défiler le cortège, les collégiens ont fait une chaleureuse ovation aux drapeaux qui passaient. Ce geste spontané d'une jeunesse ardente et fière de sa foi est allé droit au cœur de nos combattants, et nous avons remarqué leur sourire ému et reconnaissant.

Puissions-nous nous souvenir de leur exemple ! N'est-ce pas l'un des nôtres qui disait :

« En avant, tant pis pour qui tombe
La mort n'est rien... Vive la tombe
Quand le pays en sort vivant ! »

16-18 Mai. - Congé de Pentecôte

Par une tradition qui tend désormais à s'établir, nos élèves s'en sont allés heureux jouir en famille de ces deux jours de fête. Partis samedi après la classe du matin, les voici de retour dès le lundi soir.

Moins de cinq semaines séparent les candidats au baccalauréat de la session d'écrit qui se tient comme chaque année à Brest, pour le Nord-Finistère.

31 Mai. - Le Mois de Marie

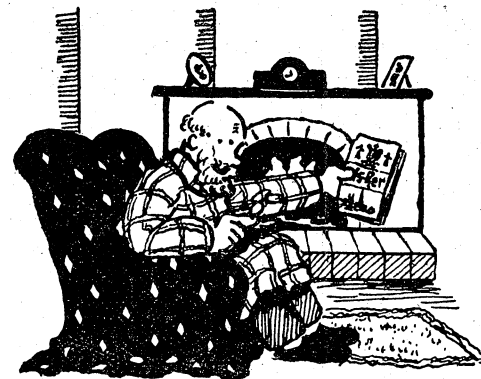
« Je défie bien qui que ce soit de lire votre beau livre, sans puiser un plus grand amour de Marie dans ce contact intime avec le *Cœur de Lourdes* !... »

Ce sont les paroles d'Eugène Duplessy dans sa préface au livre de René Gaëll, qui nous a servi cette année de lectures pour le Mois de Marie. Et en entendant les merveilles de Massabielle, nous pouvions songer que, nous aussi, avons tout près de nous une mère au cœur tendre, qui chérit ses enfants : Notre-Dame du Kreisker, qui, à longueur d'année, nous dispense ses bienfaits dans la mesure même où nous les demandons.

Chaque soir, au pied de son autel illuminé et pieusement fleuri, nous nous sommes réunis pour chanter ses louanges. Et c'était comme autrefois le même entrain et la même piété.

Un soir même, nous eûmes le plaisir d'entendre une voix d'ancien. Que *Joseph Kergrist*, qui réside actuellement à Nantes, soit félicité et en même temps remercié d'avoir bien voulu unir sa voix à celle des jeunes ! Et que Notre-Dame du Kreisker bénisse notre grande famille : maîtres et enfants, anciens et parents !

SPECTATOR.



Le Coin des Anciens

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :
MM.

Gaston Debil, père de Jean-Marie Debil, élève de 8^e, décédé à Saint-Pol-de-Léon le 4 avril à l'âge de 51 ans ;

Créach, père de Joseph Créach, élève de 3^e, décédé à Roscoff, le 27 avril à l'âge de 57 ans ;

Francis Le Bras, (cours 1916), décédé à Lampaul-Guimiliau le 1^{er} Mai, à l'âge de 39 ans ;

Pierre Roubelat, officier mécanicien de la marine marchande, décédé à Saint-Pol-de-Léon, rue Cadiou, le 8 Mai à l'âge de 32 ans ;

François Quémérch, (cours 1927), élève à l'école de Santé Navale de Bordeaux, décédé à Plounéour-Ménez, le 10 Mai à l'âge de 26 ans ;

Guy Pichon, père de l'abbé Ernest Pichon, vicaire à Saint Corentin, décédé le 22 Mai à l'âge de 83 ans ;

Le Docteur *Guillaume Loussot*, (cours 77) décédé à Landivisiau le 28 Mai à l'âge de 74 ans ;

L'Abbé *Jean-François Saliou*, recteur de Plozévet, oncle de Jean Saliou, élève de 4^e, décédé le 3 Juin à l'âge de 62 ans, et inhumé à Saint-Cadou ;

François Rioual, grand-père de François Rioual, élève de 4^e, décédé à Landivisiau le 27 Mai à l'âge de 74 ans ;

Maurice Guillerm, frère d'Emile, élève de 1^{re}, décédé à Paris, 223, rue Lecourbe, à l'âge de 19 ans ;

Mesdames

Kerbiriou, mère de MM. les abbés Louis et Pol Kerbirion, décédée à Kerinou-Lambézellec, le 11 avril, à l'âge de 83 ans et inhumée au cimetière de la paroisse.

Alain Beuzit, mère de Pierre et de Jean Beuzit, élèves de 1^{re} et de 3^e, décédée à Roscoff, le 12 avril, à l'âge de 43 ans.

Cueff, mère de l'abbé François Cueff, vicaire à Pont-Aven, décédée le 15 avril, à l'âge de 54 ans.

Veuve *Pencréach*, mère de M. le chanoine Pencréach, aumônier à Brest, décédée à Lampaul-Guimiliau, le 19 avril, à l'âge de 81 ans.

Veuve *Saoût*, née *Combot*, tante d'Henri et de Jean Combot, élèves de 2^e et 5^e, décédée à St-Pol-de-Léon, le 19 avril, à l'âge de 46 ans.

Madec, mère de Claude Madec, élève de 4^e, décédée à Morlaix, à l'âge de 51 ans.

Marie Roué, grand-mère d'Auguste Quéguiner, élève de 3^e, décédée à Cléder, le 8 mai, à 74 ans.

Jeanne Quémeneur, sœur d'Yves Quémeneur, élève de 1^{re}, décédée à Plouénan, le 18 mai, à l'âge de 28 ans.

De Profundis !

Mariages

A Pleyber-Christ, le 20 avril, *Jean Quiniou*, pharmacien-chimiste de la Marine, avec Mlle *Marie-Antoinette Prat*.

A Saint-Pol-de-Léon, Mademoiselle *Hélène Stéphan*, fille de M. Pierre Stéphan, Greffier de Paix, avec M. *Pierre Rihet*, de Rennes, 1^{er} avril.

A Locquéholé, le 3 avril, Mademoiselle *Yvonne Le Nen*, sœur de Louis Le Nen, élève de philosophie, avec M. *Jean Nédélec*, de Saint-Thégonnec.

A Nantes, le 7 avril, M. *Paul Bastit*, frère de Jean Bastit, élève de 5^e, avec Mademoiselle *Elise Hirou*.

A Brain-sur-Longuenée (Maine-et-Loire), le 8 avril, M. *Pierre Le Bigot*, (cours 1922), avec Mademoiselle *Geneviève Carteron*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 15 avril, M. *Auguste Caroff*, couvreur, rue Verdérel, avec Mademoiselle *Marie-Denise Caroff*, rue Verdérel.

A Plouzévédé, le 20 mai, Mademoiselle *Marie Caill*, sœur de Yves, Antoine et Xavier Caill, élève de 2^e et de 6^e, avec M. Pierre Cornec, de Plouédern, docteur-vétérinaire à Moncontour (C.-du-N.).

A St-Pol-de-Léon, le 31 Mars, M. *François Le Duc*, frère de Marcel, élève de 6^e, avec Mlle *Marguerite Puillandre*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 20 mai, Mademoiselle *Madeleine Quéré*, sœur de Joseph, élève de 2^e, avec M. *Claude Corre*, de Saint-Pol-de-Léon.

A Brest, le 31 mai, M. *René Cozic*, de Plounéour-Ménez, (cours 1927), notaire, avec Mademoiselle *Annick Le Martret*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 3 mai, Mademoiselle *Ernestine Quémeneur*, de Pen-ar-Pont, avec M. *René Cadiou*.

A Port-Saïd, le 10 avril, Mademoiselle *Henriette Désert*, sœur de Jacques, élève de 1^{re}, avec M. *André Wébert*, architecte.

A Morlaix, le 3 avril, M. *Louis Le Guen*, frère de René élève de 2^e, et oncle d'Henri Grall, élève de 5^e, avec Mademoiselle *Jeanne Thoz*.

A Brest, le 29 mai, M. *Jean Rannou*, de Plounéour-Ménez, (cours 1929), avec Mademoiselle *Yvonne Le Moult*.

Nos respectueuses félicitations.

Baptêmes

Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise :

Annick Le Gall, fille de Gaby Le Gall, gendarme à Pontivy. Saint-Pol-de-Léon, le 28 février.

Yves Kerneis, 3^e enfant d'Henri Kerneis (cours 1917), architecte à Belfort, 3, Rue Strolts. - 4 avril.

Marie-Antoinette Kerrien, 2^e enfant d'Antoine Kerrien, de Landivisiau (cours 1925). Maison-Carrée, le 15 avril.

Patrick Guiomar, fils de Pierre Guiomar (cours 1925), agent d'assurances à Morlaix, 48, rue Longue. - 2 juin.

Nos compliments.

Nominations dans le Clergé

Recteur de Roscoff : M. l'Abbé *Bossennec*, chevalier de la Légion d'honneur, curé d'Ouessant ;

Recteur de Rosnoën : M. l'Abbé *Mathieu Seité*, de Roscoff, vicaire à Plounévez-Porzay, en remplacement de M. l'abbé *Henri Le Sann*, de Plouénan, démissionnaire pour raison de santé ;

Recteur de Plozévet : M. l'Abbé *Yves Crenn*, de Guiclan, recteur de Poullaouen.

Nos félicitations !

Dans la Politique

M. Jacques Queinnec, notaire à Pont-l'Abbé, a été élu sénateur du Finistère aux élections du 25 avril, à Quimper.

Le *Kreisker* se fait l'interprète de tous les Anciens pour exprimer à M. le Sénateur Queinnec leurs félicitations et leurs respectueux hommages.

Nous publions bien volontiers les lignes suivantes d'un jeune ancien en hommage à M. Jacques Queinnec :

« C'est avec une joie très vive que dans l'après-midi du 25 Avril dernier j'apprenais que M. Jacques Queinnec venait d'être élu sénateur du Finistère par 715 voix,

A vrai dire cette nouvelle n'était pas une surprise, car les échos venus de tous les coins du Finistère permettaient depuis quelques semaines, d'espérer non seulement ce résultat, mais un brillant succès dès le premier tour.

M. Jacques Queinnec, qui est originaire de St-Thégonnec, a fait ses études secondaires au Collège du Léon. Après son doctorat en droit et son stage notarial, il a pris une étude de notaire à Pont-l'Abbé-Lambour où il exerce encore aujourd'hui. Les nombreuses occupations de sa profession ne l'ont pas empêché de se consacrer à la défense des intérêts de ses concitoyens. Prenant à cœur de remplir consciencieusement son devoir civique, il a accepté de nombreuses charges publiques, puisqu'il a été élu tour à tour : conseiller municipal de Pont-l'Abbé, conseiller d'Arrondissement de son canton, député de la 2^{me} circonscription de Quimper de 1928 à 1932, conseiller général du Finistère en 1932, et enfin sénateur du Finistère le 25 Avril dernier.

Sa droiture, son impartialité, sa courtoisie même à l'égard d'adversaires, son activité, son sens des affaires en même temps que son esprit social ont fait de M. Jacques Queinnec une personne à qui l'on accorde le respect, puis l'estime, et finalement la sympathie. C'est pour toutes ces raisons que les Bigoudens l'ont adopté, bien qu'il soit Léonard ; c'est aussi à cause de plusieurs de ces qualités que des électeurs qui ne partagent pas toutes ses opinions, n'ont pas hésité à le choisir comme représentant du département du Finistère au palais du Luxembourg.

Depuis 1932, l'Amicale des Anciens Elèves ne comptait plus aucun parlementaire dans ses rangs. L'entrée de M. Jacques Queinnec au Sénat lui fait le plus grand honneur. Nous félicitons le nouveau sénateur du brillant résultat qu'il a obtenu, et nous nous félicitons de voir arriver dans une assemblée qui n'a pas toujours bonne presse, un ancien de Saint-Pol dont l'action s'inspire des principes du « catholicisme social ».

LOUIS BELLEC.

Petites Nouvelles

Marcel Hémon est sorti de l'Ecole Saint-Maixent avec le grade de sous-lieutenant. Nos félicitations.

Ferdinand Dosser, de Guiclan (cours 1927), précédemment docteur à Poullaouën, vient de s'établir comme médecin à Landivisiau (mars 1937)

Jean-Louis Ménéz, de Guiclan (cours 1919), missionnaire à Haïti (exactement : curé de La Marmelade, diocèse des Gonaïves) est en congé de 6 mois, depuis fin mars. Nous avons eu le plaisir de sa visite le 6 avril.

Georges Le Vol, de Locquéholé (cours de 3^e 1928), était de passage au collège le samedi 17 avril. Il est établi à Saint-Lô (Manche) où il s'occupe d'assurances et de journalisme.

De Sedan, où il est en garnison, Jean Madec, de Landivisiau (cours 1932) nous apporte l'expression de son souvenir reconnaissant. Après avoir suivi le peloton des E. O. R. à Issoire (P.d.D.) le voici, depuis novembre 1936, à Sedan, de ténébreuse mémoire. Toutefois, les galons de maréchal-des-logis procurant de petits, mais réels avantages, Jean Madec attend patiemment des jours encore plus beaux. Voici son adresse : Maréchal-des-logis au 17^e R. A. D. Sedan (Ardennes).

Les nouvelles que dans le dernier numéro nous avons données de Pierre Quémener, de Plouigneau (cours 1932) ont réveillé votre ami, qui, tout heureux, prenait une permission au domicile familial quand le *Kreisker* est venu le surprendre.

Notre étudiant en droit avait passé son brevet de préparation militaire supérieure en août et ensuite résilié son sursis pour commencer son service en octobre. Incorporé au 10^e Régiment d'Artillerie à Rennes, il rejoignit l'Ecole militaire d'artillerie de Poitiers fin octobre. Il y passa cinq mois et sortit aspirant, le 9 avril, une permission de 12 jours, puis il part pour le 10^e R. A. D. A Rennes, son corps d'affectation.

A Poitiers, Pierre Quémener avait fait visite à S. E. Mgr Mesguen, qui sut ménager à son ancien élève un accueil paternel... à Rennes, il retrouvera Paul Aubé de Morlaix (cours 1933) et Jean Le Part (cours 1932).

Voici son adresse : M. l'aspirant Quémener, 10^e R. A. D. quartier Maréchal Foch, Rennes.

Jean Feutren, de Gouézec, (cours 1930) élève au séminaire d'Aix-en-Provence, nous apporte, dans une lettre du 12 mai,

son affectueux et reconnaissant souvenir. Il a l'intention d'aller passer ses vacances en Suisse et cherche un préceptorat. *Primum vivere*, n'est-ce pas mon cher Jean, ce qui ne nous empêchera pas de « philosophare », surtout en l'agréable compagnie de Saint-Thomas...

Armand Guivarch, de Plouescat (cours 1918), missionnaire en Haïti, est également en congé de 6 mois et est venu le 10 mai saluer son ancien collègue.

Un autre Plouescatais, *Jean Corre* (cours 1926), précédemment juge d'instruction à Kaolack (Sénégal), vient après un séjour de 22 mois aux colonies, de rentrer en France simplement pour les formalités de « mutation » : il part en effet le 15 mai pour Madagascar, sa nouvelle résidence.

Jean Rannou, de Plounéour-Ménez (cours 1929), dont nous annonçons d'autre part le récent mariage, précédemment dessinateur au port de Brest, vient d'être admis à l'Ecole technique supérieure des C. N.

Nous apprenons que *Guy Laurent*, de Carhaix (cours 1928) a présenté et soutenu devant la Faculté de droit de Rennes une thèse pour le doctorat sur le sujet suivant : « Les grands réseaux de chemins de fer français depuis la crise ». Notre ancien élève a été jugé digne du titre de docteur en droit avec la mention bien.

On lit dans *France-Indochine* : « Remise de décoration à Madame Guiriec :

« Le samedi 24 avril au soir, S. E. Vivan Binh, représentant du Gouvernement Annamite, a remis à *Madame Guiriec*, la gracieuse femme du résident de France de Thaibinh, une médaille d'or que vient de lui décerner S. M. Bao Dai, afin de lui exprimer sa gratitude pour le dévouement et la charité dont elle a toujours fait preuve vis-à-vis des indigents.

« A l'occasion de cette cérémonie à laquelle assistaient plusieurs personnalités de la province, M. le résident Guiriec a offert un thé d'honneur. »

Le Kreisker se fait l'interprète de tous les amis d'*Henri Guiriec* pour lui offrir, ainsi qu'à Madame Guiriec, leurs vives félicitations pour la haute distinction dont ils viennent d'être l'objet.

Le R. P. *Henri Chapel*, des P. P. Blancs, économiste à la Maison de Kerlois (Hennebont), nous a rendu visite le mercredi 2 juin. Nous avons été heureux de constater la mine superbe et l'aimable sourire de notre cher ancien, qui demeure toujours saint-politain de cœur.

Le lendemain 3 Juin, *Joseph Guyader*, de Landerneau (cours 1929), directeur d'école à l'île de Sein, actuellement en convalescence dans sa famille, est venu faire un pèlerinage d'actions de grâces à Notre-Dame du Kreisker. Notre cher ami a dû garder le lit 6 semaines pour typhoïde. Le voilà maintenant rétabli et plein d'espoir pour bientôt.

Quelques Correspondances

Julien Cochard, de Guiclan, missionnaire Oblat de Marie au Pôle Nord — voici son adresse : R. C. Mission, Pond Inlet, Via Churchill, Manitoba, Canada — nous écrit le 24 août 1936 :

« Dans une quinzaine de jours, le « Nascopie », brise-glace qui nous visite chaque année, sera probablement ici.

Je ne veux pas laisser passer cette occasion annuelle sans vous envoyer mon plus cordial bonjour. Dans ma solitude du Nord, je pense encore bien souvent n'en doutez pas, au « vieux collègue ». Bientôt ce sera la fête des Anciens : j'y serai de cœur.

« Pas grand chose de nouveau par ici. Les Esquimaux sont calmes et ne parlent de prendre les armes que pour tuer des phoques, des narvals, des morses, des baleines blanches, des cariboux, etc.

« La langue des Esquimaux de la Terre de Baffin - où je me trouve actuellement - ne diffère guère de celle du Cap Esquimaux où j'étais l'an dernier : le vocabulaire change un peu, mais déclinaisons et conjugaisons restent les mêmes.

« Avec mon compagnon, le P. Daniélo - un morbihannais - j'ai fait la visite de quelques camps cet hiver. Voyage en traîneau à chiens sur la mer gelée : avis aux amateurs de sport ! Nous avons passé 8 jours ici, 3 jours là... Les Esquimaux nous reçoivent cordialement dans leurs igloos, bien que tous ceux d'ici fréquentent le ministre de l'erreur. Nous n'avons qu'une catholique pour le moment ; Hélène Ublo-reask (?) c'est-à-dire Hélène l'Etoile. Il faudra peut-être attendre longtemps encore avant d'avoir des conversions ; mais patience, et prières surtout. Je recommande nos Esquimaux aux prières et aux petits sacrifices de vos enfants ».

7 Septembre 1936. - Je viens de recevoir votre lettre... et 3 ou 4 Kreisker !.. Grand merci ! Les bulletins seront de bons amis pour l'hiver. Pour le moment, je n'ai pas le temps de les parcourir : le bateau ne tardera pas à partir... »

A son tour, le *P. Louis Mer*, de Roscoff, jeune O. M. I., parti l'an dernier pour le Canada, nous écrit au mois de Janvier dernier :

« L'unique courrier d'hiver va descendre à Chesterfield, première étape de sa longue course vers la civilisation... Un bonjour au cher *Kreisker* s'impose... vite et bien... Ma lettre aura le temps de geler tout le long du trajet, mais les sentiments exprimés garderont leur chaleur première, car, malgré le froid intense, le cœur reste bien chaud, fidèle à toutes les affections ; je dirai même qu'il s'est attendri, tant il est vrai que le Grand silence favorise le recueillement et le souvenir.

Les dernières nouvelles qui me parvinrent en septembre m'apprenaient la fin tragique de mon inséparable Mikaël de Rusunan. Ce charmant compagnon de route m'avait confié plusieurs fois combien son « cours » était particulièrement éprouvé... mais que, soutenus par les rappelés à Dieu, ceux qui restaient feraient honneur au vieux collège. Son « cours » a désormais un intercesseur de plus auprès de la Madone... et vous devinez combien la Province des Oblats le pleure comme un de ses sujets d'élite. J'attends encore les détails sur sa mort. A mon grand regret, je n'avais pu le revoir avant de quitter la France.

Il est un autre qui, là-haut, a dû être affecté par cette triste nouvelle : le P. Julien Cochard, car vous ne pouvez vous imaginer quelle fraternelle affection unit les oblats anciens du même collège. Puisse le bon Mikaël nous obtenir plusieurs autres pour le remplacer ?

Quel est mon train de vie sous le Cercle Polaire ? C'est plutôt la vie studieuse, plus ou moins calme toutefois, car la Mission est le théâtre d'un va et vient continu des Esquimaux demeurant au poste... Comme les petits blancs, les petits Esquimaux sont turbulents, loquaces, pleurent à temps et à contre-temps. Les poupons pleurent pour réclamer substance et prendre des forces pour pleurer encore plus fort... De l'esquimaux, toujours de l'esquimaux, tel est le régime, et ce n'est pas du jour au lendemain qu'on parvient à le posséder. Heureusement les pionniers ont déjà passé par là et leurs lumières sont d'un prix inappréciable.

Durant la première année il ne faut songer à entreprendre des voyages apostoliques, ce qui n'empêche pas d'aimer toujours plus les Esquimaux, race énergique, intelligente et entreprenante. Une fois chrétiens, ils le sont foncièrement. Evidemment, plus que partout ailleurs peut-être, il faut de

la patience, étant données leurs conditions de vie. Eloignés de la Mission, n'y faisant que de rares et rapides visites pour la traite de leurs fourrures, les Esquimaux doivent être catéchisés dans leurs camps, sous l'iglou. Plus tard, après expérience personnelle, je pourrai vous détailler les courses que requiert, les sacrifices que comporte et les joies que procure cette méthode itinérante de l'évangélisation des Esquimaux.

Pour vous donner une petite idée de ces immensités glacées, apprenez que la seule Mission de Bakerdake a une superficie de 180.000 kilomètres carrés... Il y a donc de quoi se durcir les jarrets. Aussi tout bonnement, l'un ou l'autre missionnaire vous dira qu'il parcourt annuellement dans les 1.500 kilomètres. Que les ardents collégiens ne s'imaginent pas que ce soit toujours pour l'amour du sport...

Monseigneur Turquetil nous a appris par radio que le P. Julien Cochard se propose de faire un voyage au sud-ouest de Pont-Inlet, afin de rendre visite au P. Bazin, le solitaire d'Iglulik... une promenade de 1.000 km. aller-retour.

Je crains d'être interminable, aussi avec mon affectueux bonjour, assurez toute la grande famille du Kreisker, jeunes et anciens, de mon fraternel souvenir. *Mes meilleurs vœux de sainte année 1937.* Souhait tardif, mais, en temps opportun, j'en ai parlé à la Madone et à son Divin Fils. C'est l'essentiel. »

Quelques Adresses

Jean Le Jeune (séminariste-soldat), 48^e R. I., section des engins, C. H. E., Guingamp (C.-du-N.)

Pierre Bang (Pierre Nguyen van Bang), 27, Harmand, Namdinh (Tonkin).



VARIÉTÉS

La geste de Léon

Léon, c'est ce mystérieux et sympathique personnage dont les faits et gestes nous ont été transmis par des fragments utilisés en grammaire latine, car Léon était grammairien et son souvenir fut pieusement gardé par les professeurs de latin et autres teneurs de férule. De très habiles historiens sont parvenus à reconstituer sa vie et la voici toute fraîche :

I. — Les Enfances Léon

D'abord son nom : il le dit lui-même : *Ego nominor leo. Natus est Lugduni, obscuro patre et matre* ; c'est dire qu'on sait peu de choses sur ses origines lyonnaises. Dans une de ses lettres d'âge mûr, il nous dit toutefois qu'il était un beau poupon, *mirabile visu*, qu'il tenait plutôt du côté de son père, *similis patri*, et que les voisins disaient des deux : *Pater et filius sunt boni*. C'était en effet un enfant d'un excellent naturel, *puer egregie indolis*, quoique assez ronchonneur et autoritaire, *natus ad imperium*, surtout à l'heure du biberon. Quand il fut plus grand, il allait jouer sur les bords du Rhône. « Où vas-tu ? » lui criait sa maman : *Eo lusum*. Et il allait gambader.

Son père l'emmenait en chasse dans les forêts, derrière Fourvière. Et Léon était tout fier de le proclamer : *in venando exerceor*. Un jour même, dans la fougue de ses petites jambes, il força un loup à la course et il criait de loin à tue-tête : *Teneo lupum auribus*. Mais à ce régime, Léon risquait de devenir un petit sauvage. Son père le prit un jour à part, après souper et lui dit : *Oportet discas*. Et quelques jours après, Léon écrivait d'Avignon à ses petits amis : *Eo Romam*, mais je reviendrai : *Fas habes bonam spem*. Le lendemain, *ut peleret Italiam*, il allait s'embarquer à Marseille. Pendant ce temps, à Lyon, la mère de Léon pleurait à chaudes larmes et l'on entendait la grosse voix du père lui dire : *Expecta dum veniat*.

II. — Léon étudiant à Rome

Plein de nobles ambitions, *volo esse utilis*, Léon se plongeait dans les livres, se souvenant du dernier conseil de son père, à Lyon-Perrache : *suadeo tibi ut legas*. Il n'allait jamais au spectacle sans la permission de ses maîtres : *quid faciam ? Non eam*. Et le voyant ainsi *præstare ingenio*, ses maîtres s'attendrissaient en disant : *Eo modestior est quo doctior et prudentior quam quisquam*. Son père lui écrivait de Lyon : « Sois brave, *ubicumque eris*, et lui de répondre : *Possum, si volo*, et je le veux, je suis charitable : *do vestem pauperi*. Mais cette charité n'enthousiasmait pas sa mère qui connaissait son fils. En effet, la sagesse des débuts dura peu, on ne savait trop s'il étudiait la médecine ou le droit. A une ques-

tion précise de papa Léon, il finit par répondre : *Studeo grammaticæ*. Mais on le voyait surtout au stade où on louait sa beauté physique : *Vir procero corpore, os humerosque deo similis*. Et cet imbécile de Léon le croyait : *avidus laudum*, ainsi le caractérisait sa concierge. Plus tard, cela le perdit. Il travaillait cependant, même au stade, et disait à ses maîtres un peu effrayés : *Sive cogito, sive scribo, illo loco liberrime utor*.

III. — Le Grammairien Léon

En attendant, *quo non ascendam*, ayant conquis ses gradès, Léon se mit à enseigner : *doceo pueros grammaticam*. Malgré ses défauts, c'était un maître plein de zèle qui enseignait aux enfants toutes sortes de bonnes maximes : *voluptas est inimica virtutis, turpe est mentiri, turpitudine est pejus quam dolor, boni bonum publicum curant*, etc... etc... etc... Mais il était plein de fermeté, et si la vieille formule, *castigat ridendo mores*, ne produisait pas son effet, *haec simul increpans*, il envoyait une claque de main de maître : *validior manuum*. Intraitable sur le chapitre de la propreté, il examinait ses élèves à l'entrée de la classe et l'on entendait parfois un *lava manus* ! retentissant. *Timeri coeptus est*. Léon eut ainsi beaucoup d'élèves de l'aristocratie romaine. Mais Léon s'agrippait à mesure que la fortune lui souriait. Ce qui fit dire à un de ses vieux maîtres : *alius est atque erat*. Il avait cessé de dire : *mihi opus est amico* ; à mesure que sa fortune grandissait, de nombreux romains accouraient en disant : *eum amo quasi frater meus*.

IV. — L'Apogée de Léon

Léon, le gros Léon, enrichi et considéré, cessa d'enseigner. Ses amis disaient de lui : *abundat divitiis, nulla re caret*. Lui de son côté, ne cache pas son contentement : *fruo otio*. On le trouve vautré sur des coussins, entouré d'esclaves dont il dit : *oderint dum metuant*. Et du milieu des fleurs, on entend une voix dolente : *puer, abige muscas*. Avec cela mauvais riche : il fait répondre aux pauvres par sa cuisinière : *cras petito, dabitur, nunc abi*.

Il avait d'abord commencé par provoquer l'admiration : *movere admirationem*, mais on finit par le haïr : *esse in odio*, puis par le soupçonner : *in suspicionem venire*. En effet, il dépense son argent aux courses, et pille les marchands d'antiquités : *hos quanti constat ?* demande-t-il au marchand, qui répond *parvo*, connaissant la richesse du gros Léon.

Ses énormes dépenses l'entraînèrent dans des spéculations qui inquiétèrent même son banquier qui disait : *felicior est quam prudenti or*. Mais bien mal acquis ne profite jamais : *male parva male dilabuntur*. Les dettes étaient criardes. Il s'enfermait alors dans son hôtel particulier en disant de son créancier : *timeo ne veniat*.

Bref Léon atteignit les fonds de la misère humaine.



RÉCRÉATION

Solution du dentiste

Le problème donné était le suivant :

Un dentiste, particulièrement expert en extraction, ayant extrait 27 dents à un client, constate qu'il lui aurait suffi d'extraire la racine carrée de celles-ci, puis d'extraire la racine carrée des dents qui restent et enfin de multiplier ces deux racines carrées l'une par l'autre pour trouver exactement le nombre de dents réellement gâtées.

Sachant que la racine carrée des dents qui restent est le tiers de la racine carrée des dents arrachées on demande :

1° Combien le client avait de dents gâtées.

2° Combien il lui manquait de dents en entrant chez le dentiste ?

Solution

La racine carrée des dents qui restent est :

$$\frac{V_{27}}{3} = \frac{V_9 \times 3}{3} = \frac{3 V_3}{3} = V_3$$

Le nombre des dents gâtées est donc :

$$V_{27} \times V_3 = V_{27} \times 3 = V_{81} = 9$$

Puisqu'il lui reste 3 dents, le client avait, en entrant chez le dentiste : $27 + 3 = 30$ dents, il lui en manquait donc 2.



Le mot de la fin...

Entendu dans la rue :

Une maman — « Oh ! maintenant, on donne le bachot à tout le monde... et alors ça fait des jaloux ??? »



BIBLIOGRAPHIE

Abbé Léon LE MEUR

Professeur à l'Université Catholique d'Angers

Le Chemin de Croix du Prêtre

DEMANDEZ

LA BROCHURE DU VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

Tout Ancien doit se procurer et lire
avec intérêt la gracieuse plaquette
de M. l'Abbé Louis KERBIRIOU

L'INSTITUTION N.-D. DU KREISKER

(1911 - 1936)



En VENTE à la Conciergerie du Collège
2, Rue Cadiou, 2

Prix : **5 fr.** - Franco : **5. fr. 65.**

SOMMAIRE

du n° 167



Projets d'une mère pour les vacances de son enfant. —
La page des parents : rentrée d'octobre ; à propos des lectures.

La Vie au Collège

Distribution solennelle des prix. — En marge des examens (notes d'écrit). — Après le départ des élèves.

EPHÉMÉRIDES.

La page de l'Ecole Apostolique.

Le Coin des Anciens

Elévation à l'épiscopat. — Deuils, mariages, baptêmes, ordinations, nominations dans le clergé. — Drac : le Frère Elisée. — Noces de diamant.

De tous... un peu. — Nos jeunes Anciens en vacances. — A nos Anciens. — Après le grec : Le latin inutile. — Récréons-nous : le pantalon de Victor Hugo.

“ Le Kreisker ”

Paraît tous les deux mois

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadieu - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

La cotisation d'Ancien Elève (20 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 10 francs pour les étudiants

Pour les Annonces, s'adresser à M. l'Econome

C/C Econome Inst. N.-D. du Kreisker, St-Pol-de-Léon. Rennes 2817



Pour chaque Vêtement, pensez à

BOGRAND

AU PROGRÈS - Morlaix

RAYON SPÉCIAL DE COMPLETS COLLÈGE
VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURES

Coopérative

La Léonarde

18, Grand'Rue, 18

SAINT-POL-DE-LÉON

Épicerie - Vins - Liqueurs

Répartition des Bénéfices
de fin d'année aux
Consommateurs - Sociétaires
au prorata de leurs achats.



VENTE AU PUBLIC

Tailleur sur Mesures

CHARLES

Place de l'Eglise

PLOUESCAT (Finistère)

Choix de Costumes et Pardessus
VÊTEMENTS POUR ECCLÉSIASTIQUES
MAISON DE CONFIANCE

Boulangerie SAVENET

Farines et Sons
Pains et Biscottes

Jean KERRIEN

Successeur

Grand'Rue - ST-POL-DE-LÉON

AUGUSTE LINTANF

Chirurgien Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris

REÇOIT

MARDI, ET VENDREDI APRÈS-MIDI

11, RUE VERDÉREL

SAINT-POL-DE-LÉON

Spécialité pour Ecclésiastiques

Ceintures, Rabats, Barrettes, Cois
Chapeaux, Bonnets grecs

ROUDAUT - LE PAPE

7, Rue du Port

SAINT-POL-DE-LÉON

Manteaux romains - Boutons en tous genres

ENTREPRISE DE JARDINS ET DE TENNIS

Henri COMBOT

HORTICULTEUR

54, Rue Cadiou

SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

EAUX-DE-VIE VINS - LIQUEURS

TÉLÉPHONE 13

Alexandre BOZELLEC

SUCCESSEUR

SAINT-POL-DE-LÉON

Articles de Ménage et de Chauffage

Quincaillerie - Faïence et Verrerie

M^{on} MARTIN-DUVAL

M^{me} CUEFF, Succ^e

4, Rue Croix-au-Lin, ST-POL-DE-LÉON

Grand choix de Fantaisies pour cadeaux

DRAPERIES

Françaises & Anglaises

P. AUTRET

MARCHAND-TAILLEUR

ST-POL-DE-LÉON

GRAND HOTEL DE FRANCE

Rue des Minimes

SAINT-POL-DE-LÉON

T. C. F.
L. A. C.

J. DENIS Téléph. 14

Pâtisserie - Confiserie

E. LE GUILLOU



22, Grande Rue, 22

SAINT-POL-DE-LÉON

Spécialité de « Fleur de Lys Gâteau »
TÉLÉPHONE 25

CHAUSSURES

Socques - Galoches

SABOTS - CHAUSSONS en tous Genres

V^{tr} BUORS

7, Rue Cadiou

ST-POL-DE-LÉON (Finistère)

BONNETERIE

21^e ANNÉE. — N° 167

JUIN-JUILLET 1937



Projets d'une Mère pour les vacances de son enfant

Mon enfant me revient du collège, mon enfant, l'âme de mon âme, la vie de ma vie.

Dieu soit béni pour ce grand bonheur !

Dure nécessité pour une mère d'être séparée de son fils ! Joie immense de le revoir ! Les vacances sont un bienfait physique et moral : elle sont faites pour le corps des enfants et pour le cœur des mères.

Mais avec le plaisir nouveau, je vois poindre un nouveau devoir : ils viennent de Dieu ; je les accueille l'un et l'autre.

C'est à des maîtres chrétiens que j'avais confié mon enfant. Je pouvais me reposer sur eux du soin de veiller sur lui. Ils l'ont bien gardé : ils ont cultivé son intelligence ; ils ont travaillé à former son cœur. L'enfant, de son côté, a correspondu à leurs efforts. Il a obtenu des succès : je l'ai couronné à la distribution des prix avec joie et orgueil. Chose plus douce encore, quand je l'ai embrassé après l'avoir couronné, j'ai retrouvé sur son front toute sa candeur d'antan.

Les maîtres, à leur tour, viennent de me confier leur élève ; vis-à-vis de mon enfant, je reprends toute ma responsabilité.

Charge douce et lourde tout à la fois ! Mon Dieu, aidez-moi à la porter !

Je vivrai donc pour mon enfant plus que jamais, durant ces vacances.

Chaque matin, j'aurai la préoccupation de cette âme. A chaque aurore, je me dirai : « Aujourd'hui, qu'ai-je à faire pour mon enfant ? Comment devons-nous aller ensemble dans ce chemin de 24 heures ? »

Fils chrétien de mère chrétienne, je veillerai à ce que Dieu soit le point de mire de chacune de ses actions : je

mettrai un beau Christ, une statue de la Vierge, une image de l'ange gardien, un prie-Dieu dans sa chambrette.

Je le laisserai reposer la nuit plus longtemps qu'on ne le fait au collège ; mais il se lèvera toujours à heure fixe pour ne pas contracter des habitudes de paresse.

J'aurai bien soin qu'il commence sa journée par la prière. Chaque matin — sauf les jours de voyage — il lira, étudiera, écrira environ deux heures, pour ne pas désapprendre, et ne pas se rouiller.

La soirée sera consacrée aux visites, aux promenades, aux joyeux ébats. Je saurai toujours *où il est, avec qui il est, ce qu'il fait* ; je ne tolérerai avec lui que des camarades sûrs : je le suivrai partout, au moins du regard.

Je l'habituerai à me faire honneur dans mes visites, par sa bonne tenue, sa politesse, sa modestie.

Si on le loue devant moi, j'en serai heureuse ; mais je mettrai un peu d'eau dans la louange, comme dans une liqueur trop forte, pour qu'elle ne lui monte pas à la tête. Je ne serai pas aveugle et maladroite au point de croire et de lui laisser croire qu'il est parfait et qu'il n'y a point d'enfant qui vaille autant que lui.

Entre lui et moi, comme entre lui et son père, je veillerai à ce qu'il garde toujours la distance de droit ; je ne souffrirai pas le moindre manque d'égards : le respect est d'ailleurs la meilleure sauvegarde de l'affection ; si les enfants vous montent sur le pied quand ils sont petits, plus tard, quand ils seront grands, ils vous marcheront sur le cœur.

Première institutrice de mon enfant, de même que j'écarterai de lui toute occasion d'apprendre le mal, de même je ne négligerai aucune occasion de lui apprendre et de lui faire aimer le bien ; à la vue des personnes et des choses, j'élèverai sans cesse son esprit et son cœur vers la vertu, vers l'idéal, vers Dieu.

Je n'ai pas à craindre, du reste, que les exemples journaliers qu'il aura sous les yeux, à la maison paternelle, viennent à déprimer son âme. J'ai le grand bonheur d'avoir un mari chrétien : un simple regard sur son père sera pour mon fils la plus éloquente des leçons.

Quant à mon entourage, il est trié sur le volet, et prudente comme celle du serpent, ma vigilance ne sera jamais en vacances.

Puisse ma propre vertu être à la hauteur de ma tâche. Puisse mon enfant apprendre, surtout à mon école, à mon contact, le sérieux de la vie !

Quand, chaque soir, lui et moi nous aurons fait notre prière ensemble, quand j'aurai baisé les pieds du Crucifix, puisse-je entendre au fond de ma conscience cette bienheureuse parole :

Sois bénie avec ton enfant : tu as bien rempli ton grand devoir de mère !
Vaillante Jeunesse.

La Page des Parents

Rentrée d'Octobre

Nous demandons aux familles qui ont l'intention de retirer leurs enfants de nous en avertir au plus tôt, tout au moins avant le 1^{er} Septembre. Il nous importe en effet de connaître le nombre de places disponibles.

A PROPOS DES LECTURES

Mise en garde

La propagande communiste s'étend même aux plus jeunes enfants. Elle a créé à cette fin un illustré spécial pour enfants : *Mon Camarade*. Nous le signalons à la vigilance des parents.

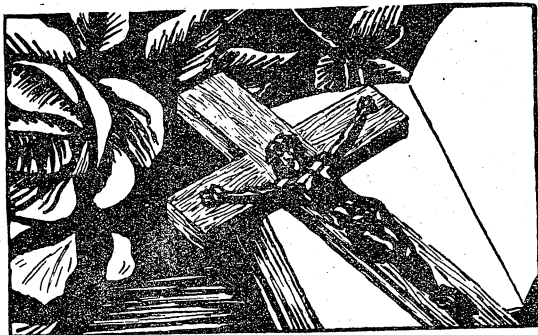
Il faut signaler aussi à leur vigilance le journal *Copain-Cop*. Leur responsabilité est engagée ; à moins qu'ils entendent, en laissant sur ce point toute liberté à leurs enfants, faire d'eux des athées et des révolutionnaires. *Copain-Cop* est édité sous le triple patronage de « l'Office central de la Coopération à l'école », de la « Ligue de l'Enseignement » et du « Syndicat national des instituteurs ».

Le journal *Copain-Cop* fait de la réclame auprès des maires. Ils sont invités à souscrire un ou plusieurs abonnements pour les enfants des écoles, et même, *Copain-Cop*, qui a de l'audace, à la vérité, leur demande de faire voter une subvention par le conseil municipal, en vue d'une large diffusion de ladite feuille.

Rappelons que *Bayard*, *Cœurs Vaillants*, *A la Page*, etc... sont aussi des illustrés pour les jeunes, qu'ils ne sont pas révolutionnaires, qu'ils sont pénétrés de l'esprit chrétien le plus authentique et qu'ils peuvent être lus par tous les enfants.



La Vie au Collège



Distribution Solennelle des Prix

Cette année, grâce à l'amabilité de M. le curé de Saint-Pol et au zèle de MM. les vicaires, qui ont bien voulu nous prêter leur concours pour l'aménagement, nous avons eu à notre disposition, le jeudi 8 juillet, une magnifique salle des fêtes, la salle Sainte-Thérèse. La foule des parents et amis, plus nombreuse que de coutume, s'y est trouvée à l'aise, assise sur des fauteuils confortables, dans un cadre plus artistique et surtout plus large que celui de la salle du collège. Il est certain que tous ces avantages matériels portent à la joie et dissipent les préventions que l'on a d'ordinaire contre la longueur d'une cérémonie telle qu'une Distribution des Prix. L'assistance attendit dans d'excellentes dispositions à la patience les petites pièces d'usage, les discours, le palmarès.

M. le Président apparaît. Son entrée est vivement applaudie, car M. le Docteur Meudic présente pour être connu de tous, bien des titres, que Monsieur le Supérieur rappellera tout à l'heure en termes délicats. Médecin, rayonnant par son activité dans toute la région saint-politaine, président de notre A. P. E. L., ami du collège et père d'élèves, voilà des qualités qui lui acquièrent d'emblée notre sympathie, et dont nous aurons le plaisir de voir le reflet dans son discours.

Il nous est agréable d'applaudir aujourd'hui les acteurs dans deux pièces qu'ils ont jouées avec beaucoup d'entrain. L'une, *Petits pages et Triboulet*, est d'un comique capable de compromettre la plus solennelle gravité. Quand à la seconde, *Si le sel s'affadit*, de Rémy, elle comporte des leçons peut-être un peu dures, mais que tous les parents auront écoutées avec intérêt.

Après l'exécution par la chorale d'un morceau célèbre à 4 voix, « La Nuit », de Rameau, viennent prendre place sur l'estrade les personnalités présentes : M. le Docteur Meudic, M. le Supérieur, M. le Curé-archiprêtre de Saint-Pol, MM. les chanoines Goulven, Kervella, Jan ; MM. les curés de Plouescat, de Taulé, de Plouzévédé ; M. le Docteur Bagot père, M. Roche, ancien professeur de la Maison, MM. Caill, Conseiller général, Bellec, notaire à Sizun, et un grand nombre de recteurs des environs que l'on nous excusera de ne point citer, ainsi que MM. les vicaires, qui nous font le plaisir de leur présence.

M. le Supérieur prit le premier la parole et s'adressa en ces termes à l'assistance :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS ENFANTS,

J'ai tout d'abord l'agréable devoir de présenter mes remerciements à M. le Curé, qui a bien voulu nous accueillir dans cette magnifique salle, en ce moment où notre Salle des Fêtes devient indisponible.

Elle était d'ailleurs insuffisante, et plusieurs d'entre vous m'avaient déjà demandé de solliciter l'autorisation de faire la Distribution des Prix à Sainte-Thérèse.

Avec sa bienveillance coutumière, M. le Curé nous a exaucés et nous a offert ici une large hospitalité.

Docteur, laissez moi vous remercier également d'avoir accepté de présider notre Distribution des Prix. La région tout entière rend hommage à votre haute conscience professionnelle, et, dans une vie occupée comme la vôtre, il est difficile d'insérer de nouvelles charges. Cependant vous savez aussi qu'on ne peut désormais se renfermer dans le cadre de la profession : le souci du bien général commande de voir au-delà des intérêts immédiats, et de défendre, envers et contre tous, les droits sacrés de la Patrie, de la famille, et de Dieu. Aussi vous n'avez pas hésité à donner votre concours le plus dévoué à mon vénéré prédécesseur, Mgr Mesguen, et vous le continuez au Supérieur actuel, qui vous en exprime toute sa reconnaissance. Vous réalisez ainsi la définition que Mgr d'Hulst donnait un jour du chrétien : « C'est un homme pacifique qui se bat toujours ».

Je suis heureux d'offrir mes remerciements à M. Le Docteur Bagot, le dévoué Président de nos Anciens, à M. le Maire, à MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers, Directeurs et Vicaires qui honorent notre fête de leur présence.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie tous d'être venus si nombreux à notre Distribution. Nous vous rendons vos enfants qui seront heureux d'aller prendre un repos dont ils ont besoin et d'aller se retremper dans la vie familiale.

Merci enfin aux jeunes artistes qui nous ont divertis et émus, aux maîtres qui les y ont préparés.

A tous bonnes vacances !

Pour ne pas prolonger la séance vous me permettrez de passer tout de suite aux résultats obtenus dans les divers concours, et ces jours-ci au baccalauréat.

Voici ces succès :

1936 - 1937

Concours Général des Institutions Libres de l'Ouest

organisé par les soins de l'Université Catholique d'Angers

(49 Collèges ont pris part au Concours)

Classe de Philosophie

Dissertation philosophique (82 concurrents).

Médaille : Jean-Marie Desbordes, de Guiclan.

14^e Mention : Louis Le Nen, de Locquéholé.

Instruction religieuse (113 concurrents).

13^e Mention : Jean Dai, de Hanoi.

Classe de Seconde

Version latine (122 concurrents).

Médaille : Jean Castel, de Landivisiau.

Composition française (125 concurrents).

15^e Mention : Jean Castel, de Landivisiau.

Concours organisé par l'Association Catholique des Chefs de Famille de la Région Bretonne

Classe de Philosophie

1^{er} Prix : Corentin Prigent, de Mespaul.

4^e Accessit : Louis Tanguy, de Morlaix.

1^{re} Mention : Louis Le Corre, de Pouldreuzic.

5^e Mention : Louis Le Nen, de Locquéholé.

Classe de Première

3^e Accessit : Hervé Manach, de Morlaix.

2^e Mention : Hervé Le Saout, de Plouénan.

A ces succès, M. le Supérieur se déclare particulièrement heureux et fier de joindre ceux de MM. les Professeurs dont certains, n'ont pas craint d'assurer avec le soin de leurs classes la préparation lourde parfois d'un examen de Licence. Et l'assistance applaudit tour à tour :

M. l'abbé *Autret*, professeur de 2^e a passé en novembre le Certificat de Littérature Française devant la Faculté de Poitiers, avec la mention A. B. (ce dernier certificat lui donne droit au diplôme de licencié-ès-lettres).

M. l'abbé *Fr.-L. Le Borgne*, a passé en Juin le Certificat de Mathématiques Générales devant la Faculté de Rennes.

M. l'abbé *Le Bihan*, qui avait passé en novembre le Certificat de Philologie devant la Faculté de Rennes, vient de passer le Certificat de Littérature Française devant la Faculté de Poitiers.

M. *François-Marie Prigent*, professeur de 4^e, qui avait passé en novembre le Certificat de Philologie, vient de passer devant la Faculté de Paris le Certificat de Littérature Française, ce certificat lui donnant le droit au diplôme de licencié-ès-lettres.

M. l'abbé *Pailler*, professeur de 3^e, vient de passer devant la Faculté de Paris, le Certificat d'Etudes Littéraires Classiques exigé pour la licence, avec la mention Bien.

A tous ces succès, il convient d'ajouter ceux de nos anciens connus ou inconnus, en particulier ceux de nos confrères du sacerdoce qui enseignent dans les autres collèges du diocèse :

M. l'abbé *Joël Bellec*, de Sizun, professeur à l'Ecole Saint-Louis de Brest, a obtenu le Certificat de Littérature Française et le Certificat d'Etudes grecques avec la mention assez bien.

Puis c'est la proclamation des résultats partiels du Baccalauréat, aujourd'hui définitivement connus, et dont voici le tableau :

BACCALAURÉATS (Session de Juillet 1937)

PREMIÈRE PARTIE

Section A. (Latin-grec)

Reçus : Maurice Bellec, de Sizun.

Jacques Furet, de Penzé.

Emile Guillermin, de Brest.

Jean Hirrien, de Saint-Pol.

Michel Le Goc, de Brest (assez bien).

Hervé Le Saout, de Plouénan.
Jean L'Hénoret, de Plouézoc'h.
Hervé Manach, de Morlaix.
Jean Meudic, de Saint-Pol.
Jean Quéguiner, de Sibiril (assez bien).
Jean Jézéquel, de Saint-Pol.

Admissibles : Jean Kerrien, de Penzé.
Joseph Prigent, de Henvic.
Marcel Nédélec, de Saint-Pol.

Section A' (Latin-langues)

Reçus : Jacques Désert, du Rody.
Guy Solier, de Paris,

Admissible : Marc Le Berre, de Quimper.

Section B. (Deux langues vivantes)

Reçu : Jean Jézéquel, de Saint-Pol.

DEUXIÈME PARTIE

Philosophie

Reçus : André Tarlet, de Roscoff.
Pierre Bong, de Hanoi (assez bien).
Pierre de Lannurien, de Morlaix (bien).
Jean-Marie Desbordes, de Guiclan.
André Kerbiriou, de Roscoff.
Louis Le Nen, de Locquéholé.
Alain Martin, de Morlaix.
Louis Sparfel, de Plougourvest.
Victor Stéphan, de Guingamp.
Louis Tanguy, de Morlaix (assez bien).

Admissible : Théodore Taniou, du Conquet.

Mathématiques Élémentaires

Reçus : Jean Guiomar, de Landerneau.
Corentin Prigent, de Mespaul.

Admissible : François Corvez, de Plougouven.

Après quoi, M. le Supérieur passa la parole à M. le Docteur Meudic, qui, en un style très châtié et avec toute la compétence que chacun se plaît à lui reconnaître, parle d'abord aux élèves de l'effort qu'ils ne doivent pas ménager pour correspondre au labeur de leurs maîtres et pour devenir ainsi des hommes chrétiens et habiles dans leur carrière ; puis s'adresse aux parents, leur recommande de veiller avec soin sur les dispositions physiques que peuvent présenter

leurs enfants et qui ont une telle influence sur la marche des études, et leur demande aussi de se grouper de plus en plus nombreux dans l'A. P. E. L., l'organisme qui doit servir à faire entendre leurs justes désirs et réclamations près des pouvoirs établis.

Voici ce beau discours écouté dans le plus religieux silence :

Mesdames,

Messieurs,

Lorsque M. le Supérieur me fit l'honneur de me demander de présider la cérémonie de la distribution des Prix du Collège, pour vaincre mon hésitation, avec sa bienveillance et sa bonté habituelles, M. le Chanoine Mear insista et me dit :

« Vous parlerez de l'A. P. E. L., vous direz aux familles ce qu'est l'A. P. E. L., son objet, son importance, et la nécessité plus grande que jamais, de l'adhésion de tous les parents aux A. P. E. L., pour le maintien, pour la défense d'une liberté essentielle : « La liberté familiale d'Education ».

Je ne pouvais que m'incliner devant ces raisons. Et c'est pourquoi tout à l'heure je vous parlerai quelque peu de l'A.P.E.L.

Je ne puis pourtant oublier que la cérémonie d'aujourd'hui est d'abord, est avant tout, la consécration, le couronnement des efforts, du labeur, fournis pendant toute une année scolaire, et par les maîtres et par les élèves.

Et je voudrais, après avoir adressé aux uns et aux autres les compliments, les éloges mérités pour ces efforts, et pour les succès obtenus, je voudrais, dis-je, vous entretenir un instant de cette notion si importante de l'Effort et surtout de l'éducation de l'Effort dans la jeunesse.

Tout à l'heure, sur cette même estrade, les meilleurs, ou les plus heureux parmi les élèves de ce collège vont venir recevoir la récompense de leur travail.

Toute une année ils ont peiné, ils ont lutté au coude à coude avec leurs condisciples. Lutte ardente certes et parfois très dure. De ce tournoi ils sont les heureux vainqueurs. Ils vont aujourd'hui cueillir des lauriers amplement mérités.

Je veux être le premier à les féliciter ; à les encourager aussi à persévérer dans l'excellente voie où ils se sont engagés. A ce prix les succès futurs seront encore plus grands et plus brillantes les perspectives d'avenir. Ces jeunes gens, élites de leurs classes, sont aussi l'espoir de demain. Il se doivent à eux-mêmes, ils doivent à leurs familles, à leurs maîtres, à la Société

tout entière de ne pas décevoir les espérances que l'on a mises en eux.

Il est d'autres élèves qui n'auront pas la joie d'entendre proclamer ici leurs mérites, pas davantage celle de voir leurs noms briller aux places d'honneur du palmarès.

Et pourtant eux aussi ont peiné, eux aussi ont lutté.

Mais parce que le succès n'a pas couronné leurs efforts, ceux-ci ont-ils donc été vains ? Que ces élèves ne le pensent pas. Des revers passagers trouvent sans doute leur justification dans un fléchissement de la santé, dans une crise de croissance, peut-être dans un certain retard du plein épanouissement des facultés intellectuelles. Et de ce fait, la lutte fut par trop inégale.

Mais ces élèves moyens de leurs classes, excellents travailleurs, estimés de leurs maîtres et de leurs condisciples, ont acquis ici d'excellentes méthodes de travail. Qu'ils les conservent. Qu'ils les développent plus encore. S'ils savent poursuivre leur effort, l'avenir leur apportera une juste revanche. Le succès final est toujours l'apanage des persévérants, des plus tenaces.

Il est une autre catégorie d'élèves, dont je m'en voudrais de ne pas vous parler aujourd'hui.

Ces élèves, habitués des queues de classe, porte-chapes de leurs classes, le plus souvent qualifiés de paresseux ! Appellation à mon sens un peu péjorative parfois.

Non pas que je veuille nier la paresse. Encore moins excuser ce vice, le plus hideux de tous, puisque générateur de tous les autres.

Mais les parents se désolent de l'insuccès, et plus encore peut-être, de l'apathie de leurs enfants.

Je ne veux pas faire de pédagogie. Ce n'est pas de ma compétence ; cela n'est pas mon rôle.

Mais aux familles inquiètes, je voudrais apporter une consolation et une explication, au moins physiologique de cette apathie.

Certains de ces enfants sont en effet de santé délicate et de complexion fragile. Un rien les abat. Un rien les arrête dans leur effort. D'autres sont handicapés — pour employer un terme de sport à la mode — par une croissance difficile : ou trop accentuée ou trop prolongée. D'autres encore sont les victimes innocentes d'une insuffisance endocrinienne, d'une insuffisance de ces glandes à sécrétion interne dont le parfait fonctionnement est indispensable au développement harmonieux de l'être humain, tant au point de vue physique, que physiologique, et même intellectuel. Des soins judicieux, quoique parfois

complexes, sont, il est vrai, susceptibles d'amener une heureuse modification du terrain et par là-même des possibilités d'action de l'enfant.

Et même si aucune de ces causes ne pouvait être invoquée pour justifier la carence d'effort de l'enfant, peut-être suffirait-il d'une orientation différente, plus appropriée, de l'activité de cet enfant, et de son attention, vers des buts, vers des occupations, vers des études même plus conformes à ses goûts pour voir s'opérer les redressements nécessaires, souhaitables.

Mesdames,

Messieurs,

J'ai aujourd'hui l'insigne honneur d'être, à cette tribune, le représentant, en quelque sorte le délégué des familles ; puisque, si je dois la présidence de cette cérémonie, pour une part à l'amitié qui me lie à Monsieur le Supérieur, je la dois aussi, et pour une part non moins grande, à la confiance que vous m'avez témoignée, en me portant à la présidence de l'A.P.E.L. du Kreisker.

Il m'est particulièrement agréable de saisir cette occasion d'exprimer en votre nom comme au mien, notre profonde reconnaissance au corps professoral tout entier de cette Maison.

Dussé-je blesser quelque peu la modestie de ces maîtres, je tiens à proclamer bien haut combien tous, parents d'élèves, nous apprécions le zèle, le dévouement, l'abnégation même avec lesquels, ces maîtres se penchent sur l'âme, sur l'esprit de nos enfants, pour les meubler sans doute des connaissances scientifiques ou littéraires qui leur seront si nécessaires pour les futures compétitions de l'Université comme pour les luttes de l'existence ; mais aussi pour les instruire des principes qui feront de nos fils des hommes de volonté droite, de caractère ferme, de conscience lucide : en un mot, des êtres complets dans la mesure même où cet enseignement aura été retenu et ensuite appliqué.

Et par dessus tout, nous apprécions les efforts qui sont dépensés ici — avec quelle générosité et quel cœur ! — pour atteindre le but même que nous nous sommes proposés en confiant nos enfants à cette maison d'éducation chrétienne : leur donner l'éducation religieuse totale, absolue, qui en fera des chrétiens, des catholiques d'autant plus convaincus et plus résolus que mieux et plus complètement instruits des beautés, des vérités, des certitudes de leur Religion.

Mesdames,
Messieurs,

Il est remarquable, comme certains mots paraissent s'imposer à nous au point que leur fréquence, leur répétition au cours de la causerie ou de la conversation constituent une véritable obsession. C'est que ces mots sont représentatifs d'idées majeures, d'idées capitales, d'idées « forces », comme les appelait le philosophe Alfred Fouillée.

Le mot effort est de ceux-là.

Aussi n'est-il pas possible de parler, non seulement d'éducation, mais même des actes ordinaires de la vie, ceux de l'enfance comme de l'âge mur ou de la vieillesse, sans avoir obligatoirement recours à lui. Il est si intimement lié à notre nature, qu'en dépit de toutes les tentatives on ne peut l'en séparer.

Etre, effort : deux termes de la même équation et qui a toute la vigueur d'une équation d'algèbre ; qui en a aussi toute l'obligation. Erreur donc et folie de vouloir maintenir l'un des termes en répudiant l'autre.

Erreur pourtant commise à divers moments de l'Histoire.

Au lendemain même de la Grande Guerre, l'Humanité, lasse, et comme anéantie, écrasée par l'immense tâche accomplie, rêva une fois de plus d'échapper désormais à la loi de l'Effort, et de s'abandonner à la griserie du farniente, à la frénésie du plaisir ou au vertige d'une vie facile et sans effort.

L'homme aurait ainsi voulu se soustraire à la loi divine de l'Effort, oublier qu'elle est la loi même de l'Humanité, depuis le jour où le Créateur l'avait imposée au premier homme en lui disant :

« Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. »

Vous savez les résultats désastreux de cette tentative, de cette carence de la volonté, de l'oubli de l'Effort. Et les difficultés inextricables dans lesquelles nous nous débattons actuellement et qui demain seront sans doute encore plus grandes, n'ont peut-être pas, en définitive, d'autre cause ou d'autre origine.

Il y aurait sur cette notion si importante de l'effort, bien d'autres développements à envisager. Je dois me limiter.

Je ne peux pourtant clore ce chapitre sans parler de l'éducation de l'effort chez l'enfant et l'adolescent, et surtout sans insister quelque peu sur ce que je crois être un des problèmes fondamentaux de l'Education : L'Effort pour la formation du caractère. »

Il est constant d'entendre répéter : « Il n'y a plus de caractère, il n'y a plus d'homme au sens plein et vrai du mot. Il n'y a que des uniformités. »

Quel reproche pour les temps actuels ? Et si ce jugement était entièrement fondé, quel échec et quel blâme pour nos éducateurs !

Il est certain que nous avons une tendance trop grande, exagérée au conformisme.

« Etre comme les autres », c'est l'aspiration commune. Penser, agir, aimer ou détester comme nos voisins, voilà la règle de vie... Et peut-être notre civilisation, déjà bien vieille, a-t-elle dans cet asservissement des êtres, des volontés, des désirs, sa large part de responsabilité.

L'humanité n'est pas composée d'éléments séparés, absolument distincts les uns des autres. Notre complète indépendance des autres individus est une illusion, un leurre.

Atavisme, hérédité, vie sociale en commun ; autant de causes qui pèsent lourdement sur notre individualité.

Mais si l'individualisme s'accuse ou s'atténue suivant les conditions du milieu, il est également fonction de l'éducation.

Et précisément, le rôle de l'éducation est complexe :

Assouplir les volontés ; former des docilités ; imposer des disciplines. Certes oui.

Mais créer des résistances, dresser des réactions. Apprendre surtout à l'individu à savoir dire : « Non. »

Cela aussi, cela surtout, et de plus en plus ! S'il veut former des caractères !

Suivant l'expression imagée, mais si exacte de l'abbé Bergey : « L'éducation en serre chaude a fini son temps. »

Il ne faut plus de jeunes gens entrant dans la vie avec des tempéraments incapables de résister, de réagir, avec des façons de penser si amenuisées qu'elles n'en sont plus, avec pour seule ambition de constituer des numéros parmi d'autres numéros, des matricules parmi d'autres matricules.

Il faut, au contraire, qu'ils développent leur personnalité, leur être ; qu'ils s'efforcent d'accéder à ce quelque chose d'indéfinissable, mais de supérieur, de contagieux, de rayonnant, qui nous fait écrier au contact de qui est parvenu à ce haut stade de perfection humaine : « C'est un homme, c'est quelqu'un. »

Volontiers, je verrais la jeunesse prendre pour mot d'ordre, pour consigne, l'admirable devise des Scouts, qui dans sa concision même est tout un programme : « Servir. » — Oui, servir. Mais : être plus pour servir mieux, voilà l'idéal.

Et c'est là le sens de l'effort, que l'éducation de la famille pour le petit enfant, que l'éducation de l'école pour l'adolescent, doivent s'efforcer de développer, pour parvenir à ce but suprême de toute éducation : « La formation d'un caractère, la formation d'un homme. »

Mesdames,
Messieurs,

Il me reste une autre tâche à remplir. Et je serais impardonnable de la négliger. Vous parler quelque peu de l'A.P.E.L., de l'association des Parents d'élèves de l'enseignement secondaire libre.

Il n'entre pas dans mon intention de reprendre par le menu l'histoire des A. P. E. L. Je rappellerai seulement que constituée à Marseille en 1930 et réunissant à cette époque quelques centaines de familles seulement, l'association des Parents d'élèves s'étend actuellement à toute la France et groupe dans son sein la presque totalité des familles : soit plus de 100.000 sur les 180.000 environ, dont les enfants fréquentent les écoles de l'Enseignement secondaire libre.

Formations sporadiques au début, écloses au petit bonheur, ici ou là, au hasard d'une initiative de Directeur d'Ecole ou de personnalités locales agissantes, les A. P. E. L. ont, depuis, acquis la cohésion, l'unité, sans lesquelles, ainsi que l'écrivait déjà le bon fabuliste « La Fontaine » :

« Toute puissance est faible, à moins que d'être unie. »

Une hiérarchie s'est constituée avec : au sommet, la « Délégation Nationale », ayant juridiction sur toutes les A. P. E. L. et un rôle de direction générale. Un degré au-dessous : les A. P. E. L. régionales groupant les associations d'une même région académique. Pour l'Ouest, le siège en est à Rennes.

Au dernier échelon : les A. P. E. L. départementales qui contrôlent les sections des collèges du département. L'A.P.E.L. du Finistère est présidée par M. le Colonel de Réals, dont le dévouement et l'activité sont au-dessus de tout éloge.

Ces divers échelons ayant entre eux une liaison étroite, constante et formant ainsi une unité, un bloc, dont la force et l'autorité sont considérables. Formation qui aura désormais son mot à dire dans toutes les questions concernant l'enseignement et avec laquelle les Pouvoirs Publics devront compter.

Il y a peu de jours — le 16 juin dernier exactement — le Président de la Délégation Nationale des A. P. E. L., M. Paul Roux, ainsi que des membres du bureau, étaient convoqués devant la Commission d'Enseignement de la Chambre pour exposer les vues, présenter les observations, situer les désirs des Parents d'Elèves, des A. P. E. L. sur le projet de loi de Réforme de l'Enseignement et de l'Education, à l'étude devant cette Commission. Projet de loi qui sera sans doute rapporté aux Chambres en Janvier prochain.

L'importance des A. P. E. L. apparaît ainsi aux yeux des moins avertis. Et pour nous, familles, elle est considérable, puisque ce sont nos droits, nos intérêts — en quelque sorte la charte de la famille — que les A. P. E. L. ont pris en charge.

Oh ! Je sais : les Parents ont un droit primordial et inaliénable sur l'éducation de leurs enfants. « Qui donne la vie à le droit et le devoir de la développer et de l'élever ».

Ce droit est incontestable... Est-il contesté ?

Bien osé qui voudrait le soutenir, en présence des menaces, des attaques même, dont il est l'objet et non seulement de la part de personnalités quelconques, sans influence, ni mandat, mais aussi par ceux-là même qui côtoient le Pouvoir ou qui en tiennent les rênes.

Faut-il rappeler qu'un des membres les plus importants du Gouvernement actuel — hier encore son chef — s'est jadis prononcé pour la déchéance du droit familial d'éducation et en faveur du Monopole de l'Enseignement par l'Etat. Il appartenait, il est vrai, alors, à l'Opposition. Mais rien n'est venu démontrer qu'il ait changé d'avis, depuis qu'il occupe les marches du Pouvoir.

D'autres personnages consulaires, ministres en exercice également, n'ont pas craint de prendre l'offensive contre la prérogative essentielle des Parents et de proclamer à leur tour la déchéance, la démission de la famille.

Et ceux-là même qui n'ont pas su, ou n'ont pas voulu fonder de foyer, qui ne connaissent la famille, si l'on peut dire, que par le dehors, osent affirmer que le foyer familial, quel qu'il soit, si stable soit-il, ne suffit plus à assurer la protection de l'enfance.

Un pas de plus et l'on conclura que cette protection incombe à la collectivité. c'est-à-dire à l'Etat et ceci en marge de la famille et dans le mépris le plus complet des prérogatives familiales.

Nous sommes avertis. A nous de nous défendre, à nous de prendre nos précautions, de nous unir, de nous grouper pour faire bloc devant le péril qui menace, mais qui sera vite conjuré si, conscients de notre devoir, nous sommes bien décidés à le remplir.

Je pense en avoir assez dit pour faire comprendre l'importance actuelle de nos associations de Parents d'Elèves, de nos A. P. E. L. : groupements des usagers de l'Ecole libre, ou si vous le voulez, — Syndicats des Familles dont les enfants fréquentent l'Ecole libre — et qui, en cette qualité, entendent défendre leurs droits et sauvegarder leurs intérêts.

Mesdames,

Messieurs,

Mes chers petits Amis,

Avant de terminer, j'ai à vous présenter des excuses. Je me suis laissé entraîner par l'ampleur de mon sujet : et je crains d'avoir usé et peut-être abusé de votre patience, de votre attention.

Je n'ai pas su me rappeler ce temps relativement peu éloigné où j'étais moi-même sur les bancs d'un collège. Mes souvenirs demeurent pourtant précis. Généreusement, nous reconnaissons une qualité, mais une seule et exclusive de toute autre, aux discours de distribution des prix : « la brièveté ».

Les écoliers d'aujourd'hui, sont, j'en suis sûr, plus généreux, moins difficiles.

Je veux, en tout cas, l'espérer et il me plaît de penser qu'ils ne me tiendront pas une trop grande rigueur de ma prolixité.

Après une longue année de contrainte et d'efforts, ils rêvent à juste titre de la clef, de la liberté des champs. A moins que cédant, eux aussi aux modes, aux mœurs nouvelles, ils préfèrent, à la perspective de joyeuses et agréables vacances à la mer ou aux champs l'occupation des locaux de M. l'Econome et la « grève sur le tas ».

Mais je ne pense pas qu'ils en soient encore là !...

Ce sont donc de belles, de bonnes, utiles, d'heureuses, de saines vacances que de tout mon cœur je leur souhaite à tous.



Enfin vint la lecture du Palmarès, dont nous présentons les principaux lauréats :

EXCELLENCE ET CROIX DE VACANCES

Classe de Huitième

Prix	Jean Combout, de Saint-Pol	6 prix, 2 acc.
Acc.	Jean Debil, de Saint-Pol	3 prix, 6 acc.

Classe de Septième

1 ^{er} Prix	Jean Breton, de Saint-Pol	9 prix
2 ^e	Claude Le Joly, de Saint-Pol	6 prix, 5 acc.
1 ^{er} Acc.	François Jaouen, de Plouénan	4 prix, 1 acc.
2 ^e	Jean Rozec, de Saint-Pol	4 prix, 3 acc.

Classe de Sixième blanche

1 ^{er} Prix	Yves Caroff, de Saint-Pol	8 prix, 7 acc.
ex-æq.	François Grall, de Landivisiau	9 prix, 5 acc.
3 ^e	Yves Le Duff, de Plouescat	9 prix, 4 acc.
1 ^{er} Acc.	Jacques Floch, de Landivisiau	6 prix, 4 acc.
2 ^e	Jean Guillou, de Edern	4 prix, 4 acc.
3 ^e	Joseph Guéguen, de Ploujean	5 prix, 3 acc.
4 ^e	Louis Raoul, de Plessis-Robinson	3 prix, 4 acc.
5 ^e	René Guillauma, de Plouescat	2 prix, 6 acc.

Classe de Sixième rouge

1 ^{er} Prix	François Person, de Landivisiau	12 prix, 3 acc.
2 ^e	Jean Cozien, de Pleyben	10 prix, 3 acc.
3 ^e	Alain Porcher, de Saint-Pol	7 prix, 4 acc.
1 ^{er} Acc.	Louis Le Duff, de Cléder	4 prix, 6 acc.
ex-æq.	René Michel, de Plouescat	6 prix, 4 acc.
3 ^e	Jean Guillou, de Lanmeur	3 prix, 6 acc.
4 ^e	Paul Le Jeune, de Cléder	3 prix, 6 acc.
5 ^e	Louis Choquer, de Taulé	2 prix, 9 acc.

Classe de Cinquième blanche

1 ^{er} Prix	Yves Quéré, de Plougoulm	5 prix, 7 acc.
2 ^e	Joseph Pouliquen, de St-Thégonnec	5 prix, 5 acc.
1 ^{er} Acc.	Jean Monot, de Plouyé	2 prix, 10 acc.
2 ^e	Albert Pleyber, de Plouescat	5 prix, 3 acc.
3 ^e	Louis Nédélec, de Quimperlé	3 prix, 4 acc.
4 ^e	Jean Cornec, de Edern	3 prix, 5 acc.

Classe de Cinquième rouge

1 ^{er} Prix	Paul Ollivier, de Taulé	9 prix, 6 acc.
2 ^e	Pierre Simon, de Cléder	10 prix, 3 acc.
1 ^{er} Acc.	Alain Hily, de Landerneau	8 prix, 7 acc.
2 ^e	Jean Jézéquel, de Cléder	2 prix, 8 acc.
3 ^e	Jean Banéat, de Poullaouen	2 prix, 6 acc.
4 ^e	Yves Colin, de Guipavas	2 prix, 4 acc.
ex-æq.	Jean Oulhen, de Plougasnou	2 prix, 7 acc.

Classe de Quatrième blanche

1 ^{er} Prix	Jean Pennec, de Plougastel	13 prix, 2 acc.
2 ^e	Francis Le Goff, de Lennon	9 prix, 4 acc.
1 ^{er} Acc.	Albert Pouliquen, de Pleyber-Christ	3 prix, 10 acc.
2 ^e	Hervé Fers, de Plouvorn	2 prix, 9 acc.
3 ^e	Jean-Marie Le Roux, de Cléder	2 prix, 10 acc.
4 ^e	Louis Riouall, de Landivisiau	3 prix, 5 acc.

Classe de Quatrième rouge

1 ^{er} Prix	François Riouall, de Landivisiau	11 prix, 3 acc.
2 ^e -	Pierre Quéré, de Huelgoat	7 prix, 8 acc.
1 ^{er} Acc.	François Diraison, de Huelgoat	5 prix, 6 acc.
2 ^e -	Pierre Bellec, de Sizun	2 prix, 10 acc.
3 ^e -	Eugène Graff, de Saint-Pol	1 prix, 4 acc.
4 ^e -	Maurice Quiniou, de Gouesnou	2 prix, 6 acc.

Classe de Troisième blanche

1 ^{er} Prix	François Kerdilès, de Landivisiau	11 prix, 6 acc.
2 ^e -	Henri Paugam, de Saint-Pol	8 prix, 9 acc.
1 ^{er} Acc.	Louis Le Rûe, de Plouvorn	2 prix, 11 acc.
2 ^e -	Eugène Bérest, de Saint-Pol	5 prix, 8 acc.
3 ^e -	Pierre Hêlard, de Landivisiau	5 prix, 8 acc.
4 ^e -	Auguste Quéguiner, de Cléder	2 prix, 8 acc.

Classe de Troisième rouge

1 ^{er} Prix	Raymond Le Bars, de Landerneau	11 prix, 7 acc.
2 ^e -	René Gauthier, de Morlaix	11 prix, 6 acc.
1 ^{er} Acc.	Olivier Kériven, de Plouvorn	8 prix, 9 acc.
2 ^e -	Albert Dantec, de Saint-Vougay	5 prix, 8 acc.
3 ^e -	Martial Choquer, de Taulé	3 prix, 9 acc.
4 ^e -	Edouard Le Jeune, de Berrien	9 acc.

Classe de Seconde blanche

1 ^{er} Prix	Georges Pengam, de Landerneau	9 prix, 7 acc.
2 ^e -	Yves Caill, de Plouzévédé	6 prix, 5 acc.
1 ^{er} Acc.	André Le Borgne, de Plouzévédé	3 prix, 6 acc.
2 ^e -	Eugène Guiriec, de Roscoff	5 prix, 5 acc.
3 ^e -	François Jointrec, de St-Cadou	4 acc.
4 ^e -	Ernest Le Borgne, de Tréflaouénan	1 prix, 8 acc.

Classe de Seconde rouge

1 ^{er} Prix	Henri Le Floch, de Carhaix	8 prix, 10 acc.
2 ^e -	Jean Castel, de Landivisiau	9 prix, 5 acc.
1 ^{er} Acc.	Pierre St-Martin, de Landivisiau	8 prix, 9 acc.
2 ^e -	Georges Jégaden, de Plouézoc'h	4 prix, 10 acc.
3 ^e -	Pierre Jamet, de Gouézec	7 prix, 5 acc.
4 ^e -	Louis Normand, de Guiclan	1 prix, 6 acc.

Classe de Première

1 ^{er} Prix	Hervé Le Saout, de Plouénan	10 prix, 5 acc.
2 ^e -	Jean Quéguiner, de Sibiril	9 prix, 6 acc.
3 ^e -	Jean L'Hénoret, de Plouézoc'h	9 prix, 7 acc.
1 ^{er} Acc.	Jacques Désert, du Rody	3 prix, 3 acc.
2 ^e -	Emile Guïllerm, de Brest	4 prix, 3 acc.
3 ^e -	Hervé Manach, de Morlaix,	4 prix, 5 acc.
4 ^e -	Maurice Bellec, de Sizun	3 prix, 5 acc.
5 ^e -	François Caër, de Plougourvest	4 prix, 3 acc.

Prix des Anciens Élèves

1 ^{er} Prix	Jean L'Hénoret, de Plouézoc'h
2 ^e -	Hervé Le Saout, de Plouénan

Prix de Composition française (Prix d'honneur)

1 ^{er} Prix	Jean L'Hénoret, de Plouézoc'h
2 ^e -	Michel Le Goc, de Brest
3 ^e -	Jean Hirrien, de Saint-Pol
ex-æq.	Joseph Prigent, d'Henvic

Classe de Philosophie

1 ^{er} Prix	Pierre Bong, de Hanoï	4 prix, 1 acc.
2 ^e -	Michel Martin, de Landivisiau	1 prix, 6 acc.
1 ^{er} Acc.	Louis Tanguy, de Morlaix	4 prix, 2 acc.
2 ^e -	Jean Daï, de Hanoï	3 prix, 3 acc.

Classe de Mathématiques Élémentaires

Prix	Corentin Prigent, de Mespaul	6 prix, 4 acc.
Acc.	Jean Guiomar, de Landerneau	5 prix, 3 acc.

* * *

Quelques minutes avant midi, la séance prenait fin. Et quand Monsieur le Supérieur présenta à tous ses souhaits de bonnes vacances et proclama la date de la rentrée fixée au

Jedi 30 Septembre

l'assistance se dispersa ; les vacances commençaient, une nouvelle année scolaire s'inscrivait au Livre d'or de l'Institution Notre-Dame du Kreisker.

En marge des Examens

(Notes d'écrit)

Les notes d'écrit obtenues par nos candidats à la session de juillet, sont un nouveau témoignage en faveur du grec.

Les journaux ont publié les protestations de certains professeurs et de certaines familles, émues d'une excessive sévérité vis-à-vis des élèves. Pour nous, nous avons constaté une fois de plus qu'à deux ou trois exceptions près, ce sont nos bons sujets qui ont réussi et que l'échec des autres — n'est que le fait — nous ne le saurions trop redire — d'une inaptitude aux examens, due soit à un défaut de préparation, c'est-à-dire à une paresse coupable, soit à une inintelligence du candidat résolu quand même à affronter les épreuves. La loterie n'est-elle pas à l'ordre du jour ?

Il est assez curieux de constater, en examinant les notes de nos élèves, heureux ou malheureux, que la majorité de nos admissibles ont été sauvés grâce à leur note de grec.

	Sur tous nos candidats	Parmi nos reçus	Parmi nos ajournés
Ont obtenu la moyenne en grec . . .	16	11	5
— — latin . . .	13	10	3
— — français .	8	6	2
— — math. . .	6	4	2
Moyenne des notes en grec . . .	9,3	12,3	7,2
— — latin . . .	8,8	12	7,3
— — français .	7,6	10	7
— — math. . .	7,58	9,1	5,4

Il apparaît donc que si les notes ont été dans l'ensemble plus sévères que les années précédentes, ceux qui ont été refusés l'ont été pour la plupart bien franchement.

Spectator dira plus loin la leçon des événements et l'article publié dans le numéro précédent sur le redoublement des classes, gagnerait à être médité et ses judicieux conseils à être observés.

Après le départ des élèves

Chers amis,

Nous n'avons pas de peine à nous persuader que dès le lendemain de votre départ, le collège n'est plus pour vous qu'une demeure lointaine, sinon indifférente, que plusieurs ne reverront peut-être jamais, et que les autres — ceux-là qui nous reviendront le 1^{er} octobre (cette année le 30 septembre : car il faut préciser pour les distraits... plus ou moins volontaires) n'entrevoient — oh ! illusion du jeune âge ! — que dans le lointain.

Au fait ! votre collège a repris son calme, et vos professeurs, après vous avoir côtoyés durant près de 9 mois et s'être employés, avec quel dévouement, vous le savez, à votre service, ont quelque peine, malgré l'immense besoin qu'ils ont eux aussi, autant et peut-être plus que vous, de repos, à se figurer que vous êtes partis. Volontiers ils murmurerait dans le fond de leur âme les vers du poète que vous connaissez bien :

Seigneur, préservez moi, préservez ceux que j'aime

de jamais voir la cage sans oiseaux

la ruche sans abeilles

la maison sans enfants !

Vivent les vacances toutefois ! car les choses aussi ont besoin de repos... Les vacances sont pour le collège le temps du nettoyage, des réparations, des aménagements, voire des transformations. Vous avez déjà entrevu avant votre départ les projets en cours, mais nos braves domestiques vous diraient que les journées sont courtes pour opérer, si je puis dire, le « redressement » de tout ce que votre espièglerie, votre insouciance, votre « usage » a pu démolir, salir, user, etc...

Dans le silence des études, des classes, des dortoirs, des cours de récréation, où les petits oiseaux, plus assurés durant quelques semaines de leur existence et de leur subsistance, chantent leur bonheur de vivre eux aussi « à l'ombre du clocher à jour », nos domestiques et nos bonnes religieuses ne chôment pas, je vous assure, et ce sera leur

récompense en Octobre de vous présenter une demeure devenue plus propre, plus gaie, plus aimable, grâce à leurs soins dévoués.

Permettez cependant à celui qui a la charge de votre entretien matériel de déplorer votre insouciance quand il s'agit de l'ordre que l'on vous prêche en toutes vos affaires. Que de fois dans le cours de l'année scolaire, vous venez lui confier vos pertes de chaussures, de coiffures, de vêtements, de livres, voire d'argent, puisque vos parents ont encore parfois la faiblesse de vous en confier trop ! Mais comme il nous déplaît d'avoir à ramasser, pour le jeter dans le domaine public, je veux dire pour en faire notre propriété, — en vertu du principe de morale : « *Bona derelicta fiunt nullius, cum voluntarie a domino abdicata fuerint* » — tout ce que vous avez pu, par négligence, il va sans dire, abandonner de livres, de cahiers, de carnets, de papiers de toutes sortes, de chaussures qui, à la campagne tout au moins, dans les champs ou les sentiers, dans les étables ou les cours de ferme, auraient pu faire un usage prolongé.

Que de fois pourtant vous a-t-on prêché l'économie ! Ce ne sont certes pas là des « bouts de chandelles », mais des fruits de sacrifice dont vos chers parents ont su porter vaillamment parfois, le lourd fardeau !

Je vous rappellerai sans doute bientôt, dans une petite circulaire, quelques avis pratiques en vue de la rentrée. Que dès maintenant vous preniez des habitudes d'ordre, de propreté, d'économie, à la maison, où, comme pour les scouts, « votre devoir commence ». Arrière le gaspillage, les dépenses inutiles, les exigences capricieuses d'enfants gâtés qui veulent un portemonnaie toujours bien garni ! Avant d'agir, dites vous toujours : qu'en penserait papa ? maman ? Apprenez à économiser un sou, sinon pour vous, au moins au profit d'un pauvre ! Rappelez-vous le proverbe : une place pour chaque chose et chaque chose à sa place ! Une heure pour chaque chose et chaque chose à son heure ! De l'ordre, de la méthode ! Avant d'entreprendre une chose, terminez celle que vous avez commencée !

C'est à quoi nous voulons bien ici, chers élèves, nous employer durant les vacances. Faire en sorte que à votre retour tout soit en ordre, puisqu'il est naturel — on le pense du moins — qu'il en soit ainsi, afin que nous ayons nous-mêmes la satisfaction du devoir accompli et l'assurance que nous avons, dans la mesure de nos faibles moyens, coopéré au bien général. Et nous dirons avec Saint Augustin : « *Otium meum magnum habet negotium* ».

Que vos chers parents, mes enfants, vous apprennent à leur exemple, que pour réussir dans la vie, il faut compter sur soi, et non point sur les autres, et qu'ils se souviennent que c'est auprès de son père et de sa mère que l'enfant et le jeune homme contractent des habitudes que le collège pourra peut-être développer, mais non procurer.

A tous, bonnes vacances, et soyez, dans six semaines les bienvenus !

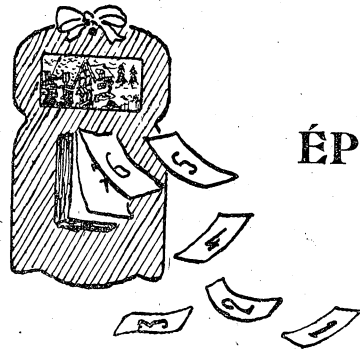
P. S. — Voici quelques aperçus sur les prix des Livres de Classe à la rentrée prochaine :

	Ancien Prix	Prix actuel	Majo- ration
Calvet - Grammaire française, c. élémentaire	5.50	7.50	En moyenne 30 %
— — — c. moyen ...	10.75	14.50	
— — — c. supérieur .	13.75	18. » »	
— Analyse grammaticale et logique	6. » »	8. » »	
— Morceaux choisis du X ^e au XX ^e siècle.	29. » »	36. » »	
Corneille. Racine, Molière (<i>chacun</i>)	17.50	22. » »	
Calvet - Les poètes du XIX ^e siècle	25. » »	32.50	
Baudin - Psychologie	20. » »	26. » »	
Ragon - Grammaire latine	10. » »	13.50	
— Premiers exercices latins	9.75	13. » »	
— Grammaire grecque	15. » »	19.50	
— Thèmes grecs sur la syntaxe	10.50	13.50	
Aimond — Histoire, classe de 6 ^e	13.50	16.50	
— — classe de 2 ^e	20. » »	25. » »	
— — classe de philo	25. » »	32. » »	
Olmer - Chimie, classe de 1 ^{re}	8. » »	11. » »	

etc., etc..., et il nous revient que certaines maisons d'éditions ont dû imposer une majoration de 40 %.

Vous voilà renseignés !





ÉPHÉMÉRIDES



Juin. — Nous ne pouvons relater en détails les diverses manifestations de la vie collégienne en cette période de l'année.

Contentons-nous de rappeler que c'est la saison des bains, qui nous apporte deux et trois fois la semaine le charme d'une promenade à la plage, matin ou soir, selon l'heure de la marée. Quel bonheur, inconnu de tant d'autres collégiens ! Savons-nous assez l'estimer ?

C'est aussi la saison des fêtes eucharistiques. Notre participation aux processions du Saint-Sacrement, si pieuses et si belles dans notre ville de Saint-Pol, est encore appréciée, car nous essayons par nos chants d'apporter à Notre-Seigneur un peu d'honneur dans son triomphe terrestre. On dit que notre musique instrumentale, déjà presque tombée dans l'oubli, pourrait l'an prochain reprendre vie... et reparaître dans le cortège. D'aucuns diront : tant mieux, il était temps... — Oui, pourvu que les cuivres et les bois ne couvrent pas nos cantiques, que rien ici-bas, ni la plus belle musique, ni les plus savants musiciens, ne sauront remplacer !

« Lauda Sion Salvatorem

In hymnis et canticis ! »

Aussi fut-elle pieuse et fervente entre toutes notre petite procession eucharistique à l'intérieur de la chapelle du Kreisker, au soir de la fête du Sacré-Cœur ! Le R. P. Guéhelle portait l'ostensoir, et nos premiers communiant, quelques croisés et les professeurs, faisaient escorte au Saint-Sacrement.

Juin, c'est aussi le mois des examens. Ils ont encore été devancés cette année, puisque le 16 Juin, nos élèves de Première étaient à Brest, ouvrant le feu... On lira plus haut la liste de nos succès, et quelques commentaires. Réjouissons-nous, malgré quelques échecs inévitables, de voir, comme

tous les ans, les prévisions de nos professeurs parfaitement réalisées, et persistons à reconnaître que, selon la parole que se plaisait à répéter notre ancien supérieur, aujourd'hui évêque de Poitiers, S. E. Mgr Mesguen, « le Baccalauréat se prépare dès la sixième, et se cueille comme un fruit mûr ». Malheur à ceux qui attendent trop tard : le proverbe a raison : « Rien ne sert de courir, il faut partir à point ».

C'est enfin le mois des derniers efforts en classe et en étude pour les élèves qui comprennent la nécessité du travail et la joie que procure aux chers parents des succès attendus. « Grandes compositions », selon l'expression consacrée ; inquiétude du résultat ; espoirs ou désespoirs ; impatience de connaître le Palmarès ; désir d'arracher aux maîtres quelques secrets, tout cela occupe le long des journées qui nous conduisent lentement, mais sûrement, au seuil des vacances !

Reprenons toutefois, si vous le voulez bien, quelques points d'histoire, qui serviront de document à nos futurs chroniqueurs du 20^e siècle.

Jeudi 10 Juin. — Croisade eucharistique.

Nos Croisés ont pris part à la journée de Croisade organisée à Landivisiau pour le Nord-Finistère. Plus de 6.000 enfants s'y sont rassemblés. La schola du Collège avait été chargée d'assurer l'exécution de la partie propre de l'office, et nous avons pu lire dans la Semaine Religieuse les lignes suivantes, bien flatteuses certes, mais très méritées : « La schola de l'Institution N.-D. du Kreisker, infatigable, recueille une fois de plus tous les suffrages pour son chant allègre et parfaitement soutenu... »

C'est M. l'abbé Jean Tanguy, notre maître de chapelle, qui accompagnait nos petits chantres, tandis que M. l'abbé Galès dirigeait l'ensemble des cérémonies.

Mardi 22 Juin. — Passe encore de bâtir...

Hé oui ! il le faut bien... Quelques améliorations, quelques transformations, quelques agrandissements s'imposaient... C'est du côté de la cour des petits que la pioche des démolisseurs a porté ses premiers coups, et nous espérons bien à la rentrée d'octobre, présenter un coin plus coquet, plus pratique.

En deux mots, de quoi s'agit-il ?

De raccorder deux corps de bâtiments : celui des dortoirs Saint-Joseph et Sainte-Anne (dortoirs des petits) et de la lingerie avec celui des grands dortoirs, et pour cela le plan de l'architecte comprend :

- 1^o un préau ;
- 2^o un atelier de lingerie à l'étage ;
- 3^o un dortoir agrandi au second ;
- 4^o trois chambrettes pour professeurs au 3^e...

Tout cet ensemble a nécessité quelques disparitions, en particulier la « mort » de la Salle des Fêtes qui va être divisée en quatre appartements (la « Procure » et trois classes).

Donc plus de théâtre, plus de projections, jusqu'à ce que... nous vienne une âme charitable, soucieuse de l'embellissement de son collège, pour l'honneur et renom du pays de Léon !

On verra plus haut que ce ne sont pas là les seuls travaux des vacances.

Vendredi 2 Juillet -- S. E. Mgr Robert.

Ce soir, à 20 heures 30, avant le salut du Saint-Sacrement à la chapelle du Kreisker; S. E. Mgr Robert, le jeune évêque du diocèse des Gonaïves, en congé en France, nous a adressé la parole. Nous l'avons écouté dans un religieux silence, car sa voix prenante criait la détresse des âmes « sans prêtres et sans autels », sur ce sol d'Haïti où blanchissent les moissons, mais où les missionnaires sont rares pour l'évangélisation — 21 prêtres plus ou moins valides pour 480.000 habitants dans le seul diocèse des Gonaïves ! Aussi avons-nous mieux compris ce soir l'appel angoissé de l'évêque qui au nom de Notre-Seigneur, au nom du Souverain Pontife, lance son cri d'alarme, pour que ne périssent point entre les ministres de l'erreur les âmes toutes prêtes pour la vérité ?..

Nous sommes heureux d'avoir entendu S. E. Mgr Robert et pu goûter le charme de son éloquence enflammée, quoique discrète. Puisse son appel être entendu ! Et que nos prières jointes aux siennes et à celles de tous les missionnaires qui peinent là-bas sous le chaud soleil des tropiques viennent en aide, avec nos aumônes, aux pauvres nègres appelés comme nous au paradis du Bon Dieu !

P. S. - Nous croyons devoir porter ici à la connaissance de nos chers élèves l'inquiétude que nous a brusquement inspirée, au soir de l'ordination du 16 Juillet à Saint-Jacques, l'état de santé de S. E. Mgr Robert. Transporté d'urgence à la clinique des Religieuses Augustines de Malestroït (Morb.) dans un état plus qu'alarmant, nous avons eu la pensée d'unir nos prières à celles de tous les amis du jeune évêque et la joie d'apprendre bientôt, de la main de Mgr Robert lui-même, que sa guérison était chose faite. Nous prions Son Excellence d'agréer avec nos compliments l'hommage de nos respectueux souhaits, in gloriam Dei !

Mardi 6 Juillet -- Sleek.

Une tradition désormais... Un programme inchangé... Sauf pour le soleil, qui, cette fois, nous a gâtés, car il a observé la loi du juste milieu, ce qui vaut mieux que la pluie, comme l'an dernier, ou que les rayons des tropiques que nous avons connus certaines années précédentes.

Bref, bonne journée, à tous points de vue : bons bains, bons amusements, et surtout bon appétit, à dérouter les prévisions, pourtant très optimistes, de M. l'Economiste !

Aussi n'y eut-il qu'un cœur et qu'une âme pour dire : « Vivement l'an prochain... qu'on recommence ! »

Hé oui, on recommencera... Mais auparavant, il fallait passer par le

Mercredi 7 Juillet

qui est le jour des malles, plus ou moins soigneusement préparées dans la matinée ; et, l'après-midi, de la longue promenade qui n'en finit pas, bien qu'elle fût cette année, par une heureuse circonstance, coupée par un dernier bain !

O veille des vacances, que tu es douce à nos cœurs d'enfants ! Plus tard, peut-être, comme le « jeune rhétoricien » faisant un jour ses « adieux au collège », nous pourrions aussi avouer que « ce jour, qu'il nous tardait de voir luire, n'est plus pour nous un jour de fête, et nous voudrions aujourd'hui qu'il fût loin de son aurore ».

Mais nous n'avons pas l'impression encore de sortir du collège « comme un exilé de sa patrie, ni comme un roi de son domaine » (1). Non, plus tard, plus tard... Aujourd'hui, contentons-nous de chanter :

Vivent les Vacances !

SPECTATOR.



(1) Le Collège de Léon, par Yves Picard, page 289.

La page de l'École Apostolique

Fin Mai. — Un de nos anciens, le P. CORDEROCH, étudiant au Séminaire Français de Rome, nous écrit : « Cher Observateur, il me semble qu'il serait un peu fastidieux de vous conter par le menu, la journée d'un étudiant du S. F. qui, son cartable sous le bras, chaque matin et parfois l'après-midi, s'en va suivre des cours à l'Université grégorienne. Si le récit risque d'en être monotone, combien plus la réalité, vous devez le savoir, vous qui suivez, plusieurs fois par jour la Rue Verdérel et traversez la Rue Cadiou pour entrer dans la Cour d'honneur et vous répartir dans les divers bâtiments du Collège, tant admiré par MARCEL ROLLAND qu'il se déclarait prêt à « remettre ça » sur les bancs du collège ; il est vrai que c'était dans un toast !

« Vous parlerai-je des diverses transformations que l'on fait subir à la ville de Rome ? Si j'ai un conseil à vous donner, c'est de vous dépêcher d'y venir, sans quoi vous risquez de ne plus trouver Rome telle qu'on la dépeignait autrefois ; il y a des chantiers un peu partout, on détruit, on bâtit ; non seulement on dégage devant la Place Saint Pierre, mais on tâche, dans le centre de la ville, de créer des artères un peu plus larges où les ménagères ne pourront plus se lancer les nouvelles en se parlant de leurs fenêtres de chaque côté de la rue, ni faire sécher le linge multicolore de la famille au-dessus de la tête des passants... »

Nous souhaitons de recevoir au plus tôt la suite de cette lettre si bien commencée.

Le 4 Juin, plusieurs de nos condisciples ont été admis à la Congrégation du Sacré-Cœur, les uns comme congréganistes, les autres comme approbanistes.

Ont été admis comme congréganistes : JEAN ALLIOT, JEAN BANÉAT, PIERRE BUREL, JEAN CORNEC, LUCIEN GUILLLOU, LOUIS NÉDÉLEC, YVES RAGEOT, PIERRE ALIX, PIERRE CHEVALIER, LUCIEN LE CHENE, YVES QUÉRÉ, HENRI LE HÉMON, ; comme approbanistes : JEAN GUILLLOU, JACQUES LAURANS, MARCEL FAVÉ, FRANCIS LE BIHAN, MICHEL TALLEC.

Ce même jour, fête de notre Maison, la Grand'Messe fut chantée à la Chapelle du Kreisker par le R. P. GUEHELLO, et nous nous sommes unis à nos maîtres pour demander à Dieu de bénir de plus en plus notre chère Mission d'Haïti.

Le 4 juillet, nous avions l'honneur et la joie d'une visite de S. E. Mgr Robert, évêque des Gonaïves.

En notre salle d'étude, décorée, fleurie, Son Excellence a été reçue par les applaudissements les plus vifs. Joseph DANIELLO, en un beau discours, lui a fait hommage de nos respects et de nos meilleurs sentiments. Puis Armel MARTIN sut, de sa voix douce, donner de façon parfaite, une belle cantate en son honneur.

Monseigneur nous remercia, nous entretint de notre vocation et des dispositions à garder en notre cœur pour lui être fidèle. Et il n'est pas un seul parmi nous qui, après avoir entendu des paroles si prenantes, ne se soit senti plus solide sur le chemin du séminaire. Ces dispositions se sont encore ancrées davantage en nous lorsqu'à la chapelle du Kreisker, devant tous nos condisciples du Collège, nous l'entendions dire toute la détresse que causait aux évêques d'Haïti le manque de prêtres.

L'école a été heureuse et fière d'enregistrer dans presque toutes les classes quelques succès à la distribution des prix. Le palmarès en a porté l'écho en toutes les parties du monde.

Le 16 juillet, ceux qui parmi nous ont pu assister à l'ordination annuelle, ont reconnu parmi les nouveaux sous-diacres quelques-uns de nos anciens : les abbés Ernest JESTIN, de Plouvien, Joseph LE PÉVÉDIC, de Plumergat, Jules LANTRAIN, de Pleugriffet.

Ce même jour, nous avons la joie d'apprendre la nomination officielle de S. E. Mgr PERSON, comme coadjuteur de S. E. Mgr Pichon au diocèse des Cayes. Nous faisons hommage de nos profonds respects au nouvel évêque et nous unissons nos prières et nos meilleurs vœux pour que son épiscopat soit des plus féconds.

Informés au soir de ce jour et peiné d'apprendre que l'état de santé de Mgr Robert, à son retour de Lisieux, l'aurait brusquement contraint de partir en clinique pour une opération urgente, nous avons porté nos ferventes prières aux pieds de la Vierge du Mont-Carmel pour obtenir sa prompte guérison. Et la nouvelle nous est bientôt venue que nos vœux avaient été exaucés. La Vierge en soit bénie !

L'OBSERVATEUR.



Le Coin des Anciens

Nous apprenons avec joie que S. S. le Pape Pie XI vient d'élever à l'épiscopat le R. P. **François Person**, secrétaire de l'évêché des Cayes (Haïti).

S. E. Mgr Person est originaire de Plouider. Ancien élève du collège de Lesneven, le futur évêque a passé quelques années au grand séminaire de Quimper où plusieurs professeurs de l'Institution N.-D. du Kreisker l'ont connu. Mgr Person est âgé de 41 ans.

Nous prions Son Excellence d'agréer, avec nos respectueuses félicitations, l'hommage de notre admiration et l'assurance de nos prières.

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :
Mesdames

Vve Le Bars, grand'mère de Raymond Le Bars, élève de 3^e, décédée à Landerneau le 17 Juillet à l'âge de 65 ans.

Claude Guerch, grand'mère de l'abbé Jean Guerch, vicaire à Roscoff, décédée à Saint-Pol-de-Léon le 19 Juillet, à l'âge de 89 ans.

Joseph Mingam, mère d'Henri et d'Antoine Mingam, élèves de 1^{re} et de 6^e, décédée à Landivisiau le 4 Août, à l'âge de 50 ans.

De Profundis !

Mariages

Mademoiselle *Eugénie Jourden*, de Kerambars et M. *François Prigent*, de Plouénan, Saint-Pol-de-Léon, le 15 Juillet.

M. *Paul Lotrus*, (cours 1931), clerc de notaire à Plouvorn, avec Mademoiselle *Jeanne Siohan*, Plouvorn, le 27 Juillet.

M. *Yves Riou*, de Kersaint, en Cléder, (cours 1928), avec Mademoiselle *Marie-Louise Guillou*. Mariage béni par M. l'abbé Galès, le 3 août.

M. *Pierre Le Bihan*, de Carantec, avec Mademoiselle *Yvonne Monnier*, de Vannes. Jeudi 15 Juillet.

Nos respectueuses félicitations.

Baptêmes

Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise :

Henri-André Pailler, 1^{er} enfant de Jean Pailler, cours 1928, né à Landerneau le 4 Juillet et baptisé par son oncle, M. l'abbé André Pailler, professeur de 3^e.

Jean-Pierre Jacob, fils du Lieutenant Jean Jacob, Nantes, le 14 Février.

Yvon-Jean Birien, fils de Louis Birien, de Taulé, 24 Juin, à Royan, Villa « Quo-Vadis », avenue du Parc.

Ordinations

NOS SOUS-DIACRES :

Quimper, le 22 Juillet : Hervé Autret, de Plouvorn ; Yves Berthévas, de Henvic ; Théodore Gélébart, de Lambézellec ; Jean Loaec, de Plounéour-Trez ; Jean-Louis Quémener, de Plouénan ; Jean-François Riou, de Cléder ; Pierre Sibiril, de Pleyber-Christ.

Saint-Jacques, le 16 Juillet : Ernest Jestin, de Plouvien ; Joseph Le Pévédic, de Plumergat ; Jules Lantrain, de Pleugriffet.

NOS PREMIERES MESSES :

Roscoff, le 11 Juillet. — Alexandre Séité.

Ploudalmézeau, le 11 Juillet. — Marcel Scoarnec.

Porspoder, le 25 Juillet. — Edouard Cloâtre.

Mespaul, le 25 Juillet. — Jean-François Berlivet.
Sibiril, le 1^{er} Août. — François Floch.
Rosnoën, le 8 Août. — Marcel Rolland.
Sizun, le 8 Août. — Henri Bellec.
Roscoff, le 15 Août. — André Proust.
Plouvorn, le 22 août. — Jean-Marie Kerdilès.

Deo Gratias !

Nominations dans le Clergé

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Plozévet, M. l'Abbé *Yves Crenn*, de Guiclan, précédemment recteur de Poullaouën.

Aumônier de la Retraite de Quimper, M. l'Abbé *Yvon Creignou*, de Roscoff, précédemment professeur à Lesneven.

Nos meilleurs vœux.

Drac

Le Frère Elisée

Nous nous faisons un plaisir de publier à notre tour, après les journaux de France et de Navarre, la haute et très méritée distinction que vient d'obtenir le cher Frère ELISÉE, directeur de l'Asile de Marseille, universellement connu, non seulement sur les Bouches-du-Rhône, mais en France et en Bretagne.

Le Gouvernement français vient de lui décerner la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur, pour vingt ans de dévouement aux miséreux et aux chômeurs à l'Asile de nuit de la rue de Forbin, à Marseille.

Les Bretons de Marseille avaient tenu à offrir au digne religieux, leur compatriote, les insignes de son grade. Le Frère Elisée est originaire de Gouézec.

Le KREISKER est heureux d'offrir au nouveau légionnaire ses respectueuses félicitations.

Noces de diamant

Nous offrons nos respectueuses félicitations et nos souhaits de prospérité à Sœur MARIE-LÉOCADIE, ancienne concierge religieuse au collège qui a célébré, le 23 juillet dernier, à la Maison Mère des Filles du Saint-Esprit, à Saint-Brieuc, ses Noces de diamant.

Sœur Bernard-Marie, l'actuelle supérieure des Filles du Saint-Esprit au collège, lui servait de « fille d'honneur, en cette émouvante et pieuse cérémonie.

Ad multos annos !

DE TOUS... UN PEU

RENÉ GUILCHER, de Taulé (cours 1927), est venu au collège le jeudi 1^{er} juillet. Après un stage de cinq années dans l'Enregistrement, notre ami s'est présenté au concours pour l'emploi de rédacteur à l'Administration Centrale des Finances, autrement dit : « rédacteur au Ministère »... Il attendait le résultat quand il passa au collège. Papa d'une petite fille de 17 mois, René Guilcher a bonne mine, et a été heureux de revoir son vieux collège...

* * *

Nous apprenons toujours avec plaisir les succès de nos Anciens. Ils nous parviennent assez souvent par voie d'intermédiaires ; mais nous remercions ceux de nos amis qui ont, dans un sentiment de reconnaissance pour leur vieux Collège et leurs anciens maîtres, la délicate pensée de nous en faire part eux-mêmes.

Applaudissons donc chaleureusement et félicitons :

YVES KERJEAN, de Landivisiau (cours 1932), interne à l'Hôtel-Dieu d'Angers, où il fut étudiant à l'Université Catholique, qui vient de subir avec succès (mention assez bien), son examen de 3^e année de médecine ;

ISIDORE MOYSAN, de Saint-Pol-de-Léon (cours 1933) : diplôme de fin de 2^e année de pharmacie (faculté de Rennes) ;

RENÉ RAOUL, de Morlaix (cours 1935), a subi avec succès son examen de P. C. B. devant la Faculté de Rennes.

* * *

PIERRE DE VILLENEUVE (cours 1927), lieutenant de l'armée française, nous écrit le 30 juillet, de Paramé (Ille-et-Vilaine), où il nous semble être en villégiature à l'Hôtel des Bains de Rochebonne, son intention d'assister à la fête des Anciens, le 22 Août.

FRANÇOIS PÉRON, de Landivisiau (cours 1932), fait son service militaire au 146^e R. I. F. (C. H. R.), caserne Barbor, à Metz (Moselle).

LÉON MOAL (cours 1936), qui fait son service militaire à Versailles (peloton du 503^e R. C. C., camp de Satory), nous avoue humblement que le fameux château n'a désormais plus de secrets pour lui, et que c'est vers la capitale (Sacré-Cœur, Notre-Dame des Victoires, Exposition, etc...) qu'il

porte désormais ses loisirs. Il ajoute que le milieu nouveau où il vit étant très favorable à la défense de sa foi et de ses pratiques chrétiennes, il essaie de profiter des bonnes leçons reçues au collège... Bravo, Léon, et union de prières !

Notre camarade JEAN FEUTREN, de Gouézec, séminariste d'Aix-en-Provence, prend quelques semaines de vacances dans son vieux collège, à l'ombre du clocher à jour. Nous sommes heureux de le posséder pour quelques moments, et plus heureux encore si le bon air de Saint-Pol peut contribuer à raffermir une santé que le soleil du midi n'a pas tout à fait consolidée. Jean Feutren est heureux d'occuper ses loisirs, jusque vers le 15 Septembre, à donner quelques leçons particulières à ceux qui lui en feront la demande. Adresser la correspondance au collège.

Au matin du 27 juillet, un coup de téléphone, transmis de Landerneau par l'intéressé lui-même, nous apprenait que notre jeune professeur de 3^e rouge, l'Abbé ANDRÉ PAILLER, nous quittait après un an seulement passé parmi nous. La confiance de Mgr l'Evêque l'appelait à occuper une chaire de philosophie au grand séminaire de Quimper. Mais en l'arrachant à ses chers élèves du Kreisker, si fiers de leur maître, et à ses collègues de l'enseignement, si heureux de le posséder, le chef vénéré du diocèse faisait saigner bien des cœurs et plongeait l'Institution dans la désolation. Nous ne pouvons qu'offrir nos compliments à notre professeur pour l'honorable distinction méritée par sa science et son savoir-faire, en exprimant aussi toutefois le profond regret que son départ prématuré nous cause.

JEAN LE JEUNE, de Landerneau (cours 1933), séminariste-soldat au 48^e R. I. à Guingamp, nous écrit à la date du 28 juin une charmante missive, où il nous dit entre autres choses :

« Vous avez appris mon départ pour Guingamp en Octobre dernier. Après avoir fait le peloton des E. O. R. à Vannes de novembre à avril, j'y suis revenu. Bientôt, j'apprends que j'avais échoué à mon examen, assez honorablement toutefois pour être nommé sergent ; actuellement, je suis censé effectuer un stage de 3 mois à la section d'engins, après quoi on m'autorise à présenter de nouveau ma demande d'affectation à Landerneau.

« J'ai rencontré plusieurs Anciens du collège dans un peu toutes les directions. A Vannes d'abord, je comptais trouver Michel Le Berre, mais il n'y est arrivé, paraît-il, qu'après mon départ.

« Au séminaire je voyais souvent Raymond Le Nourricier, il y avait également deux séminaristes d'Haïti : Guimar et Le Roux. Au 505^e de chars, j'ai pu voir Michel Péron et Yves Gourennec.

« Lorsqu'en attendant les résultats définitifs de mon peloton, je fus nommé caporal-chef et affecté à la C. A. 2, j'y trouvais comme collègue Isidore Daniélou ; je ne fus pas peu étonné de trouver parmi les élèves caporaux de la rentrée d'avril dernier Louis Caill que le colonel n'avait pas laissé aller au peloton des E. O. R., et parmi les sous-lieutenants nommés à cette date, Marcel Hémon.

« Mais, à Landerneau, j'en ai trouvé quatre autres, tous du même cours. Vous saviez déjà que Francis Guéguen y était caporal, au bureau du commandant. Aballéa est également caporal, au bureau de la C. A. 1, je crois. Bohic, lui, est infirmier. Le quatrième est Auguste Nédélec. Ayant demandé de faire son service en Syrie, il a dû passer d'abord à Landerneau pour recevoir les piqures réglementaires. Arrivé depuis quinze jours environs, il doit y rester deux mois. Le récit de la manière dont il rencontra Francis Guéguen, aussitôt son arrivée, au bureau, celle d'Aballéa qu'il a comme chef de chambre, celle de Bohic à l'infirmerie, lors de sa visite, est de toute beauté.

« Nous nous sommes retrouvés tous cinq le samedi soir, et de 19 heures à 23 heures 1/2, nous n'avons cessé de nous rappeler les bons souvenirs de notre heureuse vie de collégiens.

« J'oubliais de vous dire que le jour de la procession de la Fête-Dieu, alors qu'à la suite du cortège j'étais arrivé à l'hospice, je fus bien étonné d'y rencontrer le sergent Albert Le Coz, de Plougasnou, des tirailleurs d'Afrique du Nord, venu en permission de détente, il était tombé malade chez lui et hospitalisé à Landerneau.

« Et partout en se retrouvant, on ne pouvait évidemment qu'évoquer les vieux souvenirs qui n'étaient toujours que de bons souvenirs : Vérité en deça des Pyrénées, erreur au-delà ! »



A NOS ANCIENS

Nos jeunes premières sont trop nombreux pour que nous puissions dresser le tableau de leurs changements d'adres-ses... Apprenons toutefois à ceux qui l'ignorent, que Joseph AUFFRET, de Plouescat, a subi, le jeudi 29 juillet, l'opération de l'appendicite, à la clinique du docteur Pouliquen, à Brest, qui l'a également tiré d'un mauvais pas ; que Henri MINGAM a trouvé une place de clerc de notaire chez M. Cardilès, à Landivisiau ; que nos scouts, Jacques FURET, Joseph PRIGENT, Hervé MANACH, Maurice BELLEC, etc., ont participé au « Jamborée régional » à Quintin (fin juillet) et campé ensuite aux pieds du Cap Fréhel ; que JEAN GOULARD, JEAN HIRRIEN, déploient leur zèle de futurs séminaristes au profit du patronage de vacances de Saint-Pol ; tandis que PIERRE AUTRET, reprend chaque matin contact avec les bancs de la classe de Première en vue de préparer un succès qui se fait attendre ; que nos plus proches voisins, fervents du vélo : JEAN KERRIEN, de Penzé (non ! pardon c'est Taulè qu'il faut dire), HERVÉ LE SAOUT, JOSEPH PRIGENT, viennent de temps à autre constater si nos travaux avancent, à moins que ce ne soit pour « bûcher » dès maintenant le pro-gramme d'Histoire et de Géographie de l'an prochain ; et quant aux autres, nous leur souhaitons de jouir en paix de leurs vacances pour que octobre les trouve prêts pour des combats nouveaux...

Donc, rendez-vous à Saint-Clément

LE LATIN INUTILE

« Je regrette de ne pouvoir reprendre l'antique coutume de prononcer le discours en latin. J'aurais aimé faire revivre, pour quelques instants, ce délicieux genre littéraire ; mais, que voulez-vous, la mode en est passée, et il n'est personne, à l'heure actuelle, qui aurait le téméraire courage de le ressusciter. *Primo* — comme disait un latiniste de mes amis, dont je ne peux mieux faire que de rapporter, avec sa gracieuse autorisation, les compétentes paroles, —

primo, cela pourrait passer pour un *ultimatum* aux humanités modernes que j'ai l'honneur, je ne l'oublie pas, de représenter, et ce serait *ipso facto* un véritable outrage au *statu quo* que de faire *ex cathedra* un pareil *lapsus*. *Secundo*, il faut, de plus en plus, s'exprimer en français, c'est la condition *sine qua non* pour être *persona grata*. *Tertio*, il ne faut point ajourner *sine die* la remise de l'*exeat* que vous attendez, soit dit en *aparte*, comme un *nec plus ultra*. Finis les *pensums*, finis les *vetos*, l'heure est aux *satisfecit*, aux *accessit*, aux *ex-æquo* et *cætera*. Dans un instant, vous serez récompensés au *prorata* de vos efforts. On proclamera *urbi et orbi* vos résultats, non point *grosso modo*, mais *in extenso* et vous emporterez un palmarès que vous conserverez jalousement en *duplicita*, comme un *memento*, première ébauche, au sein de l'*Alma Mater* — *alias* Université — de votre *curriculum-vitæ*. Et dans deux heures au *minimum*, trois au *maximum*, vous partirez *ad libitum*, les uns par l'*omnibus*, les autres *pedibus cum jambis* ou *vice-versa*. Aussi ne veux-je plus retarder votre sortie d'un seul *alinea* ou d'un seul *post-scriptum*, et, parvenu à mon *terminus*, je me contente de vous dire simplement *in-exiremis* : mes chers amis, au revoir et belles vacances. »



RÉCRÉONS-NOUS

Le pantalon de Victor Hugo

Madame Hugo était fatiguée de réparer les déchirures que ses trois fils faisaient trop souvent à leur pantalon. Un jour, devant un accroc terrible, elle déclara qu'elle ferait faire un pantalon de **dragon** au premier qui rentrerait dans un pareil état.

Le Lendemain, en revenant de l'école, les enfants rencontrèrent une troupe d'hommes à cheval qui reluisaient au soleil. Victor qui les trouva magnifiques demanda qui étaient ces cavaliers. — « **Des dragons** », répondit la bonne. — Une heure après, Madame Hugo qui n'entendait pas Victor courir et crier comme à l'habitude, alla voir ce qu'il devenait. Elle le trouva au jardin, derrière un massif, occupé à élargir les déchirures de son pantalon.

Que faites-vous là, dit-elle en colère ? Tranquillement, l'enfant répondit : « **C'est pour en avoir un comme les dragons.** »

DEMANDEZ

LA BROCHURE DU
VINGT-CINQUIÈME
ANNIVERSAIRE

Tout Ancien doit se procurer et lire
avec intérêt la gracieuse plaquette
de M. l'Abbé Louis KERBIRIOU

**L'INSTITUTION
N.-D. DU KREISKER
(1911-1936)**



En VENTE à la Conciergerie du Collège
2, Rue Cadiou, 2

Prix : 5 fr. - Franco : 5. fr. 65.

SOMMAIRE

du n° 168

La page des parents. - La page des élèves. - Réabonnements.

La Vie au Collège

LA VIE RELIGIEUSE :

La retraite de rentrée. - Nos Congrégations. - Personnel de la Maison. - Nos anciens maîtres.

LA VIE INTELLECTUELLE :

Baccalauréats 1936-1937, sessions juillet-octobre (résultats).
Année scolaire 1937-1938 : tableau d'honneur, excellence, examens trimestriels.

LES ŒUVRES AU COLLÈGE :

La J. E. C. - L'Action Catholique. - La Congrégation.

SCOUTISME.

LA VIE SPORTIVE.

EPHÉMÉRIDES.

La page de l'École Apostolique.

Le Coin des Anciens

Compte-rendu de la réunion des Anciens Élèves. - Deuils,
M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon. - Mariages, baptêmes. - Profession religieuse.
Dans l'Enseignement. - Nominations dans le Clergé.
Légion d'honneur. - Récompense.

Correspondances. - De tous... un peu. - Quelques adresses.

“ Le Kreisker ”

Paraît tous les deux mois

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

La cotisation d'Ancien Elève (20 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 10 francs pour les étudiants

Pour les Annonces, s'adresser à M. l'Econome

C/C Econome Inst. N.-D. du Kreisker, St-Pol-de-Léon. Rennes 2817



21^e ANNÉE. — N° 168

OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1937



Enfin !

Le Rédacteur présente ses excuses aux Anciens et à tous les lecteurs du « Kreisker » pour le retard apporté à la publication du présent Bulletin. Les nombreux « rappels » qu'il a reçus témoignent de l'intérêt que l'on porte encore à la petite revue. C'est un encouragement à « tenir ». Nous essaierons.

Bonne année

« Le Kreisker » offre à tous ses meilleurs vœux pour 1938, avec l'assurance de nos prières aux pieds de Notre-Dame.



La Page des Parents

Les parents doivent tout faire pour que les enfants se plaisent au collège.

Ne pas en parler légèrement, ne pas tolérer qu'on en dise du mal, ne pas en faire un épouvantail, comme ces mamans qui menacent de M. le Curé les enfants qui ne sont pas sages.

Le Collège n'est pas une geôle, ni une maison de correction.

C'est le milieu naturel où les enfants doivent s'épanouir dans le travail, la discipline consentie, la bonne camaraderie et la joie des efforts et des jeux partagés.

Un collège n'est pas un lieu où l'on s'ennuie. Sans doute, on ne peut s'y livrer à toutes ses fantaisies, on y peine souvent, on y pleure parfois, mais ne pleure-t-on jamais dans la famille, et les vacances ne comportent-elles que des heures de gaieté ?

On s'y amuse aussi, on y contracte des amitiés qui dureront toute la vie, on s'initie à toutes les belles et grandes choses qui rendront la vie digne d'être vécue, on s'y entraîne à l'apostolat et à l'action. Nous multiplions les distractions au collège : il suffit, pour s'en convaincre, de lire une de nos chroniques trimestrielles ou sportives ; mais nous voudrions surtout que nos enfants s'habituent à chercher leur plaisir dans l'accomplissement de leur tâche quotidienne.

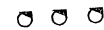
Ne les plaignons donc pas des années qu'ils doivent passer au collège, comme si c'étaient là des années sacrifiées et perdues pour le bonheur. Félicitons-les, au contraire, des loisirs que leur ménage la Providence avant qu'ils ne s'engagent dans les dures épreuves que la vie leur réserve. *Deus nobis hæc otia fecit...* Les enfants qui s'ennuient au collège sont souvent des enfants à qui on a réussi à persuader qu'ils y seraient ou qu'ils y étaient malheureux. Ce sont aussi ceux chez qui l'adaptation n'a pu se faire, parce que des sorties multipliées viennent constamment contrarier ou entraver des habitudes qui rendraient la vie supportable ou même agréable.

Les parents qui nous donnent leurs enfants ne renoncent pas aux droits qu'ils tiennent de Dieu même et de la nature : ils restent les premiers responsables de leur éducation. Nous ne sommes que leurs délégués : nous ne pouvons donc que trouver très naturel le désir qu'ils peuvent avoir de connaître

comment nous nous acquittons de la mission qu'ils nous ont confiée. Nous recommandons à nos élèves de ne rien leur cacher de ce qui se passe chez nous, nous les invitons à être toujours très francs avec eux, à leur dire ce que peut-être ils n'oseraient nous dire à nous-mêmes.

Cette confiance que nous témoignent les familles, nous la leur faisons aussi pleine et entière. Qu'elles ne craignent donc pas de nous informer des déficiences qu'elles pourraient constater chez nous. *Mais qu'elles donnent aux enfants l'exemple de l'obéissance au règlement de la maison* qu'elles ont librement choisie. Qu'elles ne demandent pas trop facilement des dérogations. Quand le caprice d'un enfant est en opposition avec un point de la règle, c'est le caprice qui doit céder. Si l'on veut que nous réussissions dans notre tâche, il faut nous en laisser les moyens. Notre autorité ne sera acceptée et bienfaisante que si nos élèves la sentent toujours et en tout étayée par l'autorité de leurs parents.

Chanoine BOUVIOLLE,
Supérieur de l'Institution Saint-Esprit,
Beauvais.



La Page des Élèves

Chers élèves,

Par les lignes qui suivent, apprenez ce que vos maîtres attendent de vous :

L'obéissance : partout. Pour servir l'intérêt de tous, pour former son énergie, pour avoir la sûreté de faire la volonté de Dieu. Ne savent commander que ceux qui ont appris à obéir.

L'exactitude : dans le lever, le coucher, la remise des devoirs, la mise au travail. Être prompt et être prêt. Ne pas être de ceux qui « traînent ».

Le silence : sur les rangs par discipline ; en classe et en étude par bon souci du bon travail personnel et par respect du travail des autres ; à la chapelle, silence intérieur, prenant l'âme entière pour écouter Dieu.

La distinction dans la tenue : par respect pour soi et pour les autres. Dans le jeu, durant les repas, au dortoir, dans la rue, en promenade, dans le langage. Avoir horreur de la vulgarité.

L'effort physique : en récréation, à la gymnastique, aux sports et toujours pour la tenue extérieure. Mépriser le laisser-aller.

L'effort moral : connaître son âme et vouloir la rendre meilleure. La droiture, la camaraderie généreuse ; la vigilance dans la pureté. L'entrain.

L'effort religieux. Le choix réfléchi d'un bon Directeur de conscience. La régularité dans la prière. Le sérieux dans les rapports avec Dieu, dans la vie sacramentelle. Mettre de la logique entre la foi et la vie.

Le souci de l'avenir : la recherche de la vocation. Le dégoût d'une vie égoïste et inféconde. Se préparer à être un serviteur laborieux et fidèle de la Patrie et de l'Eglise.

Quel magnifique programme !... Ne le connaissez-vous pas ? Et si vous nous demandez ; que faut-il pour le réaliser ? Nous répondrons : Faites humblement, énergiquement, jour par jour, votre devoir d'enfant de Dieu ; suivez avec docilité votre règle du Collège ! aimez Dieu, priez-Le, ayez confiance en Lui. Le reste vous sera donné par surcroît.



Le Trésorier vous parle

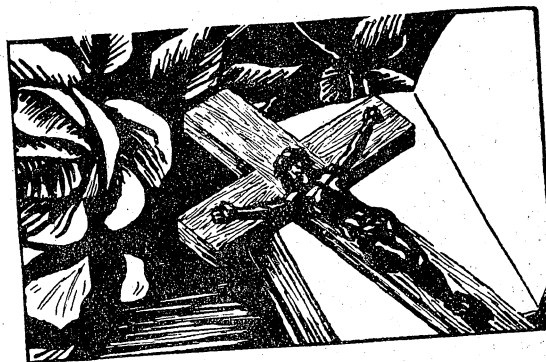
Réabonnements

Le présent numéro contient une formule de chèque pour le paiement des cotisations à l'Association.

Nous répétons que cette cotisation est de *vingt francs*.

Que nos amis veuillent bien s'en acquitter dans le plus bref délai pour nous permettre de mettre notre fichier à jour. Nous les remercions d'avance de leur fidélité !

La Vie au Collège



La Vie Religieuse

La Retraite de Rentrée

du 7 au 10 Octobre

Elle fut prêchée du 7 au 10 octobre par le R. P. Péron, provincial des Oblats de Marie, qui mit son éloquence et son autorité au service de nos âmes. Comme toujours cette collection de début d'année fut pour plusieurs le point de départ d'une vie meilleure et nous espérons qu'avec l'aide de Dieu et la maternelle protection de la Sainte Vierge, Notre-Dame du Kreisker, elle a porté des fruits de salut. Merci au R. P. Péron.

Nos Congrégations

La Congrégation de la Sainte Vierge

Le départ de M. Abily a nécessité un changement dans la direction de la Congrégation. M. le Supérieur a prié M. l'Econome de vouloir bien en assumer la charge.

Les élections ont donné les résultats suivants :

Préfet : Hervé Le Saout ;
Assistants : Jean L'Hénoret ;
Hervé Manach ;
Secrétaire : Jean Castel ;
Trésorier : Georges Jégaden ;

Conseillers : Pierre Saint-Martin ;
Guy Solier ;
Georges Pengam ;
François Kerdilès ;
Raymond Le Bars ;
François Prigent.

Chaque dimanche, des *Réunions* se tiennent à la petite Chapelle, à 16 heures 45. Après la récitation du Petit Office de la Sainte Vierge (chant de Complies le 3^e dimanche, récitation des Petites Heures les autres fois), M. le Directeur adresse à ses congréganistes une causerie où il rappelle les devoirs du congréganiste, résumés dans cette page du R. P. Berthelon :

De l'Œuvre de la Congrégation de la Sainte Vierge

« On entend par Congrégation de la Sainte Vierge la réunion de quelques individus qui s'assemblent pour rendre à Marie un culte particulier et pour travailler plus efficacement à leur sanctification .

« Marie nous a tous adoptés pour enfants sur le Calvaire ; mais elle a ses enfants privilégiés ; ce sont ceux qui, sensibles à son amour, veulent la payer de retour et qui tiennent à honneur de la prier et de l'imiter d'une manière toute spéciale. Heureux ces dévots serviteurs de Marie qui mettent en commun leurs prières et leur amour envers leur Mère ! Marie les protégera et les fera avancer dans la vertu, et c'est là le but pratique de la Congrégation. La Congrégation est ainsi comme une arche de salut, où nous trouvons un refuge contre le déluge des tentations et des péchés.

« On comprend facilement qu'une Congrégation de la Sainte Vierge a des avantages particuliers dans un collège. 1^o Elle répond au besoin naturel qu'éprouve le jeune homme d'aimer la très pure et très prudente Mère de Dieu ; 2^o Elle l'aide puissamment à triompher de lui-même et du démon ; 3^o Elle lui rend le travail moins pénible et fortifie les études ; 4^o Elle sert à entretenir le bon esprit par l'influence que les membres de la Congrégation acquièrent sur leurs camarades.

« Les vertus fondamentales d'une Congrégation sont : 1^o *l'Humilité* : Gardez-vous de vous croire meilleurs que les autres parce que l'on vous a choisis. Rappelez-vous le pharisien et le publicain de l'Evangile. Plus l'édifice que l'on veut construire doit être élevé, plus les fondements en doivent être profonds. Creusez donc dans votre âme, abîmez-vous dans votre misère, et sur le fondement de votre humilité, vous construirez solidement l'édifice de votre perfection. Au souvenir de vos fautes, dans les tentations d'orgueil, faites des actes d'humilité.

« 2^o *la Piété*. Cette piété, inspirée et nourrie par la foi ; le culte de Marie votre Mère, le recours à elle souvent. L'amour de l'Eucharistie, de l'Emmanuel du Tabernacle ; aimons Jésus à l'imitation de Marie, Dévotion envers le Sacré-Cœur.

« 3^o *le Zèle*. — *Ignem veni mittere in terram...* C'est le signe certain de l'amour de Dieu dans une âme. Aujourd'hui, le monde est rempli d'égoïstes ; travaillons pour les intérêts de Dieu, travaillons à sauver les âmes sauvées par son sang. Travaillez-y par vos prières, par vos exemples, par vos conseils et vos paroles en récréation. En un mot, que l'amour de Jésus-Christ dans votre cœur soit comme un soleil toujours brûlant qui vivifie toutes vos actions, et vous fortifie contre toutes les défaillances. Voyons l'union intime des deux commandements. On peut être apôtre à tout âge et à bon marché. Vous serez les commis-voyageurs du Bon Dieu sous la direction de Marie. Comprenez de bonne heure le prix des âmes.

« 4^o *le travail et l'observation du règlement*. — Tout cela pour l'amour de Dieu, car ces deux choses par elles-mêmes sont quelquefois difficiles et pénibles... »

Ces lignes du R. P. Berthelon, fondateur de la Congrégation au collège en 1872, nous semblent être les premières paroles qu'il adressa à ses premiers aspirants, le dimanche 1^{er} décembre de cette année 1872. C'est pourquoi nous avons cru bon de les transcrire, à l'intention des 67 Congréganistes qui, en octobre 1937, se sont promis de demeurer fidèles à ces consignes.

Le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée-Conception de la Vierge Marie, 17 aspirants ont prononcé aux pieds de Notre-Dame du Kreisker leur formule d'approbanistes.

Congrégation du Sacré-Cœur

Le « Conseil » pour l'année scolaire 1937-1938 est ainsi formé :

Préfet : *Alain Hily* ;

Premier assistant : *Yves Colin* ;

Deuxième assistant : *Yves Quéré*.

Réunions hebdomadaires : le dimanche à 11 heures.



Personnel de la Maison

Pour l'année scolaire 1937-1938

Supérieur.....	M. le Chanoine Mear
Econome.....	M. l'Abbé Paul Corre
Professeurs de Philosophie.....	MM. H. Tanguy
— Première.....	Galès
— Seconde Blanche....	Quillévére
— Seconde Rouge.....	Autret
— Troisième Blanche...	Le Bihan
— Troisième Rouge....	Mével
— Quatrième Blanche...	J. Guiriec
— Quatrième Rouge....	A. Guiriec
— Cinquième Blanche...	Riou
— Cinquième Rouge....	Cadiou
— Sixième Rouge.....	Sibiril
— Sixième Blanche....	Mlles Floch
— Septième-Huitième...	Duot
— Histoire et Géog....	MM. Leroux
— Anglais.....	Ruppe
— Sciences Mathém....	Rolland
— Sciences Ph. et Nat.	Stang
— Dessin.....	Le Gélébart
—	Quéau
—	Nicolas
—	Lannuzel
—	Le Gall
Surveillant Général	M. Sibiril
Maitres d'Etude.	MM. Kériel
—	J. Loaëc
—	J.-L. Quémeneur
—	A. Ruellen
—	F. Ollivier
—	J. Tanguy
—	M. Charles

Division des grands
et des moyens

Division des petits

Relevons parmi les professeurs les noms de MM. les abbés *Georges Le Gélébart*, qui remplace M. Abily; *Joseph Quéau*, qui remplace M. Francis Tanguy; *Alphonse Guiriec*, qui succède à M. Prigent; *Charles Ruppe* à M. Herriou, qui nous avait déjà quittés en novembre 1936 pour raison de santé; *Pierre Sibiril*, qui occupe en Sixième Rouge la chaire de M. Cadiou, appelé à remplacer M. Le Rue.

Nos anciens Maîtres

Le Bulletin de Juin-Juillet a déjà publié la nouvelle de la nomination de M. l'Abbé *André Paillet*, professeur de Troisième Rouge, au Grand Séminaire de Quimper. Nous n'y reviendrons pas.

Voici que, le mercredi 25 août, nous parvenait une triple nouvelle: M. l'Abbé *Francis Tanguy*, professeur de Sciences, M. l'Abbé *Eugène Le Rue*, professeur de Cinquième Rouge; M. l'Abbé *Loaëc*, surveillant général, étaient nommés vicaires.

On ne quitte pas un collège où l'on a dépensé durant plusieurs années le meilleur de soi-même sans un serrement de cœur. Voici 14 ans que M. *Francis Tanguy* professait à Saint-Pol. Après y avoir fait d'excellentes études, comme en témoignent les Palmarès de 1910 à 1915, M. Tanguy, mobilisé pendant la guerre, était revenu au Kreisker sitôt après son ordination au sacerdoce. Successivement surveillant, professeur de Sixième, puis de Cinquième, et enfin de Sciences, notre professeur exerçait encore ailleurs son talent, et nos acteurs savent combien il peina et consacra son temps à la préparation des pièces qui faisaient nos délices aux jours de fête.

Les aînés se souviennent aussi des remarquables conférences sur l'œuvre anti-alcoolique où, comme dans ses sermons, M. Tanguy nous apportait le charme de sa plume alerte et distinguée.

Après avoir été désigné pour Pont-Croix, M. l'Abbé Tanguy fut ensuite invité à rejoindre Pont-Aven où la paroisse a su déjà apprécier le zèle et le talent du nouveau vicaire.

M. l'Abbé *Eugène Le Rue* vivait également des jours heureux « à l'ombre du clocher à jour ». Musicien, chanteur, amateur de sports qu'il dirigea toujours avec autorité et succès, notre professeur de Cinquième Rouge mettait tous ces dons au service des élèves de la Maison.

Les élèves appréciaient beaucoup leur maître, les professeurs leur collègue. Monseigneur le leur ravit pour un nouveau champ d'apostolat, dans cette belle paroisse de Plonévez-Porzay, gardienne du sanctuaire de Sainte-Anne-La-Palue.

Nos vœux et nos prières l'y accompagnent, et nous le prions d'agrée, ainsi que M. l'Abbé Tanguy, l'expression de notre pieuse reconnaissance aux pieds de Notre-Dame du Kreisker.

M. l'Abbé *Loaëc* n'est pas un ancien de Saint-Pol. Mais les deux années qu'il y a passées comme surveillant général, et aide de M. l'Econome, lui ont mérité toute notre gratitude, outre qu'il emporte de son séjour au Collège un délicieux souvenir et une certaine « fierté » d'avoir lui aussi « grandi » près du Kreisker.

La confiance de Monseigneur l'Evêque lui assigne un poste de choix : Plougonvelin est une bonne paroisse de 1.500 âmes, sise au bord de l'Océan, à quelques mètres de la Pointe Saint-Mathieu qui dépend de son territoire. Les paroissiens de Plougonvelin sont fiers de leur jeune vicaire !

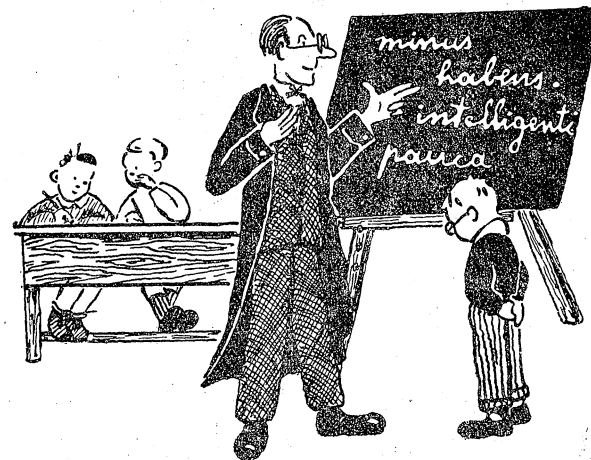
Le 6 septembre, Monseigneur l'Evêque priait M. *Abily* d'assurer le ministère dans la charmante paroisse du Trévoux, près Quimperlé, dont le recteur était malade. Il y est demeuré près de trois mois.

Au bout de ce stage, Monseigneur l'a nommé recteur de l'importante et belle paroisse de Pleyber-Christ, où il succède à M. l'Abbé *Pouliquen*, ancien du Collège de Léon, très dévoué à notre Institution, désigné pour la cure de Plabennec.

M. l'Abbé *Abily* a fourni à l'Institution Notre-Dame du Kreisker un stage de 25 ans de professorat. Combien d'élèves lui doivent leur succès au Baccalauréat ! Que de fois lui avons-nous entendu rappeler avec joie certains cours de Latin-Sciences (Section C des programmes de 1902) dont les élèves occupent aujourd'hui des places honorables dans le monde ! Nous savons d'ailleurs qu'on lui en garde de la reconnaissance ! C'est justice.

A Pleyber-Christ, un autre champ d'action s'ouvre devant lui. Son installation solennelle, présidée par M. le Curé-Doyen de Saint-Thégonnec, en présence de nombreux amis accourus de Saint-Pol et d'ailleurs, a eu lieu le dimanche 12 décembre, en la fête de Saint Corentin. La paroisse tout entière, renouvelant son beau geste du lundi précédent, lors de l'entrée du nouveau pasteur, fit fête à M. *Abily*, ému et fier.

Nous lui adressons nos souhaits de fructueux ministère à Pleyber-Christ et prions Notre-Dame du Kreisker, vers laquelle il conduisit avec tant de zèle et d'amour durant ces cinq dernières années au Collège ses chers Congréganistes, de bénir son « ancien ».



La Vie Intellectuelle

BACCALAURÉATS

1936 - 1937

Sessions Juillet-Octobre

Résultats définitifs

PREMIÈRE PARTIE

(19 reçus, 3 admissibles)

Reçus définitivement :

SECTION A : Maurice Bellec, de Sizun ;
Jacques Furet, de Taulé ;
Emile Guillerm, de Brest ;
Jean Hirrien, de Saint-Pol ;
Michel Le Goc, de Brest (*Assez Bien*) ;
Hervé Le Saout, de Plouénan ;
Jean L'Hénoret, de Plouézoch ;
Hervé Manach, de Morlaix ;
Jean Meudic, de Saint-Pol ;
Jean Quéguiner, de Sibiril (*Assez Bien*) ;
Joseph Dénier, de Sizun ;
Jean Férec, de Plougasnou ;
Gérard de Baillon, de Saint-Pol ;
Joseph Prigent, de Henvic.

SECTION A' : Jacques Désert, du Rody ;
Guy Solier, de Paris ;
Marc Le Berre, de Quimper.

SECTION B : Jean Jézéquel, de Saint-Pol ;
Jean Nicolas, de Cléder.

Admissibles :

SECTION A : Jean Kerrien, de Taulé ;
Marcel Nédélec, de Saint-Pol.

SECTION A' : François du Halgouët, de Saint-Pol.

DEUXIÈME PARTIE

(15 reçus, 1 admissible)

PHILOSOPHIE

Reçus définitivement :

Pierre de Lannurien, de Paris (*Bien*) ;
Jean-Marie Desbordes, de Guiclan ;
André Kerbiriou, de Roscoff ;
Louis Le Nen, de Locquéholé ;
Alain Martin, de Morlaix ;
Louis Sparfel, de Plougourvest ;
Victor Stéphane, de Guingamp ;
Louis Tanguy, de Morlaix (*Assez Bien*) ;
Pierre Bong, de Hanoï (Annam) (*A.-Bien*) ;
Jean Dai, de Hanoï (*Assez Bien*) ;
Michel Martin, de Landivisiau ;
François Ly, de Hanoï ;
André Tarlet, de Roscoff.

MATHÉMATIQUES

Reçus définitivement :

Jean Guiomar, de Landerneau ;
Corentin Prigent, de Mespaul.

Admissible :

François Corvez, de Plougouven.



Année Scolaire 1937-1938

TABLEAU D'HONNEUR

Mois d'Octobre

Philosophie. — 1. Jean Meudic ; 2. J. Furet et E. Guillerme ; 4. J. L'Hénoret ; 5. M. Le Bars et G. Solier ; 7. J. Andro ; 8. H. Manach.

Mathématiques. — 1. M. Bellec et A. Rivière ; 3. H. Le Saout ; 4. Quémener ; 5. J. Quéguiner ; 6. L. Le Corre.

Première. — 1. Pierre Saint-Martin ; 2. H. Le Floch ; 3. P. Jamet et Félix Saint-Martin ; 5. J. Castel ; 6. G. Pengam ; 7. Jégaden ; 8. Jointrec et A. Le Borgne ; 10. H. Combet et P. Le Saout ; 12. Charlon, Caill et Le Guen ; 15. E. Guirriec ; 16. Normand ; 17. Plantec.

Seconde Blanche. — 1. Kerdilès ; 2. Félix Roignant ; 3. Prigent et H. Paugam ; 5. Choquer ; 6. A. Quéguiner ; 7. Le Rue ; 8. Bérest ; 9. Guilcher ; 10. E. Léon et Herné ; 12. M. Léon ; 13. Beuzit.

Seconde Rouge. — 1. R. Le Bars ; 2. Kériveren ; 3. Jacob ; 4. Dantec ; 5. Le Gal ; 6. Gauthier ; 7. Kervarec ; 8. C. Le Guillou ; 9. Ollivier ; 10. Heydon et Caroff ; 12. Le Moign ; 13. Queniat ; 14. Bergot ; 15. M. Créach ; 16. Crenn ; 17. Argouarch.

Troisième Blanche. — 1. Le Goff ; 2. Pennec ; 3. Le Guillou et Pouliquen ; 5. Jacq ; 6. L. Riouall ; 7. Guizien ; 8. Daniellou ; 9. Mingam ; 10. Lavie ; 11. Quémerch ; 12. Fers.

Troisième Rouge. — 1. M. Charles ; 2. F. Riouall ; 3. Quéré ; 4. Diraison ; 5. Graff ; 6. Neveu ; 7. Le Bihan ; 8. Fustec ; 9. Troadec ; 10. Dervout ; 11. Moal ; 12. J. Charles et Bagot ; 14. Morvan.

Quatrième Blanche. — 1. Rageot ; 2. Quéré ; 3. Nédélec ; 4. Monot ; 5. Merdy ; 6. Pouliquen et Kerdilès ; 8. Moal ; 9. Inizan ; 10. Derrien ; 11. Pleiber ; 12. Le Moign.

Quatrième Rouge. — 1. Hily ; 2. Y. Quéré ; 3. Ollivier et Oulhen ; 5. Fr. Bellec ; 6. Jézéquel et Simon ; 8. Fr. Autret ; 9. Le Guillou ; 10. Colin ; 11. Le Berre ; 12. Briand ; 13. Jousse ; 14. Cornec ; 15. Jacq ; 16. Banéat.

Cinquième Blanche. — 1. Grall ; 2. Guéguen ; 3. Boutouiller ; 4. Le Borgne ; 5. Floch ; 6. Caraës ; 7. Riou ; 8. Guillou (ap).

Cinquième Rouge. — 1. Person et Arzur ; 3. Cozien et Porcher ; 5. Tallec et Méar ; 7. J. Guillou ; 8. Cochenec ; 9. Le Duff ; 10. Donnart ; 11. Le Jeune ; 12. Berrou ; 13. Poirier ; 14. Kerbiriou ; 15. Ruppe ; 16. Ph. Le Flamanc ; 17. Boulanger ; 18. Choquer ; 19. Calarnou.

Sixième Blanche. — 1. Perrotin ; 2. Le Ren ; 3. J. Daniellou ; 4. Le Joly et Le Vézo ; 6. Cl. Caroff et Loëc ; 8. Creff ; 9. Priser ; 10. Bellec ; 11. Lelièvre et Le Bos ; 13. Créach.

Sixième Rouge. — 1. Béchu et Choquer ; 3. Le Meur ; 4. Belbéoch ; 5. Le Guiban ; 6. Cousquer ; 7. Kerdilès ; 8. Chevin ; 9. Rozec ; 10. Laot ; 11. Favennec ; 12. Bourlès.

Septième. — 1. Traon ; 2. Douguet ; 3. Debil ; 4. Langlois ; 5. Comboto ; 6. J. Gorrec et H. Moal ; 8. M. Gorrec.

Mois de Novembre

Philosophie. — 1. Meudic ; 2. L'Hénoret ; 3. Furet et Guillerme ; 5. Prigent ; 6. Le Bars ; 7. Andro ; 8. Solier ; 9. Le Franc ; 10. Désert ; 11. Manach.

Mathématiques. — 1. Bellec ; 2. Le Saout ; 3. Rivière ; 4. Quémener ; 5. De Kermenguy ; 6. Guéguen.

Première. — 1. P. Saint-Martin ; 2. Comboto ; 3. Jointrec ; 4. Castel ; 5. Le Floch et Nédélec ; 7. Jégaden ; 8. F. Saint-Martin ; 9. F. Autret ; 10. Normand ; 11. A. Le Borgne ; 12. Pengam.

Seconde Blanche. — 1. Cabioch ; 2. Prigent ; 3. Bérest ; 4. Choquer ; 5. Félix Roignant ; 6. Hily ; 7. Créach ; 8. Lemoine ; 9. Guilhaicher ; 10. Quéguiner ; 11. Le Rue ; 12. Paugam ; 13. Beuzit ; 14. Martin.

Seconde Rouge. — 1. R. Le Bars ; 2. Kériver ; 3. Dantec ; 4. L. Le Page ; 5. J.-B. Le Gal ; 6. E. Le Jeune ; 7. J. Jacob ; 8. Gauthier ; 9. Argouarch ; 10. Le Moign ; 11. C. Le Guillou ; 12. A. Le Gac et Bergot ; 14. Quéniat.

Troisième Blanche. — 1. Pennec ; 2. Le Goff ; 3. A. Pouliquen ; 4. J. Nédélec ; 5. Laviec ; 6. Fers ; 7. L. Riouall ; 8. Daniellou et Pérans ; 10. Quémérch ; 11. Auzou ; 12. Bervas.

Troisième Rouge. — 1. P. Quéré ; 2. F. Riouall ; 3. M. Charles ; 4. Diraison ; 5. Neveu ; 6. Bellec ; 7. Bourch ; 8. Troadec ; 9. M. Le Bihan ; 10. J. Charles ; 11. Quiniou ; 12. Bagot.

Quatrième Blanche. — 1. Monot ; 2. Rageot ; 3. Pouliquen ; 4. Kerdilès ; 5. Merdy et Moal ; 7. Y. Caroff ; 8. Nédélec ; 9. Inizan.

Quatrième Rouge. — 1. Ollivier ; 2. A. Hily ; 3. L. Guillou et Oulhen ; 5. Simon ; 6. Colin ; 7. Quéré ; 8. Jézéquel ; 9. Bellec ; 10. Autret ; 11. Banéat ; 12. O. Daniélou ; 13. Le Berre et Briand ; 15. Jacq ; 16. Jousse ; 17. Lucien Guillou.

Cinquième Blanche. — 1. Y. Le Borgne ; 2. Caraës ; 3. Boutouiller ; 4. Pouchard ; 5. Le Moing.

Cinquième Rouge. — 1. Arzur ; 2. Person ; 3. Cozien ; 4. Porcher ; 4. Méar ; 6. Le Jeuné ; 7. Berrou et Le Duff ; 9. Lemoine ; 10. Guillou ; 11. Calarnou ; 12. Michel ; 13. Guillerme ; 14. Pengam.

Sixième Blanche. — 1. Perrotin ; 2. J. Daniélou ; 3. Le Rest ; 4. V. Daniélou ; 5. Creff ; 6. Priser ; 7. Lelièvre ; 8. Caroff ; 9. Coadou.

Sixième Rouge. — 1. Le Meur ; 2. Béchu ; 3. Choquer ; 4. Le Guiban ; 5. Cousquer ; 6. Laot ; 7. A. Villiers ; 8. Belbéoch ; 9. Chevin ; 10. Kerdilès et Royant ; 12. L. Paugam et Rozec ; 14. Frère et Bourlès ; 16. Cuff ; 17. Caraës.

Septième. — 1. Traon ; 2. Douguet ; 3. Debil ; 4. Comboto ; 5. Moal ; 6. M. Gorrec.

Mois de Décembre

Philosophie. — 1. Andro, Le Bars et Meudic ; 4. Guillerme ; 5. Furet ; 6. Manach ; 7. L'Hénoret.

Mathématiques. — 1. Bellec ; 2. Le Saout ; 3. Férec ; 4. Rivière ; 5. Quémener.

Première. — 1. Comboto ; 2. Le Floch ; 3. Castel et Jamet ; 5. Jégaden ; 6. Jointrec ; 7. E. Le Borgne ; 8. Charlon et F. Saint-Martin ; 10. Plantec ; 11. Normand.

Seconde Blanche. — 1. Kerdilès ; 2. Prigent ; 3. Herné ; 4. Félix Roignant ; 5. Le Rue ; 6. Cabioch ; 7. Bérest ; 8. Paugam ; 9. Lemoine ; 10. Choquer et Guilhaicher ; 12. Martin ; 13. Beuzit ; 14. Hily ; 15. Muntz.

Seconde Rouge. — 1. Le Bars ; 2. Gauthier ; 3. Le Jeune ; 4. Kériver ; 5. Dantec ; 6. Jacob et Le Page ; 8. Crenn ; 9. Caroff ; 10. Kervarec ; 11. Le Gal ; 12. Le Moign et Heydon ; 14. Toullec ; 15. Quéniat.

Troisième Blanche. — 1. Nédélec ; 2. Pennec ; 3. Le Goff ; 4. Pouliquen ; 5. Guizien ; 6. Fers ; 7. Jacq ; 8. Riouall ; 9. Daniellou.

Troisième Rouge. — 1. F. Riouall ; 2. Quéré ; 3. Graff ; 4. Charles ; 5. Diraison ; 6. Bellec ; 7. Bourch ; 8. Dervout ; 9. Neveu ; 10. Charles ; 11. Troadec ; 12. Quiniou.

Quatrième Blanche. — 1. Monot ; 2. Pouliquen ; 3. H. Kerdilès et Rageot ; 5. Inizan ; 6. Nédélec et Quéré ; 8. Le Duc ; 9. Derrien ; 10. Le Moign.

Quatrième Rouge. — 1. Ollivier ; 2. Jézéquel ; 3. Hily ; 4. Y. Quéré ; 5. Simon ; 6. Colin ; 7. Guillou ; 8. Oulhen ; 9. Briand ; 10. Quéau ; 11. Jousse et Guillou ; 13. Daniélou ; 14. Le Dantec ; 15. Cornec ; 16. Guiriec et Thomas.

Cinquième Blanche. — 1. Grall ; 2. Le Moing ; 3. Caraës, Guéguen et Pouchard ; 6. Boutouiller ; 7. R. Guillou ; 8. Le Borgne ; 9. Mingam ; 10. Le Duff ; 11. J. Guillou.

Cinquième Rouge. — 1. Arzur ; 2. Cozien et Tallec ; 4. Person ; 5. Porcher et J. Guillou ; 7. Le Duff ; 8. Le Jeune ; 9. Choquer ; 10. Donnart ; 11. Boulanger, Cochenne et G. Lemoine ; 14. Berrou ; 15. H. Martin ; 16. F. Guillou et Calarnou ; 18. Quentel.

Sixième Blanche. — 1. J. Daniélou ; 2. V. Daniélou ; 3. Perrotin ; 4. Creff ; 5. Le Rest ; 6. Le Joly ; 7. Lelièvre ; 8. R. Le Jeune ; 9. Caroff ; 10. Le Bos.

Sixième Rouge. — 1. Choquer ; 2. Béchu ; 3. Le Meur ; 4. Le Guiban ; 5. Cousquer ; 6. Villiers ; 7. Quéinnec ; 8. Rozec et Paugam ; 9. Royant.

Septième. — 1. Traon ; 2. Douguet ; 3. Langlois.

EXCELLENCE 1^{er} TRIMESTRE

(Rang en classe)

Septième. — 1. Jean Traon ; 2. Yves Douguet ; 3. Henri Moal ; 4. Jean Comboto ; 5. Jean-Marie Debil.

Sixième Rouge. — 1. Jean Cousquer ; 2. Louis Paugam ; 3. Ernest Le Guiban ; 4. Louis-Joseph Choquer ; 5. Paul Le Meur ; 6. Mériadec Belbéoch ; 7. Roger Royant ; 8. Jean-Louis Béchu ; 9. Jean Laot ; 10. Alain Villiers.

Sixième Blanche. — 1. Paul Creff ; 2. Perrotin ; 3. Jean Daniélou ; 4. Le Vézo ; 5. Hervé Quioc ; 6. Roger Le Jeune ; 7. Vincent Daniélou ; 8. Le Rest ; 9. Claude Le Bos ; 10. Pascal Lelièvre.

Cinquième Rouge. — 1. Jean Cozien ; 2. Paul Le Jeune ; 3. Jean Guillou ; 4. François Person ; 5. Alain Porcher ; 6. Louis Le Duff ; 7. Jean Mear ; 8. René Michel ; 9. Yves Arzur ; 10. Germain Lemoine.

Cinquième Blanche. — 1. Jean Guillou ; 2. Yves Le Duff ; 3. François Grall ; 4. Hervé Boutouiller ; 5. Jacques Floch ; 6. Jean Bothorel ; 7. Jean Pouchard ; 8. Louis Raoul ; 9. Yves Le Borgne ; 10. Roger Guillou.

Quatrième Rouge. — 1. Alain Hily ; 2. Paul Ollivier ; 3. Pierre Simon ; 4. Jean Oulhen ; 5. Jean Jézéquel ; 6. Jean Banéat ; 7. Louis Guillou ; 8. Yves Colin ; 9. Yves Quéré ; 10. François Bellec et Jean Briand.

Quatrième Blanche. — 1. Albert Pleyber ; 2. Pierre Inizan ; 3. Joseph Pouliquen ; 4. Joseph Merdy ; 5. Henri Kerdilès ; 6. Nédélec ; 7. Yves Quéré ; 8. Jean Monot et Yves Rageot ; 10. Jean Derrien et Le Moign.

Troisième Rouge. — 1. François Riouall ; 2. François Diraison ; 3. Pierre Quéré ; 4. Jean Fustec ; 5. Pierre Bellec ; 6. Eugène Graff ; 7. Jean Charles ; 8. Marcel Le Bihan ; 9. Pierre Labat ; 10. Jean Dervout.

Troisième Blanche. — 1. Charles Guizien ; 2. Jean Pennec ; 3. Jean Nédélec ; 4. Albert Pouliquen ; 5. Francis Le Goff ; 6. Hervé Fers ; 7. Louis Riouall ; 8. François Quémerch ; 9. Marc Daniellou ; 10. Nicolas Le Guillou.

Seconde Rouge. — 1. René Gauthier et Raymond Le Bars ; 3. Olivier Kériveren ; 4. Albert Dantec ; 5. Camille Le Guillou ; 6. Joseph Jacob ; 7. Jean-Baptiste Le Gall et Guy Kervarec ; 9. Jean Caroff ; 10. Lucien Le Page.

Seconde Blanche. — 1. Eugène Bérest ; 2. François Prigent ; 3. Félix Roignant ; 4. Henri Paugam ; 5. Louis Le Rue ; 6. François Kerdilès ; 7. Yves Guilcher ; 8. Martial Choquer ; 9. Auguste Quéguiner ; 10. André Hily.

Première. — 1. Pierre Saint-Martin ; 2. Jean Castel ; 3. Georges Jégaden ; 4. Henri Le Floch ; 5. Georges Pengam ; 6. André Le Borgne ; 7. Marcel Nédélec ; 8. Louis Normand ; 9. Jean Charlon ; 10. Yves Caill.

Mathématiques. — 1. Hervé Le Saout ; 2. Jean Quéguiner ; 3. Maurice Bellec.

Philosophie. — 1. Emile Guillermin ; 2. Jean L'Hénoret ; 3. J. Meudic.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Septième. — 1. Jean Traon ; 2. Yves Douguet ; 3. Jean Combet.

Sixième Rouge. — 1. Louis-Joseph Choquer ; 2. Louis Paugam ; 3. Jean Cousquer.

Sixième Blanche. — 1. Paul Creff ; 2. Perrotin ; 3. Jean Daniélou et Le Vézo.

Cinquième Rouge. — 1. Jean Cozien ; 2. Louis Choquer ; 3. François Person.

Cinquième Blanche. — 1. François Grall ; 2. Pierre Villiers ; 3. Yves Le Duff.

Quatrième Rouge. — 1. Alain Hily ; 2. Jean Jézéquel ; 3. Yves Colin.

Quatrième Blanche. — 1. Albert Pleyber ; 2. Pierre Inizan ; 3. Jean Monot.

Troisième Rouge. — 1. François Riouall ; 2. François Diraison ; 3. Pierre Quéré.

Troisième Blanche. — 1. Jean Pennec ; 2. Francis Le Goff ; 3. Charles Guizien.

Seconde Rouge. — 1. René Gauthier et Raymond Le Bars ; 3. Olivier Kériveren.

Seconde Blanche. — 1. Eugène Bérest ; 2. François Prigent ; 3. François Kerdilès.

Première. — 1. Jean Castel ; 2. Hervé Le Floch ; 3. Pierre Saint-Martin.

Mathématiques. — 1. Albert Rivière ; 2. Hervé Le Saout.

Philosophie. — 1. Jean L'Hénoret ; 2. Michel Le Bars.





LES ŒUVRES AU COLLÈGE



J. E. C.

(Deuxième départ)

L'un des buts de l'Action catholique
est de faire écho à l'enseignement social
de l'Eglise.

Mgr Duparc,

(Mandement de carême 1937)

M. le Chanoine Méar, notre aimé supérieur, a bien voulu reconnaître, au cours de la première réunion qu'il nous a fait l'honneur de présider, que le Cercle d'Etudes, fondé au Collège en 1920, par Monseigneur Mesguen, avait fait beaucoup de bien. Il rappelait que nombre d'anciens conservent, à juste titre, des séances du Cercle, un souvenir impérissable. Nous pensons, avec lui, que la vieille devise de l'A.C.J.F. : *Piété, Etude, Action*, avait de quoi tenter les Jeunes et demeure encore la base essentielle de l'apostolat. Si elle n'a pas réalisé tout ce qu'on attendait d'elle, c'est sans doute qu'on n'a pas su la faire entrer assez profondément dans les âmes pour qu'y prenant racine, elle ait produit cent pour un. Sa vérité n'est pas atteinte pour autant, et elle restera notre mot d'ordre.

Cependant, si l'on veut que notre œuvre vive, il faut bien consentir à l'adapter aux conditions nouvelles d'un monde qui change. A monde nouveau, méthodes nouvelles. Pour cette raison, nous avons déjà, l'année dernière, essayé de fonder une section jéciste dont le but était de donner du mordant à l'œuvre quelque peu monotone et trop théorique

qui groupait au Collège ce qu'on décorait du nom d'élite. L'élite, dit le dictionnaire, c'est ce qu'il y a de meilleur et de plus distingué. Plus modestes que nos prédécesseurs, nous ne prétendons pas d'abord à l'excellence ; nous nous contentons de la désirer, et nous voulons y parvenir par les moyens connus des mouvements spécialisés de l'Action catholique.

L'élite d'autrefois était élue. L'élite d'aujourd'hui se présente d'elle-même. Personnalisme, diront les attardés scandalisés. Peut-être. Mais c'est ainsi. Des volontaires, au nombre de 10, devenus bientôt 16, se sont présentés aux réunions de militants qui se tiennent, comme par le passé, dans la classe de philo dont les murs austères sont tapissés de devises enthousiastes et de chromos plaisants.

Quatre fois par semaine, de 19 h. à 19 h. 1/2, les militants se réunissent pour faire les enquêtes indiquées par *Messages*, le journal de la Fédération, et s'instruire par des lectures et des échanges de vues. De temps en temps, une ballade jéciste conduit les militants jusqu'au chevet d'un ami malade ou vers des paysages familiers de la côte où, face à la mer, ils parlent d'avenir.

Pour concilier tradition et progrès, nous continuerons à nous réunir, le mercredi soir, à 18 h. 1/2, pour entendre le laïus classique, applaudir et critiquer. La parole publique reste un outil précieux d'apostolat. Nous apprendrons à le manier à notre tour du haut de la tribune où chacun fera l'expérience de la diction, de la mémoire et de l'esprit d'à-propos.

De la sorte, nous espérons que cette année 1937-1938 sera féconde même pour notre action présente. Notre évêque vénéré précisait naguère le but des œuvres de jeunesse : « Former des chrétiens éclairés et vaillants qui, par le rayonnement de leur foi, de leur pureté, de leur charité, attirent au Christ les âmes de leur milieu qui ne le connaissent ou ne le servent plus. »

Ce programme sera nôtre. Et, avec l'aide de Notre-Dame du Kreisker, nous marcherons vers l'avenir en toute joie et confiance.

LA J. E. C.

Sélection

Les militants, après un premier contact entre anciens et nouveaux, après avoir pris de bonnes résolutions et s'être emplis d'enthousiasme pour l'année à venir, ont procédé à l'élection de leurs responsables. Laissant le suffrage universel pour des circonstances plus pompeuses, ils ont voté « en famille », et se sont choisis :

Pour grand responsable (appelons-le président, pour garder la tradition) : un joyeux enfant de la capitale, *Guy Solier*, à qui nous devons, en partie, l'installation de la J.E.C. au collège ;

Pour vice-président (que de mauvaises langues osent appeler V.P.) : *Joseph Prigent* ;

Pour secrétaires, deux hommes habiles à manier la plume, et... peut-être... l'ironie : *Jean L'Hénoret* et *Emile Guillermin* ;

Pour trésorier, un matheux pur sang, pour qui les logarithmes n'ont pas de secret et qui ne se perdra pas de sitôt dans ses comptes : *Jean Quéguiner* ;

Enfin, pour bibliothécaire, un personnage de taille à tenir tête à sa volumineuse bibliothèque : *Hervé Manac'h*.

Ainsi encadrés, nos Jécistes commencent une nouvelle année, décidés à faire du bon travail, tous ardents et enthousiastes, et une réunion de J.E.C. n'engendre certes pas la mélancolie.

La tâche et les responsabilités sont grandes ; tant mieux !

« *La vie est belle...*

Vers l'avenir, en avant !... »

Le Vice-Président :

J. PRIGENT.

MEMBRES DU CERCLE

Philo-Math. : Andro, Bellec, Désert, Furet, Le Bars, Le Corre, Le Saoût, Meudic, Quémener, Rivière.

Premières : Caill, Castel, Combot, Créac'h, Jégaden, Joinrec, Le Floc'h, Ollivier, Pengam, Tanguy.

Secondes : Bérest, Gauthier, Kériven, Kerdilès, Le Bars, Roignant.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

<i>La Jec ;</i>	<i>L'Avenir ;</i>
<i>L'Action catholique ;</i>	<i>De Mun ;</i>
<i>La Congrégation ;</i>	<i>Le Centre Allemand ;</i>
<i>Le Scoutisme ;</i>	<i>Mermoz ;</i>
<i>Ozanam ;</i>	<i>L'Education ;</i>
<i>Les pouvoirs du Pape ;</i>	<i>La Famille ;</i>
<i>Le Communisme ;</i>	<i>Le Patriotisme ;</i>
<i>Le Socialisme ;</i>	<i>Lyautey ;</i>
<i>Le Sillon ;</i>	<i>Corporatisme.</i>

En dernière heure, on nous annonce que M. le Colonel Senneville, si apprécié déjà des membres du Cercle, viendra nous entretenir, en Décembre, de *Guymer*.

Séance du 27 Octobre 1937

La J. E. C.

Répondant à l'aimable invitation de Monsieur l'Aumônier, *Monsieur le Supérieur* a tenu à assister à notre première réunion et à nous dire tout l'intérêt qu'il porte à l'œuvre et ce qu'il attend de nous. Après l'en avoir remercié au nom de tous les membres du Cercle, notre président *Guy Solier* monte à la tribune pour nous entretenir d'une question qui nous tient tous à cœur : la J.E.C. D'une voix enthousiaste et vibrante (était-ce l'émotion ou l'ardeur ? les deux peut-être, n'est-ce pas, mon cher Guy ?), il nous a tracé nos voies et dit nos aspirations dans cette conférence pleine d'intérêt dont voici le résumé :

La J.E.C., fondée il y a six ans, a pris naissance dans les écoles primaires, lycées et facultés où s'est fait sentir la nécessité de grouper, de repêcher, de christianiser les indifférents et catholiques dont l'école neutre favorisait dangereusement l'insouciance. Mission ardue, mais grandiose, qui nécessite du Jéciste du tact et un ascendant qu'il n'acquiert qu'après une sérieuse préparation. D'abord, il s'efforce d'étudier sa religion par lui-même et de mettre loyalement en pratique les préceptes du Christ. Il y parvient par la méditation, l'examen de conscience, l'emploi des sacrements, les retraites fermées. Dans chacune de ses actions, le Jéciste agit en chrétien. Être chrétien, être intégralement chrétien, voilà son

idéal ; et le rayonnement de sa vie spirituelle sera son premier apostolat et non le moins fécond.

La J.E.C. cherche aussi à répandre la joie du travail en s'efforçant d'approfondir la culture de l'étudiant. Au lieu de dépenser inutilement son argent, mieux vaut l'employer à l'achat de livres, à des voyages ou, mieux encore, à des œuvres sociales. Le Jéciste doit s'efforcer de lire les principales Encycliques pontificales et des livres compétents ayant trait au problème social. Mais rien ne l'instruira tant que d'aller lui-même voir la misère, qui n'est jamais loin.

La J.E.C. n'appelle pas à elle la masse, mais elle va vers elle, faisant rayonner son idéal et tâchant de faire comprendre que la vie qui mérite vraiment d'être vécue, c'est celle qui se donne au Christ et celle qui n'a pas peur de ses convictions.

Dans les collèges religieux, il ne s'agit évidemment plus de remettre le Christ dans les écoles, mais *dans le cœur* des collégiens qui, souvent, obéissent passivement au train-train quotidien. « Arrière, la routine ! » Il s'agit de tirer de nos actes tout ce qu'ils ont d'éducatif et de formateur.

C'est à cause de cet idéal si élevé et de ces méthodes réalistes (apostolat du milieu par le milieu) qu'on a fondé au Collège une section Jéciste.

Et l'orateur termine avec élan par un couplet du chant Jéciste qui montre vraiment ce que nous devons tous être :

« Nous sommes la Jeunesse ardente
Phalange sans regret ni peur
Et dans nos poitrines vibrantes
Bat le cœur du Christ Rédempteur. »

D'unanimes applaudissements saluent cette « péroraison » et cet exposé clair et condensé. Il ne l'est cependant pas assez, car, après les remerciements d'usage formulés par le vice-président *Joseph Prigent*, nombreuses sont les objections et les demandes de renseignements.

C'est le vice-président lui-même qui commence : il voudrait que le conférencier insistât un peu plus sur la J.E.C. et son action dans les lycées et E.P.S. Celui-ci lui répond que, là comme ailleurs, les Jécistes sont groupés sous la direction d'un aumônier, qu'ils font leur possible pour vivre leur idéal et qu'ils cherchent à conquérir les autres par leur apostolat personnel et par des réunions de propagande.

Andro demande si les Jécistes n'ont pas trop à souffrir de la part du corps professoral laïc. D'ordinaire, celui-ci s'en tient à la stricte neutralité, mais le contraire peut être vrai, témoin cette lettre de la J.E.C.F. que nous lisait l'année dernière à pareille date M. le Supérieur, et qui disait les brimades qu'avaient à subir certaines Jécistes féminines de la part de leurs professeurs.

Le Bars voudrait savoir comment est organisée la J.E.C. en facultés. Aussi en sections comme ailleurs, lui répond-on ; mais le succès qu'y rencontre le mouvement est moindre que dans les collèges. Les adhérents y sont moins nombreux, mais ils sont peut-être plus ardents.

Y a-t-il des rapports établis entre la J.E.C. et la J.O.C., demande *Le Saout* ? La J.E.C. doit sans doute beaucoup à la J.O.C., principalement ses méthodes, mais ces groupements sont cependant plutôt distants ; car bien que groupant l'élite, l'un du monde étudiant, l'autre du monde ouvrier, le milieu est cependant différent et le point de vue auquel se placent Jécistes et Jocistes pour étudier les problèmes sociaux n'est pas le même.

A *Le Corre* qui demande à quelle initiative est due la formation d'une section Jéciste dans un collège ou une faculté, le conférencier répond que ce travail est entrepris soit par un prêtre aidé d'un actif mouvement de propagande, soit par un seul étudiant zélé qui tâche de grouper peu à peu ses condisciples.

Quéguiner demande comment les jeunes Jécistes doivent considérer les avances des Jeunesses Communistes. Avec la plus grande réserve, lui répond-on. On peut sans doute faire de l'apostolat individuel, mais une section ne devra jamais donner dans le panneau de la « main tendue ».

La J.E.C. est-elle internationale, demande *Manach* ? Le conférencier le croit, mais n'en est pas certain.

Bien d'autres questions qu'il serait intéressant de considérer. Notons seulement quelques remarques de *Furet*, *Le Corre*, *Manach*, *Combot*, *L'Hénoret*, *Créach*, *Bérest*.

La discussion se serait sans doute continuée longtemps encore, mais la cloche, voix du temps, « cette maudite qui nous fait souffrir de son pas », vient interrompre nos débats pleins d'ardeur et nous nous levons pour l'Angelus du Soir.

Le Secrétaire : Jean L'HÉNORET.

Séance du 10 Novembre 1937

L'Action Catholique

Après la récitation fervente de la prière Jéciste, le président *Guy Solier*, soucieux de la discipline du Cercle d'Etudes, nous rappelle quelques règles élémentaires concernant en particulier la courtoisie des objections, les conversations particulières et les discussions politiques ; *Georges Pengam* nous fait ensuite le commentaire de l'Evangile de Saint Luc : *la brebis égarée*. Il nous montre la sollicitude sans égale du divin Maître pour ses brebis, son amour anxieux à la poursuite de l'âme égarée dans les chemins du péché, sa joie lorsqu'il l'a retrouvée. Puis, le premier secrétaire *Jean L'Hénoret* nous lit le compte rendu de la séance sur la J.E.C., dont les derniers mots sont couverts par les applaudissements. Le président donne ensuite la parole à l'orateur du jour : *André Tanguy*, qui nous parla de l'Action Catholique. Voici d'ailleurs, à grands traits, le contenu de sa conférence :

« L'Action Catholique est la participation du laïc à l'apostolat hiérarchique. Elle doit s'étendre à tout l'univers. Etant un mouvement religieux avant tout, l'Action Catholique ne doit pas faire de politique, ce mot pris naturellement dans le sens de basse politique de parti, combines électorales... Tout les catholiques doivent participer à ce mouvement en faisant de l'apostolat non seulement par exemple, mais encore par la parole et l'action.

« Le programme de l'Action Catholique se résume dans cette formule de Pie IX : « Prière, Action, Sacrifice. » La prière nous sanctifie et nous prépare par là à l'action, à l'aide que nous devons apporter au Clergé. Le sacrifice nous est nécessaire pour mener à bien l'œuvre entreprise par l'Action Catholique. Le but de cette œuvre est d'ailleurs des plus nobles et des plus élevés : gagner des âmes au Christ. Ce doit d'ailleurs être le but visé par tout catholique qui comprend sa religion.

« Un bon moyen enfin de s'adonner pleinement à l'Action Catholique est de faire partie d'un mouvement spécialisé tel que la J.E.C. »

De nombreux applaudissements marquèrent la fin de la conférence d'*André Tanguy*. Certains auraient peut-être désiré un peu plus de chaleur dans l'exposé des idées et des

gestes plus amples et plus variés. Mais, il faut le dire, l'art de la parole est un art difficile, que l'on n'acquiert que par l'habitude qui, comme nous le dit si bien *Baudin* dans son traité de psychologie, a la propriété de nous créer des savoir-faire. « On naît poète, on devient orateur », déclarait le grand Ciceron lui-même. D'ailleurs, ce qui nous intéresse le plus, au Cercle d'Etudes, ce sont les idées, comme le prouvent les discussions chaudes parfois qui accompagnent le lot traditionnel des objections ou des précisions demandées.

Prigent, notre digne vice-président, se lève le premier pour demander des précisions sur les moyens de pratiquer l'apostolat dans son milieu propre. Ces moyens, lui répond le conférencier, sont l'exemple, les conseils donnés de-ci de-là, les conversations sérieuses avec tel ou tel. *Combot* pose ensuite une question qui tout naturellement naît dans l'esprit des jeunes : ne serait-il pas intéressant qu'il y ait des groupements d'Action Catholique pour ceux qui ne sont déjà plus au stade de la jeunesse, pour les hommes mûrs, et pour les vieux ? Assurément si, lui est-il répondu. D'ailleurs, nous trouvons nombre de groupements de ce genre : Associations de Cheminots Catholiques (Conférence Laënnec), Association des Professeurs Catholiques de l'Université... Il est certes plus facile de grouper les jeunes qui sont plus dynamiques, mais nous trouvons chez les hommes faits, et même chez les vieux, d'excellentes unités.

A *Le Floch* qui demande un exemple de manifestation d'Action Catholique, on cite l'exemple des conférences de Saint Vincent de Paul répandues à travers toute la France.

Le Corre aborde ensuite une question à peu près inévitable sur un sujet tel que l'Action Catholique : quelqu'un appartenant au mouvement doit-il faire de la politique ? Une telle question demande l'intervention du président qui répond que l'on ne doit pas faire de la politique en tant que membre de l'Action Catholique. Cela ne veut pas dire qu'il faut demeurer passif. En temps de période électorale, il faut s'efforcer de répandre les lois catholiques du vote. Mais un parti, c'est toujours quelque chose d'étroit, de douteux, tandis que l'Action Catholique est vaste, certaine. Elle peut d'ailleurs donner aux politiques la largeur d'esprit nécessaire. Elle permet à tous de s'éclairer, de se dilater, d'éviter une mentalité à sens unique, d'agir d'une façon catholique, c'est-à-dire d'une façon universelle, grandissante...

Le *Saotû* demande, par la suite, si la formule : « Prière, Etude, Action » ne serait pas préférable à la formule : « Prière, Action, Sacrifice ». On lui répond que ces deux formules ne font que se compléter. L'Etude est sans doute condition d'Action. Mais l'Action comprend également Prière et Sacrifice. Enfin, on répond à *Jégaden* qui demande si l'Action Catholique est développée dans les autres pays, que cela doit être, à ne considérer que le nombre des délégations étrangères qui rendent visite au Pape. D'autres débats s'ouvriraient encore sur les remarques intéressantes de *Combô*, *Pengam*, *Pierre Saint-Martin*... Mais la cloche vient les interrompre brusquement. Tout le monde trouve que la séance a passé vite et chacun murmure en lui-même un : déjà ! plein de regret...

Le Secrétaire : Emile GUILLERM.

Séance du 24 Novembre 1937

La Congrégation

Invité par M. l'Aumônier, M. l'Econome, directeur de la Congrégation au Collège, a aimablement consenti à assister à notre réunion consacrée à la Congrégation de la Très Sainte Vierge.

Pierre Saint-Martin nous commente la parabole des Vierges sages et des Vierges folles d'où il tire des conclusions pratiques : Soyons prêts comme les Vierges sages pour que nous méritions la récompense éternelle au jour où l'Époux viendra ; vivons toujours eu état de grâce pour que la venue du Maître ne nous prenne point au dépourvu.

M. le Président donne ensuite la parole à *Jean Castel* qui ne se laisse nullement impressionner d'ailleurs par nos applaudissements. D'une voix vibrante et bien assurée, accompagnant sa parole de gestes amples et hardis — chose rare chez les débutants — il nous exposa clairement, avec une note de spiritualité élevée, sont sujet dont voici le résumé :

« La Congrégation a vu le jour en 1563 ; en 1584 eut lieu son érection canonique de par une bulle de Grégoire XII. Dès lors, l'Association prit un essor admirable. Elle compte aujourd'hui 40.000 Congrégations. Le but de l'œuvre est triple : le Congréganiste se propose d'abord d'avoir pour la

Sainte Vierge une dévotion spéciale, un culte vrai et profond. En conséquence, il aura une vie spirituelle intense et les vertus en honneur dans l'Association sont le chemin le plus direct vers la Sainteté : pureté, obéissance, esprit de pauvreté, etc... Mais le Congréganiste ne se soucie pas uniquement de son propre salut ; sa charité lui commande d'agir dans sa profession et cela en vertu des règles mêmes de l'Association. Aussi, la Congrégation est-elle, aujourd'hui plus que jamais, à même de jouer un grand rôle. Elle est le lien « tendre et fort » qui unit les âmes d'élite. « Seule, en effet, l'union fait la force ; seule, elle nous permettra de sauver nos frères... » « ...Nous sommes les ouvriers des avenir lointains, nous le savons et nous avons confiance en Dieu... »

Les applaudissements chaleureux soulignent l'envolée finale de l'orateur, qui, malgré toute sa bonne volonté, ne semble pas avoir satisfait tout le monde. En effet, après les remerciements de M. le Président, *Jean Quéguiner* se lève et demande à l'orateur le nombre des Congréganistes en France. *Castel* répond qu'il y a actuellement en tout 40.000 Congrégations, mais qu'il ne connaît pas le chiffre exact des Congréganistes.

Michel Le Bars demande s'il existe des Congrégations dans les Collèges de l'Etat et dans les Facultés. Il n'y en a guère, lui répond-on, sauf parmi les étudiants qui sont sous l'influence des Jésuites.

Lautrou ne voit pas bien la différence entre « Enfants de Marie » et « Congréganistes ». C'est à peu près la même chose, avec adaptation au tempérament féminin.

A *Quéguiner*, qui trouve que la Congrégation au Collège est chose superflue, l'orateur répond que son but consiste à élever les âmes, à développer en elles l'amour pour la Vierge, ce qui n'est certes pas inutile dans notre vie de collégien où se mêle si souvent la routine.

Eugène Quémener voudrait savoir s'il y a beaucoup d'hommes mûrs à faire partie de la Congrégation. Au siècle dernier oui, mais de nos jours il y en a beaucoup moins ; elle compte surtout désormais des jeunes, il faudrait, en Faculté, des cadres pour grouper les Congréganistes.

Pourquoi ne pas étendre, au Collège, la Congrégation aux jeunes comme aux grands ? demande *Joseph Créach*. Il

existe pour les plus petits d'autres Congrégations, et *Le Franc* ne voit pas pourquoi l'on quitterait la Congrégation du Sacré-Cœur par exemple pour entrer dans la Congrégation de la Sainte Vierge. Mais on lui répond qu'en quittant une Congrégation on ne quitte pas pour cela la dévotion spéciale qu'elle demande.

Michel Le Bars voudrait plus de liberté pour se rendre à la Chapelle ; *Hervé Manach*, dignitaire consciencieux de la Congrégation, lui fait remarquer que cela existe, ne serait-ce que par l'adoration régulière que font les Congréganistes.

Une discussion s'engage sur l'historique de la Congrégation à la suite des questions de *Joseph Créach*, de *Solier*, de *L'Hénoret* et de *Le Corre*.

Jégaden demande s'il y a des Congrégations d'ouvriers. Assez peu déclare M. le Directeur, mais il en existait une, très florissante d'ailleurs, autrefois à Saint-Pol.

Quémener, le placide et pacifique « Eugène », craint fort que, la Congrégation étant dirigée par des Jésuites, son établissement n'amène le trouble et la dissension dans une maison dont la direction relève d'un autre ordre religieux. *L'Hénoret* fait remarquer que, dans ce cas, il faut une autorisation du Père Général des Jésuites.

La discussion se termine par une question de *Combot* sur l'activité extérieure de la Congrégation, journaux par exemple, et nous terminons la séance par la prière à Notre-Dame.

Le Vice-Président : J. PRIGENT.



SCOUTISME

Un de nos correspondants, désireux de renouveler le genre un peu compassé des comptes rendus où l'on se raconte soi-même, a bien voulu nous communiquer cette relation d'un « interview » avec les Scouts :

« Je suis allé, peu après la rentrée, surprendre les Scouts à leur local. Je pousse discrètement la porte ; une forte odeur me prend aux narines, une odeur de pommes de terre nuancée d'oignon : on m'expliquera que le rez-de-chaussée et le grenier recèlent en effet les provisions de l'année et que l'odeur subtile filtre assez bien à travers les jointures du parquet et du plafond. Comme je me permets de leur souhaiter pour un avenir prochain un « local » — c'est, je dois vous le dire, le titre sans prétention qu'ils donnent au lieu de leurs réunions. — un local donc, plus confortable, plus vaste aussi, car il me semble un peu exigu pour tant de monde et un monde assez remuant, on me répond que les « patates, ça les connaît », mais que, néanmoins, mon vœu part d'un bon naturel et que l'on en accepte l'augure pourvu que je me charge moi-même de le porter à la connaissance de ceux qui y peuvent quelque chose. C'est fait !

« Je suis tombé en pleine réunion de patrouille ; je m'excuse de l'interrompre, mais en les assurant que mes questions ne seront ni indiscrettes ni nombreuses, parce que, quoique journaliste, je respecte les intimités, et aussi parce que mon périodique a dû, de par la crise, restreindre l'ampleur de ses rubriques. Cependant, l'on m'a fait asseoir sur un siège et l'on a placé devant moi une petite table : siège et table sont de leur confection et la table a même été primée au Rallye provincial de Quintin.

— « C'est bien pour ce rallye que je viens vous « interviewer », dis-je. Quelles impressions en rapportez-vous ?

— « Excellentes. Nous sommes partis avec une certaine appréhension. Quelle figure allions-nous y faire ? Nous ne nous étions jamais encore rencontrés avec les troupes de Bretagne, de vieilles troupes de dix années de scoutisme, et sans doute fort entraînées.

— « Et vous vous en êtes bien tirés sans doute... Je vous félicite.

— « Pas plus mal que d'autres. Notre patrouille des Cygnes a mérité le fanion du district de Léon. Notez cette modification pour vos lecteurs : le district dit « de Brest » jadis, s'appelle désormais d'un nom plus exact : district de Léon... Il est même possible que cette patrouille l'eût emporté dans le concours provincial, mais un détail d'ordonnance n'a pas échappé au coup d'œil de « Loup-Blanc »... « Loup-Blanc », il faut vous le dire, c'est le secrétaire général des

Scouts de France, un « type » et un « chic type »... On vous disait donc qu'un morceau de pain relevé près de la patrouille des Cygnes et qui, en fait, appartenait à sa voisine, l'a empêché, peut-être, d'être première de province... »

« Je n'ai pas eu le loisir de placer un mot : tous ces détails me sont donnés par six garçons qui se coupent, se complètent. Je n'ai que le temps d'écrire.

« Quelle est la patrouille des Cygnes, ai-je risqué ?

— « Vous nous aviez promis de n'être pas indiscret. Mettez que ce soit nous !

— « Je vous l'ai dit, je respecte votre intimité... Mais vous avez lu les pages très élogieuses qu'un de mes confrères a consacrées à votre camp provincial dans un hebdomadaire illustré régional ? Vous ont-elles semblé exactes ?

— « Oui, il y avait de cela... Votre confrère a vu bien des choses et bien des gens à notre camp, même des gens qui n'y étaient pas et pour cause. En revanche, il n'a pas vu tous ceux qui y étaient : nous, par exemple. Pas un mot pour nous ; ça c'est raide ! Pas la moindre petite photo où nous ayons pu nous deviner dans le flou de ses clichés... On peut se demander si son compte rendu n'était pas rédigé huit jours avant le camp ; cela se fait dans votre métier, paraît-il. Il n'a eu qu'à intercaler, dans les blancs, ses photos. Il a eu l'audace d'intituler l'une : l'autel du camp. On n'a pas idée : un petit autel dressé sous une tente ! Et évidemment, il a oublié d'aller voir l'autre, le vrai, qui était imposant et somptueux comme un reposoir de Fête-Dieu... Et ceci qui est impardonnable : il n'a pas vu, votre confrère, les feux de camp, une véritable réussite ! Une compétence nous a dit qu'ils auraient été classés au Jamboree international. Nous y avons eu notre rôle. Vous serez indiscret en nous demandant si nous avons été à la hauteur...

— « Excusez-moi, mes amis, leur ai-je dit quand je pus placer un mot, je n'avais que cinq minutes et voilà dix que vous m'intéressez. Je vous pose encore quelques questions rapidement ; Veuillez être brefs. Ce camp a-t-il été la seule activité de vos vacances ?

— « Non. Nous avons eu, tout de suite, après le Provincial, notre camp de troupe, dans la propriété de M. de Kervenoaël, au Meurtel en Plévenon, près le Cap Fréhel : un site ravissant, un hôte délicieux et attentif même à distance. Nous ne dirons rien de plus : vous êtes si pressé.

— « Cependant, quelques mots encore.

— « Eh bien ! en septembre, nous avons eu un camp de Chefs de Patrouille dans un coin que nous connaissons bien : Pont-Christ, où M. Le Bos nous donne hospitalité à loisir. Ce fut un camp sérieux, celui-là ; un véritable camp-école ; mais entendez bien que sérieux, chez nous, ne signifie jamais : morose. Il s'agissait de préparer l'armée scout et scolaire.

— « De sorte que Août et Septembre ont été morte-saison pour le reste de la troupe.

— « Morte-saison ? Sachez, Monsieur, que l'on reste scout en vacances. Cependant, pour être loyaux et vrais, l'on vous dira que les vacances sont assez funestes au scoutisme. Vous le direz, dans votre relation, au risque de manquer aux règles de l'interview qui ne signale jamais que le bon et « gaze » sur le moins bon... Que voulez-vous ? Notre entourage n'a pas nécessairement nos goûts pour une vie un peu rude et « donnée » ; on s'ingénie à nous installer dans une existence passablement embourgeoisée : lever tardif, coucher plus tardif encore, parties « de plaisir » où l'on s'ennuie... jamais d'efforts... toujours servis... bref, une existence où nous ne trouvons pas notre compte et où le bon Dieu trouve encore moins le sien.

— « Eh ! ai-je essayé d'insinuer, pendant les vacances, après une année scolaire et la vie rude des camps...

— « Ne vous excusez pas, Monsieur ; vous nous deviez suspect. S'il y avait des scouts à s'y complaire, nous les plaindrions ; et s'il y avait des gens à ne pas nous comprendre, nous les plaindrions plus encore... Mais nous réparons. Les patrouilles sont reformées.

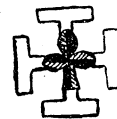
— « Vos effectifs seront-ils nombreux ?

— « Il y a eu trois départs, études terminées ; il y a une bonne douzaine de postulants dès maintenant. Il faudra faire un choix. C'est là le « hic ». Nous voudrions bien les recevoir tous, mais qu'y faire ?...

— « Ah ! oui, le local !...

« Sur ces mots, la cloche a sonné : mes scouts se sont rangés devant le Crucifix et l'image de Notre-Dame, leur patronne, et ont récité leur prière si simple et si belle. Ils ont pris congé de moi, me demandant d'être vrai dans mon rapport. Je crois l'avoir été. Si j'ai pu omettre quelques-unes de leurs déclarations si spontanées, qu'ils m'excusent : j'étais étourdi de leur entrain endiable... et puis mon rédacteur en chef m'avait recommandé d'être bref : « Cinq minutes, rien que cinq minutes avec les Scouts. »

V. RAX.





La Vie Sportive

Les « Echos Léonards » d'un grand quotidien régional se faisaient, il y a quelques semaines, l'écho de la perplexité de notre direction sportive concernant la composition de l'équipe pour cette année scolaire. Voici qui met fin à cet embarras, si tant est qu'il a jamais existé. Notre humble équipe a reçu provisoirement la composition suivante :

Goal :

Pierre Le Meur

Arrières :

F. Ollivier Le Moign

Demis :

J.-F. Paugam Désert P. Autret

Avants :

Andro Le Rue R. Guivarch Labat H. Combet

Les semaines qui viennent apporteront peut-être quelques modifications à cette première formation. Peu importe, car pour nous il s'agit moins de conquérir la gloire sur des terrains courus que de pratiquer ce jeu si cher aux collégiens et dont nous avons naguère admis la valeur éducative. Nous serons heureux toutefois d'accepter les compétitions qui pourraient s'offrir, dans la mesure où elles ne nuiront pas au travail et à nos études.

Ce même « confrère » a publié, le 26 octobre, un entrefilet qui nous a fait sourire et qui ne manque pas d'à-propos. Voici ces lignes :

« Quelques « anciens » du Collège de Saint-Pol nous font parvenir une liste d'anciens élèves dont la plupart opèrent

actuellement dans les meilleures équipes de l'Ouest. Nous nous faisons un plaisir d'insérer cette formation composée d'excellents footballeurs. Goal : Radigois (R.C. Ancenis), sélectionné de la Loire-Inférieure. Arrières : F. Ollivier (de l'E.S.K.), Lintanff (international universitaire, Gâs de Morlaix). Demis : Rénévot (de l'U.S. Douarneniste et Ploariste), C. Moysan (international universitaire, du Stade Rennais), Y. Kerjean (C.U. Angers, sélectionné de la L.O.F.A.). Avants : L. Tanguy (des Gâs de Morlaix), H. Mingam (de l'A.S. Landivisienne), L. Le Berre (ex-joueur du Stade Quimpérois, aujourd'hui à l'équipe pro de Longwy), R. Péron (de l'E.S.K.), L. Tanguy II (de l'E.S.K.).

« L'auteur de cette composition a même prévu les réserves : Cadiou (Gâs de Morlaix), Corvez (de l'E.S.K.).

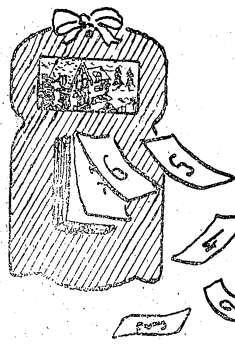
« Evidemment, une rencontre avec une telle équipe sera très attrayante et surtout très disputée. Mais qui prendrait l'initiative ? Aux anciens élèves sportifs de régler la question avec la direction du Collège. A notre avis un match de cette importance pourrait avoir lieu le jour de la Fête des Anciens, à condition qu'elle n'ait pas lieu en Août. »

Nous noterons seulement que la liste de nos anciens, figurant dans les meilleures équipes de la région, nous paraît bien incomplète.

Mais puisque déjà l'on nous suggère une rencontre pour la Fête des Anciens, nous pensons que l'idée n'est pas à dédaigner. Et nous la retenons... Reste la question de la date ? Juillet, Août, Septembre ?... à moins que la réunion des A.E. n'ait lieu pendant le trimestre (un lundi de Pentecôte, par exemple), ce qui ne nous semble pas très réalisable en raison de la présence des élèves...

Nous demandons à chacun de nous apporter ses lumières... Et nous déciderons.





ÉPHÉMÉRIDES



12 février 1938...

Spectator se trouve aujourd'hui dans un bel embarras... Il vient de relire les pages où il a consigné pour « l'Histoire du Collège » les événements multiples de ces derniers mois : depuis le mercredi 7 juillet — où il reposa sa plume — jusqu'à la mi-novembre où décidément « Le Kreisker » se trouva en panne... Et il constate que « ça ne colle plus »...

Que faire ?

Se remettre à l'ouvrage... et puisque l'heure est aux « abrégés », allons-y pour un abrégé !...

Signalons tout d'abord quelques visites durant les vacances.

S. E. Mgr Mesguen

Nous avons eu la joie de posséder quelques instants au Collège notre ancien et toujours très aimé Supérieur, Monseigneur Mesguen, évêque de Poitiers.

Son Excellence nous est arrivé, accompagnée de sa vénérable mère, Madame Mesguen, et de Mademoiselle, dans l'après-midi du lundi 16 août.

Le temps de revoir d'un coup d'œil la vieille Maison à l'ombre du clocher à jour, de faire un pèlerinage et de célébrer la Sainte Messe à Notre-Dame du Kreisker, de saluer M. le Curé-Archiprêtre, MM. les Vicaires, et quelques amis ; de prier sur les tombes de famille au cimetière, et l'auto de Monseigneur emportait encore dès le lendemain vers Poitiers les distingués voyageurs.

« *In labore requies...* » Ne serait-ce pas la seconde devise de l'évêque de Poitiers ? On pourrait le croire, à considérer cette activité toujours en haleine et qui prend à peine le temps d'une visite au cher pays ! Il nous eût été si agréable de retenir quelques jours, sinon quelques semaines, notre ancien Supérieur, et de l'entendre nous conter, avec son érudition et le charme de sa parole, comment sous sa houlette blanchissent et mûrissent les moissons en Poitou !

Que Son Excellence reçoive au moins l'hommage de notre respectueuse et pieuse gratitude, pour l'honneur et la joie qu'Elle a daigné nous accorder les 16. et 17 août derniers.

Le 26 août au soir, le « *Tour de France Lumière* » procédait à l'illumination de notre splendide clocher. Spectator ne se sent pas l'âme assez poétique pour traduire les impressions devant cette féerie lumineuse. Il manque pourtant désormais une strophe aux vers délicats de M. l'Abbé Pondaven et que l'on peut lire depuis quelques mois sur la porte qui ferme les escaliers de notre géant de granit. Qui nous la procurera ?

Désireux de connaître une paroisse modèle en Bretagne, M. le Chanoine Poliman, député de Meurthe-et-Moselle, a été conduit à Saint-Pol-de-Léon. Nous avons eu, lors du grand « Pardon » de septembre, le plaisir de l'entendre, à la cathédrale d'abord, puis à la salle Sainte-Thérèse, dans une conférence aux membres de l'Action Catholique cantonale.

Dans la matinée du 6 septembre nous parvenait une triste nouvelle : l'un de nos premiers communiant du 22 avril dernier, Jean Pouliquen, du Fers, en Saint-Thégonnec, s'était noyé la veille sur la plage de Saint-Efflam (Côtes-du-Nord).

Tout le monde connaît la magnifique lieue de grève qui s'étend de Plestin à Saint-Michel. Fréquentée à la saison d'été par des milliers de baigneurs, cette plage semble offrir aux familles un abri sûr pour les ébats de leurs enfants, dont rien ne vient masquer la vue. On l'a parfois appelé le paradis des enfants. Pourquoi faut-il qu'elle devint en cet après-midi de septembre le tombeau de deux garçonnets, partis insouciant et joyeux ?

Car c'est en voulant sauver son petit cousin René, déjà entraîné dans le lit du ruisseau qui coulait tout proche, que Jean, l'aîné, fut lui-même emporté vers le large, sans qu'il fût possible de lui porter secours, sous les yeux de son oncle qui assistait atterré à ce drame.

Les deux cadavres ne furent retrouvés que le lendemain, tout à l'extrémité de cette vaste plage. L'inhumation eut lieu à Saint-Thégonnec, en présence d'une foule de parents et d'amis, désireux de témoigner à la famille leur pieuse sympathie dans ce deuil cruel qui l'accable. De nombreux collégiens assistaient aux obsèques.

Quelques jours après la rentrée d'octobre, un service funèbre et une messe ont été célébrés au Kreisker, en présence de tout le Collège et de la famille, pour le repos de l'âme de Jean Pouliquen.

Nous ne pouvons omettre de rappeler que durant quatre jours, du 8 au 12 septembre, le Collège a ouvert ses portes à une élite de Jeunesse paysanne, désireuse de se perfectionner dans les méthodes de sanctification et d'apostolat auprès de directeurs expérimentés.

MM. les Abbés *Vincent Favé*, sous-directeur des Œuvres de Jeunesse ; *Le Goff*, professeur à Lesneven ; et *Couloigner*, vicaire à Recouvrance, tous trois anciens élèves du Kreisker, présidèrent cette *Retraite*, suivie par une trentaine de jeunes paysans, qui témoignèrent, durant ces jours, de leur esprit de foi et de piété, de leur discipline, de leur entraînement et de leur bonne humeur.

La journée du dimanche 12, qui était la journée de clôture, groupa une centaine de congressistes. Tous les ans, à pareille époque, l'Institution Notre-Dame du Kreisker sera heureuse d'ouvrir ses portes à la J.A.C.

Les constructions commencées fin juin ont été menées rondement par l'entreprise *Beaumin*, père et fils, de Roscoff, sous la direction de *M. Heuzé*, architecte à Morlaix.

On vous l'a déjà dit : il s'agissait de raccorder les bâtiments des grands dortoirs et ceux des dortoirs Saint-Joseph et Sainte-Anne (dortoirs des petits).

Mais la semaine de 40 heures fut cause de tout le mal : elle nous vola douze journées bien comptées de travail, juste le temps qu'il fallait encore aux plâtriers, aux peintres et aux plombiers pour achever leur ouvrage.

Aussi, quelques jours avant la date fixée pour la rentrée, l'idée nous vint un moment de la retarder. Mais à quoi bon ? On se résigna à recevoir tant bien que mal nos pensionnaires, car il nous tardait de reprendre les classes en vue d'une nouvelle année scolaire qui serait encore peut-être plus courte que les précédentes, sans réduction des programmes !...

Rendons ici hommage à toute l'entreprise qui mérite nos félicitations pour son zèle, son esprit de discipline, sa correction sur les chantiers. Tous s'accordent à dire qu'elle a fourni du bon et beau travail, et nous apprécions aujourd'hui les avantages que nous procurent ces nouvelles améliorations dans le plan général de l'établissement.

Ce fut donc la rentrée le jeudi 30 septembre. Puis la retraite, prêchée par le R. P. *Péron*, ancien élève provincial des Oblats de Marie, résidant à Paris.

Dès le lundi 4 octobre, nous avons inauguré les séances d'*Education Physique*. Deux fois par semaine, les groupes se succèdent dans la Cour des Grands, sous la direction de *M. Stéphan*, moniteur diplômé. Exigence ministérielle !

Le *Congé de Toussaint*, allongé cette année d'un jour parce que le 1^{er} novembre tombait un lundi, a permis aux nouveaux de porter « à la maison » leurs premières impressions de Collège et fourni à tous une petite halte toujours appréciée dans la rude montée des examens qui approchent.

Une *Conférence* d'un religieux de l'Ordre des Servites de Marie, illustrée de nos jours par S.E. le Cardinal *Lépicier*, membre de la Compagnie, nous a renseignés sur une Société que la plupart d'entre nous ne connaissaient certainement pas (15 novembre).

Puis ce fut, les 6 et 8 décembre, la *Tournée Thuet*, toujours si appréciée parmi nous et désormais accréditée en notre ville.

C'est ainsi que nous avons joui le lundi 6 décembre de la représentation de « *Bataille de Dames* », de Scribe et Legouvé, avec en complément « *La Paix chez soi* », de Courteline. Deux pièces qui eurent le don d'amuser petits et grands.

Au soir de la Fête de l'Immaculée Conception, les aînés se retrouvaient à nouveau à la salle Sainte-Thérèse pour applaudir « *Knock* » ou « le triomphe de la Médecine » et « *Le Dépit Amoureux* », de Molière, en compagnie d'un public nombreux et distingué, heureux de saisir les occasions, encore trop rares à son gré, qui lui permettent de jouir de « vrai théâtre » qui est en même temps du théâtre vrai...

Monsieur Thuet et ses aimables artistes seront toujours les bienvenus parmi nous.

Tels sont au 12 février, date où *Spectator* a repris sa plume pour les Ephémérides, quelques-uns des événements qui ont marqué nos vacances et le 1^{er} trimestre. Si sa mémoire est infidèle, qu'on lui pardonne ! Au reste, il n'est que de relire le Bulletin de l'an passé ; en changeant les dates, on s'y retrouvera. Car vraiment la vie du Collège change si peu.

Spectator vous dit : A bientôt !

SPECTATOR.



La page de l'École Apostolique

IMPRESSIONS DE RENTRÉE

Faut-il croire que se remettre à une vie d'étude et de recueillement est sans attirance, faut-il admettre que reprendre le règlement au Collège, à l'Ecole Apostolique pèse à l'égal d'un joug insupportable à subir ? Ce n'est pas, du moins, le sentiment de nos condisciples qui, nous assure-t-on, aux premiers jours d'octobre, écrivait à des amis de vacances en ces termes : « Je suis rentré heureux et content, sans la moindre tristesse, disposé à passer une bonne année scolaire. Le « cafard » ne me connaît pas. »

Ces impressions semblent avoir été partagées par la totalité de notre groupe. Dès le lendemain de la rentrée, en effet, point de physionomies tristes ou d'attitudes rêveuses, mais de la franche gaieté, de la bonne camaraderie dans les rapports mutuels, de la vie aux jeux et de l'allant pour le devoir et la piété. Bon départ. Preuve qu'à Saint-Pol la vie n'est pas désagréable.

Il nous est revenu que les médecins ont encore prescrit du repos au R.P. Aubin. Nos vœux et nos prières demandent toujours le prompt rétablissement du regretté économiste de notre Maison. En son absence, le R.P. Cariou, de Briec, a reçu de Monseigneur Robert la mission de s'adjoindre à nos maîtres.

Le 3 octobre, au Séminaire Saint-Jacques, MM. Ernest Jestin, Jules Lantrain, Joseph Le Pévédic, trois de nos anciens, ont été ordonnés diacres et le jour suivant, accompagnés des abbés Le Dreff, Aimé Jestin, Emile Jestin, ils ont voulu nous rendre visite et nous faire entrevoir le jour encore lointain pour quelques-uns d'entre nous où il nous sera donné comme à eux d'être bien près de recevoir l'onction sacerdotale.

Avant de s'embarquer à Saint-Nazaire sur le paquebot Mexique pour reprendre l'administration de son diocèse, Monseigneur Robert a voulu nous revoir. Le 5 octobre, Son Excellence se trouvait parmi nous et, au cours d'une petite allocution, Elle nous a particulièrement rappelé que nous sommes à Saint-Pol pour nous instruire sans doute, mais aussi et surtout pour nous former en vue de notre futur apostolat et que, sur ce dernier point, nous devons apporter la plus grande générosité.

Nous apprenons que la consécration épiscopale a été donnée à Monseigneur Person, le 5 décembre, aux Cayes, par Son Excellence Monseigneur Pichon, au milieu d'un concours de neuf évêques, en présence du Nonce Apostolique, des autorités civiles et militaires d'Haïti.

Nous n'avons pas manqué de nous unir à cette cérémonie par la prière pour obtenir au nouvel évêque longue vie et fructueux apostolat.

Au début d'octobre, cinq jeunes anciens de Saint-Pol sont entrés au Séminaire Saint-Jacques : Jacques Bloch, Auguste Pape, Jean-Pierre Riouall, tous trois de Guiclan ; Jean Le Du. de Briec ; Joseph Le Saux, de Guisriff.

Le Grand Séminaire de Port-au-Prince compte désormais parmi ses Directeurs deux de nos anciens. A côté du Père Marion, vient d'y être nommé le Père Le Pailh, vicaire à la paroisse du Sacré-Cœur des Cayes. Nous en enregistrons la nouvelle avec fierté.

Le 24 octobre, nous avons fêté les 25 ans de prêtrise du R.P. Pessel et, à cette occasion, nous lui avons ménagé un souvenir plus fervent dans nos prières. En même temps, nous nous sommes remis en mémoire que nous lui devons un profond respect et une vive admiration.

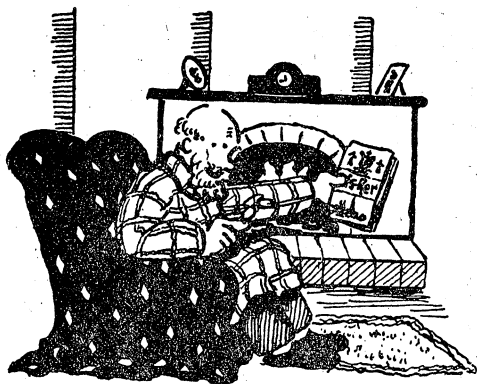
23 ans de mission sur 25 ; s'être dépensé généreusement en divers postes ; avoir, en dernier lieu, créé de toute pièce un centre religieux en pleine brousse ; l'avoir muni d'une église, d'un presbytère confortable et de deux écoles, ce sont, en effet, des titres qui le placent parmi les plus valeureux missionnaires.

OCTOBRE. — Inscrits au Tableau d'Honneur : J.-B. Le Gal, Yves Rageot, Louis Nédélec. Jean Banéat, Jean Guillou, Yves Arzur, Michel Tallec, Robert Boulanger, Julien Perrotin, François Le Rest, Hervé Loaëc.

Succès aux compositions : Yves Rageot, 1^{er} en Version Latine, 1^{er} en Narration ; Jean Guillou, 1^{er} en Narration ; Joseph Le Grand, 1^{er} en Orthographe ; Yves Le Moing, 2^e en Analyse ; François Le Rest, 2^e en Orthographe ; Royant, 1^{er} en Orthographe.

L'OBSERVATEUR.





Le Coin des Anciens

Compte-Rendu de la Réunion des Anciens Élèves le 22 Août 1937

« Dans une atmosphère de famille, avec les sentiments de piété et de reconnaissance qui conviennent à des Anciens du Collège de Léon et de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, la Réunion Annuelle de notre Amicale s'est tenue le dimanche 22 août, en présence de M. le Docteur *Bagot*, président de l'Association ; de M. le Chanoine *Treussier*, Curé-Archiprêtre de Saint-Pol ; de M. le Comte *Alain de Guébriant*, Maire et Conseiller Général ; de M. le Comte *Hervé de Guébriant* ; de M. le Chanoine *Méar*, Supérieur ; et de quelques quatre-vingt anciens, parmi lesquels nous avons eu plaisir à reconnaître des visages depuis longtemps perdus de vue. »

C'est en ces termes que la Presse régionale publiait le compte rendu de notre dernière Réunion Annuelle. que quatre-vingts anciens, parmi lesquels nous avons eu c'est bien peu pour une Amicale qui devrait grouper quelques milliers d'adhérents depuis que le Collège de Léon existe et subsiste encore aujourd'hui en la personne, si nous pouvons dire, de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, qui compte déjà plus d'un quart de siècle.

Nous avons bien senti quand même que tous les anciens présents en ce jour ne formaient qu'une âme et que ces « quatre-vingts » représentaient la foule des anciens disper-

sés et sur lesquels la douce Madone du Kreisker étend toujours son manteau virginal et protecteur.

Réunion de famille, donc, puisqu'il s'agit d'anciens qui désirent se revoir ; réunion autour de notre Mère, car c'est elle qui nous a groupés autrefois et a forgé ces liens d'amitié qui font encore notre force et notre réconfort « loin du Kreisker ».

Quelques visages perdus de vue... Notons au passage la présence de M. *Jean-Louis Quéinnec* qui n'avait jamais assisté à nos réunions ; or, il y a 47 ans qu'il a quitté le Collège !

Nous avons reçu les excuses de *François Riou*, de Morlaix ; *Joseph Le Berre*, d'Edern, ancien surveillant au Collège ; de l'abbé *Tanguy*, aumônier à Perharidy ; de *Jean-Marie Ollivier*, de Plouénan ; de l'abbé *Baron*, recteur de Logonna-Daoulas, et de quelques autres encore.

Il y avait peut-être pour empêcher les Anciens de venir quelques coïncidences fâcheuses. Nous savions que le *Bleun-Brug* retenait à Plougastel pendant plusieurs jours consécutifs les amateurs de notre belle langue bretonne, et nombre des organisateurs de ces journées comptent parmi nos amicalistes fidèles. Le Pardon de *Notre-Dame de Calot* retenait aussi l'un de ceux que l'on aurait eu grand plaisir à voir et à entendre, *Jean-Marie Mazé*, missionnaire au Tonkin... Une première messe à Plouvorn : l'abbé *Jean-Marie Kerdilès*, maître d'étude au Collège, groupait une vingtaine de prêtres ou de séminaristes-qui, sans nul doute, eussent été des nôtres. On dit que les régates de Roscoff, de l'Aber-Vrach pour nos amis de Lannilis ; une séance récréative à Gouesnou, une kermesse à Huelgoat, la cavalcade des *Coiffes bretonnes* à Plouescat, offraient ici et là des programmes si tentants que, ces dames aidant, les messieurs cédèrent aux instances de nombreux amis et remirent à l'année prochaine leur visite au Kreisker.

Mais qui dira ce qu'il adviendra l'an prochain ? Il est infiniment probable que d'autres coïncidences fâcheuses serviront de prétexte ou d'excuses à des absences, et qu'il faudra encore et toujours choisir.

LA MESSE

Le programme inchangé de notre Réunion annuelle comporte une *Messe* au Kreisker et un *Libéra* pour tous les Anciens décédés.

Ce fut M. l'Abbé *Joseph Moal*, recteur de Plougonvelin (du cours 1893) qui célébra à l'autel de Notre-Dame, fleuri pour la circonstance, tandis que les voûtes retentissaient des cantiques aimés.

Après la messe, M. l'Abbé *Mazéas*, ancien de Keroulas et professeur à l'Institution Notre-Dame du Kreisker pendant

25 ans, aujourd'hui recteur de la chrétienne paroisse de Kernilis, patrie du regretté Chanoine *Francès*, monta une fois encore dans la chaire où son ardente et éloquente parole avait si souvent autrefois charmé son jeune auditoire.

En présence des Anciens, ce fut la même éloquence. Et de cette belle page, inspirée par « le souvenir de notre bonne Mère » et « la pure et douce image de la Chapelle et du Clocher », on put dire, comme Beethoven l'avait dit après avoir terminé le Kyrie de sa messe solennelle : « Sorti du cœur, elle en sut retrouver le chemin. » Voici ce beau discours :

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit...

« Messieurs, et chers amis,

« Vous connaissez la maxime que l'auteur de l'Imitation a empruntée à Sénèque : « *Quoties inter homines fui minor homo redii.* » « Toutes les fois que je suis allé dans l'assemblée des hommes, j'en suis revenu moins homme. » Si cette maxime était d'application générale, nous n'aurions qu'une chose à faire : nous séparer au plus tôt et rentrer chacun chez nous. Mais elle ne s'applique pas à tous les cas ; et le Comte de Maistre paraphrasant la maxime lui donne une forme moins paradoxale en disant « que les hommes réunis en assemblée se font du mal les uns aux autres, excepté quand ils se réunissent à l'église ».

« Les statuts de notre Association semblent donner raison au Comte de Maistre en décrétant que la première séance de l'assemblée se tiendrait à la Chapelle, avec une messe pour le repos de l'âme des anciens maîtres, élèves et bienfaiteurs de la Maison ; et par surcroît de précaution, le fondateur de l'Amicale a demandé qu'une allocution fut prononcée à cette première réunion.

« Je ne veux pas examiner si M. le Supérieur a été bien inspiré dans le choix de l'orateur : le prêtre est habitué à faire tous les jours des actions qui le dépassent : il les fait sans se dérober, sans se prévaloir, parce qu'il ne les fait pas en son nom.

« Aussi bien, messieurs n'est-ce pas ma voix que je vous prie d'écouter, mais celle de nos souvenirs communs d'élèves ou de maîtres. Nous y trouverons deux prédicateurs excellents qui ont mis une même empreinte sur nos âmes : la Chapelle du Kreisker et la Madone du Léon.

« I. — Le premier prédicateur, la Chapelle, nous prêche l'union, source de paix.

« Avez-vous remarqué, messieurs, le caractère tout spécial de notre groupement d'anciens élèves ? Notre Amicale est formée d'éléments bien différents.

« Je ne parle pas des diverses situations que les anciens occupent et honorent de leur compétence et de leur dévouement : professions libérales, commerce, agriculture, armée, artisanat, politique, sacerdoce, épiscopat ; cela se retrouve ailleurs.

« Mais je veux souligner une particularité de notre Association : Petit Séminaire de Keroulas, vieux Collège de Léon, jeune Institution du Kreisker, récente Ecole Apostolique d'Haïti, il y a ici, sans compter les externes, des élèves de plusieurs maisons d'éducation, qui ont eu et qui conservent leur physionomie propre, bien marquée.

« Or, qu'est-ce qui fait l'union entre ces éléments différents ? Les souvenirs communs d'études, de classes, de récréations, que sais-je ? Non, assurément : tout cela a changé à plusieurs reprises. Keroulas n'est plus, le Collège de Léon n'est plus et l'Institution actuelle est en constante évolution. Que nous reste-t-il ? Un souvenir commun demeure pour nous unir dans notre grande Association : la pure et douce image de la Chapelle et du Clocher.

« Sanctuaire antique qu'ont vénéré nos Pères, merveille d'architecture, témoin magnifique des grands siècles de foi, la Chapelle du Kreisker est plus que cela pour chacun de nous : elle est la maison de famille, le foyer religieux. Les générations successives d'élèves des divers établissements ont tour à tour fait retentir ces voûtes des strophes du même cantique :

« Rangés autour de ton autel,
Nous faisons le vœu solennel,
Au jour de joie, au jour amer,
De nous souvenir du Kreisker. »

« Le Kreisker, messieurs, voilà notre premier souvenir commun, notre premier prédicateur. En nous réunissant dans ses murs malgré la diversité de notre éducation, malgré les divergences encore plus grandes de nos situations actuelles et même sans doute de nos idées politiques et sociales, ce temple nous prêche où trouver l'union nécessaire aujourd'hui plus que jamais : dans la religion, à l'ombre des clochers.

« Dans notre monde déséquilibré, le mot de paix est partout, la chose nulle part : lutte de classes, discords civiles, dictatures, guerres étrangères, c'est le refrain quotidien depuis plusieurs années.

« Eh bien ! où les hommes feront-ils contre ces fléaux de discordre ou d'esclavage les vrais rassemblements populaires, source d'union et de paix ? Dans nos églises, dans nos sanctuaires. Là pas de poings fermés ni de gestes d'emprise dictatoriale ; mais des mains jointes pour une prière commune, unissant les âmes en les élevant vers Notre Père qui est aux Cieux, vers le Père commun de tous les hommes sans distinction de classe, de race ou de patrie.

« Voyez, Hier c'était Lourdes et Rome. Dans ces sanctuaires mondiaux, des hommes de toutes nationalités par centaines de mille proclamaient leur volonté de paix dans la charité du même et unique Sauveur Jésus. Aujourd'hui, ce sont les Basiliques de Lisieux, de Notre-Dame de Paris, qui viennent de nous offrir, autour du Légat du Pape, le réconfortant spectacle d'une union nationale à laquelle nous n'étions plus accoutumés.

« L'union est difficile dans la dispersion actuelle des opinions libres ? Non et non, si nous la cherchons où elle se trouve : dans la religion, dans cette foi, cette espérance, cette charité, que nous apprenons dans nos églises, que nous avons apprises dans cette Chapelle, messieurs, « où nous avons vécu en paix sous l'aile de Marie ».

« II. — Je viens de nommer le second prédicateur de cette réunion : la Vierge Marie, Notre-Dame du Kreisker. « Sa voix nous a parlé bien souvent comme une Mère à son enfant » ; qu'elle veuille bien encore une fois

*Nous enseigner les vertus
Qui charment le cœur de Jésus,*

ce cœur aimant et miséricordieux dont l'image a présidé tous nos exercices de piété.

« Parmi ces vertus, j'en signalerai deux, en étroit rapport avec le rôle *maternel* de Marie :

*La cordialité dans la prière
et la force chrétienne,*

et pour chacune d'elle un trait historique, mieux que tout raisonnement, nous montrera ce que la piété *filiale* envers la Sainte Vierge apporte de facilité et de générosité dans leur acquisition ou leur exercice.

« L'une des vertus qui charment le plus le cœur de Jésus, c'est la confiance, la simplicité dans la prière : car cette confiance n'est pas autre chose que la *cordialité* dans nos relations avec Dieu.

« Or, une telle cordialité est grandement facilitée si nous faisons intervenir la Vierge Marie entre Jésus et nous. Alors, en effet, notre prière est plus intime, nous nous sentons plus à l'aise en face de Dieu, plus en famille, pourrait-on dire, et le mot n'est pas trop fort. Car en rappelant à Jésus qu'il est le *fil* de Marie, nous faisons appel au Mystère de l'Incarnation qui a fait de nous les frères de Jésus-Christ et les enfants adoptifs de la Sainte Vierge.

« Aussi nos demandes seront-elles doublement écoutées, par la Mère et par l'Enfant : et Jésus, qui aurait peut-être des motifs de nous laisser à nos propres forces, ou plutôt à notre coupable faiblesse, nous exaucera pour faire plaisir à la créature privilégiée qu'il a choisie pour Mère et dont nous sommes aussi les enfants.

« C'était, il y a onze ans, à pareille date, au pèlerinage national de Lourdes.

« Parmi les grands malades alignés sur le passage du Saint-Sacrement se trouvait un jeune homme mourant (on avait dû lui administrer l'Extrême-Onction avant la procession).

« Arrivé à sa hauteur, l'Archevêque de Paris, Cardinal Dubois, qui portait l'Ostensoir, fit au-dessus de lui avec l'Hostie Sainte un large signe de croix, pendant que le moribond exhalait sa prière confiante : *Jésus, fils de Marie, si vous voulez vous pouvez me guérir.*

« Hélas ! Jésus passa simplement, et le Cardinal de passer aussi au malade suivant.

« Alors le jeune homme, ramassant ses dernières forces, se souleva et, regardant vers l'Hostie, s'écria : « *Jésus, fils de Marie, vous ne m'avez pas guéri, je vais le dire à votre Mère.* » Et il retomba inerte sur son grabat.

« Emu par cette étrange supplication, l'Archevêque revint sur ses pas. Il recommença le signe de croix, ce geste merveilleux qui opère tant de prodiges dans l'ordre physique et moral : et la vertu qui sortait du Fils de Marie sur les routes de Galilée éclata de nouveau par la guérison subite du jeune homme.

« Alors l'heureux privilégié, se soulevant encore, s'écria pour la 3^e fois : « *Jésus, fils de Marie, vous m'avez guéri ; je le dirai à votre Mère, pour qu'elle vous remercie.* »

« Messieurs, admirez avec moi cette simplicité enfantine : menacer Jésus de sa Mère. Et voyez, par ce trait touchant, combien la dévotion à Marie met d'intimité entre Dieu et nous. Dans cette Chapelle, Notre-Dame du Kreisker, en nous parlant *comme une mère à son enfant*, nous a enseigné à lui parler *comme un enfant à sa mère*, à cœur ouvert ; et Jésus, charmé par cette cordialité, permet à sa Mère d'être pour nous une cause de joie, *causa nostræ lætitiæ*.

« Cette joie miraculeuse, nos prières, pour confiantes qu'elles soient, ne l'obtiendront pas souvent : ces faits merveilleux sont l'exception, et il doit en être ainsi.

« Contrairement à la thèse communiste, le paradis terrestre est un mensonge, une utopie : ce paradis a existé sur terre, et l'homme en conserve une certaine nostalgie ; mais le péché d'Adam l'a fermé à tout jamais ; et la Rédemption opérée par le nouvel Adam, fils de Dieu et fils de Marie, en ouvrant à tous le Paradis du Ciel, a laissé la terre produire des ronces et des épines.

« Aussi, n'est-ce pas seulement les vertus à l'usage des jours de joie que nous enseigne la Vierge Marie, mais encore et surtout une vertu à l'usage des grands jours de notre vie, *dies magna et amara valde*, des jours amers : la résignation, la force chrétienne, vertu bien chère au cœur de Jésus, puisqu'elle nous permet de coopérer par nos souffrances à son œuvre rédemptrice, comme la Vierge Marie en a donné l'exemple au Golgotha.

« Au sommet du Calvaire, trois croix sont levées devant la foule hurlante : trois croix d'infamie. Sur l'une d'elles un homme meurt, le plus beau des enfants des hommes, car c'est un Dieu, c'est Jésus ! Et sa Mère est là, plongée dans une douleur immense mesurée à la valeur infinie de son divin fils. Et pourtant elle est *debout ! Stabat mater*. Se tenir debout, ne pas succomber sous le poids du malheur, tel est le fruit de la résignation, de la force chrétienne : et c'est l'une des vertus que nous avons trouvées dans la dévotion à la Sainte Vierge, à Notre-Dame du Kreisker.

« Messieurs, je termine et je résume.

« Ce qui fait la *grandeur* d'un homme, ce n'est pas la sérénité dans le bonheur mais la *force* dans l'adversité ; ce n'est pas la seule crainte de Dieu, mais la *confiance cordiale* en Lui ; ce n'est pas l'esprit de lutte et de guerre, mais l'amour de l'*union et de la paix*.

« Or, ces vertus qui font notre *grandeur*, nous les avons apprises ici, dans nos réunions d'écoliers.

« En quittant ces murs, nous pouvons donc nous dire, *non pas avec Sénèque, minor homo redii*, mais avec le vieux cantique du Collège : *major homo redii* :

*Chacun de nous restera fier
D'avoir grandi près du Kreisker ! »*

Puis M. le Supérieur donna lecture du *Nécrologe* de l'année et fit réciter un *De Profundis* pour le repos de l'âme de tous les anciens décédés. Voici la liste de ces morts :

ANCIENS ÈLÈVES DÉCÉDÉS DEPUIS LA RÉUNION DE 1936

- 2 septembre 1936. — Abbé Caroff, de Bodilis, ancien recteur de Loqueffret ;
- 19 septembre 1936. — Marcel Le Jeune, élève de Philosophie, de Landerneau ;
- 15 octobre 1936. — Chanoine Louis Lein, chapelain de la Salette ;

- 16 octobre 1936. — *François Larher*, de Plougonven ;
 7 novembre 1936. — *René Chapel*, ingénieur agronome, Champtoceaux (M.-et-L.) ;
 20 novembre 1936. — *Pierre Créac'h*, ancien Maire de Plougoulm ;
 25 novembre 1936. — *Hervé Lucas*, ancien professeur de l'Université, professeur de 3^e au Collège pendant la guerre ;
 1^{er} décembre 1936. — *Jean Le Vaillant*, notaire à Plougasnou ;
 25 décembre 1936. — *Abbé Vincent Le Pemp*, aumônier à Douarnenez ;
 11 janvier 1937. — *Chanoine Yves Milin*, Recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge ;
 24 janvier 1937. — *Joseph Vaillant*, notaire à Brest ;
 15 février 1937. — *Abbé Joseph Herry*, vicaire à Penmarc'h ;
 28 février 1937. — *Abbé François-Marie Abgrall*, ancien vicaire à Plobannalec ;
 2 mars 1937. — *Henri Tanguy*, ancien adjoint au maire de Saint-Pol-de-Léon ;
 1^{er} mai 1937. — *François Le Bras*, de Lampaul-Guimiliau ;
 10 mai 1937. — *François Quémenc'h*, étudiant à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux, Plounéour-Ménez ;
 18 mai 1937. — *Guillaume Loussot*, médecin à Landivisiau ;
 3 juin 1937. — *Abbé Jean-François Saliou*, Recteur de Plozévet ;
 12 août 1937. — *Pierre Stéphan*, Greffier de Paix à St-Pol.

Le chant du *Libera* devant la plaque commémorative de nos héros tombés au champ d'honneur fut présidé par M. l'Abbé *Joseph Moal*, et, après la bénédiction du Saint-Sacrement, *Louis Guivarch*, notaire à Saint-Pol, du cours 1914, prolongea nos douces impressions en chantant, de sa belle voix de ténor, la *Cantate* aimée du R.P. Berthelon.

LA SÉANCE D'ÉTUDE

Il est de tradition que les Anciens se réunissent dans une Salle d'Etude — celle de la division des Moyens autrefois, celle des Grands aujourd'hui — pour étudier ensemble quelques questions pratiques et entendre le *Rapport* du Secrétaire et du Trésorier de l'association.

Le « rapport » n'a de rapport que le nom. Le Secrétaire de l'association, qui cumule bien des emplois, se contente de souligner ce point, important pour le « trésor » de l'Amicale : depuis que la décision a été prise et appliquée de ne plus

adresser le Bulletin qu'aux seuls cotisants — à part quelques personnalités à qui il est, de toute justice, fait hommage de la petite revue — le budget s'équilibre à peu de chose près. Les dépenses n'excèdent pas les recettes, et c'est appréciable au jour d'aujourd'hui. Les frais d'impression — qui ne le sait désormais ? — sont énormes. Qu'on en juge :

Bulletin de juin-juillet (40 pages)	le numéro : 2 fr. 045
— d'avril-mai (40 pages)	— 1 fr. 94
— de février-mars (70 pages)	— 3 fr. 015
— de décembre-janvier (60 pages)	— 2 fr. 72
— d'octobre-novembre (56 pages)	— 2 fr. 80
— d'août-septembre	— 1 fr. 04

Ce qui porte le prix de revient des 6 numéros à 13 fr. 56 non compris les frais de mise sous bandes et d'expédition portés, pour un exemplaire, de 0 fr. 01 à 0 fr. 10, et pour l'étranger, à 0 fr. 70.

La cotisation de 10 francs (étudiants et abonnés simples) ne suffit donc pas à couvrir les frais d'impression ; la cotisation de 20 francs (cotisation d'A.E., qui donne droit au service du Bulletin) apporte une sérieuse compensation, mais l'excédent des recettes, s'il y en a, ne permet plus de réaliser l'un des buts de l'Amicale qui était de « faciliter à des jeunes gens méritants l'accès des études secondaires ou supérieures » (Art. II, 2^e).

La question de savoir si la réunion des A.E. devait se faire tous les ans, ou seulement *tous les deux ans*, fut également soulevée, en raison du peu d'enthousiasme que semblent montrer les Amicalistes, quand on considère, en effet, le nombre d'invitations lancées, le travail d'écritures imposé au Secrétaire, les frais de correspondance et le petit nombre d'adhésions, on en arrive à chercher une nouvelle formule qui procurerait de plus consolants résultats.

Mais la majorité de l'assemblée se rallie au *statu-quo*. Multiplier les occasions de se rencontrer, dût-on n'être qu'une poignée, semble le meilleur moyen de maintenir un lien entre les Anciens Elèves.

Quant au *dimanche*, il semble n'être pas très indiqué. Du moins, pour l'an prochain, la date envisagée serait le *jeudi 25 août*, sauf imprévus.

Et la réunion d'étude prit fin, après que M. le Président eut adressé à chacun ses compliments et ses remerciements, et que M. le Supérieur eut récité la prière.

LE BANQUET

A midi, dans le réfectoire des grands, fleuri pour la circonstance, se tint le traditionnel Banquet, où, pour employer une expression consacrée, ne cessa de régner la plus franche gaieté !

Comme toujours, on fit honneur au menu, et on écouta avec beaucoup d'intérêt les *toasts* de *M. le Supérieur*, de *Pierre de Lannurien* (cours 1936), du *R.P. Jean Nicol* (1921), de *Pierre Quéguiner* (1920), de *Claude Talabardon* (1910), de *Théodore Puill*, de *M. Roche*, ancien professeur, de *M. le Docteur Bagot*, président de l'Amicale, auxquels succédèrent *Louis Bellec*, de Penzé et *Pierre de Villeneuve*, du cours 1926, qui, tous, sur des modes divers et non sans humour, chantèrent, au milieu d'applaudissements, la joie que l'on goûte de pouvoir se dire Ancien de Saint-Pol et du Kreisker.

Voici le toast de *M. le Supérieur* :

« Monsieur le Président,

« Messieurs et chers Amis,

« La coïncidence de nombreuses fêtes dans les environs a empêché notre réunion d'être aussi nombreuse que d'habitude. Elle est aussi cordiale et en quelque sorte plus intime.

« Je suis sûr d'ailleurs que les absents n'oublient pas pour autant leur vieux Collège.

« Le célébrant et le prédicateur d'aujourd'hui sont des St-Politains, et je les remercie d'avoir bien voulu répondre à mon appel.

« *M. Moal*, recteur de Plougouvelin, a fait un sacrifice en quittant aujourd'hui sa paroisse, alors qu'il n'a pas encore de vicaire. Notre-Dame du Kreisker saura l'en récompenser.

« *M. Mazéas*, je n'ai pas à vous le présenter : il y a peu de temps il était encore au Collège ; c'est ici qu'il a passé plus de 30 ans de sa vie, dont 27 ans comme professeur, et je le remercie de tout le bien qu'il y a fait.

« Merci à *M. le Curé*, à *M. le Maire*, à *M. le Comte H. de Guébriant*, d'être toujours fidèle à nos réunions.

« Je suis heureux de saluer respectueusement nos plus anciens, comme *M. Roche*, *M. André*, *M. l'Abbé Boulc'h* et particulièrement aujourd'hui *M. Jean-Louis Quéinnec* qui n'avait pu jusqu'ici être des nôtres.

« Merci aux jeunes d'être venus nombreux.

« A tous, mes sentiments de profonde gratitude et, en mon nom, au nom de tous les professeurs du Collège, sensibles à cette marque de sympathie.

« Et je lève mon verre à la santé de nos évêques vénérés, à celle de Son Excellence *Monsieur Mesguen*, qui nous a fait cette semaine une courte visite, et qui est avec nous de cœur, à votre santé à tous et à celle de vos familles. »

Voici le télégramme que nous a adressé *Mgr Mesguen* :

« Serai demain uni prières chers anciens près Notre-Dame Kreisker heureuse prospérité croissante vieux Collège. Bénis affectueusement présents et absents. - Evêque Poitiers. »

Pierre de Lannurien se fait l'interprète de ses camarades en exprimant sa reconnaissance envers les maîtres dévoués qui se sont dépensés à leur instruction et à leur éducation. Fréquemment interrompu par *Claude Talabardon* et *Théodore Puill*, le porte-parole des jeunes ne se laisse pas intimider. Lorsqu'il parle de « l'esprit collégien », pour s'excuser, évidemment, *Tala* hurle : « Mais non, mais non ! » et s'il parle, non sans malice, je pense, du « cafard » que l'on éprouve à quitter cet asile, ce temple fortuné de la science, pour parler comme *M. Picard*, *Puill* s'écrie : « Du cafard à 18 ans !!! », ce qui provoque l'hilarité générale. Evoquant d'autre part les « exemples » et le « dévouement » des maîtres, il recueille certains « Ah ! » d'enthousiasme et des applaudissements ; et quand il leur souhaite « une vieillesse heureuse », ce sont des approbations et des « Oh ! très bien ! » qui ponctuent la phrase. Bref, toast gai, court, très éloigné de ceux que l'on a pu entendre jusqu'à présent de la bouche de jeunes parlant pour la première fois au banquet des anciens.

Jean Nicol, Oblat de Marie, natif de Guerlesquin, se lève ensuite. Le jeune missionnaire revient du Natal, et jouit actuellement dans sa famille d'un repos mérité. Il s'est fait un devoir d'assister à notre réunion et *M. le Supérieur* l'ayant saisi « dans l'escalier », il a eu la simplicité d'accepter le toast demandé.

Cette fois encore ce sera bref. *Jean Nicol* parle plus particulièrement au nom des Oblats de Saint-Pol qui sont si nombreux en Afrique du Sud (Natal, Transvaal), deux Indes (Ceylan) et en Amérique du Nord ; il chante lui aussi sa reconnaissance aux anciens maîtres, parmi lesquels il est heureux de retrouver ici, en ce jour, *M. Mazéas*, à qui il offre des compliments pour son beau sermon du matin. Des applaudissements répétés soulignent sa péroraison.

Pierre Quéguiner n'engendre pas la mélancolie. Lui aussi est toujours prêt quand il s'agit de faire plaisir. Nous le savions, en l'invitant, à « y aller de son petit mot ». Et il a su si bien l'assaisonner de fines pointes d'humour, que ce fut un régal de l'entendre.

Après s'être excusé de prendre la parole et avoir cru reconnaître dans l'invitation qui lui a été adressée une ruse de *M. l'Econome* qui voulait, en lui donnant durant le repas

la préoccupation de son discours, l'empêcher de manger et réaliser ainsi quelque nouveau bénéfice, Pierre Quéguiner croit pouvoir se nommer l'« abonné ambulant ». Voyez plutôt, dit-il : Saint-Pol, Lyon, Vichy, Bordeaux, Paris, Mulhouse, Fréjus, Dakar, Bordeaux, Château-du-Loir, Saint-Pol... sans compter Henvic... Aussi, le proverbe une fois de plus a eu raison : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse », et peut-il se permettre de donner aux jeunes quelques sages conseils...

Mais optimisme toujours ! En avant !... La route est large...

Se voyant à son tour invité à parler, *Claude Talabardon* crut d'abord qu'il y avait erreur. A quoi Puill opposa une amicale réplique...

Le toast de « Tala » fut plutôt un généreux et fraternel reproche aux absents. Il rappela que le dimanche avait été choisi pour les laïcs... Or, il appert désormais que le choix du dimanche ne tient plus debout... Le cantique nous dit de nous souvenir du Kreisker « aux jours de joie » comme « aux jours amers ». De toute évidence, il n'est pas vrai qu'aux jours de joie l'on se souvienne encore... Il y a des têtes, continue Talabardon, qu'on ne voit jamais ici... Faut-il leur jeter la pierre ? — « Oui ! hurle Puill... » — Mais non, car on a dit que nos réunions étaient pacifiques, des congrès d'union... soyons donc charitables... Mais c'est quelque chose de triste que je dis : le clergé aura-t-il donc le monopole de la reconnaissance ? « Pour moi, termine Talabardon, jamais je n'oublierai le Collège de Léon... »

De nouveau, les bravos crépitent, et ne sont interrompus que par l'entrée en scène de

Théodore Puill, à qui M. le Président vient, pour ne point faillir à une tradition qui tend à s'établir, de donner la parole.

Des coups de sifflets accueillent les premiers mots de l'orateur. Ils ne sont d'ailleurs pas méchants ; c'est une aimable revanche de la part de certains convives trop heureux de tenir une promesse...

Après de sincères félicitations à « M. Mazéas qui nous a tenus ce matin sous le charme de son éloquence, sans dépasser le temps qu'il fallait », M. Puill nous conte un peu gaulesquement trois histoires guignolesques qui déchainent quelques rires.

M. Roche a demandé la parole. C'est tout simplement pour adresser à l'assemblée une communication : il tient à la disposition des intéressés une bibliothèque qui contient des ouvrages de toute nature, des collections de revues littéraires, scientifiques, religieuses, etc...

Écouté dans le plus grand silence, M. Roche y put reconnaître l'expression du respect et de la reconnaissance que lui a mérité tout un passé d'enseignement au service de la jeunesse, à Paris, à Angers et à Saint-Pol, où plusieurs de ceux qui l'écoutaient en ce jour furent ses élèves pendant la guerre.

Puis M. le Président *Bagot* se leva :

« Monsieur le Supérieur,

« Mes chers Amis,

« Je remercie d'abord M. le recteur Mazéas de son intéressante allocution de ce matin et aussi M. le Supérieur, M. l'Econome et tous ceux qui ont contribué à l'éclat de cette fête.

« Je vais rapidement vous dire quelques mots sur un sujet qui est toujours d'actualité et qui est souvent mal compris. Il s'agit de la tradition et du progrès. Ne croyez pas que ce soient deux choses inconciliables ; elles doivent, au contraire, se prêter un mutuel appui. La tradition n'est pas en effet, comme on le croit généralement, le culte des choses mortes sur lesquelles les vivants se dessèchent. C'est une chose en mouvement, un noble patrimoine qui s'accroît et s'enrichit d'âge en âge par des acquisitions nouvelles pourvu qu'elles soient légitimes. La sagesse séculaire témoigne de sa valeur toujours actuelle par son aptitude à accepter hardiment les nouveautés. Repoussons un traditionalisme étroit qui tendrait à n'admettre aucun changement et à n'accepter aucun des progrès de la civilisation. Personne d'entre nous ne voudrait renoncer à utiliser l'auto, le téléphone, la lumière électrique, etc... pas plus que nous n'accepterions de vivre dans des cavernes ou dans des huttes. La science a fait des découvertes merveilleuses qui ont rendu la vie plus facile, plus agréable, le travail moins pénible, les maladies et les épidémies moins fréquentes et moins meurtrières. D'ailleurs, Dieu a donné l'intelligence à l'homme pour qu'il commande à la matière et qu'il la plie à son service.

« Mais le progrès, comme la langue d'Esope, peut être la chose la meilleure où la pire. Déjà Rabelais disait : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » Nous possédons des moyens perfectionnés pour agir sur la matière, mais, par suite de notre liberté, nous pouvons en user pour le bien comme pour le mal. Les événements d'Espagne le prouvent surabondamment.

« Il faut donc, sous peine de déchoir, que le progrès matériel soit accompagné ou soutenu par le progrès moral.

« D'ailleurs, le progrès ne consiste pas à accepter toute nouveauté sans contrôle, ou à détruire inconsidérément tout ce qui existe sans savoir comment on rebâtira. Au contraire, le vrai progrès consiste à s'adapter peu à peu à de nouvelles conditions d'existence, en se rappelant qu'il est souvent dangereux de brûler les étapes « *Natura non facit saltus* ».

« Je ne puis mieux faire, pour illustrer ma thèse, que de vous citer la conclusion d'un article récent du Docteur Sergent, professeur à Paris :

« Il est intéressant, dit-il, au point de vue philosophique de méditer sur la fragilité de nos conceptions. Cette fragilité tient à la tendance de notre esprit à chercher dans chaque notion nouvelle

toute la vérité, et à déclarer fausses nos observations précédentes. N'acceptons pas les yeux fermés toutes les théories nouvelles. Ne refusons pas de leur faire une place légitime, mais gardons-nous de renier, avant que les nouvelles venues aient fait leurs preuves, des notions qu'une longue et vigoureuse expérience nous a permis d'acquérir.»

« Le présent et l'avenir sont faits des débris du passé. Le progrès, c'est la vie, mais c'est aussi le passé qui continue, et il est d'autant plus solide et durable qu'il plonge ses racines dans la tradition.

« Je n'ai pas besoin d'insister sur ces notions dans cette maison où l'on a toujours su allier harmonieusement la tradition et le progrès, et je lève mon verre en l'honneur de M. le Supérieur, de M. l'Econome, de MM. les Professeurs et de vous tous, mes chers amis, ainsi que de vos familles, en souhaitant de vous voir encore bien des fois assister à ces réunions.»

* * *

Après que M. le Président eût officiellement clos la série des toasts, on chercha, sur divers bancs, à provoquer de nouveaux orateurs. C'est ainsi que se levèrent *Louis Bellec*, de Penzé (du cours 1926) et *Pierre de Villeneuve* (du cours 1927).

Louis Bellec crut devoir s'excuser en prétextant tout d'abord qu'il venait de recevoir une sommation par huissier. Effectivement, le camarade *Paul Bernard*, huissier à Vannes, se trouvait là, et fut chargé d'exercer son office auprès des Anciens récalcitrants... Le choix du dimanche tous les deux ou trois ans fit encore l'objet d'un souhait de la part de *Louis Bellec* qui observa, non sans fierté, que la présente réunion avait rassemblé au Collège 7 anciens de son cours, 7 anciens aussi de la garnison de Fontainebleau, et que, parmi les orateurs de ce banquet, 4 appartiennent au canton de Taulé.

* * *

Pierre de Villeneuve se leva à son tour, dans son bel uniforme de lieutenant, et exprima comme ses amis le regret de voir si peu de monde, mais aussi la joie qu'il éprouvait de retrouver ses anciens professeurs, parmi lesquels il se permit d'apporter une mention spéciale à M. l'Abbé *Quillévére*, qu'il connut deux années, en troisième et en seconde... et dont le « cours » garde, dit-il, un souvenir impérissable.

Et tout ce petit discours fut coupé d'amusantes interruptions de *Claude Talabardon*, évidemment ! qui lançait de hauts cris quand de Villeneuve parla de « notre sœur la Marine ». « notre sœur l'Aviation », etc...

C'est donc sur des rires encore que la réunion prit fin. M. le Supérieur récita l'*Angelus*, vers 13 heures 45, et les anciens se dispersèrent.

Puissent-ils se retrouver plus nombreux l'an prochain !

En attendant, bonne chance à tous.

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :

MM.

Pierre Stéphan, greffier. St-Pol-de-Léon, 12 août, 55 ans.

Jean Pouliquen, élève de 6°. Plestin-les-Grèves, 5 septembre, 11 ans.

L'Abbé *François Guillerme*, ancien vicaire à Landivisiau. 2 septembre, 26 ans.

Le Chanoine *Gargadennec*, ancien recteur de Roscoff. Pont-l'Abbé, le 14 septembre, 72 ans.

J.-P. Breton, parrain de M. Sibiril, professeur. Saint-Thégonnec, 12 octobre, 72 ans.

Sœur Sylvia, sœur de Mlle Déroff, aide-cuisinière. Landerneau, 12 octobre, 57 ans.

Pierre-Guy Rapine. Paris, le 14 octobre, 8 mois.

Yves Cadiou, père de M. Cadiou, professeur. Cléder, 4 novembre, 75 ans.

L'Abbé *Méar*, recteur de Plomodiern. 8 novembre, 76 ans.

Jean-François Crenn. Sizun, 28 septembre, 60 ans.

René Coat, de Pleyber-Christ, pharmacien à Audierne. 4 janvier, 29 ans.

Léon Gouguel. Saint-Pol-de-Léon, 9 janvier, 42 ans.

Mme de *Clercq*, grand'mère de Gérard et de Xavier de Baillon, élèves de 1^{re} et de 6°, décédée à Saint-Pol-de-Léon le 14 juillet, à l'âge de 72 ans.

Mlle *Juliane Faver*, fille de Jules Faver, 4, Place Cornic, Morlaix, décédée le 3 août, à l'âge de 7 ans 3 mois.

M. le Chanoine *Treussier*, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon. 16 novembre, 83 ans.

De Profundis !



M. le Chanoine L. TREUSSIÉ

Curé-Archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon

Il nous a laissé, à sa mort, l'exemple d'une vie sacerdotale pleine et harmonieuse. Il avait les qualités et les aptitudes qui assurent la fécondité du ministère apostolique.

Il fut un homme de prière, d'une piété profonde, intense. Il édifiait ses paroissiens par les longs moments qu'il consacrait à ses exercices, par le recueillement qu'il y apportait. Les premières heures du matin le trouvaient absorbé dans l'oraison : et le soir, tardivement, il s'y adonnait encore. Piété vivante qu'il s'efforçait de communiquer à ses paroissiens. Par des recommandations pressantes et répétées, il les invitait à la fréquentation des sacrements, condition indispensable de la vie chrétienne : aucun effort ne lui coûtait, quand il s'agissait, pour lui, de faciliter aux fidèles, en particulier ou en groupes, cette fréquentation. C'est là surtout, au service de la piété paroissiale, qu'il dépensait son temps et consacrait son zèle : œuvre obscure, silencieuse, mais combien efficace, et dont les fruits demeurent. Dans le même dessein, il multipliait les prières en commun à la cathédrale, et ses appels étaient entendus et suivis d'un groupe nombreux de fidèles. Il établissait, pour les différentes catégories de paroissiens, de fréquentes instructions, retraites, tout ce qui contribuait à parfaire la formation religieuse, à développer la piété, à garantir la persévérance. Non pas qu'il dédaignât les grandes manifestations auxquelles se prête si bien la cathédrale, et qui sont de tradition dans la paroisse : il les aimait, au contraire, et leur donnait tout l'éclat et la magnificence possible, mais encore voulait-il qu'inspirées par une foi éclairée, accomplies dans le recueillement, elles fussent, en même temps qu'une source de bienfaits surnaturels, un moyen d'édification et d'apostolat. Toutes ses exhortations, en chaire, exprimaient la ferveur de sa piété, qui se manifesta encore durant les jours peu nombreux de sa dernière maladie : c'est en elle qu'il puisa la force d'âme admirable, la résignation sereine et confiante aux desseins de la Providence, avec lesquelles il envisageait la perspective d'une mort prochaine. N'est-ce pas grâce à elle surtout qu'il a maintenu, établi sa paroisse à un plan de moralité et de vie chrétienne très élevé ?

Il fut un homme d'études. D'autres, pour avoir été ses élèves au Grand Séminaire, peuvent dire son ardeur au travail, l'étendue de ses connaissances, la clarté de son enseignement. Aucune science ecclésiastique ne lui était étrangère : il était surtout un maître éclairé et sûr en matière de morale, de jurisprudence canonique et civile, d'administration et d'œuvre. Il avait l'esprit ouvert à tout et se tenait au courant, avec une étonnante perspicacité, des plus récentes initiatives de l'activité chrétienne, comme des mouvements d'opinion les plus actuels. Aussi sa conversation était-elle toujours intéressante et instructive. Quelque sujet qu'il abordât, il l'exposait avec facilité, avec élégance. S'il s'agissait d'une question spéculative, il savait en dégager l'essentiel, l'étayer ou l'infirmier d'exemples et de souvenirs, le ramener à sa place et aux proportions voulues dans la synthèse doctrinale ou morale. S'agissait-il d'œuvres ou de méthodes ? Il en montrait, avec netteté, les avantages ou les inconvénients d'ordre pratique, les modalités d'application dans son domaine paroissial. On venait le consulter, et sa parole éclairait, guidait. Sa large culture et la sûreté de son jugement, il les mettait généreusement au service de toutes les personnes désireuses du bien, de toutes les œuvres qui y tendaient : elles contribuaient à faire de lui un bon pasteur.

Il a parfois exprimé le regret de ne pouvoir consacrer plus de temps à l'étude, aux travaux intellectuels qu'il aimait : c'est que les multiples œuvres d'un ministère particulièrement chargé absorbaient son activité. Il entendait de nombreuses confessions : même épuisé par l'âge et la maladie, il se trouvait, aux premières heures du matin, à la disposition des fidèles. Il voyait, tant que ses forces le lui permirent, beaucoup de malades. Il était préoccupé des embellissements et du confort de son église : après l'avoir ornée de quelques vitraux, il réalisa, peu de temps avant sa mort, l'installation de hauts parleurs. Il apporta surtout ses soins et ses efforts à l'œuvre des écoles, et Dieu sait le dévouement qu'il a déployé, les démarches fatigantes et les soucis qu'il s'est imposés, la ténacité dont il a fait preuve, pour créer ou agrandir les écoles ou les institutions, très fréquentées, qui font l'ornement de sa paroisse : écoles primaires, écoles ménagères pour jeunes filles, école professionnelle pour les jeunes gens, école des Ursulines, et, avec une collaboration aussi modeste que généreuse, (1) l'Institution Notre-Dame du Kreisker. Il s'intéres-

(1) Voir *Trois cents ans d'Apostolat*, par Monseigneur Mesguen, et *L'Institution Notre-Dame du Kreisker : un 25^e anniversaire*, par M. le Chanoine L. Kerbiriou.

saît aussi à toutes les autres œuvres : patronage, patronage de vacances, scoutisme, Action Catholique, mouvements spécialisés, C.F.T.C. : pour toutes, il avait des conseils appropriés, des encouragements constants.

Il était soutenu, dans l'accomplissement de labeurs si nombreux et si divers, par une énergie admirable, qu'il garda jusqu'à ces derniers moments. Il semblait ne point connaître la fatigue, ou la domptait aisément par sa puissante volonté. De même que toute question d'ordre paroissial trouvait toujours, chez lui, une réponse adaptée, de même, toute besogne le trouvait toujours prêt. Il ne s'écoutait pas, ne savait pas se ménager. Quelques jours avant sa mort, quoique épuisé, il tint encore à présider la procession de la Toussaint : il a été, autant qu'il est possible de l'être, le bon pasteur au milieu de ses brebis, toujours présent et vigilant.

Sa simplicité et son détachement de lui-même n'étaient pas moins admirables que son énergie. Chez lui, nulle recherche personnelle, nul souci d'effet ou de popularité. Il eut parfois à prendre des mesures délicates : il savait que ces mesures seraient blâmées par certaines personnes, peut-être âprement combattues. Parce qu'il se rendait compte qu'elles étaient indispensables au bien moral de la paroisse, il les maintint toujours fermement malgré les critiques, malgré les sollicitations contraires : il eut assez rapidement gain de cause, et aujourd'hui la population, unanime à reconnaître le bien-fondé et les avantages précieux de ces mesures, lui en garde une profonde reconnaissance. Il n'aimait point ce qui était vaine parade, ce qui était ostentatoire. Sans doute prenait-il part, quelquefois, à des fêtes profanes, à des séances animées et bruyantes, mais c'était manifestement à cause du bien qui pouvait en résulter : il avait, soit une œuvre à encourager, soit une parole d'édification à formuler, soit un conseil à donner. S'il n'avait point, alors, l'action oratoire qui plaît aux foules, du moins, la justesse, l'à-propos, l'élévation surnaturelle de ses allocutions s'imposaient à l'attention de ses auditoires. Dans toutes ces séances et fêtes, il avait en vue l'accomplissement de son devoir sacerdotal, dont il se faisait une conception si élevée, et auquel il se dévouait tout entier, sans retour sur lui-même. Cette simplicité et ce détachement ne comportaient aucune négligence : elles s'alliaient, au contraire, à une réserve de belle dignité, qui contribuait à lui attirer l'estime et la confiance de tous. Il déplo-rait parfois la liberté d'allures, l'attitude sans-gêne d'une partie de la jeunesse : lui-même donnait, bien simplement,

l'exemple d'une soumission constante à la discipline et aux bienséances ecclésiastiques.

Ces qualités, cette préoccupation continuelle du devoir lui ont acquis une certaine réputation d'austérité, de sévérité. Sévère, il l'était pour lui-même : il lui arrivait aussi de demander beaucoup aux autres. Il voulait établir, pour le bien de sa paroisse, la coalition de toutes les bonnes volontés et de tous les dévouements : tout ce qui s'opposait à ce bien ou le compromettrait trouvait en lui un obstacle. Une telle attitude risquait de troubler quelques routines, de secouer certaines mollesses, de froisser quelques susceptibilités. Pourtant, cette sévérité n'était point sans tendresse. Tendresse sobre et mesurée dans son expression et dans ses manifestations, mais qu'à certains témoignages discrets, à certains gestes délicats, on sentait profonde et sincère. Ceux qui furent l'objet de cette tendresse, ce furent les pauvres, auxquels il portait un grand intérêt, et qui bénéficièrent souvent de sa générosité, et les enfants, les enfants des écoles, qu'il préparait, avec quelle patience et quelle douceur, à leurs communions.

Une telle vie ne s'explique que par un grand amour : amour de Dieu, amour des âmes, amour de ses paroissiens. Ses paroissiens le lui rendaient. A la nouvelle que sa maladie était grave, une affliction inquiète s'empara de tous. Après sa mort, une foule émue et priante tint à le revoir une dernière fois dans la chapelle funèbre. Et, au jour de ses funérailles, la ville tout entière endeuillée semblait pleurer son père, son pasteur. La parole de Monseigneur Duparc, lue en chaire par Monseigneur Cogneau, ne fut que l'expression fidèle du sentiment de tous les paroissiens : « *M. le Chanoine Treussier était le prêtre le plus complet du diocèse.* »

X...



Mariages

MM.

10 *Marcel Hémon* et Mlle Madeleine Billmann. Rennes, août.

Yves Péron, de Morlaix, et Mlle Fanny Parodi.

René Kerdilès et Mlle *Reine Quéau*. Mariage célébré par MM. les abbés Quéau et Kerdilès, à Plouvorn, le 23 septembre.

Antoine Cadiou, de Landivisiau, et Mlle Yvonne Renaud. Dol, 14 septembre.

Julien Touanen et Mlle Jeannine Pégot-Ogier. Saint-Pierre-de-Montrouge, 7 octobre.

Joseph Diraison, de Spézet, et Mlle Marie-Julienne Mahé. 11 septembre.

Jean Le Saout, de Carhaix, et Mlle Simone Heydon. Douarnenez, 1^{er} septembre.

Yves Riou, de Cléder, et Mlle Marie-Louise Guillou. Cléder, 3 août.

François Cochenec, de Châteauneuf, et Mlle Jeanne Cam. Loc-Eguiner, 25 novembre.

Mlle *Renée Hirvoas*, sœur de Jean Hirvoas, élève de 1^{re}, et M. *Pierre Caill* notaire à Roscoff. Plouguerneau, le 12 octobre.

Baptêmes

Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise :

Jean-Yves Larher, fils de Jean Larher, de Plougonven. 2 septembre.

Jacques Pailler, 6^e enfant de Jean Pailler (cours 1919). Henvic, 24 septembre.

Jean-Louis Merret, neveu de Pierre Le Meur, élève de 1^{re}. Saint-Jean-du-Doigt, le 1^{er} octobre.

Pierre Moal, 2^e enfant de François Moal (cours 1920). Saint-Pol-de-Léon, le 22 octobre.

François Michel, fils de Yves Michel (cours 1927). Carantec, le 30 août.

Philippe-Louis Guimar, fils de René Guimar (cours 1928). Paris, 19, rue de Babylone, 3 août.

Marie-Claire Burel, nièce de François Grall, élève de 5^e. Trégunc, 12 août.

Christine Grassal, fille de Michel Grassal.

Profession religieuse

Au Monastère des Religieuses Augustines Hospitalières de Fougères, le 11 octobre, en la fête de la Maternité de Marie, Sœur Sainte Jeanne de Chantal, dans le monde Mlle *Suzanne Corre*, sœur de M. l'Econome.

Dans l'Enseignement

M. l'Abbé *Yves Le Bihan*, déjà titulaire de trois certificats valables pour la Licence, vient d'obtenir, avec la mention assez bien, un dernier certificat — de Latin — qui lui confère le diplôme de Licencié ès-lettres.

Nominations dans le Clergé

Instituteur à Loguivy-Plougras (diocèse de Saint-Brieuc). *André Proust*, de Roscoff, jeune prêtre de la dernière ordination ;

Vicaire à Plonévez-Porzay, M. l'Abbé *Eugène Le Rue*. professeur au Collège ;

Vicaire à Guerlesquin, M. l'Abbé *Kerleroux*, ancien surveillant au Collège ;

Vicaire à Tréffogat, M. l'Abbé *Jean-Louis Guillerm*, précédemment vicaire à Rosporden ;

Vicaire à Plougonvelin, M. l'Abbé *Loaëc*, l'an dernier surveillant général au Collège ;

Vicaire à Primelin, M. l'Abbé *Henri Bellec*, précédemment surveillant au Collège, jeune prêtre de la dernière ordination ;

Professeurs au Collège, MM. les Abbés :

Georges Le Gélébart, précédemment professeur à Lesneven ;

Alphonse Guiriec, étudiant au Séminaire français à Rome ;

Charles Ruppe, précédemment instituteur à Rosporden ;

Joseph Quéau, précédemment instituteur à Crozon ;

Professeur au Collège de Bon-Secours, M. l'Abbé *François Rolland*, précédemment instituteur à l'école Saint-Joseph de Morlaix ;

Professeur au Grand Séminaire, M. l'Abbé *André Pailler*, précédemment professeur de 3^e au Collège de Saint-Pol ;

Aumônier à Saint-Jacques Lézérazien, M. le Chanoine *Alain Le Pape*, précédemment curé de Saint-Thégonnec ;

Curé-doyen de Saint-Thégonnec, M. l'Abbé *Cyprien Hénaff*, précédemment curé d'Arzano ;

Curé-doyen de Plabennec, M. l'Abbé *Alain Pouliquen*, précédemment recteur de Pleyber-Christ ;

Recteur de l'Île-de-Sein, M. l'Abbé *Louis Guillerm*, vicaire à Riec-sur-Bélon ;

Vicaire à Pont-Croix, M. l'Abbé *Edouard Cloâtre*, surveillant au Collège ;

Vicaire-instituteur à Ploumoguer, M. l'Abbé *François Floch*, jeune prêtre de Sibiril ;

Directeur d'école à Sainte-Croix de Quimperlé, M. l'Abbé *Hippolyte Le Boulch*, directeur d'école à Pont-Croix ;

Instituteur à Plougastel-Daoulas, M. l'Abbé *Joseph Robin*, vicaire-instituteur à Saint-Martin de Morlaix ;

Vicaire à Pont-Aven, M. l'Abbé *Francis Tanguy*, professeur au Collège ;

Recteur de Pleyber-Christ, M. l'Abbé *Abily*, professeur au Collège.

Légion d'honneur

Nous devons à l'obligeance de M. le Chanoine *Goulven* de pouvoir annoncer à nos lecteurs et à tous ses amis la haute distinction qui vient d'être décernée à M. *Joseph Goulven*, avocat, bien connu à Casablanca.

Le Petit Marocain, dans son numéro du 31 juillet dernier, termine en ces termes un article fort élogieux : « M. Goulven reçoit aujourd'hui une distinction qui le récompense de tant d'années de labeur, tantôt brillant, tantôt obscur, de tant d'années où les épreuves et les succès se sont suivis, sans altérer la fermeté de son caractère et cet optimisme raisonné qui est la grande vertu des beaux travailleurs ».

« ...Le Gouvernement de la République, sur la proposition du Général Noguès, a tenu à témoigner à M. Goulven que ni ses écrits (1), ni sa carrière (2), ni sa valeur personnelle ne lui étaient indifférents. »

Nous prions M. Joseph Goulven, qui fut élève au Collège de Léon et fit sa première communion au Kreisker en y agréer nos sincères félicitations.

A M. l'Aumônier des Ursulines, nous offrons l'hommage de nos respectueux compliments.

M. l'Abbé *Francis Paugam*, aumônier des Sœurs de l'Adoration à Brést, grand blessé de guerre, vient à son tour de recevoir le ruban rouge.

Récompense

L'Académie des Sciences vient de décerner un prix de cinq mille francs au R.P. *Jean-Louis Goarnisson* (cours 1915), des Pères Blancs, chef du Laboratoire de la Colonie de Haute-Volta, Ouagadougou (A. O. F.).

(1) une belle étude historique, d'une psychologie très pénétrante, sur le Général Lyautey, dont il fut le collaborateur apprécié ; un beau livre sur la domination portugaise à Mazagan ; divers articles de journaux, de revues, etc.

(2) au Sénégal, à Paris, à Rabat, à Casablanca, dans l'administration, dans le commerce, au barreau.

Un quart de siècle dans l'Enseignement Chrétien

Nous lisons dans *Le Courrier du Finistère* du 20 août :

« Cléder. — Deux de nos maîtres de l'Ecole libre ont doublé le cap des 25 ans d'enseignement chrétien et après la flatteuse distinction dont ils viennent d'être honorés par Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon, on nous permettra d'attirer l'attention sur ces jubilaires.

« M. *François Palud*, de Plouzévédé, avait fait ses études au Collège de Saint-Pol, lorsque les desseins de la Providence l'orientèrent vers l'Enseignement libre ; il débutait en 1911 à Lannion, puis exerça à Pleuvénan où la mobilisation le trouva en 1914. Prisonnier à Maubeuge, il compte 52 mois de captivité, et arrive à Cléder après sa démobilisation, l'année même de l'ouverture de l'école libre.

« M. Palud y aura été l'élément de stabilité, le mainteneur des traditions, le maître que tout le monde connaît et qui inspire toujours la même confiance, tandis que se succédaient professeurs et directeurs. Je craindrais d'offenser sa modestie en insistant sur sa compétence professionnelle, son dévouement, son inépuisable serviabilité pour tous...

« M. *Arthur Kergrist*, de Saint-Pol-de-Léon, y avait terminé ses études au collège, lorsqu'il vint à l'enseignement chrétien qu'il n'a pas non plus quitté depuis. Il enseigne à Plouvorn de 1912 à 1928 (sauf interruption pendant la guerre) et depuis cette date à Cléder. Se donnant sans compter, il saura faire rendre à ses élèves le « maximum », et les brillants succès obtenus aux examens qu'il prépare directement pendant de nombreuses années à Plouvorn comme à Cléder ne se comptent plus. Ses élèves ne se faisaient-ils pas encore remarquer dans leurs études secondaires, voire supérieures ?

« Monseigneur vient d'accorder à l'un et l'autre la médaille d'argent du Mérite Diocésain, et un comité s'est constitué pour fêter dignement la remise de leur nouvelle décoration.

« L'Inspection diocésaine de l'Enseignement libre, M. le Vice-Amiral Excelsmans, président de la Fédération des Amicales de l'Enseignement libre, ont déjà promis leur présence. Les anciens élèves et les nombreux amis de l'école, auxquels n'a pas encore été offerte l'occasion de se rencontrer, se retrouveront en foule, le 5 septembre prochain, pour célébrer les 25 ans d'enseignement et la décoration de ces maîtres si dévoués. »

François Palud appartient au cours 1906 et Arthur Kergrist au cours 1912. *Le Kreisker* est heureux de transmettre à ces deux anciens l'expression de l'admiration commune.

CORRESPONDANCES

Le R.^eP. Trébaol n'est pas un ancien du Collège de Léon, mais c'est un ami de la maison, et nous avons déjà eu l'occasion de publier sa photo dans le Bulletin. Cette fois encore, nous ouvrons volontiers nos pages à l'intéressante lettre que nous avons reçue de Ceylan, au cours de son voyage apostolique avec le R.P. Général des oblats. Voici la plus grande partie de cette missive :

« St. Joseph's, Wennapuwa, Ceylan, le 15 juin 1937.

« ...Ce sera, probablement, la première fois qu'une lettre vous aura été adressée de Wennapuwa, actuellement de l'Archidiocèse de Colombo et bientôt du Diocèse (projeté) de Chilaw, dans la Province nord-ouest de Ceylan (Indes).

« ...Je ne me rappelle plus la date de ma dernière lettre à Votre Révérence : dans mes nombreux déplacements, je ne puis emporter tous les registres et tous les classeurs qui devraient meubler le bureau d'un bon secrétaire. Excusez-moi donc si je reviens sur des choses déjà dites ou si je ne fais pas bien la liaison entre ce que j'ai déjà pu vous raconter et ce que je vais avoir l'honneur de vous écrire aujourd'hui ; ayez égard seulement à ma bonne volonté.

« Parti de Rome le 20 et de Marseille le 22 janvier dernier, j'ai débarqué à Colombo le 7 février, après un excellent et très heureux voyage, coupé seulement de deux escales, à Port-Saïd et Djibouti. Quelques jours de visites préliminaires dans la ville archiepiscopale ; et nous voilà partis pour le nord du pays, car notre Révérendissime PèreGénéral — doublé maintenant du Révérend Père Vicaire des Missions au Provincial O.M.I. (Père Louis Perrot, de Châteaulin) — a décidé de commencer la Visite canonique de nos œuvres par le diocèse de Jaffna, lequel, comme Colombo, est confié à notre Congrégation. Nous avons passé trois mois, parcourant les diverses Missions, mais revenant le plus souvent possible à l'Evêché — où j'étais d'autant plus chez moi que je connaissais bien l'Evêque (Monseigneur Guyomard, des Côtes-du-Nord) ainsi que son Vicaire Général (Révérend Père Bizien, de St-Pol-de-Léon) et son Procureur diocésain (Révérend Père Guitot, de Combrit). Et, cette première partie de la Visite finie, nous sommes redescendus, le 21 mai, à Colombo — où je suis encore en plein pays de connaissances ; car, dans la ville même et dans l'archidiocèse, je compte 23 Missionnaires du Finistère. Je suppose que nous sommes ici jusqu'à la mi-août ; après quoi, s'il plaît à Dieu, nous ferons voile à destination de l'Australie, etc...

« Au point de vue physique, l'île de Ceylan est excessivement fertile : les plaines sont couvertes de plantations de cocotiers, palmiers, « caoutchoutiers », etc..., avec en plus de nombreux champs de riz, tabac, manioc, etc... ; et les montagnes du centre sont, en grande partie, défrichées et désormais couvertes aussi de plantation de thé. Au point de vue religieux, le pays est encore en grande majorité païen (bouddhiste ou civaïte), avec un léger mélange de musulmans et de protestants ; les catholiques sont au nombre de 500.000 seulement, sur 5.000.000 d'habitants, mais très bons... »

Et voici venir, du Nord de l'Amérique, un volumineux courrier du P. Julien Cochard, de Guiclan. Nous publierons tout ce journal, tout parfumé des neiges de l'Athabaska :

« Mission du Sacré-Cœur de Jésus, Pond-Inlet, le 16 août 1937.

« Cher Kreisker. J'ai entendu ton S.O.S. de mars 1936. Si je suis coupable de silence prolongé, je fais mon *mea culpa*. Cependant, ne sois pas sévère pour ton pécheur repentant. Juges un peu de la situation. Depuis l'été 1935, je suis installé presque à l'extrémité du monde habité. Le facteur ne passe pas à la porte de la Mission tous les matins, et si des « as » ont survolé le Pôle Nord, aucun cependant n'a eu l'idée jusqu'ici de venir nous visiter à Pond-Inlet. Alors quid ? Patience « mon vieux » : il n'y a qu'à attendre le bateau annuel. Dans trois semaines, il ne sera pas loin. Je lui confierai pour toi le « petit journal » que j'enverrai aussi à mes parents en lui disant : « Tiens, prends ça pour le bulletin du Kreisker. Prends garde de couler avant d'arriver à destination, car autrement le « brave copain », que tu m'apportes tous les ans, pourrait se fâcher pour de bon et c'est peut-être moi qui en subirais les conséquences. »

« Maintenant, toi, cher Kreisker, écoute : « Si tu trouves quelque chose dans ces éphémérides de Pond-Inlet qui puisse intéresser tes lecteurs, tu n'as qu'à y puiser après les avoir purgées des incorrections de style, de leur chauvinisme breton, etc... enfin de tout ce qui pourrait chatouiller désagréablement tes abonnés littérateurs ou autres... Si tu juges que ce journal aura la propriété d'ennuyer ton monde, ne te tracasse pas, jette-le au panier... C'est vu ? Bon, All right. »

« Mission du Sacré-Cœur de Jésus, Pond-Inlet, le 18 juillet 1937.

« Bien chers amis,

« Après une autre année de solitude polaire, n'ayant guère de nouvelles sensationnelles à vous raconter, l'idée me vient de vous polycopier une petite « revue de l'année ». Ce sera du « général », mais je tâcherai d'ajouter quelques lignes de « particulier » après avoir pris connaissance de vos lettres dans deux mois, à l'arrivée du « Nascopie », si j'ai le temps.

« 3 septembre 1936. — Arrivée du « Nascopie » à 11 heures du soir. Monseigneur Turquetil O.M.I., notre vicaire apostolique, et le P. Dutilly O.M.I., Canadien-français voyageant aux frais du gouvernement en sa qualité d'herboriste, sont à bord.

« 4 septembre 1936. — Nous nous couchons seulement vers 7 ou 8 heures du matin, après avoir dit nos messes et pris connaissance des plus grosses nouvelles. Nuit blanche ! Est-ce pour confirmer cette appellation que la terre se couvre de gelée blanche ?... Le ruisseau qui nous fournit l'eau potable se transforme en glace... L'hiver semble être à notre porte !

« Du 4 au 14 septembre 1936. — Pendant une dizaine de jours, Monseigneur Turquetil demeure avec nous. Le P. Dutilly continue son voyage jusqu'à Craig-Harbour, Dundas-Harbour et Arctic Bay.

quelques centaines de kilomètres plus haut vers le Pôle. Le séjour de notre vicaire apostolique est ici une faveur qui n'arrive pas tous les ans : aussi, nous profitons de son passage parmi nous pour recourir à ses avis, à ses directives.

« 10 septembre 1936. — La population canine de Pond-Inlet s'accroît de six unités.

« 13 septembre. — Le « Nascopie » est de retour vers 7 heures du soir et doit repartir dans la nuit, nous dit-on. Nous accompagnons Son Excellence Monseigneur Turquetil et le P. Dutilly à bord et rentrons à 2 heures du matin. A 8 heures, un coup de sirène se répercutant dans les montagnes et les glaciers des alentours, et la brise-glace reprend sa course vers le Sud. A l'année prochaine !

« 15, 16, 17 septembre. — Tempête du Sud-Ouest ! On se croirait à Santez-Barba (Roskô).

« 18, 19 septembre. — Petite accalmie.

« 20-24 septembre. — La tempête reprend de plus belle. Nos visiteurs doivent danser ! Le P. Dutilly nourrit peut-être les poissons. Quant à Monseigneur Turquetil, je ne le pense pas, car c'est un rude marin. J'ai voyagé en sa compagnie sur le « Pie XI » par mauvais temps et je puis donc en parler en connaissance de cause...

« Le vent fait rage. Cependant, il n'empêche pas les lacs de se geler pour de bon.

« Les oies sauvages se rassemblent, comme les hirondelles chez nous, et s'envolent pour les Etats-Unis.

« 27 septembre. — Il neige !... Le 28 août, la terre a déjà été recouverte d'un linceul blanc de 5 cm. d'épaisseur, mais cette première neige a vite disparu. Aujourd'hui, elle tient bon : c'est l'hiver !

« 3 octobre. — Fête de la Petite Thérèse, patronne des Missionnaires et patronne spéciale des Missions Esquimaudes. « Le cœur de Saint-Paul, c'était le cœur de Jésus-Christ », a dit Saint Jean Chrysostome. Le cœur de Sainte Thérèse de Lisieux, n'était-ce pas aussi le cœur de Jésus ?... Que la Petite Fleur nous aide, dans cette Mission spécialement consacrée au cœur sacré de Jésus, à gagner les cœurs des Esquimaux à celui du divin Maître.

« Les gendarmes et le traiteur de fourrures sont de retour de la chasse au Caribou, mais bredouilles... Plus on approche du Pôle, plus ce gibier de choix devient rare.

« 4 octobre. — Le thermomètre descend à 10 degrés sous 0 Far. Une vingtaine d'icebergs se promènent au gré du vent dans le détroit qui sépare l'île de Bylot et la Terre de Baffin. Pourvu que l'un ou l'autre vienne s'échouer en face de Pond-Inlet ! Ce serait une bonne affaire, car ces montagnes de glace flottante ne sont pas salées et fournissent une eau qui surpasse l'eau de toutes les fontaines de Breiz-Izel (sans exagération !).

« 10 octobre. — Beaucoup de glace brisée nous arrive du Sud-Ouest. Dans le tas, de beaux quartiers d'icebergs : de quoi faire provision d'eau potable pour l'hiver, en surabondance même. *Deo gratias !*

« 11-13 octobre. — Il fait de plus en plus froid... La mer commence à geler sur le bord du rivage.

« 15 octobre. — La glace de la mer est assez solide pour porter un homme. Cela ne met guère de temps pour acquérir de la consistance, comme vous voyez... Et on n'a pas à la « tourner » comme la bouillie d'avoine en Bretagne, que les fermières, dans le temps, servaient au moins trois fois par semaine...

« *Rag n'euz ket evel ar yod kerc'h
Vit rei stomoc da vab ha merc'h.* »

(A suivre.)

Encore un de nos chers oblats qui nous écrit. Tant mieux ! Nous profitons pour lui demander ce qu'il pense de la fameuse aurore boréale dont tous les journaux de France et de Navarre... et d'Angleterre ont parlé fin janvier, et que nous avons également pu admirer à St-Pol... En attendant, voici des nouvelles de *Louis Le Mer*, de Roscoff :

« Baker-Lake, le 27 juillet 1937.

« Mon cher Kreisker,

« L'heure n'est pas aux longues missives ; tel un oiseau migrateur, je change encore de rivage, mais demeurant toujours en territoire esquimaud, le plus beau du monde pour qui n'a vu que celui-là. Il vient de m'être dit que je dois me rendre en un pays proche du Pôle Magnétique ; un physicien jubilerait devant pareille aubaine. Quoique non physicien, je me trouve heureux de mettre le cap sur la Côte Arctique pour une nouvelle fondation. Un foyer de charité de plus, un centre d'attraction spirituelle pour les pauvres et infatigables Errants de la Terre Stérile, les « Innuits » ou « les Hommes par excellence ». Que le Christ-Roi les magnétise tous et mette en déroute tous les esprits nocifs et affolants.

« Il importe de vous situer cette nouvelle Mission qui va s'ouvrir. Prenez une boussole à l'aiguille fortement aimantée et, sans élaborer aucun angle de marche, suivez la direction Nord. Quand vous aurez planté votre « penn-bas » au Pôle Magnétique même, prenez résolument la direction Est et vous voilà aussitôt rendus au poste de

« Au prochain courrier i.e., dans un an, je vous en dirai plus long et parlerai géographie, ethnologie, zoologie, pétrologie, toxicologie, parasitologie et tout ce que recèlent les autres grands mots scientifiques qui vous sont familiers.

« Dans quelques jours se dérouleront de belles et réconfortantes fêtes à l'occasion du 25^e anniversaire de la première Mission en pays esquimaux ; pour la première fois se trouveront réunis tous les Pères du Vicariat, à part le Père *Cochard* et ses deux compagnons de la trop lointaine Mission de Pond-Inlet. Rude sacrifice pour ces magnifiques isolés... A ce rendez-vous, j'aurai la joie de rencontrer le Père *Girard* et de lui extorquer quelques impressions sur son passage au Kreisker.

« Avant de vous dire « Kenavo », il convient de vous donner mon adresse : R. C. M. Coppermine River, N. W. T. Canada. »

« P. S. — En dernière heure, la situation change. Je pars de Chesterfield en compagnie de Monseigneur *Bruyat*, à bord de son avion personnel, et me rendrai probablement à Coppermine sur la Côte Arctique... soit près de 4.000 kilomètres dans les airs. Kenavo ar c'henta. »

Pierre de Villeneuve, lieutenant au 1^{er} R.T.M., Meknès, nous écrit le 12 septembre :

« Enfin me voici depuis une semaine sur la terre marocaine, et je tiens à vous dire aussitôt la joie que j'ai éprouvée à retrouver mon vieux Collège le mois dernier et combien il est réconfortant une fois lancé dans la vie de revoir de temps en temps les lieux de son enfance et les Maîtres qui vous ont formés avec tant de dévouement et d'affection. Je ne regrette qu'une chose, c'est que si peu d'Anciens de mon cours et des cours voisins aient été présents à notre dernière fête. Je vous demande de leur en faire la remontrance par le Bulletin.

« Les événements derniers me retiennent à Meknès quelque temps encore, mais je crois partir sous peu dans un goum du Sud, à ma grande joie... »

Nouvelle lettre le 18 décembre :

« Me voici depuis quelques mois dans le bled, seul officier commandant les disciplinaires indigènes marocains venus de toutes les formations de l'Armée, et j'avoue que c'est un commandement loin d'être dénué de tout intérêt : je peux à loisir méditer sur les causes et conséquences de certains maux, sur la variété et la diversité des individus égarés surtout quand il s'agit d'indigènes, et sur l'influence du maniement de la pelle et de la pioche combinée avec celle des intempéries chaudes ou froides et adoucie parfois par le cœur du chef, sur le retour dans le droit chemin de gens rustres, difficilement ouverts, souvent corrompus, mais ayant toujours du cœur et au fond d'eux-mêmes une âme d'enfant. Si, par ailleurs, je vous dis que devenu architecte ou contremaître, il me faut construire routes et bicoques, choses que l'on n'apprend pas dans les Ecoles Militaires, vous comprendrez que parfois je me demande par quel bout entreprendre mon travail... mais ça va tout de même !... »



DE TOUS... UN PEU

Jean de Lebedeff, agent d'assurances, 47, rue Ledru-Rollin, à Châteauroux, nous apprend que *Robert Tembouret* fait son service militaire à Reims.

Nous avons eu, le 10 août, la visite d'*Alexandre Séité* — disons plus respectueusement : le R. P. Alexandre Séité — qui est venu passer en famille, à Roscoff, quelques bonnes semaines avant de partir pour les Grands Lacs. Les Pères Blancs, dont il fait partie, comptent dans ce pays leurs plus belles Missions. Les Martyrs de l'Ouganda réalisent à la lettre le célèbre mot de Tertullien : *Sanguis martyrum semen Christianorum...* Aussi notre ami a-t-il le sourire quand il parle du champ échu à son zèle ! Quand paraîtront ces lignes, le P. Séité sera depuis longtemps arrivé. Il a chanté sa première messe à Roscoff le 11 juillet. Espérons qu'il saura partager sa prose entre « la Voix de Sainte-Barbe » et le Bulletin du « Kreisker », et que nous aurons bientôt des échos de son voyage à travers la Méditerranée, le Canal de Suez et l'Afrique Equatoriale qu'il connaît depuis les bancs de la classe de Cinquième, n'est-ce pas, Alexandre ?

L'abbé *Marcel Malgorn*, curé de Morvillers (Oise), l'accompagnait ce même jour. Au cours d'un rapide congé à l'Ile-de-Batz, si attachante pourtant, notre ami Marcel a cru qu'il ne pouvait se dispenser de saluer le clocher à jour, et de montrer à deux petits paroissiens « le plus beau pays de la terre ». Nous avons été très sensible à son affectueux souvenir.

On dit que *Paul Goasguen*, de Courbevoie, a vainement frappé ce matin-là aussi à la porte de M. l'Econome. Mais M. l'Econome « allait revenir... » et ne disait pas quand !

Faut-il mentionner encore, puisque nous sommes sur ce chapitre, le passage de deux personnages, que nous pouvons considérer au moins comme des « anciens honoraires » : M. l'Econome du Collège de Lesneven est un ami de la maison, depuis qu'il fut vicaire à Roscoff, et ce n'est pas au Collège Saint-François qu'il oubliera l'Institution Notre-Dame du Kreisker. Grâce à lui, nous avons eu le plaisir d'avoir à notre table le R. P. Prieur, de la Pierre-qui-Vire, plus connu de plusieurs de nos Anciens, les membres du clergé, sous le nom de *Paul Guillaume*, de Plounévez-Lochrist. Puisque l'occasion s'en présente, cher ami lecteur, je me permets de vous signaler une promenade intéressante : le monastère de la Pierre-qui-Vire, près d'Avallon, dans le département de l'Yonne, vous procurera un charme pour les yeux, pour les oreilles, pour le cœur. Allez-y en été toutefois ! Et si vous

êtes poète, prenez votre carnet et votre plume, et préparez pour le « Kreisker » une page où vous nous direz si Spectator n'a pas aujourd'hui raison ! On connaît l'hospitalité des moines de Saint-Benoît. Bon voyage !

Nous avons appris par notre ami *Jean Le Parc*, qui vient de passer un an en famille à Saint-Pol, et qui fut, au terme de son séjour au pays, l'heureux papa d'une petite fille, qu'*Alexis Ménéz*, de Locquéhol, venait également de terminer un congé de six mois en France. Nous n'avons pas eu le plaisir de la visite d'*Alexis*, et la fête des Anciens n'avait pas encore eu lieu quand ils durent partir tous deux, le 18 août. Nous souhaitons les revoir l'un et l'autre dans deux ans, en bonne santé.

Le 14 août, le courrier venant de Corse nous apprenait, par la plume de l'intéressé lui-même, le prochain mariage de notre ancien professeur et cher ami *M. Yves Péron*, de Morlaix. On lira plus haut l'annonce officielle de ces épousailles, et nous ne pouvons que redire ici nos compliments et nos vœux, avec nos ferventes prières aux pieds de Notre-Dame du Kreisker, pour celui qui fut son dévôt serviteur et qui, de sa belle voix d'élève et d'ancien, aime toujours à chanter les gloires de la douce Madone... A Mme Péron nos respectueux souhaits et daigne le Bon Dieu et Notre-Dame bénir le nouveau foyer qui se fonde à Riom (Puy-de-Dôme) où *M. Yves Péron* a été nommé, après un an passé au Collège d'Ajaccio.

Vers le 15 août, nous apprenions que *Joseph Lelièvre* (cours 1920), lieutenant de vaisseau à bord de « l'Alcyon », était admis, par décision ministérielle en date du 24 juillet, à suivre les cours de l'Ecole de Guerre Navale (session 1937-1938). Le « Kreisker » se joint à tous ses amis pour offrir à *Joseph Lelièvre* ses plus vives félicitations.

René Le Saout, de l'Ile-de-Batz (cours 1914), est secrétaire de Mairie à Binic, où l'a rencontré au mois d'août *M. Abily*, notre ancien professeur.

Je ne puis omettre de mentionner le passage au Collège, le 19 août, d'un ami de cours, le fameux cours 1917, qui procura au regrette *M. Jacq* — Dieu lui fasse paix ! — 22 philosophes et 5 mathém ! J'ai nommé *Francis Le Roux*, de Henvic, qui se découvrit au Baccalauréat à Quimper, sur le perron du Lycée où se tenait la fameuse séance, un nouveau prénom, Charles, qu'il a, paraît-il, conservé depuis.

De ces 22 philosophes 1917-1918, cinq sont décédés : *Louis Bothorel*, de La Feuillée ; *Jean Cevaër*, de Pleyben ; *Ernest Gourmelon*, de Landivisiau ; *Eugène Le Lay*, de Saint-Pol ; *André Le Roux*, de Saint-Thégonnec.

Francis Le Roux, lui, est aujourd'hui à Nancy, où il occupe l'honorable poste de Sous-Directeur régional des Assurances Sociales. Il est père de famille de 3 enfants et n'avait pas revu le Collège depuis 1930.

M. l'Abbé Riou, professeur de 5^e, a rencontré sur la plage, le 19 août, en bel uniforme, *François Monceau* (cours de 6^e 1933), engagé dans l'Aviation à Tours.

Nous offrons nos compliments à *René Guilcher*, de Taulé, déjà « Rédacteur au Ministère » (section Finances) lorsque le dernier « Kreisker » annonçait seulement, par erreur, que notre ami avait passé le dit concours. Après un premier mois de service à Paris, notre ami est venu en congé au pays, et s'est présenté au Collège, plus ou moins incognito. Nos félicitations quand même !

Contrairement à ce que nous avons annoncé dans le précédent numéro, *Jean-Marie Desbordes*, de Guiclan, est entré, non à la caserne, mais au Grand Séminaire de Quimper.

Jean Morvan, de Saint-Marc, Capitaine d'Infanterie Coloniale, a quitté Brest pour l'Indochine, en février dernier. Nous avons eu de ses nouvelles par l'autre *Jean Morvan*, - D -, professeur à Pont-Croix, qui nous a fait le plaisir de sa visite après dix ans d'absence, le jour de la fête des Anciens. C'est par lui que nous avons également appris qu'*Etienne Morvan*, frère de « P'tit B », était arrivé de Tunisie et affecté comme Capitaine (?) au 2^e Régiment d'Infanterie Coloniale à Brest.

Louis Martin, de Saint-Sauveur, est au Sanatorium de Praz-Coutant (Haute-Savoie), où il a rencontré *Hamon Grall*, séminariste, de Plouzévédé. Celui-ci achève de parfaire sa guérison, sous le climat des Alpes si propice aux faibles santés, dans ce merveilleux sanatorium d'où l'on découvre à 15 kilomètres par vol d'oiseau le roi des monts européens : le Mont Blanc.

Armand Lautrou, de Camaret, professeur au Lycée de Saint-Brieuc, et *François Floch*, de Saint-Marc (cours de 6 1921) et ancien surveillant au Collège en 1931, aujourd'hui contrôleur des Contributions Indirectes à Saint-Brieuc, nous ont fait, le samedi 2 octobre, le plaisir de leur visite.

Le 17 octobre, les abbés *Joseph Le Grand*, de Plounéour-Ménez, et *François-Louis Cuff*, de Plougourvest, sont venus saluer leur Collège avant leur départ pour la caserne, le 20 octobre. Ils sont affectés l'un et l'autre au 48^e R. I. à Landerneau. Leur ami *Paul Roué*, séminariste, de Saint-Pol, a dû rejoindre le Génie à Versailles.

Le surlendemain 19, le R.P. Mazé — disons pour ses chers amis : Jean-Marie Mazé — est venu nous présenter ses adieux... Après quelques mois de séjour en France, voici qu'il reprend la route des Missions où le réclame — à cor et à cri, pourrait-on dire — son évêque, pressé de voir rentrer un de ses plus vaillants missionnaires.

On peut dire que le P. Mazé a su bien employer son congé. Nous avons eu plusieurs fois le bonheur de le posséder au Collège, et tous ceux — paroisses, patronages, écoles — qui ont eu l'avantage de l'entendre ont apprécié le charme de sa parole enjouée et apostolique. En la solennité du Très Saint Rosaire, le 1^{er} dimanche d'octobre, le cher Père a chanté la messe au Kreisker et adressé quelques mots aux élèves avant le Salut du soir.

Nous sommes heureux de publier la lettre suivante, reçue au début de décembre :

« A bord, dans l'Océan Indien, le 13 novembre 1937.

« La table qui me sert d'appui tremble à cause de la trépidation des moteurs du paquebot. Mais ce n'est pas une excuse suffisante pour m'abstenir de dire à la grande famille du Kreisker que je pense bien souvent à elle depuis mon embarquement à Marseille, le 29 octobre dernier.

« Beaucoup d'amis me croient peut-être à Beaupréau (Maine-et-Loire), faisant la classe aux futurs missionnaires des Missions Etrangères. Il y a à peine deux mois je croyais encore, à ce changement insolite. Je recevais, même après cette date, des lettres désolées du Tonkin. M. Tao, l'un de mes vicaires annamites, m'écrivait : « J'aurais préféré entendre dire que vous étiez mort, la nouvelle « m'aurait fait moins de peine ; je me serais consolé à la pensée « qu'au ciel vous m'auriez aidé à poursuivre la tâche que vous avez « entreprise ici. Mais savoir que vous êtes en vie, bien portant, et « que vous ne reviendrez plus auprès de ces âmes que vous avez « si récemment encore engendrées à la grâce, cela me dépasse. De « grâce, revenez encore au moins une fois, ne serait-ce que pour nous dire une dernière fois adieu. »

« Le brave Docteur Tao, dont j'ai parlé dans mes conférences, m'écrivait dans le même sens, par avion, une lettre où il me disait sa désolation, celle de ses petits enfants qui demandent à tout instant : « Papa, quand le Père Kim reviendra-t-il à Hunghoa ? »

« Tout le monde sera bientôt satisfait, car mon voyage s'avance rapidement. Demain le « Jean-Laborde » — c'est le nom du paquebot — fait escale à Colombo, où je dois saluer le vieux Père *Sergent*, ami de M. le Curé de Saint-Pol et de M. l'Aumônier des Ursulines. Une semaine plus-tard, je serai à Saïgon, c'est déjà l'Indochine, à 2.000 kilomètres seulement de Hunghoa.

« La traversée se passe à merveille, la mer est d'un calme que je ne connaissais pas encore. Il y a 6 Missionnaires et une Ursuline à bord, plus de 400 passagers et 200 hommes d'équipage. Tout ce monde a fêté l'armistice joyeusement, mais dignement. J'ai eu la surprise d'être reconnu par M. Le Bourthe, beau-frère de Charles

Minguy, du Conquet, et qui se rend au Tonkin ; sa femme l'accompagne. Plusieurs passagers de Shanghai m'ont reconnu également, à cause de ma ressemblance avec mes frères de Shanghai.

« Un autre ancien du Kreisker doit compter les jours qui me séparent encore de l'Indochine, c'est le P. *François Quéguiner*, récemment nommé professeur d'Anglais au Collège de la Providence à Huê. Nous ne nous sommes pas vus depuis 1925 ! Et j'ai vu toute sa famille à Henvic, son frère pharmacien à Saint-Pol, sa sœur religieuse des Missions Etrangères à La Motte (Muret, Haute-Garonne). Nous passerons un ou deux jours ensemble.

« Kenavo ! Que « Le Kreisker » soit mon interprète très respectueux et amical auprès de tout le monde dans la maison. à tous je demande l'aumône d'un souvenir aux pieds de Notre-Dame du Kreisker.

« Jean-Marie MAZÉ, m-ap.,

« Evêché de Hunghoa, Tonkin. »

Pierre Guichoux, de Saint-Thégonnec, et *Jean Pennec*, de Brest, séminaristes, rentrés de la caserne, sont venus nous voir.

Le premier, de passage au Collège les 25 et 26 octobre, est encore sous le charme de toutes les beautés qu'il a pu admirer durant son séjour en Syrie et en Palestine, et au cours de son voyage de retour par la Grèce, l'Italie et autres lieux. Il se propose de narrer ses impressions à ses nombreux amis par la voie du « Kreisker ». Le prochain numéro en publiera, nous l'espérons, la première tranche. D'avance, nous l'en remercions.

Le second revient de la *banlieue rouge*. C'est là qu'il a passé un an, assez pour faire connaissance avec les patronages de Drancy et des environs, pas assez peut-être pour permettre à d'autres de se débarrasser d'un « curé » ! Jean Pennec vient en effet d'échapper — par miracle, peut-être — à la mort. Savez-vous qu'il a failli être empoisonné par un communiste... de ses amis ? Disons qu'il l'a été réellement... Sa portion de haricots n'était ce jour-là ni plus mauvaise ni meilleure qu'à l'ordinaire... Mais à l'insu des camarades, profitant d'une distribution de courrier au réfectoire, un gâs de la chambrée avait jeté dans l'assiette un poison qu'on n'a pu très bien identifier... Trois heures après son absorption, l'effet était produit. Et quel effet ! Transport à l'hôpital, 41° de fièvre, coma, bientôt les derniers sacrements, jusqu'à ce que les soins du major et des infirmiers... et sans doute la grâce du Bon Dieu eussent arrêté le mal désormais presque oublié...

Nous n'en dirons pas davantage, sinon pour offrir nos compliments à Jean Pennec, qui a poussé la charité jusqu'à retirer sa plainte, et à qui nous souhaitons santé à Kerfeunteun, où il est rentré depuis la Toussaint.

Jean Mercier, de Plouénan, est employé à la gare de Landerneau.

Jacques Milet, de Rouen, un de nos jeunes anciens, nous annonce son beau succès à l'Institut de Chimie où il a été reçu premier. Nous comprenons sa joie et lui adressons nos plus cordiales félicitations.

Nos compliments s'adressent également à *Maurice Guyader*, de Roscoff, qui vient de réussir à son examen de 2^e année de Pharmacie à Lille, et à *Roger Boulch*, de Morlaix (cours 1932), étudiant à la même Faculté, qui a ajouté à son succès en Pharmacie la mention assez bien.

L'Abbé *Jean Feutren*, séminariste à Aix-en-Provence, nous adresse son cordial et reconnaissant salut dans une lettre du 13 octobre.

Paul Abalain, de Plouescat, 8^e R. I., 11^e Cie, Cherbourg.

Les sportifs et ses nombreux amis apprendront avec plaisir que le « sympathique » *Isidore Moysan*, étudiant en Pharmacie à Rennes, a joué le rôle d'arrière-remplaçant lors du match qui opposa, le 28 novembre dernier, le Stade Rennais et le F.-C. de Sochaux. Qu'il reçoive tous nos compliments !

Guimard, de Lizio (Morbihan), ancien élève de l'Ecole Apostolique, séminariste, soldat au 65^e à Vannes, est venu nous voir le 20 décembre. Le lendemain passait également au Collège *Yves Kerrien*, de Landivisiau, commis de l'Enregistrement à Dunkerque.

Avec *Jean Dai* et *Pierre Bong*, s'est éteint le contingent des Annamites qu'en 1930 nous avait conduit S. E. Mgr de Guébriant, de vénérée mémoire. Ils étaient 14 : Antoine Vhan, Paul Dang, Alphonse Vien, Bernard Tung, Mathieu Khiet, Jean-Baptiste Nguyen, Jean-Baptiste Vinh, François Ly, Pierre Bang, Jean An, Pierre Mai, Jean Dai et Pierre Boug.

Rendons leur ici l'hommage qu'ils méritent : le Collège de Saint-Pol gardera longtemps le souvenir de ces chers Annamites qui furent pour leurs camarades des modèles de travail, de discipline et de piété. Appelés pour la plupart à devenir prêtres un jour, nous ne doutons pas qu'ils emportent en Annam, avec l'amour du Bon Dieu, l'amour de sa divine Mère qu'ils auront si souvent priée « à l'ombre du clocher à jour ». Leurs lettres, une fois ou l'autre, ne traduisent-elles pas d'ailleurs ces sentiments de fierté et de reconnaissance qui sont au cœur de tous nos Anciens ?

Avant eux, plusieurs de leurs compatriotes avaient également passé sur les bancs du Kreisker, et ceux qui furent ici durant la guerre se souviennent encore de *François Tran-*

Bà-Ky. Puis vinrent à partir de 1921, *Léon Tchéou* ; en 1924, *François Nguyen*, *Louis Nguyen* et *Philippe Tran-Bà-Huy* ; puis d'année en année, *Jacques Tran-Bà-Chi* et *Alphonse Nguyen* (1926) ; *Dominique Thuyen* (1928) ; *Alphonse Vien*, *Lam Van Tchang* (1929).

Aujourd'hui dispersés en France ou rentrés chez eux, à moins que le Bon Dieu ne les ait rappelés à Lui, ces chers Annamites figurent en bonne place sur la liste de notre Amicale, et nous ne désespérons pas de les voir une année ou l'autre à nos réunions d'Anciens. En attendant, nous formons des souhaits pour leur santé et leurs succès.

Nicolas Moysan, de Bodilis (cours 1917), missionnaire à Brazzaville dans la Société des Pères du Saint-Esprit, est en congé depuis le début de décembre. Il n'était pas revenu au pays depuis son départ, voici dix ans. Il a fait une première visite au Collège le 1^{er} janvier.

M. l'Abbé *François-Louis Le Borgne*, notre professeur, poursuit à Angers sa préparation à la Licence en Sciences-Physiques. Il est d'ailleurs déjà titulaire d'un certificat. Nous n'avons pas eu la joie de le retrouver à Noël, car notre étudiant a préféré utiliser ses vacances pour prendre de l'avance sur le programme. Il nous écrit : « ...Nos manuels parlent de choses tellement intéressantes ! On y apprend par exemple comment on peut alimenter une 402 ou une Saroléa en partant du charbon ou du mazout, ou encore — et quel avantage pour un économe ! — de savoir comment transformer n'importe quelles huiles en graisses alimentaires. Quand le procédé de fabrication de l'or à partir du plomb sera au point, je ne manquerai pas de vous en donner communication... »



Quelques Adresses

- René Guilcher*, 18, rue de Périgueux, Paris-19°.
Yves Hily, élève-officier de l'Ecole de l'Air, 2^e Peloton, Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône).
Joseph Bellec, 72, rue Raynouard, Paris-16°.
René Cozic, 5, rue du Château, Brest.
Pierre Le Bihan, 140, rue du Général-Buat, Nantes.
Isidore Moysan, Hôtel du Cheval-Blanc, Rennes.
Francis Larvor, sanatorium des Etudiants, Saint-Hilaire-du-Tauvet (Isère).
Claude Talabardon, professeur au collège N.D. d'Afrique, à Saint-Eugène, Alger.
L'Abbé Léon Le Meur, 11, rue Saint-Léonard, Angers.
Jean Lagadec, Adjoint Principal des Services civils, Sibitè, par Loudima (A. E. F.).
Michel Ollivier, à Pau.
Antoine Kerrien, Banque de l'Algérie, Maison Carrée, Alger.
Jean Grall, interne à l'Hôtel-Dieu, Rennes.
Yves Péron, professeur, 13, rue Marivaux, Riom.
Pierre Manchec, Les Arcades, Roscoff.
André Tarlet, 21, rue Hoche, Rennes.
Jean Dorsemayne, 40, rue du Maréchal-Galliéni, Saint-Germain-en-Laye.
Louis Birien, « Quo Vadis », Avenue du Parc, Royan.
Lieutenant Jean Jacob, 24, rue Jean-Jaurès, Nantes.
Ernest Messenger, sous-officier, Goums mixtes marocains, Boubemane (Maroc).
René Picart, C.H.R., 5^e R.I., Courbevoie.
Paul Quentel, 11, rue Louis-Pasteur, Brest.
Joseph Le Guével, 30, rue du Môle, Douarnenez.
Jean Aballéa, P.E.M., Prytanée Militaire, Annexe de La Tour d'Auvergne, La Flèche (Sarthe).
Jean Le Boulch, 1^{er} R.T.A., Blida.
Jacques Créach, Hôtel du Lycée, rue Duhamel, Rennes.
Roger et Michel Martin, 30, rue des Rosiers, Caen.

DEMANDEZ

LA BROCHURE DU VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

Tout Ancien doit se procurer et lire
avec intérêt la gracieuse plaquette
de M. l'Abbé Louis KERBIRIOU

L'INSTITUTION N.-D. DU KREISKER

(1911 - 1936)



En VENTE à la Conciergerie du Collège
2, Rue Cadiou, 2

Prix : 5 fr. - [Franco : 5. fr. 65.]